



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

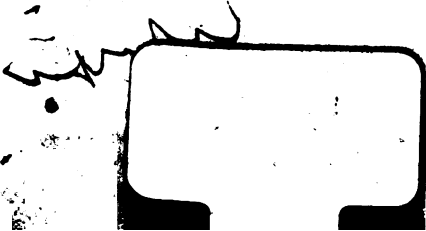
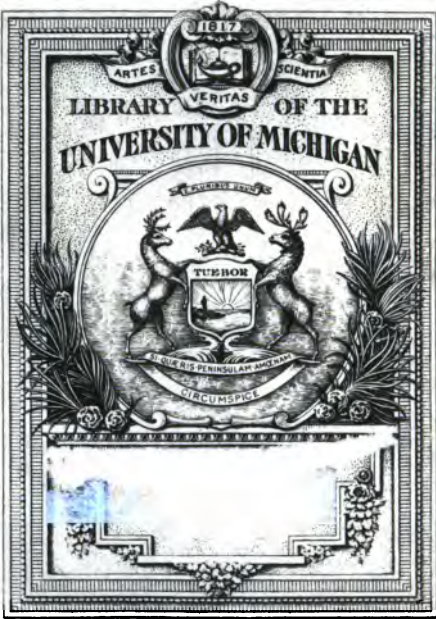
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



828

Y71c

t46

1770

ANNON

CHOCY

56

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

LE NOTTI DI YOUNG,

TRADUZIONE DAL FRANCESE,

DEL SIGNOR ABBATE ALBERTI.

... *et* ... *lingua* ...
VIRGILIO.

... *del* ...
... *scilicet* ...

... TERTIO ...



... *et* ...
... *et* ...
... *et* ...

828

Y71c

t46

1770

AMERICAN
LIBRARY

56

LE NOTTI DI YOUNG,

TRADOTTE DAL FRANCESE,

DAL SIGNOR ABATE ALBERTI.

Sunt lacryma rerum , & mentem mortalia tangunt.
VIRGILIO.

Terza Edizione , corretta ed accresciuta del
Trionfo della Religione.

T O M O T E R Z O .



IN MARSIGLIA,

Appresso GIOVANNI MOSSY, Stampatore della
Marina , e Librajo , nell'Arsenale.

M. DCC. LXX.

CON PRIVILEGIO DI SUA MAESTA'.



OF THE ...



M. Carloni sc.

YOUNG ENTERRANT SA FILLE



LES NUITS
D'YOUNG,
TRADUITES DE L'ANGLAIS.

PAR M. LE TOURNEUR.

Sunt lacrymæ rerum, & mentem mortalia tangunt.
VIRGILE.

Troisième Édition, corrigée & augmentée
du Triomphe de la Religion.

TOME TROISIÈME.

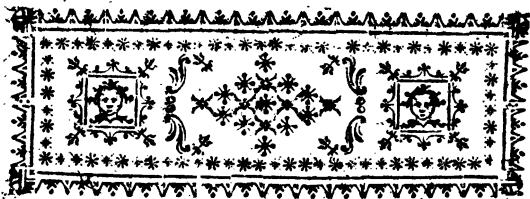


A MARSEILLE,

Chez JEAN MOSSY, Imprimeur de la Marine,
& Libraire, au Parc.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



LE
LAMENTAZIONI,
O SIA
LE NOTTI
DI YOUNG.

VENTUNESIMA NOTTE.

I CIELI.

PLURALITA' DE' MONDI.

OH quanto Iddio è mai grande! Oh come è possente quell'Essere, che scaglia la luce di mezzo alle opache moli di tutti que' globi, che ha tessuto il luminoso insieme della natura, ed ha sospeso l'universo, come un ricco diamante, per base del suo trono! Quale immensa estensione! Lascia cadere un peso dall' altezza d' una stella fissa: oh quanti secoli correranno pria



LIB. COM.

LIBERMA

SEPTEMBER 1928

LES

COMPLAINTE,
1767

OU

LES NUITS
D'YOUNG.

VINGT-UNIÈME NUIT.

LES CIEUX

PLURALITÉ DES MONDES.

QUE Dieu est grand! Qu'il est puissant,
l'Être qui lance la lumière au travers des
masses opaques de tous ces globes, qui a
tissé l'ensemble brillant de la nature, &
suspendu l'univers, comme un riche dia-
mant, à la base de son trône! Quelle éten-
due immense! Laisse tomber un poids de la

4 *Le Notti di Young.* XXI. NOTTE.

ch'ei giunga su la terra! Ove dunque incomincia, e dove finisce quest' ampio edificio? Ove sono quelle ultime mura, le quali signoreggiano su l' abisso del nulla, chiudono nel loro recinto il soggiorno degli enti? In qual punto dello spazio s'è egli fermato il Creatore, ha terminate le linee del suo disegno, e deposta la sua bilancia? Qual è quel luogo esteriore alla creazione, dove tralasciando di pesare i mondi, e di misurar l' infinito, piantò la maestosa colonna, che ne era il confine, e disse agli spiriti, che gli facean corteggio: » Io mi fermo, e qui » pongo i limiti della mia opera. L' assunto lavoro è finito, ed è consumata la creazione. » Spiriti, che conoscete; enti, che respirate; » creature, che ho poste in moto, o fissate nel » riposo, applaudite tutti al vostro Autore. »

O Notte, la di cui pura, e temperata chiarezza non ispande che un dolce splendore sul quadro del mondo: tu, che coll' argentea tua chiave ci apri i tesori del nostro emisfero; che ci crei sotto agli occhi un nuovo universo, e spieghi a' nostri sguardi quegli innumerevoli mondi, nascosti, infra giorno, dietro la gelosa stella del meriggio, non puoi tu lasciarmi vedere in lontananza il possente Monarca, che spiegò innanzi al suo trono quelle pompose meraviglie?

Les Nuits d'Young. XXI. NUIT. 5

hauteur d'une étoile fixe : Combien de siècles s'écouleront avant qu'il arrive à la terre ! Où commence donc ? où finit ce vaste édifice ? Où s'élevent les derniers murs qui, dominant sur l'abyme du néant, enferment dans leur enceinte le séjour des êtres ? A quel point de l'espace, le Créateur s'est-il arrêté, a-t-il terminé les lignes de son plan, & déposé sa balance ? Quel est le lieu extérieur à la création, où cessant de peser les mondes & de mesurer l'infini, il planta la colonne majestueuse qui en étoit le terme, & dit aux esprits de la Cour : „ Je m'arrête & je pose „ ici la borne de mon ouvrage. Ma tâche „ est finie, & la création consommée. Es- „ prits qui connoissez, êtres qui respirez, „ êtres insensibles que j'ai mis en inouve- „ ment, ou fixés dans le repos, applaudis- „ sez tous à votre Auteur „.

O Nuit, dont la clarté pure & tempérée ne répand qu'un éclat adouci sur le tableau du monde, toi qui de ta clef d'argent nous ouvres les trésors de notre hémisphère, qui crées sous nos yeux un nouvel univers, & étales à nos regards ces mondes innombrables cachés pendant le jour, derrière l'étoile jalouse du midi, ne peux-tu me laisser voir dans l'enfoncement le Monarque puis-

Le Notti di Young. XXI. NOTTE.

L'occhio mio errante ne va in cerca nelle tue profondità. Deh possa io vedere un raggio del magnifico Iddio, che è adorato dall'anima mia! Dimmi, propizia Dea, ove risiede la di lui Corte, ove risplende l'igneo suo trono. I sacri libri m'insegnano che tu distendi l'oscuro tuo velo innanzi allo sfavillantissimo di lui baldachino. Non accade egli mai che alcuna delle stelle di tua comitiva, il di cui volo è sì rapido, e l'orbita così vasta lo incontri nel suo cammino? Voi Plejadi, e voi Stelle attaccate all'infiammato carro del polo; e tu brillante Orione, il cui occhio è ancor più scintillante; astri favorevoli, che guidate l'uomo smarrito fu l'immensità de' mari, e l'riconducete dal seno della tempesta nel porto, additatemmi da qual parte abbia io da dirigere il mio corso, per trovare il luogo ove alberga il mio Autore. Ma indarno io veglio ogni notte; indarno io fo istanza agli astri, per isvelar loro il segreto del loro padrone, essi nol tradiscon giammai.

L'universo, che io veggio, è egli sua opera? Ovvero ha egli, lungi dagli occhi miei, fecondato con un soffio il seno dello spazio? Ha egli ancora cavato dal caos un'infinità d'altri mondi? Si è egli posto in mezzo a quelli fis-

fant qui a déployé devant son trône ces pompeuses merveilles? Mon œil errant le cherche dans ses profondeurs. O puisse-je voir un rayon du Dieu magnifique que mon ame adore! Dis-moi, déesse favorable, où réside sa Cour, où brille son trône de feu? Tu le fais, tu es près de lui. Les livres sacrés m'apprennent que tu étends ton obscur rideau devant son dais éblouissant. Quelqu'une des étoiles de ta suite, dont le vol est si rapide, & l'orbite si vaste, ne le rencontre-t-elle point dans sa route? Vous, Pleiades; & vous, étoiles attellées au char enflammé du pôle; & toi, brillant Orion, dont l'œil est encore plus vif; astres favorables, qui guidez l'homme égaré sur l'immensité des mers, & le ramenez du sein de la tempête dans le port, enseignez-moi de quel côté je dois diriger ma course, pour découvrir où habite mon Auteur; mais je veille en vain toutes les nuits, en vain je les sollicite, pour leur arracher le secret de leur maître; elles ne le trahissent jamais.

L'UNIVERS que je vois est-il son seul ouvrage? Ou bien a-t-il loin de mes yeux fécondé d'un souffle le sein de l'espace? A-t-il encore tiré du chaos une infinité d'autres mondes? Et s'est-il placé au milieu de ces

Le Notti di Young. XXI. NOTTE.

temi diversi, come un sole centrale, che tutti gli penetra co' raggi suoi, se gli vede ondeggiar d'intorno come atomi ne' torrenti della sua luce, e ricadere nella notte del caos, s'egli ne arreستا i luminosi loro sprazzi?

La brama di giugnere all'ultimo termine degli enti si desta in mio cuore. Io voglio innalzarmi di sfera in isfera, e tutta scorrere la raggiante scala, che presentata mi viene dalla notte. Essa s'abbassa fino all'uomo affinch' ei salga: io più non sono irresoluto; io m'abbandono al mio pensiero. Innalzato su l'ali sue di fuoco, io mi slancio dalla terra come da' ritegni, *che m'impedivano di prender le mosse*. Oh com'io già veggo allontanarsi il di lei globo, e diminuire ai miei occhi! Con quale rapidità io mi sento portato in alto! Io ho oltrepassato l'astro della notte. Io giungo a toccare l'azzurro velo de' Cieli. Io son già più oltre: io ho penetrato ne' spazj rimoti. Qui è il luogo ove arriva il dotto occhio dell'Astronomo: questi sono i limiti della di lui vista, allungata dal maraviglioso suo tubo. Io mi fermo ad ogni pianeta, che incontro nel mio cammino; io l'interrogo circa colui che fa splendere, e girar il suo orbe. Dal vasto anello di Saturno, in cui migliaia di terre come la nostra si perderebbono, io m'innalzo ancora, e audace tengo dietro all'ardito volo della cometa. Io giungo con essa in mezzo a quelli

systèmes divers comme un soleil central qui les pénètre tous de ses rayons, les voit flotter autour de lui comme des atômes dans les torrents de sa lumière, & retomber dans la nuit du chaos, s'il en arrête les jets brillans ?

Le desir de toucher au dernier terme des êtres, s'éveille dans mon ame. Je veux m'élever de sphere en sphere, & parcourir l'échelle radieuse que la nuit me présente. Elle s'abaisse jusqu'à l'homme, c'est pour qu'il monte : Je ne balance plus ; je me livre à la pensée. Enlevé sur son aîlé de feu, je m'élançe de la terre comme de ma barrière. Comme je vois déjà son globe s'éloigner & décroître à mes yeux ! Avec quelle vitesse je me sens monter ! J'ai passé l'astre de la nuit. Je touche au rideau d'azur des Cieux. Je l'ai passé : j'ai pénétré dans les espaces reculés. C'est ici qu'atteint l'œil savant de l'Astronome : c'est ici que se borne sa vue alongée par son tube merveilleux. A chaque planète que je trouve sur ma route, je m'arrête, je l'interroge sur celui qui fait briller & rouler son orbe. Du vaste amas de Saturne, où des milliers de terre comme la nôtre seroient perdues, je m'élève & suis avec audace le vol hardi de la comete. J'arrive avec

10 *Le Notti di Young. XXI. NOTTE.*

supremi Soli, che splendono con luce indipendente, anime de' mondi, per la cui virtù ogni cosa vive, e respira. Che vegg' io in questo luogo? Un immenso spazio seminato di sorgenti infiammate. De' globi affai più vasti che i nostri, e che girano in cerchj più sublimi. Andiamo più innanzi, che appena è cominciato il mio corso. Questo certamente non è altro se non che l'atrio del palagio dell' Eterno. . . Oh quanto è grande il mio errore! L' Eterno è ancora molto al disopra. Io sono ancora strisciante *in basso luogo* (a). Quanto più vò innanzi verso di lui, e più egli si allontana da me. Ove dunque abitar dee lo stupendo Architetto, che edificò con tanta magnificenza, per albergare un insetto, l' uomo?

Fermiamoci dunque in questo luogo, e prendiamo respiro per breve istante. Dove sono io? Dov' è la terra? Sole, dove sei tu? Oh quanto è ristretto il cerchio del tuo viaggiare! Io sono in piedi su la sommità della natura. I miei sguardi signoreggiano il di lei ricinto. Quante migliaia di Cieli, e di mondi vegg' io girare sotto a' miei piedi, a guisa di granellini brillanti! Giunto sì lungi, ed in paesi così nuovi per me, pos' io non esser vago di risapere quali sono gli abitatori di que' climi così diversi da quelli della terra, dove mai mortale alcuno non giunse vivo?

O voi, situate lungi dal misero mio soggiorno

elle au milieu de ces soleils souverains qui brillent d'une lumière indépendante, ames des mondes, par lesquelles tout vit & respire. Que vois-je ici? Un espace sans bornes semé de sources enflammées. Des globes plus vastes que les nôtres, roulans dans des cercles plus élevés. Avançons plus loin: ma course n'est que commencée. Ce n'est sans doute ici que le portique du palais de l'Eternel. . . Quelle est mon erreur! L'Eternel est bien au-dessus. Je rampe encore (a). Plus j'avance vers lui, plus il recule loin de moi. Où donc doit habiter l'étonnant Architecte, qui a bâti si magnifiquement pour loger un insecte, l'homme?

ARRÊTONS-NOUS donc ici, & respirons un moment. Où suis-je? Où est la terre? Soleil, où es-tu? Que le cercle où tu voyages est étroit! Je suis ici debout sur le sommet de la nature. Mes regards dominent son enceinte. Que de milliers de Cieux, & de mondes je vois rouler sous mes pieds, comme des grains brillans! Arrivé si loin & dans des régions si nouvelles pour moi, puis-je n'être pas curieux d'apprendre quels sont les habitans de ces climats si différens de la terre, où jamais mortel n'aborda vivant?

O vous, placés loin de ma chétive de-

no, in tal distanza, che i più vividi raggi del mio sole, nell'andar d'un secolo non potrebbero trascorrerla, io vò errando lontano della mia patria. Io cerco nuove meraviglie per lo stupore degli uomini: quale è il nome di questa contrada dell'immensa Signoria di quel padrone, a cui ogni cosa ubbidisce? Vicini del soggiorno della beatitudine, siete voi mortali, o Dei? Siete voi una colonia venuta da' Cieli? Qualunque sia la vostra natura, voi dovete vivere con altra vita, favellare in altro linguaggio, aver idee ben diverse da quelle dell'uomo. . . Qual varietà nelle opere del Creatore! . . . Ma ditemi, di qual natura sono i vostri pensieri. La ragione costì siede ella su un trono? Regna essa da sovrana su i sensi? Si ribellano essi contro di quella? Alorchè la sua face si spegne, ne avete voi una seconda, la di cui luce vi guidi? I vostri fortunati reami godono essi ancora della loro età dell'oro? I vostri primi progenitori conservarono essi la loro innocenza? La virtù vi riesce ella facile, e connaturale? È questo l'ultimo vostro soggiorno? Se voi cangiate dimora, siete voi trasportati viventi, o pur vi è duopo morire? Di quale specie è ella la vostra morte? Vi son noti i dolori, e le malattie? Sapete voi cosa sia l'orribil guerra??

meure , à une distance que les rayons les plus solides de mon soleil ne pourroient traverser en un siècle , j'erre loin de ma patrie. Je cherche des merveilles nouvelles à l'admiration de l'homme. Quel est le nom de cette contrée du domaine immense du maître à qui tout obéit ? Voisins du séjour de la félicité , êtes-vous des mortels ou des Dieux ? Êtes-vous une colonie venue des Cieux ? Quelle que soit votre nature , vous devez vivre une autre vie , parler un autre langage , avoir bien d'autres idées que l'homme. . . Quelle variété dans les ouvrages de notre Créateur ! . . . Mais dites-moi de quelle nature sont vos pensées. La raison est-elle ici sur un trône ? Regne-t-elle en souveraine sur les sens ? Se révoltent-ils contre elle ? Quand son flambeau s'éteint , en avez-vous un second dont la lumière vous guide ? Vos heureux Royaumes jouissent-ils encore de leur âge d'or ? Vos premiers ancêtres ont-ils conservé leur innocence ? La vertu vous est-elle facile & naturelle ? Est-ce ici votre dernier séjour ? Si vous en changez , êtes-vous transférés vivans , ou vous faut-il mourir ? De quelle espèce est votre mort ? Connoissez-vous la douleur & la maladie ? Connoissez-vous la guerre horrible ?

Nell' ora in cui io vi parlo, la guerra fatale lacera il seno all' Europa gemente: così chiamiamo un piccol angolo dell' universo, in cui vaneggianti Monarchi si vanno agitando. Nel mondo in cui nacqui non s' aspetta che la morte venga in conseguenza degli anni. L' intemperanza affretta l' opera della vecchiazza. Parve alla morte ch' essa indugiasse troppo a distruggerci, e però deposta la sua faretra, appesa la falce, incaricò i Sovrani di mantenere in sua vece un continuo macello dell' umana specie. L' ambizion loro la serve meglio che l' *inesorabil* sua scimitarra. Credereste che ve n' ebbe di quelli, i quali facevano svenate il loro gregge dopo averlo spogliato, e che in un sol pasto bevevano il sangue di più migliaja di sudditi? Ah perchè mai la scienza è venuta ad illuminarci, circa la sorgente de' nostri mali? Deh perchè non possiamo noi accusarne ancora le maligne influenze delle stelle! Sarebbe pur meglio che una inevitabile fatalità versasse le miserie su l' umana specie. I Monarchi almeno sarebbero innocenti della strage delle nazioni. Re nimici della mia patria, portate orecchio al consiglio d' un generoso nimico. Volete voi esser grandi, volete voi diventare i Dei dell' uman genere, e far che i vostri nomi cortano immortali, e luminosi lungo le future generazioni, come quegli astri, che girano nel cerchio de' secoli? Rinunziate di gareggiare per puniri d' un armento, e que' ceppi, che voi preparate alle straniere nazioni, stringano più-

A l'heure où je vous parle, la guerre fatale déchire l'Europe gémissante: nous appellons ainsi un petit coin de l'univers, où s'agitent des Rois insensés. Dans le monde où je suis né, l'on n'attend pas que la mort vienne à la suite des ans. L'intempérance hâte l'ouvrage de la vieilleffe. La mort a trouvé qu'elle étoit trop lente à nous détruire. Elle a déposé son carquois, suspendu sa faux, & chargé les Rois d'entretenir à sa place une boucherie continuelle de l'espece humaine. Leur ambition la sert mieux que son glaive. Croiriez-vous qu'on en a vu qui faisoient égorger leur troupeau après l'avoir dépouillé, & qui buvoient le sang de plusieurs milliers de sujets dans un repas? Ah, pourquoi la science est-elle venue nous éclairer sur la source de nos maux? Que ne pouvons-nous en accuser encore les malignes influences des étoiles! Il vaudroit bien mieux qu'une fatalité inévitable versât les malheurs sur l'espece humaine. Du moins les Rois seroient innocens du meurtre des nations. Rois ennemis de ma patrie, écoutez le conseil d'un ennemi généreux. Voulez-vous être grands, voulez-vous devenir les Dieux du genre humain, & que vos noms roulent immortels & brillans le long des générations,

toſto l' inumano miniſtro, che vi configlia la guerra.

E voi, abitanti di queſti lontani mondi, riſpondetemi, ſiedono puranche in trono coloro, che v' inviano a morte? Il furorè di diſtruggere è egli preſſo di voi ricompensato coll' apoteoſi? Sonovi fra di voi conquistatori, che incontrino gloria nellò ſpandere il voſtro ſangue? Ma forſe voi ſiete immuni dalla morte, e dal dolore. Forſe che d' un Etere puro, e ſottile è compoſto il privilegiato voſtro eſſere. Eſenti dalla gravità, e dalla corruzione voi certamente v' innalzate, e volate a voſtro talento nello ſpazio. Oh quanto è diverſa la voſtra ſorte dalla ſorte dell' uomo? Schiavi infelici, d' un fango groſſolano, e vile, che uccide l' anima, noi ſiamo un tutto formato di due parti, che non poſſono conciliarſi, e che ſi muovono eterna guerra. Ma voi non avete veruna idea dell' uomo, nè della terra. Gli è il nome d' uno Spedale, in cui ſono i pazzi dell' univerſo. La ragione iſteſſa è ivi inferſata; e ſovente vi fa le parti della pazzia. Oh quanto vi dee parere ſtrano un tal racconto! Non udite voi mai dir nulla dell' eſiſtenza dell' uman genere? L' infiammato carro d' Enoc e d' Elia, non paſſò egli vicino a queſti luoghi?

comme ces astres roulent dans le cercle des siècles? Renoncez à vous disputer des points sur un atôme; & que les fers que vous préparez aux nations étrangères, chargent plutôt le Ministre inhumain qui vous conseille la guerre.

ET vous, habitans de ces mondes éloignés, répondez-moi, ceux qui vous envoient mourir sont-ils aussi sur des trônes? Chez vous, la fureur de détruire fait-elle des Dieux? Est-il parmi vous des conquérans qui trouvent la gloire en répandant votre sang? Mais peut-être êtes-vous exempts de la mort & de la douleur. Peut-être qu'un Ether pur & délié compose votre être privilégié. Affranchis de la pesanteur & de la corruption, vous vous élevez sans doute, vous planez à votre gré dans l'espace. Que votre sort est différent du sort de l'homme! Esclaves malheureux d'un limon vil & grossier qui tue l'âme, nous sommes un tout formé de deux parties qui ne peuvent se concilier, & qui se font une guerre éternelle. Mais vous n'avez aucune idée de l'homme ni de la terre. C'est le nom d'un hôpital où sont les fous de l'univers. La raison même y est insensée, & souvent y joue le rôle de la folie. Que ce récit doit vous paroître étrange? N'avez-

L'Angelo delle tenebre, allorch' egli cadea da' Cieli, non macchiò egli la purezza del vostro Etere, non eclissò, per breve istante, il vostro globo col passaggio dell' immensa sua ombra?

Sè io m' inganno nel moltiplicar l' universo, il mio errore è sublime. Egli è fondato sovra una verità, essa ha per base l' idea della grandezza di Dio. E chi mi dimostrerà che è un errore? Chi avrà l'ardire di prescrivere limiti all' Onnipotenza? Può egli l' uomo ideare di più di quello, che Dio possa fare? Un mondo non gli costa più che un atomo a crearlo. Basta ch' ei dica: « Siat fatti », e migliaja di mondi si vedran nascere. Freddo Censore non voler condannare il mio entusiasmo. Lasciami queste idee, che m' aggrandiscono, e che m' infiammano. La mia imaginazione non può, senza un sentimento d' orrore, immergersi nel muto, e deserto impero del nulla: essa è vaga di rappiccinirlo coll' ampliare i limiti dell' Essere; e con ciò essa crede accrescer la gloria del Creatore.

La sperienza medesima concorre anch' essa a stabilir vicinieglio la mia conghiettura. I cris-

vous jamais rien oui de l'existence du genre humain ? Le char enflammé d'Enoch ou d'Elie n'a-t-il point passé près de ces lieux ? L'Ange de ténèbres, lorsqu'il tomboit des Cieux, n'a-t-il point souillé la pureté de votre Éther, n'a-t-il point éclipsé quelques instans votre globe par le passage de son ombre immense ?

SI je me trompe en multipliant les univers, mon erreur est sublime. Elle est appuyée sur une vérité, elle a pour base l'idée de la grandeur de Dieu. Et qui me démontrera que c'est une erreur ? Qui osera assigner des bornes à la Toute-Puissance ? L'homme peut-il imaginer au-delà de ce que Dieu peut faire ? Un monde ne lui coûte pas plus à créer qu'un atôme. Qu'il dise : » qu'ils » soient », & des milliers de mondes vont naître. Froid censeur, ne condamne point mon enthousiasme. Laisse-moi ces idées qui m'agrandissent & m'enflamment. Mon imagination ne peut plonger sans un sentiment d'horreur dans l'empire muet & désert du néant : elle aime à le resserrer, en reculant les bornes de l'Être ; elle croit ajouter à la gloire du Créateur.

L'EXPÉRIENCE vient elle-même appuyer ma conjecture. Les verres de l'optique ont.

talli dell'ottica svelarono agli attoniti nostri occhi l'esistenza di creature infinitamente piccole, che noi non avremmo mai ideate; e l'immaginazione non può tener dietro alla ragione, che le vede, e che le dimostra. I due termini della creazione si corrispondono, e sono in equilibrio l'uno coll'altro: il pensiero non dee temere di scender troppo verso l'estrema piccolezza, nè d'innalzarsi troppo verso l'estrema grandezza. L'errore sarà sempre nella mancanza, e non mai nell'eccesso. Qual effetto può parer troppo grande, allorchè si pensa alla causa? Stupendo Architetto! L'anima mia può abbassarsi, o sollevarsi a suo piacimento nell'immensità della tua idea, senza mai poter abbandonare il centro. Io sono, è il tuo nome. Tutta l'esistenza a te s'appartiene. La creazione non è ancora che un nulla: non è che un velo ondeggiate al tuo cospetto, come la lieve atmosfera in faccia all'astro.

L'immaginazione mia s'infiamma, agitandosi nell'immensità dell'Onnipotenza. Sarebbe egli mai quest'universo nel Mappamondo generale della natura, ciò che è l'Inghilterra, rispetto al nostro globo, un punto brillante, ma invisibile, e quasi perduto nell'ampiezza dell'essere, un'isola, che da spazj incomprendibili, e deserti, è separata da altri continenti più vasti, i di cui abitatori, situati più vicino a' raggi della Divinità, riceverono anime privilegiate, le quali da un clima più fortunato, fecondate sono, e

révéle à nos yeux étonnés l'existence d'êtres infiniment petits, que nous n'aurions jamais soupçonnés; & l'imagination ne peut suivre la raison qui les voit & les démontre. Les deux termes de la création se répondent, & sont en équilibre l'un avec l'autre: la pensée ne doit pas craindre de trop descendre vers l'extrême grandeur. L'erreur sera toujours dans le défaut, & jamais dans l'excès. Quel effet peut paroître trop grand, quand on songe à la cause? Étonnant Architecte! Mon ame peut s'abaisser ou s'élever à son gré dans l'immensité de ton idée, sans jamais pouvoir quitter le centre. Je suis, est ton nom. Toute l'existence t'appartient. La création n'est encore qu'un néant: ce n'est qu'un voile flottant devant toi, comme l'atmosphère légère devant l'astre.

MON imagination s'embrase, en s'agitant dans l'immensité de la Toute-Puissance. Cet univers ne seroit-il point dans la mappemonde générale de la nature, ce qu'est l'Angleterre à notre globe, un point brillant, mais invisible & presque perdu dans le vaste de l'être, une isle que des espaces inconcevables & déserts séparent d'autres continens plus étendus, dont les habitans placés plus près des rayons de la Divinité, ont reçu des

fezionate in un istante, senza che la loro virtù abbia mestiere d'aspettare, come quella degli uomini, il tardo autunno (c) dell'età? Che? Tutte le creature, che io mi fo ad interrogare, si tacciono! Ah dunque da qualche parte della natura non forgerà una voce, che risponda a' miei quesiti? Ma qual creatura mi può rispondere, quando che il pensier mio non trova che sia baltevole un universo?

Ma, e perchè perdermi in questi abissi? Ricordi profuntuosa imaginazione, confessa i limiti prescritti all'uomo, e non accusar il Creatore, quasi che gli abbia troppo ristretti. Non iscopriamo noi forse un tutto perfetto, in ciò che abbraccia la nostra vista! Non ci basta egli di godere dell'ampie signorie del Sole? Oh quanto è splendente la gloria, che lo incorona! In qual vasta circonferenza questo Monarca dell'aria vibra, dall'infiammato suo trono, la profusion de' suoi raggi, così presto, così lontano quanto il volo del pensiero, e cogli eterni suoi fuochi alimento porge a' suoi ubbidienti pianeti! Oh di quanto questa Città del Sole, è superiore a quella, che fu edificata dal superbe tiranno del Nilo: e la mano, che l'ha innalzata è altresì la fola che può distruggerla! Perchè vuoi egli l'uomo smarrirsi al di là del cerchio, che questo stupendo pianeta riempie del suo splendore? È pur assai per questa

ames privilégiées, qu'un climat plus heureux féconde & perfectionne en un instant, fans que leur vertu ait befoin d'attendre, comme celle de l'homme, l'autorité (c) tardive de l'âge? Quoi, tous les êtres que j'interroge gardent le silence! Oh, ne s'élevera-t-il point, de quelque endroit de la nature, une voix qui réponde à mes questions? Mais quel être peut me répondre, quand ma pensée ne trouve pas assez d'univers?

MAIS pourquoi me perdre dans ces abîmes? Reviens, imagination présomptueuse; avoue les bornes imposées à l'homme, & n'accuse pas le Créateur de l'avoir trop restreint. Ne découvrons-nous pas un tout parfait dans ce que notre vue embrasse! Ne nous suffit-il pas de jouir des vastes domaines du soleil? Que la gloire qui le couronne est éclatante! Dans quelle vaste circonférence ce Monarque des airs lance de son trône enflammé la profusion de ses rayons; aussi vite, aussi loin que la pensée peut voler, & nourrir les planetes obéissantes de ses feux éternels! Que cette ville du soleil est bien au-dessus de celle que bâtit le superbe Tyran du Nil: & la main qui l'éleva est aussi la seule qui peut la détruire! Pour-

frate creatura, lo aver una maraviglia da ammirare, un infinito da scortere, un firmamento da studiare.

Savj della terra, osservatori della natura, ingegni sublimi, che volate sulle tracce di Newton, avete voi scoperto colui, che vede la sommità della creazione, abbassata nella profondità d'un abisso? Avete voi ritrovato l'orbe del grand' Efsere, del Sole universale, che attrae a se tutti gli enti; avete voi riconosciuti i satelliti, che lo circondano, le stelle del mattino, che assistono al suo spuntare, e formano il suo corteggio? Pongono essi i vostri telescopj arrivare fino al trono di colui, che aggravò di catene l'infernale Monarca, e lo avvinse alla terra, oscurissima volta, che a' Cieli serve di base? Non è già (d) la scienza, ma bensì la religione, che mi condurrà fino a lui. Un cuor virtuoso, che adora il suo Dio, è quel savio, che il trova, e d'astro non ha bisogno nè d'Angelo che lo guidi. L'umile amore penetra fin là, dove la superba ragione non può arrivare, e va dritto a picchiar all'uscio de' Cieli. Il savio si trasforma in infensato, allorchè vuol su la terra scandagliar i misterj della natura, o l'abisso ancor più profondo della divinità. L'uomo non è già nato per molto imparare, per molto sapere: egli è nato per ammirar, e adorare. Sì, ciascuno di quegli af-

quoi l'homme veut-il s'égarer au-delà du cercle que cet astre remplit de sa splendeur ? C'est assez pour cet être foible, d'avoir une merveille à admirer, un infini à parcourir, un firmament à étudier.

SAVANS de la terre, observateurs de la nature, génies supérieures, qui volez sur les traces de Newton, avez-vous découvert celui qui voit le faite de la Création abaissé dans la profondeur d'un abyme ? Avez-vous trouvé l'orbe du grand Être, du soleil universel qui attire à lui tous les êtres ; avez-vous reconnu les satellites qui l'entourent, les étoiles du matin qui assistent à son lever & forment sa Cour ? Vos télescopes peuvent-ils porter jusqu'au trône de celui qui chargea de chaînes le monarque des enfers, & l'attacha à la sombre voûte qui sert de base aux Cieux ? Ce (*d*) n'est pas la science, c'est la religion qui me conduira jusqu'à lui. Un cœur vertueux qui adore son Dieu, est le savant qui le trouve, & n'a pas besoin d'astre ni d'Ange qui le guide. L'humble amour pénètre où la raison superbe ne peut atteindre, & va frapper droit à la porte des Cieux. Le sage se change en insensé, lorsqu'il veut sur la terre sonder les mystères de la nature, ou l'abyme plus profond

tri è un tempio, in cui Dio riceve l'omaggio, che gli è dovuto. Io ho veduto fumare i loro Altari: io ho veduto i loro incensi innalzarsi verso il di lui trono: io ho udito le sfere risuonare agli armonici concetti delle sue lodi. Nulla v'è di profano nell'universo. L'intera natura è un luogo sagrato (e).

Al foggia dello stellato (*) fiume dell'Astronomia, le cui brillanti scintille infuocano il polo, io ho aperte tutte le sorgenti dell'anima mia. Io ho versate a ribocco su i Cieli tutte le ricchezze della poesia. La mia musa non fa cosa che ella abbia da ammirar maggiormente, o ciò ch'ella ha ideato, o ciò ch'ella vede realmente. Volgiamo ora indietro i nostri sguardi, e rivediamo in un'occhiata tutta la serie degli obbietti, che io testè ho trascorsi nel campo della notte. Oh con qual giubilo l'uomo, che tutti gli accoglie in suo pensiero, dee esclamare, confuso, e prostrato: « Quali gruppi di mondi
 » ammontati, di globi ridondanti di creature,
 » e coperti di luce! Qual padre! e qual famiglia! »

(*) La costellazione dell'Eridano.

Les Nuits d'Young. XXI. NUIT. 27
encore de la Divinité. L'homme n'est pas
né pour beaucoup apprendre & beaucoup
savoir: il est né pour admirer & adorer.
Oui, chacun de ces astres est un temple où
Dieu reçoit l'hommage qui lui est dû. J'ai
vu fumer leurs Autels: j'ai vu leur encens
s'élever vers son trône: j'ai entendu les spha-
res retentir des concerts de sa louange. Il
n'est rien de profane dans l'univers. La na-
ture entière est un lieu consacré (e).

AINSI que le fleuve (*) étoilé de l'Astro-
nomie, dont les brillantes étincelles em-
brassent le pôle, j'ai ouvert toutes les sources
de mon ame. J'ai versé, sans réserve,
sur les Cieux toutes les richesses de la Poé-
sie. Ma muse ne fait ce qu'elle doit admi-
rer le plus, ou de ce qu'elle a imaginé, ou
de ce qu'elle voyoit en effet. Tournons
maintenant nos regards en arriere, & re-
voyons d'un coup d'œil toute la suite des
objets que je viens de parcourir dans le
champ de la nuit. Avec quels transports
l'homme qui les rassemble tous dans sa pen-
sée, doit s'écrier, confondu & prosterné:
» Quels groupes de mondes amoncelés,
» de globes chargés d'êtres & couverts de
» lumiere! Quel pere & quelle famille!

(*) La constellation de l'Éridan.

Padre univèrsale perdona a un debil mortale l'imperfetta imagine del tuo potere, ch'egli ha avuto l'ardire di declinare.

(a) È pazzia volerfi servire come d'ajuto della grandezza dell'opere di Dio, per concepire la sua. Egli è da questo punto di vista, che la ragione ravvisa meglio l'immensa distanza, che rimane da correre per giugner fino a lui.

(b) Oh piacesse a Dio che quel nemico dell'uomo si fosse fermato in alcuno di que' globi, ch'egli ha incontrati nel suo cammino, e ch'egli non fosse mai giunto fino alla terra, la quale è ora suo domicilio, e ch'egli ha annerita, e lordata coll'infernale suo piede; piacesse al Cielo ch'egli non si fosse imbiancato nell'onde dell'Oceano, allorchè passò da Roma in Inghilterra, ov'è troppo agevol cosa il riconoscerlo!

(c) Gli astri uscendo delle mani del Creatore, diedero indietro, per rispetto, al vederlo, e si allontanarono nello spazio in interminate distanze: nel mentre che il rispetto li scosta, una dolce, e forte attrazione li trascina verso di lui. Scintillanti de' raggi, ch'essi ricevono dal divino suo splendore, essi girano intorno all'Eterno Padre del Sole, sempre sforzandosi di accostarvisi, e sempre restandone lontani per quel rispetto, che gli respigne. Ovvero essi furono inviati, per linee dirette, in imbasciata verso delle nazioni. Cieli! in qual latitudine! Molto al di là dell'Orizzonte de' terreni pensieri! E a che fine furon essi mandati? — Qui finisce lo sforzo dell'uman pensiero: ed io ignoro, come prima, il luogo ov'è collocato il di lui trono.

Ho io da andarne maravigliato? Io mi sono ingannato nel mio cammino. Io son nato in un secolo più curioso che divoto, in cui si ha maggior vaghezza di determinare, in qual luogo sieno situati il Cielo, e l'Inferno, di quel che si abbia sollecitudine di schivar l'uno, e far acquisto dell'altro.

Credi tu, Lorenzo, che io non abbia riportata alcuna scoperta dall'immenso viaggio, che io vengo di fare dall'Etere pianure? Ecco cos'è ch'io ho pur quivi imparato. Il grande proprietario non ha lasciato alcun vuoto, nè sterili deserti nel campo della natura. Tutti que' globi son popolati di creature preziose, destinate a formar tanti

PERE universel , pardonne à un foible mortel l'image imparfaite qu'il a osé tracer de ta puissance.

(a) C'est folie que de vouloir s'aider de la grandeur des ouvrages de Dieu , pour concevoir la sienne. C'est de ce point de vue que la raison apperçoit mieux la distance immense qui reste à traverser pour arriver jusqu'à lui.

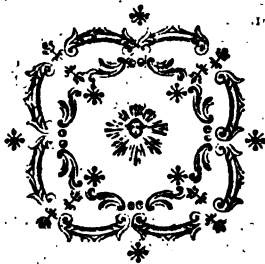
(b) Oh ! Plût à Dieu que cet ennemi de l'homme se fût arrêté dans quelqu'un des globes qu'il a rencontrés dans sa route , & qu'il ne fût jamais arrivé jusqu'à la terre , qui est maintenant son domicile , & qu'il a noircie & souillée de son pied infernal ; plût à Dieu qu'il ne se fût pas blanchi dans les flots de l'Océan , lorsqu'il a passé de Rome en Angleterre , où il n'est que trop facile de le reconnoître.

(c) Les astres en sortant de la main du Créateur , reculerent de respect à sa vue & s'éloignèrent dans l'espace à des distances immenses : tandis que le respect les éloigne , une douce & forte attraction les entraîne vers lui. Brillans des rayons qu'ils empruntent de son éclat divin , ils tournent autour du Pere éternel du soleil , faisant toujours effort pour s'en approcher , & restant toujours éloignés par le respect qui les repousse. Ou bien ils furent envoyés par des lignes directes en ambassade vers les nations. Dieu , à quelle latitude ! Eien au-delà de l'horizon des pensées terrestres ! Et pour quels desseins furent-ils envoyés ? — Ici finit l'effort de l'humaine pensée : & j'ignore , comme auparavant , les lieux où son trône est placé.

Dois-je m'en étonner ? Je me suis mépris dans ma route. Je suis né dans un siècle plus curieux que dévot , où l'on est plus jaloux de déterminer en quels lieux sont le Ciel & l'enfer , que soigneux d'éviter l'un , & de conquérir l'autre.

Crois-tu , Lorenzo , que je n'aie rapporté aucune découverte du voyage immense que je viens de faire dans les plaines éthérées ? Voici ce que j'y ai encore appris. Le grand propriétaire n'a point laissé de vuides ni de déserts stériles dans le champ de la nature. Tous ces globes sont peuplés d'êtres précieux destinés à former des Dieux. Il nourrit leur raison & féconde leurs vertus des rayons bienfaisans de sa

è in tal guisa che la natura s' avvanza gradatamente fino al termine della perfezione. Ma non accade dell' anima ciò che avviene della materia. I di lei progressi dipendono in parte da noi medesimi. Allorchè essa vuole innalzarsi, il Cielo seconda i di lei sforzi. Egli ingrandisce l' anima, che è già grande: egli rimpiccolisce eziandio quella, che volontariamente si rimane piccola, e ristretta. Sii un uomo, e tu diventerai un Dio. La metà dell' esser tuo può essere tua opera. Di qual più nobile ambizione potresti mai essere infiammato? O tu, la cui ambizione non aspira ad altro, che a ciò che è tua disgrazia, e tua vergogna, è egli possibile che tu non senta ancora scintilla alcuna di pietà nel tuo cuore, dopo averti io fatte ricevere lezioni così sublimi da' Cieli, e dopo averti reso discepolo degli astri? Vile schiavo del mondo, e de' di lui capricci, ti vergognerai tu di piegare il ginocchio innanzi a' Cieli? Il più grande encomio dell' uomo si è quello di riporre il suo orgoglio nella sua religione, e nella sua pietà. Se l' uomo segue con docilità la dottrina, che gli è insegnata dagli astri, egli ben presto spiccherà verso l' altezza il suo volo, ed innalzandosi sovra ali porporine, tempestate d' auree macchie, penetrerà in que' luoghi, ove ora non può giungere col pensiero, e vedrà, trionfando, allontanarsi sotto a' suoi piedi quelle luminose sfere.



Les Nuits d'Young. XXI. NUIT. 33

par degrés jusqu'au terme de la perfection. Mais il n'en est pas de l'ame comme de la matiere. Ses progrès dépendent en partie de nous-mêmes. Quand elle veut s'élever, le Ciel la seconde. Il agrandit l'ame qui est déjà grande : il raffermit encore celle qui reste petite & bornée par un choix volontaire. Sois un homme , & tu deviendras un Dieu. La moitié de ton être peut être ton ouvrage. Quelle ambition plus noble pourroit t'enflammer ? O toi , dont l'ambition n'aspire qu'à ce qui fait ton malheur & ta honte , est-il possible que tu ne sentes encore dans ton cœur aucune étincelle de piété , après que je t'ai fait recevoir des Cieux de si sublimes leçons , & que je t'ai rendu le disciple des astres ? Lâche esclave du monde & de ses fantaisies , rougiras-tu de fléchir le genou devant les Cieux ? Le plus grand éloge de l'homme est de mettre son orgueil dans sa religion & sa piété. Si l'homme suit avec docilité la doctrine que lui enseignent les astres , bientôt il prendra son essor vers les hauteurs , & s'élevant sur ses ailes de pourpre parsemées d'yeux d'or , il pénétrera dans des lieux où ne peut maintenant atteindre sa pensée , & triomphant , il verra s'éloigner sous ses pieds ces sphères éclatantes.



tura accorra in ajuto dell' uomo, secondi gli sforzi dell' ingegno, e faccia la metà dell' opera.

E che v' è di grande, e di vasto in quegli obbietti, se noi badiamo a' Cieli; e che avverrà pure, se noi paragoniamo la bellezza dell' opera? Arte umana, cui l' orgoglio dell' uomo dà nome di grande, tu cerchi di gonfiarti, di sollevarti per parer qualche cosa: ma, e che fèi tu a confronto della natura? Che sono appetto delle di lei opere, le tue colonne d' acqua, che schizzano fin nelle nubi, i tuoi serbatoj, in cui tu imprigion i fiumi, le tue stagne colossali, le tue montagne scolpite in figura umana; le tue Città di cento porte, di cui l' uom curioso non può in tre giorni vedere a parte a parte le meraviglie, i tuoi archi trionfali, i tuoi orti pensili, i tuoi immensi teatri? Essi non sono altro che fanciulleschi lavori. Tuttavia ci sentiam mossi al loro aspetto; e l' anima nostra fatta maggior di se stessa. Nell' entrare in un tempio grandioso, essa si sente sopraffatta da un religioso rispetto. Oh quanto dunque essa dee andare meravigliata all' aspetto de' Cieli? Di qual sagro orrore tu dei essere penetrato, nel vederti collocato dall' Eterno sotto la maestosa volta dell' immenso tempio, innalzato dalle sue mani! Se la sola presenza d' un uomo dà bene inspira la virtù: se di lei ragiona l' stesso suo silenzio: se lo spettatore, mosso a venerazione, indirizza alla

venir au secours de l'homme , seconder les efforts du génie & faire la moitié de l'ouvrage.

Qu'y a-t-il de grand & de vaste dans ces objets, si nous songeons aux Cieux ; & que fera-ce encore, si nous comparons la beauté de l'ouvrage ? Art humain, que l'orgueil de l'homme appelle grand, tu cherches à t'enfler, à t'élever pour paroître quelque chose ; mais qu'es-tu devant la nature ? Que font auprès de ses ouvrages, tes colonnes d'eau élancées dans les nues, tes réservoirs où tu emprisonnes des fleuves, tes statues colossales, tes montagnes taillées en forme humaine, tes villes à cent portes, dont le curieux ne peut en trois journées parcourir les merveilles, tes arcs de triomphe, tes immenses théâtres, tes jardins suspendus dans l'air ? Ce ne sont que des travaux d'enfant. Cependant leur aspect nous frappe & nous élève l'ame. En entrant dans un temple superbe, elle se sent saisie de respect. O combien elle doit donc être étonnée à la vue des Cieux ! De quelle sainte horreur tu dois être pénétré, en te voyant placé par l'Éternel sous la voûte du temple immense que ses mains ont élevé ! Si la seule présence d'un homme de bien conseille la vertu ; si son fi-

saviezza un sospiro; possiamo noi mirare, senza andarne commossi, senza sentirsi più fervidi per la virtù; i Cieli, quel luminosissimo specchio, formato dalle mani di Dio medesimo, e che alcuni lineamenti ci riflette della di lui grandezza? Alloraquando la disperazione s'ingnorisce dell'uomo, e l'opprime, come mai per rincorarlo non può bastare il dirgli: « Mirate i Cieli? »

O catena stellata di luminosi anelli, che l'Ente benefico sospende sovra la terra, per attrarre a se il cuore dell'uomo, ed incatenarlo appié del suo trono, quante lezioni tu detti alla mia ragione! Mi sembra vedere, in ogni sistema de' pianeti, l'immagine d'una società ben regolata, in cui regnano la concordia, e l'armonia. Una specie di comune amicizia par che gli unisca. Essi fanno fra di loro un reciproco intercambio di luce. Essi si prestano, essi si restituiscono i loro raggi. Tutti illuminano, e sono illuminati; tutti attraggono, e sono attratti. Cittadini dell'istesso Cielo, sempre fedeli alle leggi della lor patria, niuno si scosta dal piano generale, niuno pecca contro l'interesse del tutto. Quel continuo traffico di servigj, e di chiarori, non è egli una vivente pittura, in cui l'uomo può imparare ad amare con amor inalterabile i suoi fratelli, a crear, con un nobile disinteresse, della pubblica felicità il proprio ben essere? *Base nob v'è nella*

lence même parle d'elle : si le spectateur ému de vénération pousse, en le voyant, un soupir vers la sagesse ; pouvons-nous voir sans émotion, sans nous sentir plus de courage pour la vertu, les Cieux, ce miroir éclatant formé des mains de Dieu même, & qui nous réfléchit quelques traits de sa grandeur ? Quand le désespoir s'empare de l'homme & l'accable, comment ne suffit-il pas, pour le ranimer, de lui dire : » As-tu vu les Cieux ? »

O chaîne étoilée d'anneaux lumineux, que l'Être bienfaisant suspend au-dessus de la terre pour attirer à lui le cœur de l'homme & l'enchaîner au pied de son trône, que de leçons tu retraces à ma raison ! Je crois voir, dans chaque système des planètes, l'image d'une société bien policée, où regnent la concorde & l'harmonie. Une sorte d'amitié commune semble les unir. Il se fait entr'elles un échange réciproque de lumière. Elles se prêtent, elles se rendent leurs rayons. Toutes éclairent & sont éclairées ; toutes attirent & sont attirées. Citoyennes du même Ciel, toujours fidèles aux loix de leur patrie, aucune ne pèche contre l'intérêt du tout. Ce commerce continuel de services & de clartés, n'est-il pas un tableau vivant, où l'homme peut apprendre à aimer ses fra-

natura, cziandio fra i più insensibili, che sia stato creato per se solo, e che non mostri all' uomo l' esempio d' una mutua benevolenza, il primario de' nostri doveri.

E tu, uom salvatico; sempre disposto a prender vendetta contro il tuo simile, alla menoma offesa, che tu riceva, tu vibri, a guisa d' un insetto irritato, l' avvelenato dardo della tua collera! Sappi però che il cuor dell' uomo era così bene organizzato, quanto il fieno que' globi, e ch' egli fu fatto per amarti. La tua volontà si è quella, che lo ha depravato; le feroci tue passioni son quelle, che sconcertano l' armonia de' naturali suoi movimenti, e 'l danno in preda a' disordini della discordia, e dell' odio. Non seguirai tu il dolce impulso, che la natura dona al tuo cuore? Egli vuole di continuo trascinarsi verso la benevolenza sociale. Barbaro, nel momento in cui i tuoi sguardi, e i tuoi pensieri discendono dal firmamento, ardisci tu correre a svenare il tuo fratello? E perchè?... Per un dito di fango. Porgi orecchio alla voce di quegli astri; essi ti gridano: » Ferma, e sii benefico » come noi ». Egli è in tal guisa che la loro luce, doppiamente vantaggiosa, sgombra le

res d'un amour inaltérable, à chercher avec un noble désintéressement son bien-être dans le bonheur public? Il n'est point d'être dans la nature, même parmi les plus insensibles, qui ait été créé pour lui seul, & qui ne montre à l'homme l'exemple d'une bienveillance naturelle, le premier de nos devoirs.

ET toi, homme sauvage, toujours prêt à te venger de ton semblable, à la plus légère offense, tu dardes, comme un insecte irrité, l'aiguillon envenimé de ta colere! Sache pourtant que le cœur de l'homme étoit aussi-bien organisé que le sont ces globes, & qu'il fut fait pour aimer. C'est ta volonté qui l'a dépravé; ce sont tes passions farouches qui dérangent l'harmonie de ses mouvemens naturels, & le livrent aux déréglemens de la discorde & de la haine. Ne suivras-tu point la douce impulsion que la nature donne à ton cœur? Elle veut sans cesse t'entraîner vers la bienveillance sociale. Barbare, au moment que tes regards & tes pensées descendent du firmament, oses-tu bien courir égorger ton frere? Eh! Pourquoi? . . . Pour un pouce de fange. Entends la voix de ces astres, ils te crient: » Arrête, » & sois bienfaisant comme nous ». C'est ainsi que leur lumière doublement utile dis-

42 *Le Notti di Young. XXII. NOTTE.*
tenebre onde sono avvolti i nostri sensi, e la
nostr' anima.

Deh! Perchè (a) non senti tu almeno per la
virtù un entusiasmo eguale a quello, che la vista
de' Cieli ispirava a' Savj del Paganesimo! Egli
era al chiaror di quegli astri notturni, che i
Socrati, i Platoni, i Seneca meditavano nel si-
lenzio delle notti. Egli é in mezzo a tutti que'
globi, ch' essi hanno raccolte le sublimi verità,
che noi ammiriamo negli immortali loro scritti.

Non limitarti a pagar loro lo sterile tributo
delle tue lodi: presta altresì fede alle utili loro
lezioni: que' maestri dell' uman genere non fu-
rono salariati per ingannare i lor discepoli. Essi
t' insegnano che l' uomo non si crede infelice, se
non perchè è limitata la di lui vista; che la sa-
viezza consiste nello studiare, nel giudicare so-
vra tutto l' insieme; che la natura, osservata a
dovere, può ispirare la virtù la più sublime,
e stabilirla sovra una base saldissima; che Dio,
e l' universo invitano in ogni parte, ed esigono
la nostra attenzione; che l' universo ci riflette gl'
indeboliti lineamenti del Creatore, come l' Ocea-
no riflette il Sole, di cui l' abbagliante disco
non può esser fissato dall' occhio; che un' alma
immortale non è vaga di delineare, fuorchè di-
segni immortali; che uno spirito, che non ha
limiti, vuole uno spazio illimitato; che i grandi
spettacoli, e gli obbietti sublimi la grandiscono

Les Nuits d'Young. XXII. NUIT. ' 43
sipe les ténèbres qui couvrent & nos sens, &
notre ame.

OH! que (*a*) ne sens-tu du moins pour
la vertu un enthousiasme égal à celui que la
vue des Cieux inspiroit aux sages du Paga-
nisme ! C'étoit à la clarté de ces astres noc-
turnes que méditoient, dans le silence des
nuits, les Socrates, les Platon, les Séné-
ques. C'est au milieu de tous ces globes
qu'ils ont recueilli les vérités sublimes que
nous admirons dans leurs écrits immortels.

NE te borne pas à leur payer le tribut
stérile de tes louanges : donne aussi ta croyan-
ce à leurs utiles leçons : ces maîtres du gen-
re humain n'ont point été pensionnés pour
tromper leurs disciples. Ils t'enseignent que
l'homme ne se croit malheureux que parce
que sa vue est bornée ; que la sagesse con-
siste à étudier, à juger l'ensemble ; que la
nature bien vue peut inspirer la vertu la
plus sublime, & lui donner une base soli-
de ; que Dieu & l'univers réclament par-
tout notre attention ; que l'univers nous ré-
fléchit les traits affoiblis de la majesté du
Créateur, comme l'Océan réfléchit le soleil
dont l'œil ne peut fixer le disque éblouif-
sant ; qu'une ame immortelle n'aime à tra-
cer que des plans immortels ; qu'un esprit

44 *Le Notti di Young.* XXII. NOTTE.

l'anima. Tale è la dottrina, che la notte insegnava a que' Savj mortali: tale è l'inefausta sorgente di verità, e d'inspirazioni, che i Cieli tenevano aperta alla ragione.

L'anima è fatta per viaggiare ne' Cieli. Là si è: dove, fuggita della sua prigione, e disimpegnata da' lacci della terra, essa può respirare liberamente, e distendersi; dar carriera a tutte le sue facoltà, e cogliere la vera grandezza, senza timore di andar ingannata dall'illusione. Essa non si trova come straniera in quel giardino smaltato di stelle. Errante in mezzo a quelle meraviglie, è essa medesima una meraviglia. La grandezza loro le fa ravvisare la propria. Essa indovina qual sia l'arte misteriosa, che in un ordine economico dispose que' globi: essa giudica, da maestro illuminato, quali sieno le leggi de' diversi lor moti. Altera, ed incantata di se stessa, essa si riconosce nel suo soggiorno, essa, con giusto orgoglio, l'origine sua confessa a se stessa. In mezzo a quegli astri, essa vi si sente più vigorosa, e più viva, e riposta ne' luoghi del suo esiglio, riporta sentimenti degni dell'illustre sua patria (b). Questa astrologia morale è la sola vera astrologia. Egli è in questa nuova guisa che gli astri influir possono sul destino dell'uomo, e contribuire alla vera di lui grandezza. Essa si

sans bornes veut un espace sans bornes, que les grands spectacles & les objets sublimes agrandissent l'ame. Telle est la doctrine que la nuit enseignoit à ces sages mortels : telle est l'inépuisable source de vérités & d'inspirations que les Cieux tiennent ouverte à la raison.

L'AME est faite pour voyager dans les Cieux. C'est là qu'échappée de sa prison, & dégagée des liens de la terre, elle peut respirer librement, s'étendre, donner carrière à toutes ses facultés, & saisir la vraie grandeur, sans craindre d'être déçue par l'illusion. Dans ce jardin émaillé d'étoiles, elle ne se trouve point étrangère. Errante au milieu de ces merveilles, elle en est une elle-même. Leur grandeur l'avertit de la sienne. Elle devine l'art mystérieux qui arrangea ces globes dans un ordre économique ; elle juge, en maître éclairé, les loix de leurs mouvemens divers. Fière & charmée d'elle-même, elle se reconnoît dans son séjour, elle s'avoue avec un juste orgueil son origine. Au milieu de ces astres, elle s'y sent plus forte & plus vivante, & reporte dans les lieux de son exil des sentimens dignes de son illustre patrie (*b*). Cette astrologie morale est la seule véritable. C'est dans ce sens nou-

trova solamente nell' anima; e l' anima la riceve dalla contemplazione de' grandi obbietti: più essi son sublimi, e diversi, più essa la forma prende, e i lineamenti della Divinità.

Oh con quale deliziosa ebbrezza io passeggiar senza stancarmi, in mezzo a tutti que' globi! Io incontro Iddio in ciascun d' essi, e fremo nel vedermi ignudo innanzi a' di lui sguardi. Sfavillanti cittadini dell' aria, oh quali luminose impressioni voi portate nell' anima mia, qual fertilità somministrate a' miei pensieri! Di quali ringraziamenti non vi va debitore un cuor sensibile, e grato? Ad ogni sguardo, che a voi io volgo, io veggio schiudere nuove verità. Non senti tu com' io, o Lorenzo, nel tuo pensiero un agente segreto, che ti scancellava davanti i limiti del tempo? Quelle sfere, che ne misurano il corso, mi danno l' idea, e la speranza della immortalità. Quello spazio illimitato, in cui passeggiano que' globi instancabili, mi desta l' idea d' una durata senza fine. In tal guisa, per un nuovo beneficio della natura, l' imagine dell' eternità entra per gli occhi, e va dipingersi su l' anima, che senza durar fatica la concepisce (c).

veau que les astres peuvent influer sur la destinée de l'homme, & contribuer à sa véritable grandeur. Elle est dans l'ame seule ; & l'ame la reçoit de la contemplation des grands objets : plus ils sont sublimes & divins, plus elle prend la forme & les traits de la Divinité.

AVEC quelle ivresse délicieuse je me promene, sans me lasser, au milieu de tous ces globes ! Je rencontre Dieu dans chacun d'eux, & je fremis de me voir nu devant ses regards. Brillans citoyens des airs, quelles impressions lumineuses vous portez dans mon ame, quelle fécondité vous donnez à mes pensées ! Que de remerciemens ne vous doit pas un cœur sensible & reconnoissant ? A chaque regard que je jette sur vous, je vois éclore de nouvelles vérités. Lorenzo, ne sens-tu pas, comme moi, dans ta pensée une action secrète qui efface devant toi les bornes du temps ? Ces sphères qui en mesurent le cours, me donnent l'idée & l'espoir de l'immortalité. Cet espace sans limites que parcourent ces globes infatigables, éveille l'idée d'une durée sans fin. Ainsi, par un nouveau bienfait de la nature, l'image de l'éternité entre par les yeux, & va se peindre sur l'ame qui la conçoit sans fatigue (c).

Mortali, studiate sovente la verità in quegli astri. Unitevi ad essi per via del pensiero. Formatevi un cuore intrepido per quell' ora terribile, in cui fuochi più ardenti, e più spaventosi solcheranno il seno d' una notte più buja, allorchè que' monumenti luminosi d' un Dio, spenti, e cadenti dalle loro sfere, cederanno il luogo all' eterno velo, onde i Cieli andranno coperti.

Colpito da un tal pensiero, come se io mi destassi in quell' ora formidabile, una luce improvvisa, e viva, come quella del fulmine viene ad illuminarmi, ed io mi fo ad esclamare: « O voi, astri de' miei giorni, e de' miei anni: voi, »
 « i luminosi cui passi misurano, tutte le proporzioni di mia durata: voi, che girate incessantemente collè ore, e precorrete il tardo cammino dell' uomo; insegnatemi a numerare i »
 « miei giorni, e a cedere finalmente il mio cuore alla virtù ». Più presto alcuno non mi rimane da profungare i miei folli errori. Passato è il tempo, in cui le passioni tendevano lacciuoli alla mia gioventù; in cui il bollente ardore de' sensi mi trascinava a precipitarmi. La vecchiazza ne ha allontanati i miei passi; gli anni appianarono insensibilmente la strada, che mi conduce alla saviezza. Guai a questi capegli canuti, se la pazzia sopravvivendo alle mie passioni,

MORTELS , étudiez souvent la vérité dans ces astres. Unissez-vous à eux par la pensée. Formez-vous des cœurs intrépides pour l'heure terrible, où des feux plus vifs & plus effrayans sillonneront le sein d'une nuit plus profonde, lorsque ces monumens éclatans d'un Dieu, éteints & tombans de leurs sphères, céderont la place à l'éternel rideau qui couvrira les Cieux.

FRAPPÉ de cette pensée, comme si je m'éveillois dans cette heure formidable, une lumière soudaine & vive, comme celle de la foudre, vient de m'éclairer, & je m'écrie :

» O vous, astres de mes jours & de mes années : vous dont les pas lumineux mesurent toutes les portions de ma durée :

» vous qui roulez sans cesse avec les heures, & devancez la marche tardive de l'homme, enseignez-moi à compter mes jours, & à céder enfin mon cœur à la vertu ». Il ne me reste plus de prétextes pour prolonger mes folles erreurs. Le temps n'est plus, où les passions tendoient des pièges à ma jeunesse, où l'ardeur bouillante des sens m'y précipitoit. La vieillesse en a éloigné mes pas; les années ont insensiblement aplani le chemin qui me conduit à la sagesse. Malheur à ces cheveux blancs,

50 *Le Notti di Young.* XXII. NOTTE.
venisse ancora a distruggere l'opera salutare della
vetchiaja!

Astri, assistetemi. O piuttosto, te imploro, o grande Artefice de' mondi, l'onnipotente cui dito ha congegnato questo grande oriuolo. Con qual infinita precisione le di lui ruote si muovono d'accordo! La luminosa sua marcia mostra all'occhio l'irrevocabil fuga de' nostri giorni. Apri mi gli occhi, terribile Iddio, prima che la morte venga a chiudermegli; ajutami a leggere la muta dottrina delle tue opere, a veder gli obbietti tali quali essi sono; anzi che l'alterata loro imagine nello specchio infedele del mondo. Ponimi innanzi agli occhi il tempo, e l'eternità. Oh quanto è pericolosa cosa lo sbagliare nella misura dell'una, o dell'altro; un tale errore porta seco la nostra ruina. Fa che io gli pesi entrambi in una giusta bilancia, la quale mi mostri il divario del loro peso; che il tempo non mi sembri che ciò ch'egli è realmente, un rapido momento: e che l'orbe immenso della eternità, girando nella sua grandezza innanzi all'anima mia, la sollevi, e l'attragga verso de' Cieli. Deh, quando fia ch'io vegga un universo più vago di quello, che intanto io ammiro; Quando mi sarà concesso di contemplar sul tuo seno svelato il modello della creazione, nè più andar maravigliato quaggiù della ristretta copia di esso? Quando fia ch'io scuota questa polvere, che è estranea a me stesso? Quando

Les Nuits d'Young. XXII. NUIT. 51
si la folie survivant à mes passions, venoit encore détruire le salutaire ouvrage de la vieillesse.

ASTRES, assistez-moi. Ou plutôt, c'est toi que j'implore, grand Artisan des mondes, dont le doigt tout-puissant a monté cette vaste horloge. Avec quelle précision infinie ses roues multipliées se meuvent ensemble! Sa marche éclatante montre à l'œil la fuite irrévocable de nos jours. Ouvre mes yeux, Dieu terrible, avant que la mort vienne les fermer; aide-moi à lire la doctrine muette de tes ouvrages, à voir les objets tels qu'ils sont, plutôt que leur image altérée dans le miroir infidèle du monde. Place devant mes regards le temps & l'éternité. Qu'il est dangereux de se méprendre dans la mesure de l'une & de l'autre; cette erreur entraîne notre ruine. Fais que je pese l'un & l'autre dans une balance exacte, qui m'apprenne la différence de leur poids. Que le temps ne me paroisse que ce qu'il est en effet, un rapide moment: & que l'orbe immense de l'éternité, roulant dans sa grandeur devant mon ame, l'éleve & l'attire vers les Cieux. Oh! quand verrai-je un plus bel univers que celui que j'admire ici? Quand pourrai-je contempler sur ton sein dévoilé le modèle

fia che l'anima mia sgombra da questa frale
 Apogia di carne, e restituita alle paterne tue
 braccia, sen vada godere la felicità nel tuo seno!

(a) Piacesse al Cielo che i Cristiani avessero almeno il zelo ond'erano accesi i Pagani! Per vergogna del secol nostro, la nostra pietà va scemando, a misura che crescono le nostre cognizioni. Questo è un fenomeno così strano in morale, quanto il sarebbe nella fisica un Sole, che ci agghiacciasse, o una stella fissa, che si facesse a riscaldarci.

(b) Qual nome, o Lorenzo, daremo noi al firmamento? Giacchè i Cieli somministrano all'anima un alimento, che mantiene l'immortale sua vita, come la terra nutrice il corpo, chiamiamogli il nobile alimento dell'anima, che vi passeggia, vi si fortifica, vi si ricinge, e vi si abbandona a diletto trasporti del pensiero. Chiamiamogli il giardino della Divinità, ove si producono frutti dolci come l'ambrosia, e di cui si pasce la ragione. È questi un *Eden*, un Paradiso terrestre, che non è perduto per noi. Deh perchè non poss'io arrivare fino all'albero della vita! Questi è il luogo ov'egli alligna; non è vietato all'uomo il gustare il di lui frutto: non v'è un Angelo, che armato di fiammeggiante spada ne custodisca l'ingresso; se l'uomo ne coglie, egli è sicuro di vivere eternamente.

Credi tu, Lorenzo, ch'io mi sia scottato dal mio sentiero? No' io ho colpito a dirittura nel segno. Il mio scopo era il risuscitare la tua divozione. Ed oh quanto io ringrazio l'ombre sagre della notte, che cambiano l'universo in un tempio immenso! Ed oh qual Dio abitar dee in un tal tempio! Oh qual anima formar debbono i Cieli! Il cor di Lorenzo riman egli diacciato, come la Salamandra in mezzo a que' sagri fuochi? O scintille della notte, ceneri infiammate nel vasto focolare de' Cieli, che susciteate siete, o spente dal soffio del grande Jehovah, a me v' unite; versate tutte le vostre influenze sul cor di

dé la création, & ne plus m'étonner ici de
fa foible copie? Quand secouera-je cette
poussière étrangère à moi? Quand mon ame
ira-t-elle, dégagée de ce vêtement de chair,
& rendue à tes bras paternels, goûter dans
ton sein le bonheur!

(a) Plût à Dieu que les Chrétiens eussent du moins
le zèle des Payens! A la honte de notre siècle, notre piété
diminue, à mesure que nos lumières augmentent. Ce phé-
nomène est aussi étrange en morale, que le seroit dans
la Physique un Soleil qui nous glaceroit, ou une étoile
fixe qui nous échaufferoit.

(b) Lorenzo, quel nom donnerets-tu au firmament?
Puisque les Cieux donnent à l'ame une nourriture qui en-
tretien sa vie immortelle, comme la terre nourrit le
corps, appellons-les le noble aliment de l'ame, qui s'y
promène, s'y fortifie, s'y réjouit, & s'y livre aux trans-
ports délicieux de la pensée. Nommons-les le jardin de la
Divinité, où croissent des fruits qui ont la douceur
de l'ambroisie, & dont la raison se nourrit. C'est ici un Eden,
un Paradis qui n'est point perdu pour nous. Oh! que ne
puis-je atteindre jusqu'à l'arbre de vie! C'est ici qu'il croît,
il n'est point défendu à l'homme de goûter de son fruit:
un Ange n'en garde point l'entrée, une épée flamboyante
à la main; si l'homme en cueille, il est sûr de toujours
vivre.

Penses-tu, Lorenzo, que je me sois écarté de ma route?
Non: j'ai frappé droit au but. Mon objet étoit de ressusciter
ta dévotion. Et combien je remercie les ombres sacrées
de la nuit qui change l'univers en un temple immense! Et
quel temple que celui-ci, pour prier! Et quel Dieu doit
habiter dans un pareil temple. Oh! quelle ame les Cieux
doivent former! Le cœur de Lorenzo reste-t-il de glace,
comme la Salamandre, au milieu de ces feux sacrés? O
étincelles de la nuit, cendres enflammées dans le vaste
foyer des Cieux, qu'anime ou qu'éteint le souffle du grand
Jéhovah, joignez-vous à moi; versez toutes vos influences

Lorenzo, liberatelo da' demonj, che già da sì gran tempo il possiedono, e cangiatelo in uomo. Forse che Lorenzo vuol ancora far resistenza? L'orgoglio de' talenti t'impugna a contrastare le verità più inconcusse: ma nel contraddirle tu disonori que' talenti medesimi, e con ciò fai vedere che il tuo cuore è più corrotto assai di quel che sia cieca la tua ragione. Oh quanto è piccolo, e spreggevole un cuore incredulo! Egli è troppo ristretto per poter concepire cosa alcuna di nobile, e di grande. Egli è pieno d'un atomo. Egli è gonfio d'amor proprio; egli sacrifica a questo amor proprio, che non s'occupa fuorchè del corpo, gl'interessi d'un'alma immortale.

(c) Se l'eternità non ci dovesse mai appartenere, gli astri ci parlerebbero essi da lei nel cuor della notte? È una bestemmia lo idearsi, che la natura abbia acceso in noi il più ardente de' nostri desiderj, per ischernirlo. Egli è in tal guisa che l'uomo ritrova la prova del secondo articolo di sua credenza, articolo altrettanto importante, quanto quello dell'esistenza d'un Dio, in obbietti in cui rado è eh' egli badi a ricercarvele; e tu puoi legger ne' Cieli che l'alma tua è immortale.

Oh qual folla di verità istruttive il firmamento spiega a' nostri occhi! Qual è la parte della saviezza, che non vi s'insegni all'uomo, se la cognizione de' primarj suoi doveri può renderlo savio? E l'avantaggio d'essere istruito non è già l'unico. V'è nello spettacolo de' Cieli una grandezza sublime, e patetica, che s'impadronisce de' nostri cuori, gli riscalda, e gli soggioga per via del sentimento. Oh quanto lo splendore, onde l'infiammato polo sfavilla, è pieno di forza, e d'eloquenza! Con quale energia questo muto oratore ci predica verità sublimissime! Il di lui silenzio è udito da tutta la terra al dilà de' pianeti, ed eziandio nel profondo dell'inferno. L'inferno non può resistere allo stupore, quantunque sia troppo orgoglioso per encomiarlo. Sarà dunque la terra più infernale che l'inferno medesimo? Porterà essa su la sua superficie, abitatori, che mai non ammirano, che mai non lodano?

Lorenzo, la cui ammirazione occupata altrove, mai si rivolse a fare un sol quesito alla luna; mai non ebbe la menoma corrispondenza con un sol di quegli astri; mai non alzò un altare alla Regina de' Cieli, che cammina nella luce, nè rese i dovuti omaggi alla luminosa sua Corte. Le sue rivali (*) sublunari sono da gran tempo l'og-

(*) *Le donne.*

sur le cœur de Lorenzo, délivrez-le des démons qui le possèdent depuis si long-temps, & changez-le en homme. Est-ce que Lorenzo veut encore résister? L'orgueil des talens t'engage à contester des vérités: mais en les contestant, tu deshonorés ces talens mêmes, & tu annonces par-là que ton cœur est encore plus corrompu que ta raison n'est aveugle. Qu'un cœur incrédule est petit & méprisable! Il est trop étroit pour rien concevoir de noble & de grand. Il est rempli d'un atôme; il est enflé d'amour-propre; il immole à cet amour-propre, qui ne s'occupe que du corps, les intérêts d'une ame immortelle.

(c) Si l'éternité ne devoit jamais nous appartenir, & si les astres nous parleroient-ils d'elle au milieu de la nuit? C'est un blasphème de penser que la nature ait allumé en nous le plus ardent de nos desirs pour le tromper. C'est ainsi que l'homme trouve la preuve du second article de sa croyance, article aussi important que celui de l'existence d'un Dieu, dans des objets où il s'avise rarement de la chercher; & tu peux lire dans les Cieux que ton ame est immortelle.

Oh! quelle foule de vérités instructives le firmament étale à nos yeux! Quelle est la partie de la sagesse qui n'y soit pas enseignée à l'homme, si la connoissance de ses principaux devoirs peut le rendre sage? Et l'avantage d'être instruits n'est pas le seul. Il est dans le spectacle des Cieux une grandeur sublime & pathétique qui s'empare de nos cœurs, les échauffe, & les subjugué par le sentiment. Que l'éclat dont brille le pôle enflammé est plein de force & d'éloquence! Avec quelle énergie cet Orateur muet nous prêche de grandes vérités! son silence est entendu par toute la terre, au-delà des planetes, & même dans le fond des enfers. L'enfer ne peut se refuser à Pétonnement, quoiqu'il soit trop orgueilleux pour louer. La terre sera-t-elle donc plus infernale que l'enfer même? Portera-t-elle sur sa surface des habitans qui n'admirent, & ne louent jamais?

Lorenzo, dont l'admiration est occupée ailleurs, n'a jamais fait à la lune une seule question: jamais il n'a entretenu la plus légère correspondance avec un de ces astres: jamais il n'a élevé d'autel à la Reine des Cieux, qui marche dans la lumière, ni rendu ses hommages à sa cour éclatante. Ses rivales (*) sublunaires sont depuis

(*) *Les femmes.*

getto di tutti i suoi omaggi; stelle malefiche, che fanno girare il capo al loro astronomo, sconcertano la di lui ragione, e corrompono il di lui cuore; che gli fanno immolar la sua pace, e la sua gloria ad una pazzia momentanea, che si chiama piacere. Gli è essere un idolato più grossolano che nol furon mai quelli, che baciavano la mano alzata verso la luna, e che versavano il sangue su l'Ara di Giove. O tu gran Dio, il vero Giove, a cui ogni sacrificio appartienfi, divino Maestro, che istruisci l'umana specie, i Cieli sono il più bel volume, che tu le porgi da leggere: egli è tutto scritto in lettere majuscole. L'aureo altabetto de' Cieli è scintillante di lume, e di stelle per ferir meglio i nostri occhi. Si può leggerlo correntemente, e al solo leggerlo si capisce. Non è già per la sola Giudea, non è per il solo Cristianesimo ch'ei sia visibile: egli è scritto in una lingua universale, intesa da tutto il genere umano; sublime per il savio, semplice, e volgare per gli uomini, che guidano al pascolo gli armenti, che solcano coll'aratro, o balzar fanno dal seno delle spighe le asciutte biade; favella degna del grand' Essere, che se ne serve per parlare all'uomo. I Cieli servono di commentario al sagro volume della Scrittura, che sovente rimanda i suoi lettori alla contemplazione de' Cieli, come alla prima sua lezione; e la Santa Scrittura medesima, senza questa lezione preliminare, non è altro che un inintelligibil frammento. Libro maraviglioso, in cui il savio impara la saviezza. E la tua mano, o Notte, s'è quella, che ci apre sotto agli occhi questo libro stupendo.



long-temps l'objet de tous ses hommages ; étoiles malfaisantes, qui font tourner la tête à leur Astronome, renversent sa raison & corrompent son cœur, qui lui font sacrifier sa paix & sa gloire à une folie momentanée, qu'on nomme plaisir. C'est être un idolâtre plus grossier que ne l'ont jamais été ceux qui baisoient la main levée vers la lune, ou qui versoient le sang sur l'aurel de Jupiter. O toi, grand Dieu, le vrai Jupiter, à qui tout sacrifice appartient, divin Maître, qui instruis l'espece humaine, les Cieux sont le plus beau volume que tu lui donnes à lire : il est tout écrit en lettres capitales. L'alphabet d'or des Cieux étincelle de lunes & d'étoiles, afin de frapper mieux notre vue. On peut le lire en courant, & on l'entend à la seule lecture. Ce n'est pas pour le pays de la Judée, ou pour le Pays Chrétien seul qu'il est visible : il est écrit dans une langue universelle, entendue de tout le genre humain ; sublime pour le savant, simple & vulgaire pour les hommes qui paissent les troupeaux, conduisent la charrue, ou font jaillir du sein des épis le grain retentissant ; langage digne du grand Être qui l'emploie pour parler à l'homme. Les Cieux servent de commentaire au volume sacré de l'Écriture, qui souvent renvoie son lecteur à la vue des Cieux, comme à sa première leçon ; & l'Écriture Sainte n'est-elle-même qu'un fragment inintelligible, sans cette leçon préliminaire. Livre merveilleux où le sage apprend la sagesse. Et c'est ta main, ô Nuit, qui ouvre sous nos yeux ce livre étonnant !



 NOTTE VENTESIMATERZA.

Inno all' Eterno.

VEDRÒ io sempre la lode avvilirsi nelle Corti, solleticar, co' suoi lusinghieri suoni, l' orecchio de' Grandi, e prostituirsi al vizio per dell' oro? La vedrò io sempre mendicare un pane disonorevole presso d' un ricco senza viscese, dar incenso ad un cuor vile, e morto alla virtù, e spandere i suoi dolci profumi intorno a un cadavere?

O lode abbandona le Corti, ove tu disonorasti tua nobiltà, e rinunzia al vergognoso uffizio di adulare i cattivi Principi, risalisci verso la tua sorgente, verso quella potestà suprema, che arricchì la lingua del dono della parola, diede i vanni al pensiero, e l' essere all' anima. In faccia del Creatore, l' uomo si prostra, e s'abbassa al cospetto dell' uomo; gli ossequj, e gl' incensi si distribuiscono da creta a creta, e da colpa a colpa, e Tu Autor dell' uomo, Tu, il supremo Proprietario, a cui ogni cosa appartiene, Tu resti privo de' suoi omaggi!

Ah, possa io cessar di respirare, quando l'anti-

 VINGT-TROISIEME NUIT.

Hymne à l'Éternel.

VERRAI-JE toujours la louange rampet dans les Cours, chatouiller l'oreille des Grands de ses sons flatteurs, & se vendre au vice pour de l'or? La-verrai-je toujours mendier un pain déshonorant au riche sans ame, encenser un cœur bas & mort à la vertu, & répandre ses doux parfums autour d'un cadavre?

O louange, quitte les Cours où tu dégradés ta noblesse, & renonce à l'emploi honoreux de flatter les mauvais Princes, remonte vers ta source, vers ce pouvoir suprême, qui enrichit la langue du don de la parole, donna l'effor à la pensée & l'être à l'ame. Sous les yeux du Créateur, l'homme se prosterne & s'abaisse devant l'homme; les respects & l'encens se distribuent d'argille à argille, & de crime à crime; & toi, Auteur de l'homme, toi, le souverain propriétaire à qui tout appartient, tu restes privé de ses hommages!

Ob! puisse-je cesser de respirer, quand

ma mia cesserà di lodar il suo Autore ! Deh perchè non poss' io, colla mia gratitudine, vendicarlo degl' ingrati, che 'l mettono in oblio ! Onde comincerò io le sue lodi, per non finirle giammai ? In qualunque lato io volga lo sguardo, la natura mi grida di fargli plauso. Il giorno è il di lui sorriso, e quella oscurità maestosa, il di cui ricco, e magnifico orrore è stellato di mondi luminosi, cade dall' increspamento delle sue ciglia. Oh di quante meraviglie ha tessuto il nero manto della notte ! Qual pompa in quell' arco fontuoso, sparso, ed arricchito dall' uno all' altro polo di splendentissimi globi ! Qual fastosa profusione per i nostri occhi ! Essere supremo, per te ciò è nulla.

Gran Dio; l' immenso di cui occhio abbraccia nel presente, il futuro, ed il passato, e vede come un istante la durata, che i mortali dividono come in tre parti ; Tu solo conosci ogni cosa, e resti interamente sconosciuto. Quantunque invisibile, tu ti manifesti, tu ti fai sentire in ogni luogo, nelle tue più piccole opere, egualmente che nelle maggiori. Le foglie, e i fiori carichi d' un mondo di creature, ch' essi nutriscono, annunziano il tuo potere del pari che quelli giganteschi globi, e le numerose famiglie onde son popolati. Nel momento in cui il pensiero si fa ad interrogargli, essi nominano tutti il loro padre comune.

mon ame cessera de louer son Auteur ! Que ne puis-je , par ma reconnoissance , le venger des ingrats qui l'oublent ! Où commencerai-je sa louange , pour ne la finir jamais ? De quelque côté que je tourne mes yeux , la nature me crie de lui applaudir. Le jour est son sourire , & cette obscurité majestueuse , dont la riche & superbe horreur est étoilée de mondes lumineux , tombe du froncement de son sourcil. De combien de merveilles il a tissé le noir manteau de la nuit ! Quelle pompe dans cet arc somptueux , semé d'un pôle à l'autre de globes éclatans ! Quelle fastueuse profusion pour nos yeux ! Être suprême , pour toi c'est un néant.

GRAND Dieu , dont l'œil immense embrasse , dans le présent , le futur & le passé , & voit comme un instant la durée que les mortels partagent en trois portions ; seul tu connois tout , & restes entièrement inconnu. Quoique invisible , tu te déceles , tu te fais sentir par-tout , dans tes plus petits ouvrages comme dans les plus grands. Les feuilles & les fleurs ; chargées d'un monde d'êtres qu'elles nourrissent ; annoncent autant ta puissance que ces globes gigantesques & les grandes familles dont ils sont peuplés. Dès que la pensée les interroge , ils nomment tous leur père commun.

62 *Et Notti di Young. XXIII. NOTTE.*

Tu sei la sorgente universale onde scorrono la felicità, e la vita, e si scompatiscono in tutti gli enti. Tu desti all' uomo il privilegio della parola: ma la parola non può esprimere il tuo nome. Dimmi dunque qual è? Come degg' io chiamare colui, che io veggio ardere in que' Soli innumerabili? Porgi aita all' anima mia sicchè possa sostener l' idea di te: essa soggiace oppressa dal peso della tua gloria.

- Gran tutto, composto di tutte le perfezioni, cagione di tutte le cagioni: tronco eterno onde si diramano tutti i rami della natura: primo Autore degli effetti, e dell' infinita loro catena; chi può dire dove s' arresterà l' ultimo de' suoi anelli? Creatore di questa incommensurabil mole di materia, lavorata in mille guise, densa, o rara, opaca, o luminosa, ristretta in un atomo invisibile, o estesa in infinito: egualmente incomprendibile, e misterioso per l' uomo nelle tue maggiori, come nelle tue più piccole opere: artefice di tutti que' globi della notte, in mezzo a cui tu gettasti l' uomo, acciò colle ginocchia piegate vedesse, ed ammirasse. Padre degli spiriti, quelli Re momentanei della materia, quelle scintille della tua gloria, que' nobili figli della tua potenza, a' quali tu desti il fortunato poter di operare per piacerti, e non già la semplice facoltà d' ubbidire passivamente alle tue leggi, senza conoscerle. Queste numerosissime turbe

Tu es la source universelle , d'où la vie & le bonheur découlent & se distribuent dans tous les êtres. Tu as donné à l'homme le privilege de la parole : mais la parole ne peut exprimer ton nom. Dis-moi donc quel est-il ? Comment dois-je appeler celui que je vois brûler dans ces soleils sans nombre ? Aide mon ame à soutenir ton idée : elle succombe ; accablée du poids de ta gloire.

GRAND Tout, composé de toutes les perfections, cause de toutes les causes : tige éternelle d'où partent tous les rameaux de la nature : premier Auteur des effets & de leur chaîne infinie, qui peut dire où s'arrêtera le dernier de ses anneaux ? Créateur de cette masse immesurable de matière façonnée en mille formes, dense ou rare, opaque ou lumineuse, resserrée dans un atôme invisible ; ou étendue sans bornes : également inconcevable, & mystérieuse pour l'homme dans tes plus grands, comme dans tes plus petits ouvrages : Artisan de tous ces globes de la nuit, au milieu desquels tu as jeté l'homme pour voir & pour admirer à genoux. Pere des esprits, ces Rois momentanés de la matière, ces étincelles de ta gloire, ces nobles enfans de ta puissance, à qui

di creature intellettuali, s'innalzano gradatamente l'une su le altre, fino all'ultime, che son più vicine *al tuo trono*: raggi più o meno brillanti della divina tua luce, destinati ad animare, a penetrare la tenebrosa creta de' corpi organici, riceverono, in diversa proporzione, l'istinto, la ragione, e l'intelletto. La numerosa loro famiglia riempie, e popola questo superbo palagio dell'universo, che tu fabbricasti colle immortali tue mani.

Eterno Monarca insegnami dunque il luogo, ove tu alberghi? In quai luoghi potrò io trovare il soggiorno del mio benefattore? Ho io da tuffarmi negli abissi? Farò di te inchiesta al Sole? Que' venti, che si forte muggiscono, m'indiano essi ov'io abbia da cercare il loro Creatore? È egli forse colui, ch'io odo nella voce del fulmine? Sedente su le procelle, impone egli alle furibonde tempeste di trarre l'infiammato suo carro (a)?

Ma che è mai quel ch'io dico? È egli Iddio così lontano da me? Io ho bestemmiato. Mortali, prostratevi meco. Egli è presente. Io intono le sue lodi, rinchiuso nel di lui seno. L'universo non è che un punto del trono dell'

Les Nuits d'Young. XXIII. NUIT. 65
tu donnas l'heureux pouvoir d'agir pour te
plaire , & non pas la simple faculté d'obéir
passivement à tes loix sans les connoître. Cet
essaim d'êtres intellectuels s'élevent par un
ordre gradué les uns au dessus des autres ,
jusqu'au dernier qui t'approche le plus :
rayons plus ou moins brillans de ta divine
lumiere , destinés à animer , à pénétrer l'ar-
gille ténébreuse des corps organisés , ils ont
reçu à des mesures différentes l'instinct , la
raison & l'intelligence. Leur famille nom-
breuse remplit & peuple ce palais superbe
de l'univers , que tu as bâti de tes mains im-
mortelles.

MONARQUE éternel , enseignes-moi donc
où tu habites ? En quels lieux pourrai-je
trouver la demeure de mon bienfaicteur ?
Dois-je plonger dans les abymes ? Te de-
manderai-je au soleil ? Ces vents rugissans
me diront-ils où je dois chercher leur Créa-
teur ? Est-ce lui que j'entends dans la voix
du tonnerre ? Assis sur les orages , ordonne-
t-il aux tempêtes fougueuses de rouler son
char enflammé (a) ?

MAIS que dis-je ? Dieu est-il si loin de
moi ? J'ai blasphémé. Mortels , prosternez-
vous avec moi. Il est présent. J'entonne sa
louange , enfermé dans son sein. L'univers

Essere ineffabile, un di cui muover di ciglia fece nascere la natura. L'ombra del suo braccio la sostiene. S'egli sospende per un sol momento il suo sorriso, essa n'andrà distrutta. Ciò che fra noi sorge più in sublime, egli il vede strisciante nel profondo d'un abisso. La di lui mano abbraccia l'immensità.

Ma, e chi son io? La Maestà sua non riceve ella oltraggio da' trasporti d'un debil mortale? Se l'uomo ha ricevuto il privilegio d'ammirare le di lui opere, ardira egli altresì, atomo d'un mondo atomo, borbottar nella polvere le lodi dell'Eterno? E dove trovare idee, che non sieno indegne di lui? Sia che il mio pensiero penetri fin nel centro della terra, sia ch'egli s'innalzi fino alle volte de' Cieli, egli non trova nella natura imagini abbastanza nobili, onde esprimere la sua grandezza. Egli non vede che indigenza, che tenebre nello splendore, e nelle ricchezze dell'universo. Tutto ciò, che quegli astri ispirano di più sublime, è fiacchissimo; l'energia non è che languidezza, e 'l più ardente entusiasmo è ancor diacciato.

Gran Dio, Tu, che io canto; Tu che m'ispiri, mia forza nella mia vecchiaja, l'ambizione, e 'l tesoro dell'anima mia, Tu che comparisti all'uomo *il nobil* dono della immortalità,

n'est qu'un point du trône de l'Être ineffable, dont un coup d'œil fit naître la nature. L'ombre de son bras la soutient. Qu'il suspende un moment son sourire, elle va se dissoudre. Il voit ramper au fond d'un abyme ce qui s'éleve le plus. Sa main embrasse l'immensité.

MAIS que fais-je ? Les transports d'un foible mortel n'outragent-ils point sa Majesté ? Si l'homme a reçu le privilège d'admirer ses ouvrages, osera-t-il aussi, atôme d'un monde atôme, murmurer dans la poussière les louanges de l'Éternel ? Où trouver des idées qui ne soient pas indignes de lui ? Soit que ma pensée pénètre jusqu'au centre de la terre, soit qu'elle s'éleve jusqu'à la voûte des Cieux, elle ne trouve point dans la nature d'images assez nobles pour exprimer sa grandeur. Elle ne voit que ténèbres & qu'indigence dans l'éclat & dans la richesse de l'univers. Ce que tous ces astres inspirent de plus sublime est foible : l'énergie n'est que langueur, & le plus brûlant enthousiasme est encore glacé.

GRAND Dieu, toi que je chante, toi qui m'inspires, ma force dans ma vieillesse, l'ambition & le trésor de mon ame, toi qui as fait à l'homme le don de l'immorta-

68 *Le Notti di Young.* XXIII. NOTTE.
dimmi con qual nome io t' ho da chiamare *negli eccessi* di mia riconoscenza? Ah se io non posso trovar un nome augusto abbastanza, soffri ch' io te ne dia uno, che è caro al mio cuore. . . Io ti chiamerò l' amico dell' uomo.

Io vi ricuso per Giudici de' miei versi, anime languide, e fredde, cui un sentimento cagiona stanchezza, che atterrite siete da un trasporto, e che sempre tranquille ne' vostri omaggi, temereste che un estro dell' entusiasmo, che uno slancio dell' anima turbasse il vostro riposo. Lungi da me que' Dottori effeminati, che predicano la virtù a sangue freddo in una prosa stentata, ed *incolta*, e mai non escono dallo stato di languidezza, e d' indolenza, in cui l' anima loro è aggravata. È egli vietato lo infiammarsi in un tale soggetto? Avrà essa la ragion sola il privilegio di dar di mano alla sacra arpa, e l' entusiasmo dell' ingegno è egli un delitto? Qui gli è delitto il rimanersi tranquillo, e freddo. Qui, la passion sola è ragione, e l' trasporto è saviezza. Spande egli l' incenso, senz' ardere, i suoi dolci profumi? Ah perchè mai è avvenuto che l' inverno della vecchiaja abbia istupidita la mia musa, e addormentato il mio ingegno? Deh perchè non ho io un cuor più puro, e più nobili accenti! Quando l' anima s' infiamma, e si solleva su l' ale sue di fuoco, ah! sì che allora gli spiriti celesti rispondono all' uomo, e le loro

lité, de quel nom t'appellerai - je dans ma reconnoissance? Ah, si je n'en peux trouver d'assez auguste, souffre que je t'en donne un qui est cher à mon cœur. . . Je te nommerai l'ami de l'homme.

JE vous refuse, pour juges de mes vers, ames froides & molles, qu'un sentiment fatigüe, qu'un transport alarme, & qui, toujours tranquilles dans vos hommages, craindriez qu'une saillie de l'enthousiasme, qu'un élan de l'ame ne troublât votre repos. Loin de moi ces Docteurs efféminés, qui prêchent la vertu de sang-froid dans une prose rampante & inanimée, & ne sortent jamais de l'état de langueur & d'indolence où leur ame est affaissée. Dans un tel sujet, est-il défendu de s'enflammer? La raison seule aura-t-elle la prérogative de toucher la harpe sacrée, & l'enthousiasme du génie est-il un crime? Le crime ici, c'est de rester calme & froid. Ici, la passion seule est raison, & le transport est sagesse. L'encens répand-t-il, sans brûler, ses doux parfums? Ah, pourquoi faut-il que l'hiver de la vieillesse ait engourdi ma muse & assoupi mon génie. Que n'ai-je un cœur plus pur, & des accents plus fiers! Quand l'ame s'échauffe & s'éleve sur ses ailes de feu, ah! c'est alors

polcro il luminoso trono, ov' hai da salire, ed assolvi la morte.

(a) E Tu, il secondo dopo l'Eterno, e tuttavia suo uguale; Tu, a cui noi siam debitori del dono della immortalità; Tu che ce la comperasti per via d'un prezzo infinito; Tu, che facesti tutt' i mondi, e non ne ricomperasti che un solo; emanazione eterna, e luminosa della Divinità; Tu, la cui Suprema potenza, ristretta nel tempo, ma illimitata nell'estensione, è stabilita sovra una base più salda assai che il diamante, e che regna eternamente sovra ben altra cosa, che diamanti, e troni: Tu, innanzi a cui gli Angioli tremano per terrore, e per rispetto. E Tu, terza persona della Divinità, raggio, che procede dagli altri due, e che ne vai distinto senza esserne separato: Tu, che non formi con esse che un medesimo Dio: Tu, strana cosa! che t'incorporasti colla polve dell'uomo, e t'abbassasti fino a lui, senza nulla smarrire di tua grandezza: Tu, che ti compiaci di far albergo nel cuor dell'uomo, quand' egli è puro: Tu, il vincolo de' Cieli, e della Terra, io ardisco sperare che Tu non ti reherai ad offesa questa invocazione, che io indirizzo a Te, all'altre due persone: a chi?... O mistero, o incomprendibile Trinità, svelata, senza essere intesa! Le tenebre unite alla luce, il numero nell'unità; la cagione della nostra gioia, e del nostro timore; triplice dardo, che distrugge tutto ciò ch'è vizioso; triplice Sole, che anima tutto ciò che è buono! Sole dell'anima, che non conosce occaso! Gran Dio, unico in tre persone, la parola non può nominarti; il pensiero non può comprenderti; la tua grandezza sopravanza ogni grandezza; la tua bontà, ogni bontà; e l'istessa tua clemenza è superiore ad ogni clemenza.



Les Nuits d'Young. XXIII. NUIT. 73
ses du tombeau le trône éclatant où tu dois
monter; & absous la mort.

(a) Et toi, le second après l'Éternel, & cependant son égal; toi à qui nous devons le don de l'immortalité; toi qui l'as achetée pour nous à un prix infini; toi qui fis tous les mondes, & qui n'en as racheté qu'un seul; émanation éternelle & brillante de la Divinité; toi dont la puissance souveraine, bornée dans le temps; mais illimitée dans l'étendue, est affermie sur une base plus solide que le diamant, & règne éternellement sur bien autre chose que des diamans & des trônes: toi devant qui les Anges tremblent de terreur & de respect. Et toi, troisième personne de la Divinité, rayon qui procède des deux autres, & qui en es distingué sans en être séparé; toi qui ne composes avec elles qu'un même Dieu; toi, chose étrange! qui t'es incorporé à la poussière de l'homme, & t'es abaissé jusqu'à lui, sans rien perdre de ta grandeur; toi qui te plais à habiter dans le cœur de l'homme quand il est pur; toi le lien des Cieux & de la terre; j'ose espérer que tu ne seras pas offensé de cette invocation que je t'adresse à toi, aux deux autres personnes: à qui? . . . O mystère, ô inconcevable Trinité, révélée, sans être conçue! Les ténèbres unies à la lumière, le nombre dans l'unité; la cause de notre joie & de notre crainte, triple trait qui détruit tout ce qui est vicieux, triple soleil qui anime tout ce qui est bon! Soleil de l'ame qui ne connoît point de couchant! Grand Dieu, unique en trois personnes, la parole ne peut te nommer, la pensée ne peut te comprendre, ta grandeur surpasse toute grandeur; ta bonté, toute bonté; & ta clémence même est au-dessus de toute clémence.



 NOTTE VENTESIMAQUARTA.

La Consolazione.

ILLUMINATA l'anima mia nel cuor delle
 tenebre, ispirata dal religioso orrore del silenzio,
 consolata dalla meditazione delle verità sublimi,
 è insensibilmente passata dagli affanni alla pace.
 La mia musa s'è innalzata al di sopra dello spa-
 zio, ove volano i neri augelli della notte. Vaga
 di giugnere in un orizzonte infinito, essa è pe-
 netrata oltre gli infocati confini dell'universo.
 Ma a che giova l'ardito volo dell'immagina-
 zione, se il cuor si striscia tuttavia su la terra?
 La virtù non ha minor numero di nemici, che
 di adulatori. Facile n'è l'encomio, penosa la
 pratica. Amico, non volerti ristriugnere alle vane
 parole: convien lodarla per via delle tue azioni,

Io t'ho aperto sotto degli occhi il libro della
 natura: io ne ho scorso, te presente, le pagine
 più luminose: io ho procurato d'interessare i
 tuoi sensi, di cattivare il tuo orecchio, per in-
 trodurre la verità nel tuo cuore. Non darti a
 pensare che sieno mie quelle lezioni, che da me
 ti furono dettate. I miei canti non eran altro che

 VINGT-QUATRIÈME NUIT.

La Consolation.

AU milieu des ténèbres mon ame illuminée, inspirée par la religieuse horreur du silence, consolée par la méditation des vérités sublimes, a passé insensiblement des chagrins à la paix. Ma muse s'est élevée au-dessus de l'espace où volent les noirs oiseaux de la nuit. Jalouse d'arriver dans un horizon infini, elle a pénétré au-delà des bornes enflammées de l'univers. Mais que sert le vol hardi de l'imagination, si le cœur rampe sur la terre? La vertu n'a pas moins de flatteurs que d'ennemis. L'éloge en est aisé; la pratique en est pénible. Ami, ne te bornes pas à de vaines paroles: c'est par tes actions qu'il faut la louer.

J'AI ouvert sous tes yeux le livre de la nature: j'en ai parcouru devant toi les pages les plus brillantes: j'ai cherché à intéresser tes sens, à captiver ton oreille pour introduire la vérité dans ton cœur. Ne crois pas que les leçons que tu as entendues soient de

un debole eco della voce della natura : essa ti grida incessantemente : » Metti un Dio al disopra di me. Egli è colui , che co' sguardi , e » colle protettrici sue ali , ricuopre tutte le creature , che io chiudo *in seno* : egli è colui , » che m' impone di annunziar loro le sue leggi , » e che diffonde la felicità sovra di esse. Il mortal più colpevole può gittarsi , con tutta fiducia , nelle sue braccia : egli mai non ributta » il debole , che implora *il di lui ajuto* , egli » mai non ricusa un asilo all' infelice , che cerca » la pace nel di lui seno. Qualunque sieno le » specie , e la facoltà de' diversi abitatori di questi globi , ond' io sono arricchito , dappertutto » la virtù è la base della lor beatitudine ; allorché il tempo del loro esilio è trascorso , essa » gli riconduce tutti al loro Creatore , il quale , » da padron generoso , paga loro *il salario* delle » loro fatiche. La rimembranza delle passate lor » pene accresce il sentimento di lor fortuna , e » la felicità loro incomincia , per non finire in » eterno ». Oh quanto di dolcezza versa nel cuor dell' uomo una tale speranza ! Essa è confacevole alla dignità di sua natura : essa sola può render paglie le nostre brame , contentare le nostre passioni , e soddisfare la nostra ragione. Ma i tuoi frivoli beni , qual felicità ti procurano : Essi accecano l' anima tua , e turbano la tua pace : essi non si trascinan dietro , altro che pene , e dolori. Precipitato di miseria in miseria , dopo essere stato per alcuni anni lo scher-

moi. Mes chants n'étoient qu'un foible écho de la voix de la nature. Elle te crie fans cesse :
» Place un Dieu au-dessus de moi. C'est lui
» qui couvre de ses regards & de son aîle
» protectrice tous les êtres que je renferme :
» c'est lui qui me charge de leur annoncer
» ses loix, & qui répand sur eux le bon-
» heur. Le mortel le plus coupable peut se
» jeter avec confiance dans ses bras : jamais
» il ne repousse le foible qui l'implore, ja-
» mais il ne refuse un asyle au malheureux
» qui cherche la paix dans son sein. Quelles
» que soient les especes & les facultés des
» habitans divers de ces globes dont je suis
» enrichie, par-tout la vertu est la base de
» leur bonheur : lorsque le temps de leur
» exil est écoulé, elle les reconduit tous à
» leur Créateur, qui les paye de leurs tra-
» vaux en maître généreux. Le souvenir de
» leurs peines passées augmente le sentiment
» de leur bonheur, & leur félicité commen-
» ce pour ne finir jamais ». Que cette espé-
rance porte de douceurs dans le cœur de
l'homme ! Elle convient à la dignité de sa
nature ; elle seule peut remplir nos desirs,
contenter nos passions, & satisfaire notre
raison. Mais tes biens frivoles, quel bonheur
te procurent-ils ? Ils aveuglent ton ame &

78 *Le Notti di Young.* XXIV. NOTTE.

io della fortuna, tu resti senza consolazione, e senza ajuto, e la disperazione attende la sua preda negli ultimi tuoi momenti.

La terra svolgendo il suo emisfero dalla faccia del Sole, immerge nelle tenebre i suoi abitatori. Sotto la volta del firmamento, le cui deboli luci si spengono nella densità dell' ombre, la Notte solitaria, e vestita a bruno, come una vedova sconsolata nel deserto suo palagio, se ne sta sedente in un mesto silenzio, e sembra oppressa da un profondo dolore. Intorno a lei l'universo è parato di funebre gramaglia, e tutta la natura è dolente: tali, e più profonde ancora sono le tenebre, in cui cade l'anima, che s'allontana dal suo Dio. Incerta, e tremante nella oscurità, essa vuol abbracciare fantasme, che da lei son prese in cambio della felicità: essa non incontra altro che la pena: ogni suo sforzo accresce i suoi mali, e raddoppia i suoi terrori. Il suo stato le diventa intollerabile: la speranza l'abbandona: essa implora la morte, e 'l nulla.

Indarno l'uomo vizioso spiega su la sua fronte un orgoglio impostore: indarno ci vorrebbe

Les Nuits d'Young. XXIV. NUIT. 79

troublent ta paix : ils ne traînent après eux que peines & douleurs. Précipité de misère en misère , après avoir été quelques années le jouet de la fortune , tu restes sans consolation & sans secours , & le désespoir attend sa proie à tes derniers moments.

LA terre , en détournant son hémisphère de la face du soleil , plonge ses habitans dans les ténèbres. Sous la voûte du firmament , dont les foibles flambeaux s'éteignent dans l'épaisseur des ombres , la Nuit solitaire & vêtue de deuil , comme une veuve éplorée dans son palais désert , est assise dans un morne silence , & paroît accablée d'une douleur profonde. Autour d'elle l'univers est tendu d'un crêpe funebre , & toute la nature est attristée : telles & plus profondes encore sont les ténèbres où l'ame tombe en se détournant de son Dieu. Incertaine & tremblante dans l'obscurité , elle veut saisir des fantômes qu'elle prend pour le bonheur : elle ne rencontre que la peine : chaque effort qu'elle fait augmente ses maux & redouble ses terreurs. Son état lui devient insupportable : l'espérance l'abandonne : elle implore la mort & le néant.

EN vain l'homme vicieux étale sur son front un orgueil imposteur : en vain il veut

ingannarci con una calma apparente. Io ho squarciato il velo ond' è avvolto il di lui cuore: io l' ho veduto, vergognoso di se medesimo, disprezzarsi in segreto. L' abito del vizio può bensì affievolire, ma giammai soffocare affatto la voce de' rimorsi.

Mortal mai non visse, che non confessasse, morendo, nell' ora fatale, in cui l' uom più non mente, che tutto ciò che l' avea dilettato, non era altro che pene, e vanità. Pensa come pensano i moribondi: lascia agli avventurieri del mondo le vane lor bagatelle, e quella frivola gioja, che apparecchia loro eterni dolori: lascia gli languire affamati di ricchezze, di potenza, e di fama, e trattar da insensato quel savio, che va in cerca di beni più reali. Oh quanto un' anima fuggita di fresco dal feretro, come quella di Filandro, di Narcissa, e di Lucia, dee andare attonita, allorchè scorge la verità, che le si svela davanti; che poi verso degli uomini rivolge uno sguardo, e ch' essa gli vede intesi ad impiegare tutta la loro vita per ingannarsi circa la necessità di morire! Dall' istesso stupore noi saremo sopraffatti, alloraquando ci sarà rivotato il corto privilegio della vita, e che il rimorso vendicatore verrà punire, su l' anima nostra, l' abuso de' nostri giorni. Di qual tormento non ci farà cagione il vedere la verità così lungamente rispinta, così lungamente ignorata; alloraquando essa si svelerà, ch' essa si dichiarerà nostra nimica, e

Les Nuits d'Young. XXIV. NUIT. 81
nous tromper par un calme apparent. J'ai
percé le voile dont son cœur s'enveloppe :
je l'ai vu honteux de lui-même se mépriser
en secret. L'habitude du vice peut bien af-
foiblir, mais jamais étouffer tout-à-fait la
voix des remords.

IL n'a point vécu de mortel, qui n'ait
avoué en mourant, à l'heure fatale où l'hom-
me ne ment plus, que tout ce qui l'avoit
charmé, n'étoit que peine & vanité. Pense
comme pensent les mourans : laisse aux aven-
turiers du monde leurs vaines bagatelles, &
cette joie frivole qui leur prépare d'éternel-
les douleurs : laisse-les languir affamés de ri-
chesses, de pouvoir & de renommée, &
traiter d'insensé le sage qui cherche des biens
plus réels. Qu'une ame, nouvellement échap-
pée du cercueil, telle que celle de Philandre,
de Narcisse, & de Lucie, doit être étonnée,
lorsqu'elle apperçoit la vérité qui se décou-
vre devant elle ; qu'ensuite elle jette un re-
gard vers les hommes, & qu'elle les voit
employant toute leur vie à se tromper sur
la nécessité de mourir ! Le même étonne-
ment nous saisira tous, quand le court pri-
vilege de la vie nous sera retiré, & que le
remords vengeur viendra punir sur notre
ame l'abus de nos jours. Quel tourment ce

che si farà a chiamare l' eternità , perchè le renda giustizia *degli oltraggj* dell' uomo ! Affrettiamoci d' insignorirci della saviezza , prima che la saviezza s' insignorisca di noi , e diventi nostro supplizio. Oh uomo il più rispettabile (*a*) , e 'l più frivolo di tutte le creature , oh quanto grande è il tuo potere ! Ma oh quanto è debole la tua volontà ! Quantunque la spaventevole eternità deposti abbia in tuo cuore i semi di tua felicità , o di tua sventura , e ch' essa t' abbia lasciata libera la scelta del tuo destino ; se avvien che un insetto , ronzando , ti passi innanzi agli occhi , eccoti distratto , e dimenticati sono quelli importantissimi interessi.

Nò , Lorenzo , tu non gli metterai in oblio , se la tua ragione ha qualche impero sovra dell' uomo , e se qualche dolcezza han questi versi , ch' io ho scritti al barkume degli astri taciturni della notte , nel mentre che il silenzio riposava su le labbra de' volgari mortali , e che il sonno affediava , con in insensati sogni , la loro anima. Rinova la tua attenzione : gli ultimi misterj della notte sono per cominciare : porgi orecchio alla solenne mia preghiera.

Per questo silenzio , attributo della morte ; per questa eternità , retaggio eterno della colpa ; per

Les Nuits d'Young. XXIV. NUIT. 83
fera de voir la vérité si long-temps repoussée, si long-temps méconnue; lorsqu'elle se dévoilera, qu'elle se déclarera notre ennemie, & qu'elle appellera l'éternité pour lui faire justice de l'homme! Hâtons-nous de saisir la sagesse avant que la sagesse nous saisisse, & devienne notre supplice. O homme, le plus respectable (a) & le plus frivole des êtres, que ton pouvoir est grand! Mais que ta volonté est foible! Quoique la redoutable éternité ait déposé dans ton cœur les semences de ton bonheur ou de ton malheur, & qu'elle t'ait laissé le libre choix de ta destinée; qu'un insecte vienne à passer en bourdonnant devant tes yeux, te voilà distrait, & ces grands intérêts sont oubliés.

NON, Lorenzo, tu ne les oublieras point; si la raison a quelque empire sur l'homme, & s'il est quelque charme dans ces vers que j'ai tracés à la lueur des astres taciturnes de la nuit, tandis que le silence reposoit sur les levres des mortels vulgaires, & que le sommeil obsédoit leur ame de songes insensés. Renouvelle ton attention: les derniers mystères de la nuit vont commencer: écoute ma prière solennelle.

PAR ce silence, attribut de la mort, cette obscurité, partage éternel du crime, ce

84 *Le Notti di Young. XXIV. NOTTE.*

questo velo di morte, disteso su l'universo addormentato; per questi venerabili obbietti, che la notte presenta a' sensi, ed al pensiero; per que' fuochi immortali, e tremoli in mezzo all'ombre, muti, e brillanti interpreti di quella Divinità, ch' essi annuziano, e che ti sollecitano d' adorare; per tutti quegli imperj distrutti, que' famosi Monarchi precipitati dal colmo delle passeggere grandezze, funesto presagio, che minaccia l'ambizione de' Monarchi viventi: a nome della turba de' mortali, che dal primo uomo fino a quest' ora han reso lo spirito: a nome di quelle funebri campane, ch' io odo agitarsi *per l'aria*, e chiamare nel fosco impero la folla degli uomini, che esalano in questo punto l'ultimo loro sospiro, e che ti gridano che tu sei per seguirgli: a nome di tutte le squallide loro larve, che l'atterrita mia imaginazione vede raunate sotto i neri stendardi della morte: a nome di que' sepolcri ammontati, di quella umana polve, che l'instancabile scavator di sepolture rigetta incessantemente dal seno della terra, per dare luogo ad una nuova sepolcral fossa: a nome di quella pompa lugubre, che fugge il chiarore del giorno, di quelle nere faci, e di tutto quello apparato, di cui l'orgoglio vuol ancora adornare la polvere dell'uomo, che più non esiste: a nome di quelle volte sepolcrali, di quelle lampadi solitarie, il cui fosco, e tetro chiarore riluce in dolente guisa su l'urne de' Re trapassati: per quelli spaventevoli spettri, che

Les Nuits d'Young. XXIV. NUIT. 85

voile de mort étendu sur l'univers assoupi : par ces objets vénérables que la nuit offre aux sens & à la pensée , ces feux immortels & tremblans dans les ombres , interprètes muets & brillans de la Divinité qu'ils annoncent & qu'ils te pressent d'adorer : par tous ces Empires détruits , ces Monarques fameux précipités du faite de leurs grandeurs passageres , triste présage qui menace l'ambition des Monarques vivans : au nom de la foule des mortels , qui ont expiré depuis le premier homme jusqu'à cette heure : au nom des cloches funebres que j'entends s'ébranler & appeller dans le sombre empire la foule des hommes , qui rendent en cet instant le dernier soupir , & te crient que tu vas les suivre : au nom de tous leurs pâles fantômes que mon imagination effrayée voit rassemblés sous les noirs étendards de la mort , de ces tombeaux entassés , de cette poussiere humaine que l'infatigable fossoyeur rejette sans cesse du sein de la terre , pour creuser la place du nouveau cercueil : au nom de cette pompe lugubre qui fuit la clarté du jour , de ces noirs flambeaux , & de tout cet appareil dont l'orgueil veut encore parer la poussiere de l'homme qui n'est plus : au nom de ces voûtes sépulcrales , de

tu credi che t'appariscono, o che ti sembra udire gemere nel profondo de' lor sepolcri: per le meste querele di quelle vittime sventurate, che nella loro disperazione chiaman la morte, e la trovano più dolce che il rimorso, e la miseria: finalmente per quel giorno fatale, in cui i colpevoli adunati udiranno l'ultima loro condanna-gione, in cui la luna farà affogata nel sangue, in cui i Cieli cadranno, in cui gli astri saran sommersi, in cui l'ultimo scoppio del fulmine (*) darà il segno della distruzione generale: a nome di quel secondo caos, Lorenzo, a nome di quella eterna notte, io te ne scongiuro, sii virtuoso (b).

Io più di cosa veruna non son debitore a Fildandro, nè a te: io ho soddisfatto con voi ad ogni mio debito. Io ho pagato all'amico, che sopravvive, il tributo di mia tenerezza, ed ho eseguite le volontà dell'amico, che più non vive. Imperciocchè tu hai da sapere che io sono solamente il di lui esecutore testamentario. Egli, morendo, m'ha lasciato in legato questo deposito di verità per consegnartelo. Io ho terminata la

(*) Funebre campana della natura.

ces lampes solitaires dont l'épaisse & morne clarté luit tristement sur les urnes des Rois décédés: par ces spectres effrayans que tu crois t'apparoître, ou entendre gémir du fond de leurs tombes: par les plaintes de ces victimes infortunées, qui dans leur désespoir appellent la mort & la trouvent plus douce que le remords ou la misère: enfin par ce jour fatal où les coupables assemblées subiront leur dernier arrêt, où la lune sera noyée dans le sang, où les Cieux s'écrouleront, où les astres s'abymeront, où le dernier éclat de tonnerre (*) donnera le signal de la destruction générale: au nom de ce second chaos, Lorenzo, au nom de cette nuit éternelle, je t'en conjure, sois vertueux (b).

JE ne dois plus rien à Philandre ni à toi: je me suis acquitté avec vous. J'ai payé à l'ami qui survit le tribut de ma tendresse, & j'ai rempli les volontés de l'ami qui n'est plus. Car apprends que je ne suis que son exécuteur testamentaire. Il m'a légué, en mourant, ce dépôt de vérités pour te le remettre. J'ai rempli ma tâche; commence la

(*) Cloche funebre de la nature.

parte mia; tu comincia la tua: odi la voce di Filandro, e quella del Cielo ne' miei canti. L'amicizia ti dà l'emulazione della virtù, e soccorso porga alla tua ragione. Il mondo aspetta da te una maniera di vivere, che non riesca disonorevole alla memoria del tuo amico. Lorenzo, tu hai un figlio. La felicità del giovane Florello sta in tua mano. L'esempio influisce potentemente sopra tutti gli uomini; ma quello specialmente d'un padre *ful cuor* d'un figlio. L'esempio del vizio è più forte che quello della virtù; e quando il genitore è vizioso, la ruina del figlio è quasi sicura. La *paterna* tenerezza ti dipinga il tuo figlio sgomentato, e tremante, che sta attendendo la sua decisione. Autore de' suoi giorni, non volerlo costringere a maledirti per avergli dato l'essere, e non voler diventare lo snaturato artefice di sua disgrazia. Ama te stesso per lui: salva il padre di Florello, e l'amico di Filandro, ed acconsenti d'arrischiare d'esser felice.

L'amico tuo si è quegli, che te ne scongiura: la tua felicità è (c) l'ultima grazia, ch'egli con fiocca, moribonda voce ti chiede. Hò io da maravigliarmi della stanchezza onde mi sento aggravato, dopo la lunga fatica del sublime volo, che sì lungamente sostenni? Lo zelo della gloria del mio Creatore, era quegli, che m'animava. Lo stesso desiderio m'invita ancora: io vorrei poter ancora riscaldare il mio ingegno, e

tienne : entends la voix de Philandre & celle du Ciel dans mes chants. Que l'amitié te donne l'émulation de la vertu , & secoure ta raison. Le monde attend de toi une conduite qui ne déshonore pas la mémoire de ton ami. Lorenzo , tu as un fils. Le bonheur du jeune Florello dépend de ton choix. L'exemple influe puissamment sur tous les hommes ; mais sur-tout celui d'un pere sur son fils. L'exemple du vice est plus fort que celui de la vertu ; & quand le pere est vicieux , la ruine du fils est presque certaine. Que ta tendresse peigne à ton cœur ton enfant alarmé & tremblant dans l'attente de ta décision. Auteur de ses jours , ne le force pas à te maudire de lui avoir donné l'être , & ne deviens pas l'artisan dénaturé de son malheur. Aime-toi pour lui : sauve le pere de Florello & l'ami de Philandre , & consens à risquer d'être heureux,

C'EST ton ami qui t'en conjure : ton bonheur est (c) la dernière grace qu'il te demande d'une voix affoiblie & mourante. Dois-je m'étonner de la lassitude qui m'accable , après la longue fatigue du vol élevé que j'ai soutenu si long-temps ? C'étoit le zèle de la gloire de mon Créateur qui m'animoit. Le même desir m'invite encore : je

90 *Le Notti di Young. XXIV. NOTTE*
racogliere nuove verità su la tomba del mia
Eilandro. Ma ah! lasso! Io languisco, ed è estinta la mia fantasia. Le mie forze m' hanno abbandonato, diacciati sono i miei spiriti. Il sonno ha toccate, coll' umido suo scettrò, le aggravate mie pupille. Io ho sentite passar su i miei occhi le sì dolci, morbide piume dell' accarezzanti sue ale. Questo Nume, il di cui ritorno è seguitato da quello della pace, mi promette di pagarmi ben presto i lunghi, arretrati interessi del riposo, onde mi va debitore. Dolce sonno, già da sì gran tempo assente dal mio soggiorno, affretta i tuoi passi: dopo avere addormentato l' agricoltore nella sua capanna, il marinajo nella sua branda, il soldato nella sua tenda, luoghi da cui le nostre cure non r' hanno mai discacciato, vieni a riposarti su de' miei occhi. Conduci teo in corteggio, non più quelle spaventevoli larve, che mi furono sì lungamente moleste, ma que' sogni leggiere d' un tranquillo, e perfetto riposo: versa sovra i miei sensi quel balsamo ristorante, quella dolce rugiada, che rinfresca l' nome, e restituisce l' agilità, e la forza. alli ordigni della fragil sua macchina. Senza il periodico ritorno de' tuoi benefizj, essa perirebbe ancor più presto. Affralita dall' agitazione d' una giornata, tu la restauri, tu la rimetti in assetto per l' aurora seguente. Incessantemente rinnovata, ringiovanita per le tue cure, essa segue a svolgere il filo de' nostri giorni, infino a che la mazzetta venga impacciar le sue ruote, o che la

Les Nuits d'Young. XXIV. Nurr. 92

voudrois pouvoir encore échauffer mon génie , & recueillir de nouvelles vérités sur le tombeau de Philandre. Mais hélas ! Je languis : mon imagination est éteinte ; mes forces m'ont abandonné , mes esprits sont glacés. Le sommeil a touché de son sceptre humide mes paupières appesanties. J'ai senti sur mes yeux le duvet si doux de son aîle caressante. Ce Dieu dont le retour suit celui de la paix , me promet de me payer bientôt les longs arrérages du repos qu'il me doit. Doux sommeil , depuis si long-temps absent de ma demeure , hâte tes pas : quand tu as assoupi le laboureur dans sa chaumière , le matelot dans son hamac , le soldat dans sa tente , lieux d'où les noirs chagrins ne t'ont jamais repoussé , viens te reposer sur mes yeux. Amens à ta suite , non plus ces fantômes effrayans qui m'ont si long-temps importuné , mais ces songes légers d'un repos tranquille & parfait : verse sur mes sens ce baume restaurant , cette douce rosée qui rafraîchit l'homme & rend la souplesse & la force aux ressorts de sa frêle machine. Sans le retour périodique de tes bienfaits , elle périroit encore plus vite. Fatiguée de l'agitation d'une journée , tu la ré pares , tu la remontes pour l'aurore qui

92 *Le Notti di Young. XXIV. NOTTE.*
morte spezzando gli ordegni, che l'animavano,
il movimento si fermi. . . Quando si fermerà egli
per me?

Tu solo il fai, Ente immutabile, che vedi
passare sotto a' tuoi occhi la successione delle crea-
ture materiali, o intellettuali, sparse nelle regio-
ni dell'universo, e diversifichi a tuo talento il
cangiante ritratto de' lor destini: Tu, che le vedi
girar tutte sotto a' tuoi piedi co' mondi, così nel
torrente passeggero del tempo, come nello ster-
minato Oceano della eternità, procellosi, o tran-
quilli, secondo che dal tuo soffio agitati sono,
o acchettati. Dalle luminosissime altezze dell' eter-
na tua dimora, degnati a traverso di quell'im-
menso spazio, di quegli ordini diversi di nature
sconosciute, di que' sciami innumerevoli di crea-
ture maravigliose, che vanno, allorchè tu le
chiami, riposarsi in tuo seno, di quella vasta
estensione, ove tu seminasti i Soli come la rena,
degnati guardare con un occhio di pietà, o per
dire di più, coll'occhio d'un Dio, questa de-
bole particella di polve, che tu fai respirare in
fondo ad un abisso. Perdonale le sue colpe: per-

va suivre. Sans cesse renouvelée, rajeunie par tes soins, elle continue de développer le fil de nos jours, jusqu'à ce que la maladie vienne embarrasser ses roues, ou que la mort brisant les ressorts qui l'animoient, le mouvement s'arrête. . . Quand s'arrêtera-t-il pour moi?

Toi seul, le fais, Être immuable, qui vois passer sous tes yeux la succession des êtres matériels ou intelligens, épars dans les régions de l'univers, & variés à ton gré le tableau changeant de leurs destinées: toi qui les vois rouler tous sous tes pieds avec les mondes, soit dans le torrent passager du temps, soit dans l'Océan sans rivages de l'éternité, orageux ou tranquilles, selon que ton souffle les souleve ou les calme. Des brillantes hauteurs de ta demeure éternelle, daigne au travers de cet espace immense, de ces ordres divers de natures inconnues, de ces essaims innombrables d'êtres merveilleux qui vont, quand tu les appelles, se reposer dans ton sein, de cette vaste étendue où tu semas les soleils comme le sable, daigne regarder d'un œil de pitié, ou pour dire plus, de l'œil d'un Dieu, cette foible parcelle de poussière que tu fais respirer au fond d'un abyme. Pardonne-lui ses crimes;

donale eziandio le sue virtù. Ben presto questi occhi, ch' io schiudo ancora, non vedranno più il Sole, quantunque la notte segua a discendere, e l'aurora a risalire su la bilancia de' giorni: Deh non lasciarmegli chiudere, senza avermi annunziata, con uno sguardo di tua clemenza, la mia grazia, e la beatitudine. Benefico Dio, la pena è odiata dall' uomo: essa è terribile per lui, eziandio quando ella è passeggera. Ah degna, sì degnati, nell'ora di tua bontà, distendermi dolcemente sul freddo mio letto, nel mio letto di terra, a cui la natura mi va accostando, verso di cui la malattia mi trascina ancor più presto; e fa che allora s' incida sul mio sepolcro questa verità, registrata nel libro del destino, al capitolo dell' uomo: » L'anima umana s' agita in » vano ne' suoi mali, si volge, e si rivolge in- » danno per tutti i versi: essa non può trovare » riposo che in Te: quaggiù, nella speranza; » dopo la morte, in una perfetta felicità ». Fa che la mia tomba, servendo d' organo alla morte, annunzi questa verità a tutti i mortali. Fa eh' essa istruisca il dotto, e 'l savio; che un Ministro fedele la ripeta ogni sera all' orecchio de' Monarchi, ed alloraquando tutti i miei sensi, mollemente sopiti sotto il ricovero dell' *amorse* tue ali, faranno presso a sfasciarsi in dolce sonno, fa ch' essa penetri ancora più altamente nel mio cuore, e che allora l'anima mia appoggiata sul tuo seno, riposi in pace. Nò, io non posso disperare di dover esser felice. Iddio. ... O uomo,

Les Nuits d'Young. XXIV. NUIT. 95
pardonne-lui jusqu'à ses vertus. Bientôt ces yeux, que j'ouvre encore, ne verront plus le soleil, quoique la nuit continue de descendre & l'aurore de remonter sur la balance des jours: ne me les laisse pas fermer, sans m'avoir annoncé, par un regard de ta clémence, ma grace, & le bonheur. Dieu bienfaisant, la peine est haïe de l'homme: elle est terrible pour lui, même lorsqu'elle n'est que passagère. Ah! daigne, daigne à l'heure de ta bonté me poser doucement sur ma froide couche, dans mon lit de terre, dont la nature m'approche, où la maladie me traîne encore plus vite; & qu'alors on grave sur mon tombeau, cette vérité écrite dans le livre de la destinée au chapitre de l'homme: « L'ame humaine s'agite en vain
» dans ses maux, se tourne & retourne en
» vain dans tous les sens: elle ne peut trou-
» ver de repos qu'en toi: ici-bas, dans l'es-
» pérance; après la mort, dans un bonheur
» parfait ». Que ma tombe, servant d'organe à la mort, annonce cette vérité à tous les mortels. Qu'elle instruisse le savant & le sage; qu'un Ministre fidele la répète chaque nuit à l'oreille des Rois; & quand tous mes sens, mollement assoupis sous l'abri de ton aile, seront prêts à s'affaïbler dans un doux

96 *Le Notti di Young. XXIV. NOTTE.*
rallegrati ; Natura , ringrazialo , Iddio può tutto . .
e Dio è (*d*) l' amico dell' uomo .

La morale mia musa ha fatto il suo ultimo sforzo , la consolazione corona le mie fatiche , e i miei canti : deh possa ella passar da' miei versi nel cuore de' miei lettori ! Io non pavento più altro male , fuorchè la colpa , e seppellisco in sempiterno il timor della morte , sotto questo debole monumento , che a lode dell' Eterno io consacro .

Addio Notte . Io più non mi veggio avvolto dalle tue ombre ; un giorno eterno è incominciato : la gioja brilla , e penetra nell' anima mia . Ente nato dal nulla , poss' io dolermi di alcuni pochi mali , che mi saranno pagati con una felicità senza fine ? O anima mia , mentre corrono i momenti , che ci rimangono , godiammo ancor della vita , pensando alla morte : questo è il mezzo di vivere , e di morire in pace , la speranza sia quella , che mantenga la mia gioja : la virtù sia la mia scienza : io aspetto la mia ricompensa dal Dio liberale , che lasciò
cadere

Les Nuits d'Young. XXIV. NUIT. 97
sommeil, fais qu'elle descende encore plus
avant dans mon cœur, & qu'alors mon ame,
appuyée sur ton sein, repose en paix. Non,
je ne peux désespérer d'être heureux. Dieu...
ô homme, réjouis-toi; Nature, rends-lui
graces, Dieu peut tout. . . & Dieu est (*d*)
l'ami de l'homme!

MA muse morale a fait son dernier effort;
la consolation couronne mes travaux & mes
chants: puisse-t-elle passer de mes vers dans
le cœur de mes lecteurs. Je ne redoute plus
d'autre mal que le crime, & j'enfévelis pour
jamais la crainte de la mort sous ce foible
monument que je consacre à la louange de
l'Éternel.

ADIEU NUIT. Je ne me vois plus envelop-
pé de tes ombres: un jour éternel est com-
mencé: la joie brille & pénètre mon ame.
Être né du néant, puis-je me plaindre de
quelques maux qui me seront payés par
une félicité sans fin? O mon ame, pen-
dant les instans qui nous restent, goûtons
encore la vie, en songeant à la mort: c'est
le moyen de vivre & de mourir en paix:
que l'espérance entretienne ma joie: que la
vertu soit ma science: j'attends ma récom-
pense du Dieu libéral, qui laissa tomber ces

cadere quegli astri dal diadema, ond' è cinta l' augusta sua fronte.

E tu, Lorenzo, il tuo caro Filandro ti chiama nel cuor della notte. Ecco l' ora propizia, in cui più intimo è il commercio dell' uomo co' Cieli: ecco l' ora, in cui i raggi della verità penetran più addentro ne' cuori. Svegliati. Tu sarai desto per sempre, quando l' universo dormirà, quando tutti quegli astri s' estingueranno come deboli fiaccole, quando il tempo, come fece il robusto Sansone nella sua collera, crollando le colonne del mondo, cadrà egli stesso sepolto sotto le vaste sue ruine, e che nello spazio dove fu la natura, regnerà una notte eterna, universale.

(a) Conosci tu chi tu sia? Comprendi tu l' importanza d' un' alma immortale? Mira tutti quelli luminosi fuochi della notte, quella folla di globi, e di mondi, e quella stupenda pompa del firmamento. Aggiugni ancora nel tuo pensiero migliaia d' astri a tutti quegli astri, che i tuoi occhi contemplano: pesagli tutti insieme a confronto d' un' anima. Essa sola darà il tracollo alla bilancia. Essa sola è più ricca che tutta quella brillante, ma insensibil materia.

(b) Rispondimi, Lorenzo. Cos' è la Religione? È la prova del sano giudizio. Ad onta del tuo orgoglio, e del tuo spirito, oh quanto tu sei qui inferiore all' uom più stupido! Nulla dunque operar potranno sovra il tuo cuore, la vergogna, e 'l timore? A guisa dell' Angelo, che

Les Nuits d'Young. XXIV. NUIT. 99
astres du diadème dont son front auguste est
ceint.

ET toi, Lorenzo, ton cher Philandre
t'appelle au milieu de la nuit. Voici l'heure
propice où le commerce de l'homme avec
les Cieux est le plus intime: voici l'heure
où les rayons de la vérité pénètrent plus
avant dans les cœurs. Éveille-toi. Tu seras
éveillé pour toujours, quand l'univers dor-
mira, quand tous ces astres s'éteindront
comme de foibles flambeaux; quand le
temps, ainsi que le robuste Samson dans
sa colere, ébranlant les colonnes du mon-
de, tombera lui-même enseveli sous ses vas-
tes débris, & qu'il régnera dans l'espace
où fut la nature, une nuit éternelle, uni-
verselle !

(a) Connois-tu qui tu es? Connois-tu l'importance
d'une ame immortelle? Vois tous ces feux éclatans de la
nuit, cette foule de globes & de mondes, & cette pompe
étonnante du firmament. Ajoute encore dans ta pen-
sée des milliers d'astres à tous ces astres que tes yeux
contemplant: pese-les tous ensemble contre une ame. Elle
fera seule pencher encore la balance. Elle seule est plus
riche que la magnificence de toute cette matiere brillan-
te, mais insensible.

(b) Réponds-moi, Lorenzo. Qu'est-ce que la Religion?
C'est la preuve du bon-sens. Malgré ton orgueil & ton es-
prit, que tu es ici au-dessous de l'homme le plus borné?
Ni la honte, ni la crainte ne pourront-elles rien sur ton
cœur? Comme l'Ange qui veille à ta garde, j'ai pria

veglia a tua custodia, io ho spiccato il mio volo, io t'ho svelto dalla terra, io t'ho accompagnato in mezzo agli eserciti di que' numerosi globi, io t'ho fatto passeggiar, come un Dio, a traverso le stelle di prima grandezza, disposte in fila dall'una, e dall'altra parte del nostro cammino, io t'ho fatto veder le nubi sotto a' tuoi piedi, io t'ho fatto visitare il ricinto del palagio dell'Eterno, io t'ho quasi condotto fino al di lui trono; vuoi tu ancora inebbriarti d'un veleno, che tu chiami piacere, e che non è altro che una vana spuma di gioja, la quale, passato il momento dell'effervescenza, depone un fele d' amarezza ricolmo? Ogni gioja, il cui termine è sicuro, è indegna d'un essere sublime, d'un essere immortale. Puoi tu preferire un diletto, che muore quasi sul nascere, che passa così presto, e che non ti lascia che la vergogna, e 'l rimorso? Tu, cui la gloria riesce sì dolce, puoi tu correre incontro alla tua ruina per via del disprezzo, non dirò degli uomini solamente, che tu chiami bacchettoni, ma eziandio per via del disprezzo di te medesimo?

(c) Questa preghiera sembra di tal natura da non poter essere rifiutata. Tuttavia, oh demenza dell' uman genere! è la preghiera più disperata, che l'uomo all'uom possa fare. Impiegherò ancor più parole per somministrartene altre prove? Anderò io cercando ancora nuovi argomenti per impegnarti a seguire i postumi avvertimenti, che ti son dati da Filandro?

(d) Io interrompo la mia lode, ed impongo silenzio a me stesso: imperciocchè puoi tu, Dio protettore, tu che sei insieme Dio, e mortale, e che perciò sei maggiormente Dio per l'uomo; oggetto eterno de' pensieri, e delli omaggi dell'uomo, puoi tu non essere oltraggiato dalle fiacche sue lodi? Il puoi tu, tu che il seno abbandonasti del tuo genitore, ed incurvasti i Cieli de' Cieli per riconciliargli colla terra; che esalasti nell' agonia l'innocente tua anima, spezzasti contro l'albero della tua Croce, il ferreo scetro della morte, svellesti dalla divorante sua bocca l'umana specie, che era presso a diventare sua preda; che spalancasti le porte de' Cieli a' tuoi nemici, e mandasti i loro fratelli addolorati ricevere il loro salario per questo debito infinito; se le colpe dell'uomo sono sì grandi, ch'egli non possa contraccambiartene il prezzo, tu ci vieti la disperazione, come un peccato ancor maggiore, e ci prescrivi la gioja come un dovere; e per dir tutto in una parola, tu che per ineffabile tenerezza ti compiaci d'essere fra i figliuoli degli uomini. Qual lingua-

mon vol, je t'ai arraché de la terre, je t'ai accompagné au milieu des armées de ces globes nombreux; je t'ai promené, comme un Dieu, au travers des étoiles de la première grandeur, rangées en haie aux deux côtés de notre route, je t'ai fait parcourir l'enceinte du palais de l'Éternel, je t'ai presque conduit ju'qu'à son trône; veux-tu encore t'enivrer d'un poison que tu appelles plaisir, & qui n'est qu'une vaine écume de joie, qui, après le moment de l'effervescence, dépose un fiel rempli d'amertume? Toute joie dont la fin est certaine, est indigne d'un être sublime, d'un être immortel. Peux-tu préférer un plaisir qui meurt presque en naissant, qui passe si vite & ne te laisse que la honte & le remords? Toi pour qui la gloire a tant de douceur, peux-tu courir à ta ruine par le mépris, non seulement de ces hommes que tu appelles bigots, mais encore par le mépris de toi-même.

(c) Cette prière ne paroît pas de nature à être refusée. C'est cependant, ô démençe du genre humain! la prière la plus désespérée que l'homme puisse faire à l'homme. M'échaufferai-je encore pour te fournir de nouvelles preuves? Irai-je chercher des argumens nouveaux pour t'engager à suivre les avis posthumes que te donne Philandre?

(d) J'interromps ma louange & je m'impose silence: car peux-tu, Dieu protecteur, toi qui es tout à la fois Dieu & mortel, & qui en es plus Dieu pour l'homme; objet éternel des pensées & des hommages de l'homme; objet éternel des pensées & des hommages de l'homme; peux-tu n'être pas outragé par ses foibles louanges? Le peux-tu, toi qui quittas le sein de ton père, & courbas les Cieux des Cieux pour les réconcilier avec la terre; qui rendis dans les agonies ton ame innocente, brisas le sceptre de fer de la mort contre l'arbre de ta Croix, arrachas de sa bouche dévorante la race humaine qui alloit devenir sa proie; qui ouvris les portes des Cieux à tes ennemis, & envoyas leurs frères souffrans recevoir leur salaire pour cette dette infinie; si les crimes de l'homme sont si grands, qu'il ne puisse t'en payer, tu nous défends le désespoir, comme un crime encore plus grand, & tu nous ordonnes la joie comme un devoir; & pour tout dire en un mot, toi qui par une tendresse ineffable, te plais parmi les enfans des hommes. Quel langage! Est-il venu des Cieux? A-t-il été tenu à l'hom-

102 *Le Notti di Young.* XXIV. NOTTE.

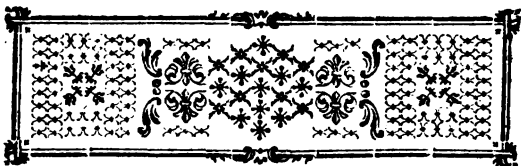
gio ! È egli venuto da' Cieli ? È egli stato indirizzato all' uomo, all'uom colpevole ? E che sono tutti i misterj in confronto del misterio del tuo amore ? Quest' amore è la morte della morte, il rimedio della disperazione, e 'l soggetto de' canti d' allegrezza dell' eternità : il suono di tali divine parole è più dolce che la melodia degli angelici conce . i ; egli guarisce, e rallegra il cuor dell' uomo, quand' anche immerso fosse in pensieri tetri, e cupi come la notte. Esse ci danno un saggio della perfetta felicità, e l' anima ne gode, prima ancora che sia separata dal serpo.

Il fine delle Notti.

Les Nuits d'Young. XXIV. NUIT. 103-

me, à l'homme coupable ? Que sont tous les mystères , en comparaison du mystère de ton amour ? Cet amour est la mort de la mort , le remède du désespoir , & le sujet des chants d'allégresse de l'éternité : le son de ces paroles divines est plus doux que la mélodie des concerts des Anges ; il guérit & réjouit le cœur de l'homme , fût-il plongé dans des pensées sombres comme la nuit. Elles nous donnent un avant-goût du bonheur parfait , & l'ame en jouit , avant même qu'elle soit séparée du corps.

Fin des Nuits.



IL GIUDIZIO FINALE, POEMA.

CANTO PRIMO.

Ipse pater mediâ nimborum in nocte coruscâ
Fulmina molitur dextrâ; quo maxima motu
Terra tremit; fugere feræ, & mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor.

... *Virgilio.*

NEL mentre che altri cantano la fortuna de' Grandi, la gloria de' Conquistatori, le rivoluzioni degl' Imperj, e tutto quel pomposo apparato dell' uman potere: nel mentre che i Poeti della mia patria s' infiammano di nobil estro sulle tracce dell' Eroe (*) dell' Inghilterra, e s' immortalizzano nel celebrare le immortali sue gesta: io m' inoltro fino al termine de' secoli, e schiudo nell' avvenire agli occhi de' mortali una scena assai più stupenda, e assai più terri-

(*) \ddagger Duca di Marlborough.



LE JUGEMENT DERNIER,
POÈME.

CHANT PREMIER.

Ipse Pater mediâ nimborum in nocte coruscâ
Fulmina molitur dextrâ; quo maxima motu
Terra tremit; fugère feræ, & mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor.

... Virgile.

TANDIS que d'autres chantent la fortune des Grands, la gloire des Conquérans, les révolutions des Empires, & tout ce pompeux appareil de la puissance humaine : tandis que les Poètes de ma patrie s'échauffent sur les pas du Héros (*) de l'Angleterre, & s'immortalisent à chanter ses actions immortelles : moi, je m'avance jus-

(*) Le Duc de Marlborough.

bile de' nostri Campi di Marte. Io ferir voglio le loro orecchie co' fragorosi suoni della tromba, che ha da riunire le nazioni, e far loro udire gli ultimi gemiti della spirante natura: Io vo' dipignere l' universo nell' allarmi, e nel terrore, la terra, e i Cieli crollati, l' antico scetro della morte spezzato, il seno de' sepolcri, che s' agitano per riprodurre i morti, l' Immortale, che giugne per giudicarli, e che pronunzia la sentenza dell' eterno loro destino.

Sospeso tra il terrore, e la gioja, io contemplo l' ardito mio disegno, e chiedo, tremando, a me stesso, se è vero ch' io sia quegli che l' ho ideato. Tutto ciò che il pianeta del giorno, o quello della notte viddero mai di grande, e di terribile, è assai inferiore alla mia impresa. Da quel punto, in cui io l' ho formata, più splendore, nè grandezza io non ravviso nel Trono dell' Inghilterra, nè tampoco nel di lei potere, e i confini del globo, ch' io abito, son troppo ristretti per i miei versi. Attorniatemi per udirmi, folla di mondi sparsi nell' universo, e voi Angioli qualunque sia l' ordine vostro, e la vostra natura; qualunque sia la distanza del vostro soggiorno, tutti accorrete in ajuto d' un de-

qu'au terme des siècles, & j'ouvre dans l'avenir, aux yeux des mortels; une scène bien plus étonnante, & bien plus terrible que le spectacle de nos champs de bataille. Je veux frapper leurs oreilles des sons éclatans de la trompette qui rassemblera les nations, & leur faire entendre les derniers gémissemens de la nature expirante: je veux peindre l'univers dans les alarmes, la terre & les Cieux écroulés, le sceptre antique de la mort brisé, le sein des tombeaux s'agitant pour reproduire les morts, l'Immortel arrivant pour les juger, & prononçant l'arrêt de leurs destinées éternelles.

SUSPENDU entre la terreur & la joie, je contemple mon hardi dessein, & je me demande, en tremblant, s'il est vrai que c'est moi qui l'ai conçu. Tout ce que l'astre du jour, ou ceux de la nuit ont vu de grand & de terrible, est bien au-dessous de mon entreprise. Depuis que je l'ai formée, je ne vois plus ni éclat ni grandeur dans le trône de l'Angleterre, ni dans sa puissance; & les bornes du globe que j'habite sont trop resserrées pour mes vers. Environnez-moi pour m'entendre, foule de mondes épars dans l'univers: & vous, Anges, quels que soient vos rangs & votre nature; que!

bole mortale. La gloria dell' eterno vostro Padrone, si è quella, che io prendo a cantare.

Arbitro Supremo di tutti gli enti; tu, innanzi a cui gli Angioli s' incurvano, e si prostrano: se al primo cenno del tuo volere, tutti quelli obbietti, che noi ammiriamo, tutti que' mondi scintillanti di luce, uscirono affollati dal seno della notte; e dagli abissi del caos, e vennero occupare il luogo loro nello spazio. Deh ti degna altresì farmi sentire l'impressione del tuo potere. Tu calma il tumulto de' miei sensi; tu sgombra le tenebre dell' anima mia, e tu m'ispira; seconda i miei sforzi, e somministra al mio ingegno la forza di rendersi eguale alla grandezza del mio soggetto.

L' uomo alza gli occhi, e contempla la bellezza dell' universo. Mira la terra, e la ridente superficie di sue pianure: quello strato di verdura, e di fiori, di cui l' abbellisce la primavera; quelle messi dorate onde l' arricchisce l' autunno. Odi i muggiti dell' antico Oceano, mira quei mostri, che si muovono nel di lui seno, e l' enormi cui moli formano nelle sue onde *impetuosi torrenti*, che strascinano le navi arrestate dalla calma. Mira quelle selve, che s' innalzano, ed incoronano la cima de' monti; quei fiumi, che servono di confine agl' Imperj, e di-

les distances de votre séjour, venez tous au secours d'un foible mortel. C'est la gloire de votre Maître éternel que j'entreprends de chanter.

SOUVERAIN Arbitre de tous les êtres, toi devant qui les Anges s'inclinent & s'abaissent : si au premier signal de ta volonté, tous ces objets que nos yeux admirent, tous ces mondes étincelans de lumière sortirent en foule du sein de la nuit & des abymes du chaos, & vinrent se ranger dans l'espace ; daigne aussi me faire sentir l'impression de ta puissance. Apaise le trouble de mes sens, dissipe les ténèbres de mon ame, inspire-moi, seconde mes efforts, & donne à mon génie la force de s'égalier à la grandeur de mon sujet.

HOMME, leve les yeux & contemple la beauté de l'univers. Vois la terre & la riantte surface de ses plaines : ce tapis de verdure & de fleurs dont le printemps l'embellit : ces moissons dorées dont l'enrichit l'automne. Entends les mugissemens de l'antique Océan : vois ces monstres qui se meuvent dans son sein, & dont les énormes masses forment dans ses flots des torrens qui entraînent les vaisseaux arrêtés par le calme. Vois ces forêts qui s'élevent & couronnent

vidono i climi; quelle valli, che nutrono i brillanti semi dell'oro, e tengono la fortuna de' Re, e de' Regni, rinchiusa nelle profonde loro miniere; que' poggi, che salgono nelle nubi, e adombrano, col loro capo, le circonvicine pianure. Mira quelle vaste Città, que' numerosi eserciti, quell' immenso numero di navi guerriere, e ne' canali d'Albione la sovrana navale armata, che dà leggi all' Europa. Se l' orecchio tuo non può abbracciare la vasta prospettiva della terra, mirala in ristretto nella sola Inghilterra.

Porta quindi i tuoi sguardi sulle maraviglie del firmamento. Oh qual distanza dall'Orto all' Occaso! L'occhio non giugne che a stento agli opposti confini di questa cetulea estensione, ampio teatro, in cui le tempeste spiegar possono tutti i loro furori, e Dio tutta la sua collera. Mira quelle faci, i di cui fuochi infiammano il polo, illuminano il cammino delle stagioni, e guidano i passi dell'anno. Essi risplendono fin dal nascere dell'universo, senza aver mai nulla smarrito del lor chiarore. Vedi finire, e ricominciare le loro rivoluzioni: oh quanto è vasto il cerchio, ch'essi trascorrono! Oh quanto è immenso lo spazio, in cui tutti quegli altri girano a migliaia affollati! Non ammiri tu la grandezza d-

Le Jugement dernier. Chant I. 111

la cime des monts; ces fleuves qui bornent les Empires & partagent les climats; ces vallées qui nourrissent les semences brillantes de l'or, & tiennent la fortune des Royaumes & des Rois enfermées dans leurs mines profondes; ces collines qui montent dans les nues & ombragent de leurs têtes les plaines d'alentour. Vois ces vastes Cités, ces armées nombreuses, ces flottes immenses, & dans les canaux d'Albion la flotte souveraine qui donne des loix à l'Europe. Si ton œil ne peut embrasser la vaste perspective de la terre, vois-en l'abrégé dans la seule Angleterre.

PORTE ensuite tes regards sur les merveilles du firmament. Quelle distance de l'Orient à l'Occident! L'œil n'atteint qu'avec peine les bornes opposées de cette étendue d'azur; vaste théâtre où les tempêtes peuvent déployer toutes leurs fureurs, & Dieu toute sa colere. Vois ces flambeaux dont les feux embrasent le pôle, éclairent la marche des saisons, & guident les pas de l'année. Ils brillent depuis la naissance de l'univers, sans avoir rien perdu de leur éclat. Vois leurs révolutions finir & recommencer: que le cercle qu'ils parcourent est vaste! Que l'espace où tous ces astres roulent pressés par

tutte quelle opere, la saldezza delle lor basi? Non ti sembrano degne d'essere immortali?... E bene tutti hanno da perire, e cadere come cade il debole granellino dalla sua stagion maturato. Indarno si cercheranno i luoghi dove fu il firmamento. Traccia alcuna non rimarrà ne' Cieli di quel brillante cumulo di costellazioni, nè sulla terra vestigio alcuno dell'Impero, in cui gli Stuard hanno regnato. Il tempo sarà annientato, scancellato sarà l'universo, e nell'immenità del vuoto, non rimarrà un sol atomo.

Presto o tardi, in qualunque epoca dell'avvenire, il cui terribil segreto è nascosto nel libro del destino, forse che dopo che la terra avrà diecimila volte ancora rinnovate le sue messi; dopo che tutte le scene della di lei superficie saranno passate per mille cambiamenti diversi; allorché nuovi Imperj forti saranno dalle ruine degli antichi; allorché altri Borboni (se gli uomini ne son degni), altre Anne regneranno sopr'altre contrade; mentre che l'umana specie, sempre strepitosa, e tumultuante, s'agiterà ancora sulle tracce battute venti secoli prima, e ch'essa non penserà niente più che le generazioni presenti a quel giorno, in cui la terra si sfaccerà, in cui spegnerassi il Sole; quel dì terribile arriverà... Destatevi voi o mondi, des-

milliers, est immense ! N'admires-tu pas la grandeur de tous ces ouvrages, la solidité de leurs bases ? Ne te paroissent-ils pas bien dignes d'être immortels ? ... Hé bien, tous doivent périr & tomber comme le foible grain que l'automne a mûri. On cherchera vainement les lieux où fut la terre, où fut le firmament. Il ne restera dans les Cieux aucune trace de cet amas brillant de constellations, ni sur la terre aucun vestige de l'Empire où les Stuarts ont régné. Le temps sera anéanti, l'univers effacé ; il ne restera pas un seul atôme dans l'immensité du vuide.

Tôt ou tard, à quelque époque de l'avenir, dont le terrible secret est caché dans le livre de la destinée ; peut-être après que la terre aura dix mille fois encore renouvelé ses moissons, que toutes les scènes de sa surface auront éprouvé mille changemens divers ; lorsque de nouveaux Empires seront sortis des ruines des anciens ; que d'autres Bourbons, & (si les hommes en sont dignes) d'autres Annes, régneront sur d'autres contrées ; tandis que l'espèce humaine, toujours bruyante & tumultueuse, s'agitiera encore sur les traces battues vingt siècles auparavant, & qu'elle ne songera pas plus que les générations présentes au jour où la terre

tatevi : Padroni delle nazioni , udite , e tatemate. . .

Una densa nube si solleva , e invola il giorno : un' improvvisa notte avvolge gl' Imperj tutti della terra : I venti impetuosi svelgono le foreste , e ne disperdono ben lungi i frammenti : quelle montagne , che parvero eterne , crollano , e sono agitate per l' aria come i cedri , di cui coperte sono le loro cime : le valli spaccate , il profondo mostrano de' loro abissi : l' Oceano scosso in tutta la sua mole , muggisce in tutte le sue onde , atterra i suoi ripari , e traboccando oltre le sponde , si dilaga per ogni parte ; macchie di sangue si stendono , e di vermiglio colore tingono l' argenteo disco della luna : il globo del Sole si spegne nelle tenebre ; un tuono continuo romoreggia ne' più remoti vani dell' aria , e i suoi lunghi muggiti si stendono dall' uno all' altro polo.

In quel momento la tromba fatale , mezzo nascosta nelle nubi , e mezzo scoperta all' occhio de' mortali , spanderà d' ogni intorno i suoi spaventevoli suoni : Il fragoroso suo squillare penetrerà fin al centro della terra , e crollerà le volte dell' universo. . . I viventi cadranno morti , i morti si desteranno per il terrore : altro suono più formidabile non atterrà mai la natura. Nò nò il fragore delle trombe guerriere , che rimbombaron ne' Cieli allora-

s'écroulera , où le soleil s'éteindra ; ce jour épouvantable arrivera. . . Éveillez - vous , Mondes , éveillez - vous : Maîtres des nations , écoutez & tremblez. . .

UN nuage épais s'élève & dérobe le jour : une nuit soudaine enveloppe tous les Empires de la terre : les vents impétueux déchirent les forêts & dispersent au loin leurs débris : ces montagnes qui parurent éternelles , s'ébranlent & se balancent dans l'air comme les cedres qui couvrent leurs cimes : les vallons entr'ouverts montrent le fond de leurs abymes : l'Océan agité dans toute sa masse , mugit dans tous ses flots , brise ses barrières & se déborde par tous ses rivages : des taches de sang s'étendent & rougissent le disque argenté de la lune : le globe du soleil s'éteint dans les ténèbres ; un tonnerre continuel gronde dans la profondeur des Cieux , & ses longs roulemens se répandent d'un pôle à l'autre pôle.

EN ce moment , la trompette fatale , à moitié cachée dans les nuages , à moitié découverte à l'œil des mortels , répandra ses sons épouvantables : ses bruyans éclats pénétreront jusqu'au centre de la terre , & ébranleront les voûtes de l'univers. . . Les vivans tomberont morts , les morts s'éveil-

quando Satanno, e Dio combattevano nell' Eteree Pianure, lo scoppio de' fulmini, che l' Onnipotente scagliava su gli Angioli ribelli, nè l' orribile strido che essi mandarono nel cader nell'abisso, non furono così terribili.

Se gli Angioli sono caduti, come mai il figliuol della terra può non tremare, e crederfi in sicuro? La virtù non si dà gratuitamente all' infingardaggine, ma si vende al coraggio; son necessarie le fatiche, le pene, i continui sforzi per ottenerla, e per conservarla. Di quà dal sepolcro non si prova felicità pura, e tranquilla; i pericoli succedono incessantemente a' pericoli: non cerchiamo quaggiù che gl' inquieti piaceri della vittoria, e non già i tranquilli diletti della pace.

Se l' uomo si assoggettasse di buon grado al proprio destino, s' egli rientrasse ne' limiti di sua natura, se alloraquando la voluttà gli stende le seduttrici sue braccia, alloraquando la beltà co' sorrisi l' invita, quando l' ambizione li tenta, facendo pomposa mostra dell' attrattive del potere, l' anima sua si trasferisse in quell' avvenire, ch' essa si rappresentasse alla mente

leront de terreur. Jamais son plus formidable n'effraya la nature. Non, le bruit des clairons guerriers, dont les Cieux retentirent, quand Satan & Dieu combattoient dans les plaines Éthérées, les éclats des foudres que le Tout-Puissant lançoit sur les Anges rebelles, ni l'horrible cri qu'ils poussèrent en tombant dans l'abyme, ne furent point si terribles.

Si les Anges sont tombés, comment l'enfant de la terre peut-il ne pas trembler & se croire en sûreté? La vertu ne se donne point gratuitement à la paresse: elle se vend au courage. Il faut des travaux, des peines, des efforts continuels pour l'obtenir & pour la conserver. En deçà du tombeau, il n'est point de bonheur pur & paisible; les périls succèdent sans fin aux périls; ne cherchons ici-bas que les plaisirs inquiets de la victoire, & non pas les plaisirs tranquilles de la paix.

Si l'homme se soumettoit de bonne grace à sa destinée, s'il rentroit dans les bornes de sa nature: si, lorsque la volupté lui tend ses bras séduisans, que la beauté lui sourit, que l'ambition le tente en étalant devant lui les charmes du pouvoir, son ame se transportoit dans cet avenir, qu'elle se re-

l'apparato di quel dì spaventevole; ch' essa s'immaginasse d'udire i suoni della tromba, vedere i morti forger tremanti dal seno de' taciturni loro sepolcri. Quelle immagini farebbero sopra di essa, impressioni così profonde, che potenza alcuna non v'è su la terra, la quale potesse smuoverla dalle sue risoluzioni. Credendosi già compagna delli spiriti celesti, essa non getterebbe sul mondo che sguardi sdegnosi. Invano la morte presente, e con la falce in mano minaccerebbe di ferire: sicura di vincere, essa chiederebbe la pugna, e dalla grandezza de' suoi rischi, si farebbe a misurar la speranza de' suoi diletti.

La colpa si è quella, che terribile rende quel giorno estremo. Sfuggite la colpa, e voi mi vedrete senza terrore continuare a spiegarvi innanzi l'intera pittura di quella gran scena.

Finchè il serpente può nuocere, tutto ciò ch'egli ha di vago, e d'amabile, eccita il nostro terrore, e ci fa temere la folta erbetta; ma da quel punto, in cui è svelto il suo dardo, allorquando egli non è più pericoloso, egli s'abbellisce a' nostri occhi; noi ammiriamo il scintillante suo occhio, la liscia, e variegata sua pelle, le lucenti sue squame, la coda sua, che si ripiega, il suo capo, che si dirizza; tutto ciò che

présentât l'appareil de ce jour épouvantable, qu'elle s'imaginât entendre les sons de la trompette, voir les morts se lever tremblans du fond de leurs tombeaux silencieux, ces images feroient sur elle des impressions si profondes, qu'il n'est point de puissance sur la terre qui pût ébranler ses résolutions. Se croyant déjà la compagne des Esprits célestes, elle ne jetteroit sur le monde que des regards dédaigneux: en vain la mort, présente & le glaive en main, menaceroit de frapper: sûre de vaincre, elle demanderoit le combat, & mesureroit l'espérance de ses plaisirs sur la grandeur de ses dangers.

C'EST le crime qui rend ce dernier jour si terrible. Évitez le crime, & vous verrez sans effroi continuer de déployer devant vous le tableau complet de ce grand événement.

TANT que le serpent peut nuire, tout ce qu'il a d'aimable excite notre frayeur, & nous fait craindre l'épaisseur du gazon; mais dès qu'une fois son dard est arraché, dès qu'il n'est plus dangereux, il s'embellit à nos yeux; nous admirons son œil étincelant, sa peau lisse & bariolée, ses écailles luisantes, sa queue qui se replie, sa tête qui se dresse:

ci faceva orrore, ci fa piacere, e la nostra avversione si cangia in amore.

Vieni dunque, o mia musa, tu, il cui malinconico umore è amante delle scene di tristezza, e di terrore; tu, che sei così sovente veduta errante in mezzo a' sepolcri, e a' foschi Regni della notte; vieni dipignere tutto l'orrore di quel momento, il più spaventevole fra tutti quelli, che il mondo vide fin dal suo nascere, in cui il terrore, e la disperazione saranno giunti al colmo loro; comincia dal dirci, qual cangiamento si farà su la terra, e quali strani sentimenti agiteranno il cuor dell' uomo.

Quale spettacolo lagrimevole! La terra un tempo fortunata, mollemente piegata sul pacifico suo asse, girava maestosamente nella sua orbita: mille brillanti pianeti si movevano in giro incessantemente intorno ad essa, e formavano la sua Corte: ad alcuni era imposto il carico di mantenere l'amena varietà delle stagioni, e le dolci vicissitudini dell' autunno, e della primavera; agli altri era data la cura di guidar le sue navi su le immense pianure de' mari; a questi era imposto d'innalzare, e d'abbassare la superficie dell' Oceano; a quello d'illuminarlo co' suoi raggi, e di portare a vicenda, ai due suoi emisferj, il tributo, e l'oro della sua luce. Questo globo
corante

tout ce qui nous faisoit horreur nous fait plaisir , & notre aversion se change en amour.

VIENS donc , ma muse , toi dont l'humeur mélancolique aime les scènes de tristesse & d'effroi , toi qu'on voit si souvent errante au milieu des tombeaux & des sombres Royaumes de la nuit , viens peindre toute l'horreur de ce moment , le plus affreux de tous ceux que l'univers aura vus depuis sa naissance , où la terreur & le désespoir seront à leur comble : commence par dire quel changement se fera sur la terre , & quels sentimens étranges agiteront le cœur de l'homme.

QUEL spectacle déplorable ! Jadis la terre fortunée , mollement inclinée sur son axe paisible , rouloit avec majesté dans son orbite : mille planètes brillantes tournoient sans relâche autour d'elle & composoient sa cour : les unes étoient chargées d'entretenir l'agréable variété des saisons , & les douces vicissitudes de l'automne & du printemps ; les autres de conduire ses vaisseaux sur l'étendue des vastes mers : celle-ci d'élever & d'abaisser la surface de l'Océan ; cella-là de l'éclairer de ses rayons , & de porter tour-à-tour à ses deux hémisphères le tribut &

cotanto amato da' Cieli, cotanto favorito dal Creatore, che ne avea fatto un soggiorno di piacere, e di delizie, diredato ora della paterna sua tenerezza è dolentemente immerso nelle tenebre, ed abbandonato agli orrori della disperazione, e della notte. Più non v'è Sole, che splenda sovr' essa per illuminarla; più luce non vedesi, fuorchè quella de' spaventevoli fulmini, che solcano i Cieli: crollate sono, ed affasciate le sue montagne: i famosi suoi fiumi son disseccati, e la sua superficie sfigurata più non presenta che un informe caos, che una lunga serie di ruine. Niun v'è che sia in sicuro sotto il trono di Dio.

O terra, tale è il tuo destino! Qual consolazione, quale asilo offrirai tu al colpevol tuo padrone? Oh quanto l'uomo, quel sì altero Re de' tuoi Imperj sarà profondamente umiliato! Oh com'egli maledirà la nobile sua statura, e quella speciosa forma, che sembra distinguerlo dal rettile che si striscia! Egli riconosce ora che il verme è suo uguale, e figlio d'una medesima creatura. Quali dolorosi strazj lacereranno allora il tremante suo cuore! Potentissimo Iddio, perchè abbandoni tu in tal guisa l'opera delle tue mani? O tu, che nella tua lunga agonia sentisti scorrere il dolore nelle palpitanti tue vene, e penetrar i tuoi sensi dall'acute sue trafigure; tu, che la morte condusse cattivo ne' foschi suoi re-

l'or de sa lumière. Ce globe si chéri des Cieux, si favorisé du Créateur, qui en avoit fait un séjour de plaisirs & de délices, maintenant déshérité de sa tendresse paternelle, est tristement plongé dans les ténèbres, & abandonné aux horreurs du désespoir & de la nuit. Plus de soleil qui brille au-dessus d'elle pour l'éclairer : plus de lumière, que les effrayans éclairs des foudres qui sillonnent les Cieux : ses montagnes sont écroulées : ses fleuves fameux sont taris ; & sa surface défigurée n'offre plus qu'un chaos informe, qu'un long enchaînement de ruines. Rien n'est en sûreté sous le trône de Dieu.

O terre, telle est ta destinée ! Quelle consolation, quel asyle offriras-tu à ton coupable maître ? Que l'homme, ce Roi si fier de tes Empires, sera profondément humilié ? Comme il maudira sa noble stature, & cette forme imposante qui sembloit le distinguer du reptile qui se traîne ! Il reconnoît maintenant que le ver est son égal & l'enfant de la même argille que lui ! Quelles tranfes douloureuses éprouvera son cœur tremblant ! Dieu puissant, pourquoi abandonnes-tu ainsi l'ouvrage de tes mains ? O toi, qui dans ta longue agonie sentis la

gni, e che da lei imparasti l'orribil mistero delle calamità de' mortali, Dio Salvatore, proteggimi in quest' ora spaventevole.

Un perfido, che ha tradito il suo Sovrano, sente ch'egli non potrà sostenere i minacciosi suoi sguardi: l'aterrito suo cuore gli consiglia la fuga: egli vuol uscirne dalla sua patria, e cercar in lontano paese un asilo, che il sottragga alla vendetta: ma ordini rapidissimi il precorsero: un rigoroso decreto gli chiude i mari, e lo imprigiona nella sua patria: il porto in cui cercava salvezza, il respigne, e 'l porta sotto al taglio dell' *ultrice* spada. Gli uomini in simil guisa fuggiranno dall' Orto all' Occaso, dal Polo all' Equatore, implorando invano un ricovero, che gli scampi dalla collera d' un Dio vendicatore. Essi chiederanno alle fiamme di avvolgerli, a' mari di ricoprirgli, alle rupi di chiuderli nel loro seno. I mari rigetteranno dal grembo loro i colpevoli, e gli rimanderanno al loro destino: gli antri delle balze non faranno altro che carceri, le quali gli custodiranno fino al momento del supplizio.

Ambizione, spiega tutta la pompa di tue gran-

douleur parcourir tes veines palpitantes ,
& pénétrer tes sens de ses pointes aiguës ;
toi que la mort a conduit captif dans ses
sombres Royaumes, & qui as appris d'elle
l'horrible mystere des maux des mortels ,
Dicu sauveur , protege-moi dans cette heure
épouvantable.

UN malheureux qui a trahi son Roi, sent
qu'il ne pourra soutenir ses regards mena-
çans : son cœur épouvanté lui conseille la
fuite : il veut sortir de sa patrie, & chercher
dans un pays lointain un abri contre la ven-
geance ; mais des ordres rapides l'ont dé-
vancé ; un décret rigoureux lui ferme les
mers & l'emprisonne dans sa patrie : le port
où il cherchoit son salut, le repousse sous le
coup du glaive. Ainsi les hommes fuiront
de l'Orient à l'Occident, du Pole à l'Équa-
teur, implorant vainement un abri contre
la colere d'un Dieu vengeur. Ils demande-
ront aux flammes de les envelopper, aux
mers de les couvrir, aux rochers de les en-
fermer dans leurs flancs. Les mers rejette-
ront de leur sein les coupables & les ren-
verront à leur destinée : les antres des ro-
chers ne seront que des prisons qui les gar-
deront jusqu'au moment du supplice.

AMBITION, étale toute la pompe de tes

dezze; ricchezza offrirmi tutti i tesori dell'Indie;
 vite carica di dilettofissimo frutto, vantami la
 dolcezza dell'inebbriante tuo nettare; bellezza
 fa mostra a' miei occhi di tutte le tue attrattive:
 Oh com'io le prendo a sdegno, allorquando la
 brama de' beni immortali si desta nell'anima
 mia, e che portata su l'ali de' trasporti, essa
 si slancia ne' Cieli, come Elia nel suo carro di
 fuoco! Ricevere forridendo le minacce della mor-
 te, attendere anziosamente il momento della pro-
 pria dissoluzione, provar piacere nel veder ca-
 dere in rovina la creta del proprio corpo, sentir
 una dolce gioja nell'avvicinarsi del sepolcro: re-
 ligione ecco il tuo trionfo: religione tu sei ogni
 cosa sovra la terra, il resto è un nulla, ed io
 non veggio altro nell'universo, che la mia ani-
 ma, e Dio.

O anima mia, adora incessantemente questo
 Dio, a cui tutte le inanimate creature rendono
 omaggio. Sia ch'esse seguano le leggi, ch'egli
 ha loro prescritte, sia che se ne scostino, esse a
 lui solo ubbidiscono. I suoi ordini son quelli,
 per cui le fiamme hanno sospeso il divorante
 loro potere, e le liquide onde si sono indurate
 in masse immobili. I mostri, che infestano i ma-
 ri, que' mostri sitibondi di sangue, che non ane-
 lano, fuorchè alla preda, s'ammansano al primo
 cenno del suo volere, addolciscono la selvaggia
 loro natura, e divengono i protettori dell'uomo

grandeurs; richesse, offre-moi tous les trésors des Indes; vigne chargée d'un fruit délicieux, vante-moi la douceur de ton nectar enivrant; beauté, déploie devant moi tous tes charmes: comme je les dédaigne, lorsque le desir des biens immortels s'éveille dans mon ame, & que sur l'aile des transports, elle s'élançe dans les Cieux, comme Elie dans son char de feu! Recevoir en souriant les menaces de la mort, languir après le moment de sa dissolution, éprouver du plaisir en voyant l'argille de son corps tomber en ruines, sentir un doux transport, aux approches du tombeau: Religion, voilà ton triomphe: Religion, tu es tout sur la terre, le reste est un néant, & je ne vois dans l'univers que mon ame & Dieu.

O mon ame, adore sans cesse ce Dieu à qui tous ces êtres inanimés rendent hommage. Soit qu'ils suivent les loix qu'il leur a tracées, soit qu'ils s'en écartent; c'est à lui qu'ils obéissent. C'est par ses ordres que les flammes ont suspendu leur pouvoir dévorant, que les flots liquides se sont durcis en masses immobiles. Les monstres qui infestent les mers, ces monstres altérés de sang, qui ne respirent que la proie, s'appaissent au premier signal de sa volonté,

stupefatto. Te io chiamo in testimonio, o tu, che soggiornasti tre dì sepolto nelle profonde viscere della balena; nel mentre che la notte ti circondava di tutto il suo orrore, e che l'Oceano furibondo muggiva sopra il tuo capo.

Il tuono romoreggia, vola il lampo, tutti i venti scatenati, e furiosi son venuti a combattere sul mare: l'onde spumanti lanciate nelle nubi scuoprono il fondo degli abissi: la morte accorre, e si presenta a' Marinaj atterriti. Essi volgono uno sguardo tremante su le passate loro operazioni. Il coraggio gli abbandona. Immobili, e muti per lo terrore, l'anima loro è aggravata da una tetra, e profonda disperazione. Nè le lagrime, nè le suppliche calmar possono la tempesta. La nave è sovraccarica delle sue ricchezze: essi fanno getto de' lor tesori, e gli danno in preda all'onde adirate. Ah se almeno un tal sacrificio riscattar potesse la loro vita! Ma la tempesta rinforza tuttavia: la barca è presso a sommergersi. . . Più non v'è pietà. Per salvare se stessi afferrano il Profeta tremante, e lo precipitano nel mare. Egli scende in fondo all'abisso: l'onde si richiudono sul di lui capo; egli è creduto del numero de' trapassati.

Le Jugement dernier. Chant I. 129

adoucissent leur nature sauvage, & deviennent les protecteurs de l'homme étonné. Je t'atteste, ô toi qui demeuras trois jours enseveli dans les entrailles profondes de la baleine, tandis que la nuit t'environnoit de toute son horreur, & que l'Océan courroucé mugissoit au-dessus de ta tête.

LE tonnerre gronde; l'éclair vole, tous les vents déchainés & furieux sont venus se combattre sur les mers: les vagues écuman-tes élancées dans les nues découvrent le fond des abymes: la mort accourt & se présente aux Matelots épouvantés. Ils jettent un regard tremblant sur leurs actions passées. Le courage les abandonne. Immobiles & muets de terreur, leur ame est affaîlée dans un morne & profond désespoir. Ni larmes ni prieres ne peuvent appaiser la tempête. La barque est surchargée de ses richesses: ils jettent leurs trésors aux flots irrités. Si du moins par ce sacrifice ils pouvoient racheter la vie? Mais l'orage continue: la barque est prête à s'enfoncer. . . Plus de merci. Pour se sauver eux-mêmes, ils saisissent le Prophète tremblant & le précipitent dans la mer. Il descend au fond de l'abyme: les vagues se referment sur sa tête; il est compté au rang des morts.

Egli viene. Il Padrone del mondo volgendo propizio lo sguardo verso del suo servidore, stende, per camparlo, la potente sua mano. Impone silenzio alla procella, comanda all'acque di aprir pacifico il seno al mortal, ch'ei protegge, e di portarlo mollemente abbracciato colle sue onde. Egli mette un freno ai mostri dell'abisso: i mostri s'allontanano rispettosi, dimenticano la loro voracità alla vista della lor preda, contempiono *tranquilli*, e senza sdegno quel nuovo ospite, e a lui d'intorno innocentemente trastullansi.

Ma, ecco un nuovo prodigio. La voce del Padrone della natura è penetrata fin nel profondo de' mari: gran Leviatan, tu sei quegli ch'essa si fa a chiamare: egli porge in silenzio l'orecchio: egli ha udito il suo padrone: egli brilla di gioja, si scaglia *a un tratto*, e balzando nell'onde, le commuove come farebbe la tempesta: egli s'avanza: la sabbia sollevata annerisce, e turba l'acque; i marosi divisi tornano indietro fino alle sponde.

Il mostro, aprendo l'enormi sue mascelle, fa vedere nel suo seno una voraggine altrettanto vasta che quelle della terra squarciata, allorchando l'aria imprigionata nelle sue viscere, fa sforzo contro la tremante sua superficie, e s'apre un larghissimo varco. Il Profeta ne contempla

IL vit: le Maître du monde jetant un regard propice sur son serviteur, étend pour le sauver sa main puissante. Il impose silence à la tempête, commande aux flots d'ouvrir un sein paisible au mortel qu'il protège, & de le porter mollement embrassé de leurs ondes. Il met un frein aux monstres de l'abyme: les monstres s'éloignent avec respect, oublient leur voracité à la vue de leur proie, contemplent sans colere cet hôte nouveau, & se jouent innocemment autour de lui.

MAIS voici un prodige nouveau. La voix du Maître de la nature a pénétré jusqu'au fond des mers: grand Leviathan, c'est toi qu'elle appelle: il prête l'oreille en silence: il a entendu son Maître, il tressaille de joie, s'élance & bondissant dans les flots, il les agite comme la tempête: il s'avance: les sables émus noircissent & troublent l'onde; les vagues partagées reculent jusqu'aux rivages.

LE monstre écartant ses mâchoires énormes, laisse voir dans ses flancs un gouffre aussi vaste que ceux de la terre déchirée, lorsque l'air emprisonné dans ses entrailles, fait effort contre la surface tremblante, & s'ouvre un large passage. Le Prophète contemple

attonito la folca profondità, ne trascorre cogli occhi il vasto giro, e i taglienti filari de' mostruosi suoi denti. Finalmente egli prende possesso di quello spazioso ritiro, e naviga in sicuro in quell' animato vascello.

Egli solo fra i mortali provò l'ignoto piacere d'udir, senza rischio, muggir gli aquiloni nell'onde, di restare sospeso su la cima delle liquide loro montagne, di scendere fino a quell'acque, l'immobite di cui massa dorme in silenzio lungi dal fragore delle tempeste. Egli solo penetrò ne' sotterranei fondamenti, su cui s'appoggiano le colline dell'Oceano, e negli antri tenebrosi dell'inclinate sue rupi. Egli respirò in que' luoghi, ove mai lo scandaglio non giunse, e peregrinò vivente nel solitario impero della morte.

Egli durò due giorni, e due notti in quella maravigliosa vita, errando in mezzo a folte selve di corallo, e in mezzo a sconosciuti labirinti di scogli, e di sabbie. Tosto che i raggi della terza aurora ebbero indorate le colline, e inargentate le onde, il Re de' mari si sollevò su la loro superficie, e pianamente depose su la sponda il fragile, e sagro ospite, che l'Eterno gli avea consegnato, perchè salvo gliel restituisse.

Le Jugement dernier. Chant I. 133

avec surprise sa sombre profondeur, parcourt des yeux son vaste contour, & les files tranchantes de ses dents monstrueuses. Enfin il prend possession de cette retraite spacieuse, & vogue en sûreté dans ce vaisseau animé.

Lui seul, entre les mortels, éprouva le charme inconnu d'entendre, sans danger, les aquilons mugir dans les flots, de rester suspendu sur la cime de leurs montagnes liquides; de descendre jusqu'à ces eaux dont la masse immobile dort en silence, loin du bruit des tempêtes. Lui seul pénétra dans les fondemens souterrains où s'appuient les collines de l'Océan, & dans les antres ténébreux de ses rochers inclinés. Il respira dans les lieux où la fonde n'atteignit jamais, & voyagea vivant dans l'empire solitaire de la mort.

Il vécut deux jours & deux nuits cette vie merveilleuse, errant au travers d'épaisses forêts de corail, & des labyrinthes ignorés de rochers & de sables. Dès que les rayons de la troisième aurore eurent doré les côtes & argenté les flots, le roi des mers se souleva sur leur surface, & déposa doucement sur le rivage l'hôte fragile & sacré, dont l'Éternel l'avoit chargé de lui répondre.

IL GIUDIZIO FINALE.

CANTO SECONDO.

Nei speriamo che i morti risorgeranno dal seno della polvere, e che poi saranno immortali come Dei.

... *Focil.*

ORA l'uomo si desta: ei sorge dal silenzioso letto, in cui riposò per lo spazio di più e più secoli; egli si riscuote dal sonno d'una notte di diecimila anni, e sulle sponde s'avanza d'un nuovo mondo. La mia musa non è di quelle, che si restringono a cantar i Pastori, o i Monarchi. Essa si abbandona al focoso suo estro: essa ardisce avventurarsi nella vasta eternità. Il mio soggetto abbraccia l'universo, e i miei canti interessano tutto il genere umano.

Suona la tromba per la seconda volta. Gli è il segno dell'universale adunanza di tutte le creature, che respirarono *l'aura vitale*. La pianura, ove tutte le generazioni son per trovarsi, è apparecchiata da turbini impetuosi, che atterrano, e portano negli abissi le città, le selve, e le montagne, ed altro non lasciano che uno spazio immenso, e spianato.

 LE JUGEMENT DERNIER.

CHANT SECOND.

Nous espérons que les morts ressusciteront du sein de la poussière, & qu'ensuite ils seront immortels comme des Dieux.

. . . *Facil.*

M AINTENANT l'homme s'éveille: il se leve de la couche silencieuse où il a reposé pendant des siècles; il secoue le sommeil d'une nuit de dix mille ans, & s'avance sur les bords d'un monde nouveau. Ma muse n'est point de celles qui se bornent à chanter les bergers ou les Rois. Elle s'abandonne à sa fougue: elle ose se risquer dans la vaste éternité. Mon sujet embrasse l'univers, & mes chants intéressent toute la race humaine.

UNE seconde fois la trompette sonne. C'est le signal de l'assemblée universelle de tous les êtres qui ont respiré. La plaine où vont se rendre toutes les générations, est préparée par des tourbillons impétueux qui renversent, emportent, cités; forêts, montagnes, dans les abîmes, & ne laissent qu'un espace immense & aplani.

Già i sepolcri si schiudono, e restituiscono il loro deposito. La polve è animata, le ossa son agitate, le disperse membra si muovono, si cercano, si riuniscono, e formano interi corpi immortali.

Nel mentre che l'universo foggogato piegava il capo alle leggi della superba Roma, Roma ubbidiva a Pompeo. Un dì perduto, fu la perdita di quel Signore della terra, e 'l rese obbietto di dispreggio, e di pietà agli occhi medesimi del suo nimico. Vittima caduta sotto a' colpi d'un traditore, il di lui sangue fè vermiglio il pugnale d'un vile sicario, ed impunemente fu sparso. Avesse egli almeno esalata la sua grand'anima in mezzo agli orrori delle battaglie! Se le confuse grida de' moribondi, miste a' suoni delle trombe guerriere, accompagnati avessero gli ultimi sospiri dell'eroe, ed avessero onorata la di lui morte! Ma egli perè senza gloria, e invendicato; nel mentre che Cesare volge uno sguardo di morte verso quel mostro, l'infanguinata cui mano gli fa dono dell'universo, *presentandogli il capo del suo rivale*, l'orrido di lui tronco si rimane abbandonato in sulle spiagge. Quel capo, e quel tronco sfigurato si riuniranno un'altra volta, qualunque sia l'intervallo de' Regni, e de' mari, che gli hanno divisi. Un atomo solo non vi sarà sulla terra o per l'aria, che a quel potente segno

DÉJA les tombeaux s'ouvrent & rendent leur dépôt. La poussière s'anime, les offemens s'agitent, les membres dispersés se meuvent, se cherchent, s'unissent & complètent des corps immortels.

TANDIS que l'univers soumis fléchissoit sous les loix de la superbe Rome, Rome obéissoit à Pompée. Un jour perdu, perdit ce maître de la terre, & le rendit un objet de mépris & de pitié aux yeux mêmes de son ennemi. Victime tombée sous les coups d'un traître, son sang rougit le poignard d'un lâche assassin, & fut répandu avec impunité. Si du moins il eût rendu sa grande ame au milieu des horreurs des combats ! Si les cris confus des mourans, mêlés aux sons des clairons, eussent accompagné les derniers soupirs du héros, & honoré sa mort ! Mais il périt sans gloire & sans vengeance ; tandis que César lance un regard de mort sur le monstre, dont la main ensanglantée lui fait présent de l'univers, dans la tête de son rival, son corps hideux reste abandonné sur le rivage. Cette tête & ce tronc défigurés se rejoindront encore, quel que soit l'intervalle des Royaumes & des mers qui les aient séparés. Il ne sera pas sur la terre ou dans l'air un seul atôme qui ne

non venga animato, e non ritolga il movimento, e la vita.

In tal guisa, in un bel giorno d'estate, vedesi un sciame d'api ronzanti, l'une all'altre appiccate insieme scherzar per l'aria, senza poter fissare la leggiere loro inconstanza; ma se avviene che odasi rimbombare il rame sonoro, invaghite di que' suoni, metton fine a' loro errori, scendono aggomitolate intorno all'albero più vicino, ed in graziosa foggia suspendonsi a' di lui rami.

Alloraquando i corpi saranno ringioveniti, l'anima, la quale n'andava forse errante intorno al polo, o stupefatta viaggiava in mezzo agli astri cocenti, o restava attaccata a que' luoghi ove riposava il di lei corpo, ovvero passeggiava già su i confini dell'eterna sua dimora, agitata dal timore, e dal desiderio nell'aspettazione del suo destino, l'anima allora fedele alla sua unione, ritorna a sposare l'immortalizzata sua creata, e ad unirvisi per mai più separarsene. Essa più non teme che la vita da lei sen fugga come per l'innanzi; poichè quella non è più una macchina fragile, e caduca; *nuovi* ordegni, che il tempo non potrà consumare, manterranno d'or in appresso gli eterni suoi movimenti.

In simil guisa un fragile modello ricevè da principio dall'ingegno dell'Arc hitetto la fuggiti-

s'anime à ce signal puissant, & ne reprenne le mouvement & la vie.

AINSI dans un beau jour d'été l'on voit un essaim d'abeilles bourdonnantes, enchaînées l'une à l'autre se jouer au milieu des airs, sans pouvoir fixer leur volage inconstance; mais que l'airain sonore vienne à retentir, charmées de ses sons, elles mettent fin à leurs erreurs, elles descendent par pelotons autour de l'arbre voisin, & se suspendent avec grace à ses rameaux.

QUAND les corps seront rajeunis, l'ame qui peut-être erroit près du pole, ou voyageoit émerveillée au milieu des astres brûlans, ou qui restoit attachée aux lieux où reposoit son corps, ou bien côtoyoit déjà les bords de son séjour éternel, agitée de crainte & de desirs dans l'attente de sa destinée, l'ame alors, fidelle à son union, revient épouset son argille immortalisée, & s'y unit pour ne s'en séparer jamais. Elle ne craint plus que la vie s'en échappe comme auparavant; ce n'est plus une machine fragile & périssable; des ressorts que le temps ne peut user entretiendront désormais ses mouvemens éternels.

AINSI un fragile modele reçut d'abord du génie de l'Architecte la forme fugitive

va forma dell' edificio , ch' egli ha ideato ; prima che quell' abbozzo ingrandito diventasse il sontuoso palagio , di cui la quercia , e 'l durevol marmo hanno innalzato le colonne , stabilite le fondamenta ; prima che il rame e il ferro concatenati avessero , co' robusti loro legami , tutto l' insieme dell' edificio , e gli avessero promesso di difenderlo lungamente dall' ingiurie de' secoli.

Ora questa volta antica , e sagra ; questa famosa cupola , sotto a cui presto , o tardi portati sono dal seno delle Corti , o di mezzo a' campi tutti gli eroi dell' Inghilterra , qualunque sia stata la loro grandezza , la loro saviezza , o le loro virtù , per esser pasto de' vermini , e disciogliersi in polvere ; questa solenne abitazione de' morti incoronati , ove i sudditi calpestano sotto a' lor passi i Monarchi *al suolo* giacenti , vede una numerosa schiatta di Re , e d' Eroi uscir del suo seno , e riempire il vasto suo recinto. Qui la spada della vittoria non è più quella , che dà le corone ; gli è la virtù : il mortale , che fu il più virtuoso si è quegli , che risusciterà il più grande.

E non farà già solamente da' campi di sepoltura , e dal seno delle tombe , che uscirà la folla degli uomini. Dal mezzo delle fondamenta , che sostengono i pomposi nostri palagi , da tutti quelli ameni luoghi consecrati a' nostri giuochi , e a' nostri dilette , forgerà il nume-

Le Jugement dernier. Chant II. 141

de l'édifice qu'il a conçu ; avant que cette esquisse agrandie devint le palais somptueux, dont le chêne & le marbre durable ont élevé les colonnes, affermi les fondemens ; avant que l'airain & le fer eussent enchaîné de leurs robustes liens tout l'ensemble de l'édifice, & lui eussent promis de le défendre longtemps contre l'injure des siècles.

MAINTENANT cette voûte antique & sacrée, ce dôme fameux où viennent se rendre tôt ou tard du sein des Cours, ou du milieu des camps tous les héros de l'Angleterre, quelles que soient leur grandeur, leur sagesse, ou leurs vertus, pour nourrir le ver & se résoudre en poussière ; cette demeure solennelle des morts couronnés, où les sujets foulent sous leurs pas les Monarques gissans, voit une race nombreuse de Héros & de Rois sortir de son sein, & remplir sa vaste enceinte. Ici, ce n'est plus l'épée de la victoire qui donne les couronnes, c'est la vertu : le mortel qui vécut le plus vertueux, ressuscite le plus grand.

ET, ce ne sera pas seulement des champs de sépulture & du sein des tombeaux que sortira la foule des hommes. Du milieu des fondemens qui portent nos palais pompeux, de tous ces lieux charmans consacrés à nos

roso popolo de' nostri antenati, le cui ossa conculcate servono di base all'apparato del lusso de' lor nipoti. Non v'è un punto su la superficie del globo, ove non sia stato scavato un sepolcro, e la sabbia, che è in fondo al mare, è coperta di cadaveri. Ogni cosa è ripiena, ogni cosa è ingombra d'infranti avanzi dell'uomo, e in quel giorno terribile, si vedrà in ogni parte l'umana specie rinascere, ed uscir a schiere da' suoi avvampanti sepolcri.

Ma tutti non si desteranno a un tempo medesimo, e tutti al loro svegliarsi non proveranno i medesimi sentimenti. Alcuni non apriranno alla luce i loro occhi, che con rammarico, faranno atterriti dallo splendore del giorno, proveranno rincrescimento dell'aver abbandonato il sepolcro, e sospiteranno la notte. Altri, la cui virtù lungamente provata, e sempre immobile avrà trionfato degli assalti del vizio, e dell'urto delle passioni, la costante cui volontà non avrà ceduto alle seduttrici lusinghe della voluttà, nè piegato alle minacce de' tiranni, mireranno in fronte, senza impallidire, quel giorno d'orrore, sembreranno Dei invulnerabili in mezzo a' raddoppiati lampi del fulmine; gli astri cadenti, nè la terra tremante non turberanno la tranquilla loro anima. Essi vedranno con fronte fersa disciorsi la terra, cadere i Cieli, aprirsi gli abissi, tutta la natura armata per distruggere; essi be-

Le Jugement dernier. Chant II. 143

jeux & à nos plaisirs, s'éleva le peuple nombreux de nos ancêtres, dont les ossemens foulés servent de base à l'appareil du luxe de leurs enfans. Il n'est point de place sur la surface du globe, où l'on n'ait creusé une tombe, & le sable du fond des mers est jonché de cadavres. Tout est rempli, tout est couvert des débris de l'homme, & dans ce jour terrible, on verra de toutes parts l'espece humaine renaître & sortir par essaims de ses tombeaux en feu.

MAIS tous ne se réveilleront pas en même temps, & tous n'éprouveront pas les mêmes sentimens à leur réveil. Les uns n'ouvriront qu'à regret leurs yeux à la lumière, seront effrayés de l'éclat du jour, regretteront le tombeau, & rappelleront la nuit. Les autres, dont la vertu long-temps éprouvée & toujours inébranlable aura triomphé des assauts du vice & du choc des passions, dont la ferme volonté n'aura point cédé aux charmes séducteurs de la volupté, ni fléchi sous la menace des tyrans, envisageront sans pâlir ce jour d'horreur, paroîtront des Dieux invulnérables au milieu des éclats redoublés de la foudre; les astres tombans, ni la terre tremblante ne troubleront point leur ame tranquille. Ils verront d'un front calme la

nediranno l'aurora di quel giorno eterno, e soffriranno con pena le dilazioni, che ritardano la loro beatitudine.

Qui la grandezza è abbassata, la forza è impotente, il povero è in festa, la bellezza inorridisce di se stessa, e nasconde il proprio volto. Cristiani, ed Ebrei, Turchi, e Pagani, tutti sono confusi in un medesimo gregge, e forse tali uomini, cui un zelo fanatico porse l'armi per sostenere le loro opinioni, e che piagati da reciproche ferite son morti nimici l'uno dell'altro, si sveglieranno amici, e tenendosi per mano n'andranno presentarsi al comun loro Creatore, per chiedergli la medesima felicità.

Ma la fiducia, e la gioja sovratutto saranno destinate per i benefattori dell'uman genere. E chi sono coloro, che io veggio singolarmente risplendere in quella illustre schiera? Prostrati al suolo, o musa, e colla tua riconoscenza paga agli uomini virtuosi quel tributo d'omaggio, di cui tu sei altera di andar loro debitrice. Wicham, Fox, Chickley, io vi saluto, nomi illustri, la di cui celebrità è per risplendere fin ne' secoli più remoti. I primi suoni della mia cetra tentati furono dalle tremanti mie dita al rezzo di quelle ombrose frondi, che piantate furono dalle vostre
mani,

Le Jugement dernier. Chant II. 145

terre se dissoudre, les Cieux s'écrouler, l'abyssme s'entr'ouvrir, toute la nature armée pour détruire: ils béniront l'aurore de ce jour éternel, & souffriront avec peine les délais qui retardent leur bonheur.

Ici, la grandeur est abaissée, la force est impuissante, le pauvre est dans la joie, la beauté se fait horreur & cache son visage. Chrétiens & Juifs, Turcs & Payens, tous sont confondus dans le même troupeau, & peut-être des hommes qu'un zèle fanatique arma pour défendre leurs opinions, & qui frappés de blessures mutuelles, sont morts ennemis l'un de l'autre, s'éveilleront amis, & se tenant par la main iront se présenter à leur commun Créateur, pour lui demander le même bonheur.

MAIS la confiance & la joie seront surtout pour les bienfaiteurs du genre humain. Qui sont ceux que je vois briller avec distinction dans ce rang illustre? Muse, prosterne-toi & paye l'hommage de ta reconnaissance aux hommes vertueux, à qui tu es fière de la devoir. Wicham, Fox, Chyckley, je vous salue, noms illustres, dont l'éclat doit briller dans les siècles les plus reculés. C'est sous les ombrages que vos mains ont plantés, près du crystal des font-

mani, e accanto alle cristalline fonti, che voi schiudeste. Fu vostra gloria il rendervi obbligati i Sovrani della mia patria, col procurare la felicità de' loro popoli. Ora voiorgete immortali per vivere fortunati.

Ed io, che alcuni anni sono era menò che un verme, un atomo, e un' ombra, è egli vero che io viverò, allorquando tutti quegli astri faranno estinti? Sopravviverò io alla terra annientata, e camminerò del pari cogli Angioli? In piedi, innanzi al trono dell' Eterno, vedrò io nascere dalle sue mani nuovi mondi, in cui forse si narreranno i casi dell' umana specie?

Ma prima che una tale felicità abbia principio; prima che l' anima s' innalzi in quell' eterne dimore, il Giudice scende in mezzo al fragore del fulmine, e tutto il genere umano compa-
 risce innanzi al di lui Tribunale.

Io prendo a delineare quest' ardita pittura, Gran Re, a cui ubbidisco, porgi attento, e rispettoso l' orecchio. Io non ho mestiere degli ajuti dell' arte per cattivar l' attenzione, e per muovere i cuori, lungi di qua ogni finzione, e tutte quelle maravigliose cose inventate per recare stupore all' imaginazione. Mirate se quel Dio, che scende è un Dio favoloso: egli è il vero Dio: all' avvicinarsi di lui gli innumera-

taines que vous avez ouvertes, que mes doigts tremblans ont essayé les premiers sons de ma lyre. Votre gloire fut d'obliger les Rois de mon pays, en faisant le bonheur de leurs peuples. Maintenant vous vous levez immortels pour vivre heureux.

Et moi, qui étois, il y a quelques années, moins que le ver, l'atôme & l'ombre, est-il vrai que je vivrai, quand tous ces astres feront éteints? Survivrai-je à la terre anéantie, & marcherai-je l'égal des Anges? Debout devant le trône de l'Éternel, verrai-je éclore de ses mains des mondes nouveaux où l'on racontera peut-être les aventures de l'espece humaine?

MAIS avant que ce bonheur commence, avant que l'ame s'éleve dans ces demeures éternelles, le Juge descend au bruit du tonnerre, & tout le genre humain comparoît devant son Tribunal.

Je vais crayonner ce hardi tableau. Grande Reine à qui j'obéis, écoute avec respect. Je n'ai pas besoin du secours de l'art pour maîtriser l'attention, & pour émouvoir les cœurs. Loin d'ici toute fiction, & tout ce merveilleux inventé pour étonner l'imagination. Voyez si ce Dieu qui descend, est un Dieu fabuleux : c'est le véritable : à son ap-

bili mondi, si stanno nel silenzio, e nella aspettazione.

Mira l' ampio recinto dell' anfiteatro, in cui tutta l' umana gente ha da udire la sua sentenza: egli è attorniato da spiriti immortali, che stanno in guardia di quello. Le generazioni vengono come a ondate a perdersi in questa immensa pianura. Ogni secolo, ogni Impero vi versa i suoi abitanti: traccia più non rimane di quella catena di secoli, che separavano l' epoche diverse della nascita de' Monarchi. Nembrod, e Borbone si confondono nella calca: Adamo saluta l' ultimo de' suoi figliuoli.

Oh quanto è frivola la scienza; oh quanto l' arte è vana, quando esse non servono alla virtù! Quanto tempo si è perduto, quanti volumi ingrossarono sotto la mano de' dotti, per fissare il giorno della nascita d' un eroe, e per numerare i di lui antenati! Qual gioja, qual contento hanno essi mai da risentire in quel momento, in cui la serie degli uomini illustri de' primi secoli del mondo, si scuopre al loro sguardo? Ohimè! tutti que' Dotti sono ora occupati da cure di maggiore importanza, e Cesare istesso passerebbe sotto a' loro occhi, senza ch' essi badassero a porvi mente per osservarlo!

proche, les mondes innombrables qu'il a formés, sont dans le silence & dans l'attente.

Vois la vaste enceinte de l'amphithéâtre où toute la race humaine doit entendre son arrêt : une garde d'esprits immortels l'environne. Les générations viennent par flots s'engloutir dans cette plaine immense. Chaque siècle, chaque Empire y verse ses habitans : il ne reste plus de trace de cette chaîne de siècles qui ont séparé les époques différentes de la naissance des Rois. Nemrod & Bourbon se mêlent dans la foule : Adam salue le dernier de ses enfans.

QUE la science est frivole, que l'art est vain, quand ils ne servent pas à la vertu ! Que de temps a été perdu ; que de volumes ont grossi sous la main des Savans, pour fixer le jour de la naissance d'un héros & compter ses ancêtres ! Quelle joie, quels transports ne doivent-ils pas éprouver en ce moment où la suite des hommes célèbres que les premiers siècles du monde ont vu naître, se découvre à leurs yeux ? Hélas ! tous ces Savans sont maintenant occupés de soins bien plus importans : & César même passeroit sous leurs yeux, qu'ils ne songeroient pas à le remarquer !

Qual numerofo concorso! L'onde, che s' infrangono fu le sponde rimbombanti, le foglie tremanti nelle selve agitate, le auree lumiere appese alla volta de' Cieli, non sono così numerose. Tutti quelli formidabili eserciti, la cui presenza faceva cadere un Impero, e nascer l'altro, e la di cui retroguardia marciava ancora nell' ombre della notte, nel mentre che l'estesa lor fronte s'avanzava già sul campo di battaglia, illuminato da' primi raggi dell' aurora: quel mondo di foldati, che il potente Zerfe si traeva dietro; tutti i guerrieri, che combatterono nelle pianure di Canne, là dove la vincitrice Roma fu costretta a cedere la vittoria a Cartagine, e n' andò ferita da piaga così profonda, che una seconda piaga uguale a quella, terminato avrebbe il corso del suo destino, e privata la terra della quarta sua Monarchia; tutti coloro eziandio che riempirono i famosi campi di Blenheim, e di Ramillies: tutti si trovano in questo luogo; ma la lor folla si perde, e diventa insensibile nella folla degli uomini, come un' onda nell' immensità dell' Oceano.

» Figliuoli degli uomini, preparatevi al Giudizio », grida una voce acutissima, che ferisce l'aria. La terra trema di bel nuovo, e

Le Jugement dernier. Chant II. 151

QUEL nombreux concours ! Les vagues qui se brisent sur les rivages retentissans, les feuilles tremblantes des forêts agitées, les lustres d'or attachés à la voûte des Cieux, ne sont point en si grand nombre. Toutes ces armées formidables dont la présence faisoit tomber un Empire & naître l'autre, & dont l'arrière-garde marchoit encore dans les ombres de la nuit, lorsque leur large front s'avançoit déjà sur le champ de bataille, éclairé des premiers rayons de l'aurore : ce monde de soldats que le puissant Xercès traînoit à sa suite ; tous les guerriers qui ont combattu dans les plaines de Cannes, où Rome victorieuse fut forcée de céder la victoire à Carthage, & reçut une plaie si profonde, qu'une seconde plaie semblable eût terminé là le cours de ses destinées, & privé la terre de sa quatrième Monarchie ; tous ceux encore qui remplirent les champs fameux de Blenheim & de Ramillies : tous sont ici ; mais leur foule se perd & devient insensible dans la foule des hommes, comme une vague dans l'immensité de l'Océan.

» ENFANS des hommes, préparez-vous
» au jugement », crie une voix éclatante
qui perce les airs. La terre tremble de nou-

odo le infernali *caverne* rintonare fin dal profondo de' loro abissi.

O tu, chicchè tu sia, che fosti il Monarca più possente della terra, che nascesti sotto la stella più fortunata, che mai non cignesti senza *prospero* evento la fortunata tua spada, che riunisti maggior numero di regni sotto la tua dominazione; tu che nel giorno de' tuoi trionfi, esclamavi. » Regni, se così vuole, l'Onnipotente ne' Cieli; quell'universo è il mio Impero »; trema in questo momento d'alzar gli occhi... O mia musa, da qual turbazione tu sei agitata! Quali numeri, qual misura sei tu per scegliere?

D'improvviso onde porporine infuocano i Cieli: nell'istante che segue, quel velo di fuoco *si dirada*, e s'apre, e fa vedere nella lontananza quel Dio, che invisibile regnava su i mondi. Egli è da quel luogo, ch'egli governa la natura, che con uno sguardo penetra, abbraccia tutte le sue opere, crea, conserva, e distrugge: egli è da quella lontananza, ch'ei ci vede a guisa di formiche erranti a caso su questo globo sospeso nell'aria.

Egli è dal profondo di questo santuario ch'io veggio uscire il figliuol dell'Eterno. Cieli! quali torrenti di luce hanno ferito le abbagliate mie pu-

Le Jugement dernier. Chant II. 153

veau ; j'entends ses gémissemens profonds ; j'entends les enfers retentir au fond de leurs abymes.

O toi, qui que tu sois, qui fus le plus puissant des Monarques de la terre, qui naquis sous l'étoile la plus heureuse ; qui ne ceignis jamais sans succès ton épée fortunée, qui réunis le plus de Royaumes sous ta domination ; toi qui dans le jour de tes triomphes, t'écriois : » Que le Tout-Puissant re-
» gne s'il veut dans les Cieux ; cet univers
» est mon Empire » ; tremble en ce moment de lever les yeux. . . O ma muse, quel trouble t'agite ! Quels nombres, quelle mesure vas-tu choisir ?

SOUDAIN des ondes de pourpre enflamment les Cieux : l'instant d'après, ce rideau de feu s'ouvre & laisse voir dans l'enfoncement le Dieu qui régnoit invisible sur les mondes. C'est delà qu'il gouverne la nature, que d'un regard il pénètre, embrasse tous ses ouvrages, crée, conserve & détruit ; c'est de cet éloignement qu'il nous voit comme des fourmis, etrans à l'aventure sur ce globe suspendu dans l'air.

C'EST du fond de ce sanctuaire que je vois sortir le fils de l'Éternel. Dieu ! quels torrens de lumiere ont blessé ma vue :

pille ! Egli è portato sovra un foglio ondeggiante ; maestosa è la sua fronte , come lo era in quell' istante , in cui formò l' universo , terribile come nel momento , in cui precipitò da' Cieli l' infocato Angelo degli abissi infernali. Un cerchio di stelle circonda i raggianti suoi fianchi : la notte riposa su le sue ciglia , il suo volto ha lo splendor dell' aurora. S' egli piega sovra dell' uomo uno sguardo dolce , e favorevole , l' uomo aspetta o riceve la felicità : ma se gli ardenti suoi occhi vibrano il fuoco della collera , l' infelicità di noi s' insignorisce. Nella sinistra sua mano *ei tiene* il luminoso volume della scienza ; e *brandisce* colla sua destra la scintillante spada di sua giustizia.

Egli è in tale apparato che s' avvanza a traverso de' Cieli in mezzo a' fulmini , e a' lampi l' arbitro della vita , e della morte. La turba degli Angioli il precede , disposti in file splendenti , e celebranti le di lui glorie con maravigliosi concerti. Sceso dall' altezza degli astri ei si ferma : là tutte le nubi adunate si sollevano , e sorgono in giro a guisa di due colonne dipinte d' oro , e di porpora. Una s' appoggia su la terra , l' altra riposa sul mare , e l' onde ingrossate imbiancano di spuma la larga sua base. Esse reggono il Tribunale su cui Iddio è per giudicar l' universo. Nell' alto di questa cristallina volta ondeggiar si veggono veli , formati del più puro azzurro de' Cieli , e sventolare a giuoco intorno

éblouie ! Il est porté sur un trône flottant ; son front est majestueux comme à l'instant où il forma l'univers, terrible comme au moment où il précipita des Cieux l'Ange enflammé des enfers. Une ceinture d'étoiles entoure ses flancs radieux : la nuit repose sur ses sourcils, son visage a l'éclat de l'aurore. S'il abaisse sur l'homme un regard doux & favorable, l'homme attend ou reçoit le bonheur ; mais si ses yeux ardents lancent le feu de la colère, le malheur nous saisit. A sa main gauche, est le volume brillant de la science ; à sa droite, le glaive de la justice étincelle.

C'EST dans cet appareil que s'avance au travers des Cieux, au milieu des foudres & des éclairs l'Arbitre de la vie & de la mort. La troupe des Anges le précède, rangés en files brillantes, & célébrant sa gloire dans des concerts ravissans. Descendu jusqu'à la hauteur des astres, il s'arrête : là tous les nuages assemblés s'élevent & s'arrondissent en deux colonnes, nuancées d'or & de pourpre. L'une s'appuie sur la terre : l'autre repose sur les mers, & les vagues enflées blanchissent d'écume sa large base. Elles soutiennent le Tribunal où il va juger l'Univers. Des voiles formés du plus pur azur des Cieux

alle colonne. La morte è incatenata alla base del Tribunale, e siede su gli avanzi dell' *infranta* sua spada.

Là è il luogo dove l' eterno Giudice salito in trono, comparisce in tutto lo splendore della Divinità: le di lui vestimenta sono trapunte di stelle maravigliosamente ordinate: il scintillante globo d' un sole arde a' suoi piedi.

Allora un Arcangelo, cinto di raggi, svolge dall' argentea sua asta lo stendardo della religione, il cui ondeggiare adombra, e scuopre mano a mano la metà del giro de' Cieli.

O gloria formidabile, il di cui splendore tormenta gli occhi del reo! Ferma, musa imprudente: non voler isvelare gli orribili pensieri, che si formano nel cuore de' perversi. Abbi timore di dire, ch' essi bramano che tutto quello apparato non sia che un sogno, che l'anime loro periscano co' loro corpi, o che Dio sia spogliato dell' Impero dell' universo. Dinne piuttosto, se il sai, per qual mezzo provar si possa una gioja indicibile nel contemplare questo strano spettacolo. Ma si dà egli altro eccesso di giubbilo, che quello *che nasce* dal sincero rammarico, che prova una coscienza severa, che non sa perdonarsi i suoi vizj? Ve n'ha egli un altro che non sia quello delle lagrime del rimorso, delle fatiche, della vigilanza, e delle fante violenze

Le Jugement dernier. Chant II. 157

flottent du haut de cette voûte de crystal, & se jouent autour des colonnes. La mort est enchaînée à la base du Tribunal sur les débris de son glaive.

C'EST là que le Juge éternel, monté sur son trône, paroît dans tout l'éclat de la Divinité : ses vêtemens sont parsemés d'étoiles merveilleusement arrangées ; le globe étincelant d'un soleil brûle à ses pieds.

ALORS un Archange radieux déroule de son bâton d'argent l'étendard de la religion, dont les ondes flottantes ombragent & découvrent tour-à-tour la moitié de l'étendue des Cieux.

O gloire formidable, dont l'éclat tourmente les yeux du coupable ! Arrête, muse imprudente, ne réveles point les horribles pensées qui se forment dans le cœur des méchans. Crains de dire qu'ils souhaitent que tout cet appareil ne soit qu'un rêve, que leurs ames périssent avec leurs corps, ou que Dieu soit dépouillé de l'Empire de l'univers. Dis plutôt, si tu le fais, par quels moyens on peut espérer d'éprouver les plus doux transports en contemplant ce spectacle étrange. Mais en est-il d'autres que le repentir sincère, qu'une conscience sévère qui ne fait point se pardonner ses vices ? En est-il

dell'orazione? Egli è in tal guisa che in questo momento, animato da un fervore sconosciuto all'anima mia, io depongo il mio cuore appiè dell'Eterno, e a lui il consacro in questo augusto tempio, di cui i Cieli formano il ricinto, ancor troppo ristretto per la grandezza del suo padrone.

O tu, la di cui bilancia pesa le montagne, il di cui soffio può cangiare l'Oceano d'acque in Oceano di fuoco, e l'umide sue onde in onde cocenti, il piú debole de' figli della terra, tremante, e prostrato cade a' tuoi piedi, ed implora la tua clemenza. Ah! degna comandare a' venti di portar via, di seppellire le mie colpe, e 'l passato negli abissi dell'oblio: Fa ch'io vegga ognora il tuo potere, e la mia fiacchezza, e che l'anima mia tutta sia intieramente a te consacrata: regna su la mia volontà; eccita, accieta a tuo talento le mie passioni. Se avviene ch'io provi i furiosi trasporti della collera, fa che il mio sdegno ricada sopra i miei vizj. Fa che il mio cuore s'infiammi di zelo per soccorrere l'infelice, e sollevare il grave peso ond'è oppressa l'anima sua. Fa che il volume, in cui la tua sáviczia dettò le sue lezioni, sia sempre aperto innanzi a' miei occhi, e che la mia ragione mai non si stanchi di leggere in esso. Chi è colui, che ogni anno adorna di fiori le

Le Jugement dernier. Chant II. 159

d'autres que les larmes du remords, les travaux, la vigilance & les saintes violences de la priere? C'est ainsi qu'en ce moment, animé d'une ferveur inconnue à mon ame, je dépose mon cœur aux pieds de l'Éternel, & le dévoue à lui dans ce temple auguste dont les Cieux forment l'enceinte, trop étroite encore pour la grandeur de son Maître.

O toi, dont la balance pese les montagnes, dont le souffle peut changer l'Océan des eaux en Océan de feu, & ses flots humides en flots brûlans, le plus foible des enfans de la terre, tremblant & prosterné, tombe à tes pieds, & implore ta clémence. Ah! daigne commander aux vents d'emporter, d'ensevelir mes fautes & le passé dans les abymes de l'oubli. Que je voie toujours ton pouvoir & ma foiblesse, & que mon ame te soit dévouée toute entiere: regne sur ma volonté: excite, calme à ton gré mes passions. Si j'éprouve les bouillans transports de la colere, que mon indignation tombe sur mes vices. Que mon cœur s'enflamme pour secourir le malheureux, & soulever le fardeau dont son ame est oppressée. Que le volume où ta sagesse a dicté les leçons soit toujours devant mes yeux, & que ma raison

primavera, come una giovane pastorella, e dice all' estate di venire innanzi come la sposa uscente del letto nuziale? Chi è colui, che fa schiudere i frutti dal fecondo seno dell'autunno, e impone poscia all' inverno di spogliarla del suo addobbo? Non è già il padrone dell' Ottomano Impero, nè il Czar ancor più grande di quello, nè questa Reina, che dal seno della nostr' Isola dà all' Europa la pace, o la guerra.

Oh come tutti gli obbietti della natura richiamano all' anima mia la rimembranza del suo Autore? Allorchè io odo muggir l'Oceano, o romoreggiare il tuono, oh qual salutevol terrore eccitato sento in mio cuore dal terrore di sue vendette! Allorchè io veggio la terra abbellirsi di fiori, o gli astri spandere la luce, o anima mia, non obliare giammai di rendergli omaggio.

Fa che in tutte le varie scene della vita, in mezzo a' piaceri dell' opulenza, o agli orrori dell' indigenza, la tua gloria sia sempre il termine de' miei pensieri, e lo scopo delle mie operazioni. Sia che la spada della guerra splenda nelle nostre mani; sia che nel riposo della pace noi cantiamo all' ombra delle nostre pampinose viti, a te solo tornar dee la gloria delle nostre conquiste, o l' omaggio de' dolci dipinti

ne se lasse point d'y lire. Quel est celui qui tous les ans pare le printemps de fleurs comme une jeune bergere, & dit à l'été de s'avancer comme l'épouse sortant du lit nuptial? Quel est celui qui fait éclore les fruits du sein fécond de l'automne, & ordonne ensuite à l'hiver de la dépouiller de sa parure? Ce n'est pas le maître de l'Empire Ottoman, ni le Czar plus grand que lui, ni cette Reine, qui du sein de notre Isle, donne à l'Europe la paix ou la guerre.

QUE tous les objets de la nature rappellent à mon ame le souvenir de son Auteur! Quand j'entends l'Océan mugir, ou gronder le tonnerre, que la terreur de sa vengeance excite dans mon cœur des alarmes salutaires! Quand je vois la terre se parer de fleurs, ou les astres répandre la lumière, ô mon ame, n'oublie jamais de lui rendre hommage.

QUE dans toutes les scènes variées de la vie, au milieu des plaisirs de la richesse, ou des horreurs de l'indigence, ta gloire soit toujours le terme de mes pensées, & le but de mes démarches. Soit que l'épée de la guerre brille dans nos mains, soit que dans le repos de la paix nous chantions à l'ombre de nos vignobles, c'est à toi que

162 *Il Giudizio finale. Canto II.*

delle nostre vindemmie. Tu sei quegli, che appassisci il grappolo, o che il colorisci; i tuoi cenni son quelli, per cui l'arco vien teso, scoccate son le saette, e per cui i nostri vittoriosi eserciti passano i mari, e mettono in mano alla Regina d'Albione lo scetro del Norte.

Fa, che sempre sotto del letto coll'aurora, io apra colla preghiera, e ti consacri il dì nascente: che l'anima mia al suo destarsi intuoni la tua lode, e gradatamente s'innalzi ne' Cieli coll'astro, che ci illumina; che a misura ch'egli va avanzando nell'ardente suo cerchio, il mio cuore s'infiammi sempre più col fuoco del tuo amore, e che i miei omaggi non abbian termine, nemmeno dopo ch'ei sia sparito.

Permetti alla notte il ragionar meco di tua grandezza, alloraquando essa ha disteso il fosco, e maestoso velo, che chiude il mondo; che i taciturni suoi astri innalzandosi sul nostro capo, rechino nell'anima un pacifico chiarore, e ci mostrino la natura in una luce più dolce. Oh come il tumulto dell'idee s'accheta in questo punto! Oh come l'anima intenerita penetrar si sente dalle dolci commozioni della virtù! Qual sublime, e deliziosa occupazione si è mai il seguire quest'arco stellato, e giugnere fino al palagio del Monarca de' giorni, ammirare la di

Le Jugement dernier. Chant II. 163

doit retourner la gloire de nos conquêtes ,
ou l'hommage des doux plaisirs de nos ven-
danges. C'est toi qui fléttis la grappe , ou
qui la colores ; c'est par tes ordres que l'arc
est bandé , que les traits sont lancés , & que
nos armées victorieuses passent les mers &
donnent à la Reine d'Albion le sceptre du
Nord.

F A I S que toujours levé avec l'aurore ,
j'ouvre par la priere & te consacre le jour
naissant : que mon ame à son réveil entonne
ta louange , & s'élève par degrés dans les
Cieux avec l'astre qui nous éclaire ; qu'à
mesure qu'il avance dans son cercle brûlant ,
mon cœur s'embrase de plus en plus des
feux de ton amour , & que mes hommages
ne finissent pas encore après qu'il a disparu.

P E R M E T S à la nuit de m'entretenir de ta
grandeur , lorsqu'elle a tiré le sombre &
majestueux rideau qui ferme le monde ; que
ses astres taciturnes s'élevant sur nos têtes ,
portent dans l'ame une clarté paisible , &
nous montrent la nature dans un jour plus
doux. Oh , comme le tumulte des idées se
calme en ce moment ! Comme l'ame atten-
drie sent la vertu la pénétrer de ses douces
émotions ! Quelle occupation sublime & dé-
licieuse , de suivre cet arc étoilé , & d'arri-

lui Corte, adoperarsi per ottenere i favori, e da quell' altezza ripiegare lo sguardo su l'universo affonnato.

Non sei tu forse quegli, che può crollare i fondamenti del mondo? Impiega dunque il tuo potere, per domare la ribelle mia volontà. Tu, che puoi mettere un freno al furore dell' onde, calma i trasporti, e 'l tumulto de' miei sensi; insegnami ad opporre una fermezza sempre uguale alle attrattive del piacere, ed agli assalti dell' infortunio. Tu sii sempre l'obbietto de' miei desiderj; mantieni nell' anima mia il saggio fuoco della Religione; sostienla nella speranza, e fa che prenda il prezzo, che la tua mano ha nascosto in seno alla eternità. *Fa, deh fa*, che nel gran giorno delle ricompense, io vegga senza terrore aprirsi il libro fatale; e che portato nel soggiorno della beatitudine, io confonda, colli angelici concerti, *il suono* della riconoscente mia voce.



Le Jugement dernier. Chant II. 165

ver jusqu'au palais du Monarque des jours,
d'admirer sa Cour, de briguer ses faveurs,
& d'abaïffer de cette hauteur ses regards sur
l'univers assoupi.

N'ES-TU pas celui qui peut ébranler les
fondemens du monde ? Emploie donc ta
puissance à dompter ma volonté rebelle, Toi
qui peux mettre un frein à la fureur des
flots, appaise les transports & le trouble de
mes sens ; enseigne-moi à opposer une fer-
meté toujours égale aux attraits du plaisir
& aux assauts du malheur. Sois toujours
l'objet de mes desirs ; entretiens dans mon
ame le feu sacré de la Religion ; soutiens-la
dans l'espérance, & fais-lui saisir le prix que
ta main a caché dans le sein de l'éternité.
Qu'au grand jour des récompenses, je voie
sans frayeur le livre fatal s'ouvrir ; & que
porté dans le séjour du bonheur, je mêle
aux concerts des Anges ma voix reconnois-
sante.



IL GIUDIZIO FINALE.

CANTO TERZO.

Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus,
 Quo mare, quo tellus, correptaque regia Cœli
 Ardeat, & mundi moles operosa laboret.

. . . *Ovid. Met.*

Io prendo a cantare la fatal apertura del libro del destino, le risplendenti dimore degli Angioli, e degli uomini virtuosi; l'orribil sorte de' colpevoli; lo spaventevole soggiorno de' tormenti, e de' mali. È questo l'ultimo, e l' maggior degli sforzi della mia musa. Ora è il tempo, ch' essa dee innalzarsi al più alto grado della sua gloria, o rimaner per sempre sepolta nelle tenebre dell' oblio. Ma essa s' inanima, essa s' infiamma vicina al termine di sua carriera; essa ascende al disopra del polo stellato. Essa, nel rapido suo volo, vede l' universo diminuire, il Sole allontanarsi, estinguersi. Il di lei occhio stancato dal nuovo lustro de' Cieli, dura fatica a sostenere il loro splendore. Essa ode i canti d' allegrezza degli Arcangioli, di cui l' intiera natura ripete, e prolunga i suoni.

 LE JUGEMENT DERNIER.

CHANT TROISIEME.

Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus,
 Quo mare, quo tellus, correptaque regia Cœli
 Ardeat, & mundi moles operosa laboret.

. . . *Ovid Met.*

JE veux chanter l'ouverture fatale du livre des destins; les demeures brillantes des Anges & des hommes vertueux; l'horrible destinée des coupables; le séjour affreux des tourmens & des maux. C'est ici le dernier & le plus grand des efforts de ma muse. C'est maintenant qu'elle doit s'élever au plus haut degré de sa gloire, ou rester pour toujours ensevelie dans les ténèbres de l'oubli. Mais elle s'anime, elle s'enflamme près du terme de sa course; elle monte au-dessus du pôle étoilé. Dans son vol rapide, elle voit l'univers diminuer, le soleil s'éloigner, s'éteindre. Son œil fatigué de l'éclat nouveau des Cieux a peine à soutenir leur splendeur. Elle entend les chants d'allégresse des Archanges, dont la nature entière répète & prolonge les sons,

Ora diecimila trombe suonano insieme : ed ora succede un profondo , e vasto silenzio. Angeli , ed uomini restan muti , ed immobili. Sollevato al disopra di essi il terribil Giudice , passeggia intorno intorno lo sguardo. I Cieli son pieni dello splendore della sua gloria. Allora egli posa la mano sul libro fatale , che è sostenuto da Serafini , che gli stanno davanti : nel momento in cui egli rompe il sigillo , s' ode un gemito universale. O anima mia ! farai tu colà ?

Egli comanda , e la folla degli uomini vien rapidamente separata in due porzioni. Mira a sinistra quale costernazione , qual orrido pallore sfigura i volti : qualche cosa di più orribile che la morte è impressa ne' convulsivi lor lineamenti. Mira in quali angosce , in quali strazj d'orrore essi si percuotono il petto , e volgono altrove lo sguardo. L' orbe de' loro occhi sgomentati , e tremanti gira nello spavento , e svela i tormenti interiori della loro anima : il dolore parla in ogni gesto , in ogni sguardo , e di quando in quando tramandano un gemito di disperazione. Lettore se tu sei colpevole , risparmia alla mia musa questa dolente pittura ; tu la troverai nel tuo cuore.

Le Jugement dernier. Chant III. 169

TANTÔT dix mille trompettes sonnent à la fois : tantôt succede un profond & vaste silence. Anges & hommes restent muets & immobiles. Élevé au-dessus d'eux, le Juge terrible promene ses regards autour de lui. Les Cieux sont remplis de l'éclat de sa gloire. Alors il pose sa main sur le livre fatal que des Séraphins soutiennent devant lui : à l'instant où il brise le sceau, on entend un gémissement universel. Oh mon ame ! seras-tu là ?

IL commande, & la foule des hommes est rapidement séparée en deux portions. Vois à sa gauche quel abattement, quelle pâleur hideuse défigure les visages : quelque chose de plus horrible que la mort est empreint dans leurs traits convulsifs. Vois dans quelles angoisses, dans quelles tranfes d'effroi ils frappent leur sein & détournent la vue. L'orbe de leurs yeux effarés & tremblans roule dans la frayeur, & révele les tourmens intérieurs de leur ame : la douleur parle dans chaque geste, dans chaque regard, & d'intervalle en intervalle ils poussent un gémissement de désespoir. Lecteur, si tu es coupable, épargne à ma muse cette triste peinture : tu la trouveras dans ton cœur.

Se tu vedessi il tuo genitore, tuo fratello, quella sposa, che t'era sì cara, e tutti i compagni di tua vita, i quali non ebbero che i medesimi interessi, che i medesimi desiderj, che un medesimo cuore con te, separati per sempre da te; e tu rimasto solo infelice; ah! qual vista di disperazione! Che non daresti tu allora per aver ancora un giorno di vita, una di quelle ore, uno di quegli istanti, che il tempo ha rapiti? Spera di poter rispignere il flusso dell'Oceano, d'arrestare la procella nell'aria, e 'l Sole nel suo corso; ma dispera di ottener quell'istante,

Mirate a destra quei volti amabili, e graziosi! Oh come viva è l'immagine del Creatore ne' ringiovenuti lor lineamenti, quali ridenti colori, quali occhi scintillanti d'uno splendore immortale! Oh qual aria trionfante! Il nobile, e fiero loro sguardo osa fermarsi sul Tribunale, ove siede il tremendo Giudice, e sostenere il minaccioso sguardo della sua collera. O gloria del giusto! Son esse quelle umane figure, che erano cadute in polvere? Ma ancor si vede su la lor fronte qualche lieve traccia d'agitazione, e di timore, che altera la loro gioja,

In tal guisa la giovane amante, allorquando il Sacerdote s'accosta per unirla al suo sposo.

Le Jugement dernier. Chant III. 171

SI tu voyois ton pere, ton frere, l'épouse que tu aimois, & tous les compagnons de ta vie, qui n'eurent que les mêmes intérêts, que les mêmes desirs, qu'un même cœur avec toi, séparés de toi pour jamais; & toi resté seul malheureux; quelle vue désespérante! Que ne donnerois-tu pas alors pour avoir encore un jour de vie, une des heures, un des instans que le temps a emportés? Espere de repousser le flux de l'Océan, d'arrêter la tempête dans l'air, & le Soleil dans sa course; mais désespere d'obtenir cet instant.

VOYEZ à la droite, quels visages aimables & gracieux! Comme l'image du Créateur est vivante dans leurs traits réunis, quelles riantes couleurs, quels yeux brillans d'un éclat immortel! Quel air triomphant! Leur regard noble & fier ose s'arrêter sur le Tribunal où le Juge redoutable est assis; soutenir le regard menaçant de sa colère. O gloire du juste! sont-ce là ces formes humaines qui étoient tombées en poussière? Mais on voit encore sur leur front quelques traces légères de trouble & de crainte altérées leur joie.

AINSI la jeune amante, quand le Prêtre s'approche pour l'unir à son époux, ne voit

non mira ancora la sua felicità, che con un occhio inquieto, e turbato: il cuore le palpita in seno; l'incertezza, e mille sentimenti diversi la tengono in agitazione. L'inquietudine, e la gioja si confondono su le rose sue guance: essa trema *per timore* che qualche accidente improvviso non rapisca dalle sue mani la felicità, che essa è vicina ad afferrare, e non cangi in pensardeli le dolci sue speranze.

Ora che la famiglia di Adamo, dal primo fino all'ultimo de' suoi figliuoli, è raunata in due classi separate, senz'altra differenza, che quella della colpa, e della virtù, alzate gli occhi, o voi che tormentate la vostra vita per rendervi celebri, e pensate che la rinomanza è qualche cosa di grande; mirate, e cercate le tracce di questa gloria dell'umana specie, di tutte quelle *famose gesta cotanto vantate*, di cui son pieni gli annali del tempo. Coloro, che fondarono qualche terra, che conquistarono, o che cedettero corone, che diedero il nome loro alle nazioni, riunirono sotto la loro ubbidienza famosi Imperj, colmarono valli, appianaron montagne, assegnarono a' fiumi la strada del corso loro, assoggettaron l'Oceano alle vittoriose loro armate navali, tutti qui son confusi; senza distinzione veruna: verità, che si dovrebbe scolpire ne' palagj de' Monarchi!

Le Jugement dernier. Chant III. 173

encore son bonheur que d'un œil inquiet & troublé : son cœur palpite ! l'incertitude & mille sentimens divers l'agitent. L'inquiétude & la joie se mêlent sur ses joues de rose ; elle tremble que quelque accident imprévu ne ravisse de ses mains le bonheur qu'elle est prête à saisir , & ne change en peines cruelles ses douces espérances.

MAINTENANT que la famille d'Adam, depuis le premier jusqu'au dernier de ses enfans , est rassemblée dans deux classes séparées , sans autre différence que celle du crime & de la vertu , levez les yeux ; vous qui tourmentez votre vie pour vous rendre célèbres , & pensez que la renommée est quelque chose de grand ; voyez & cherchez les traces de cette gloire de la race humaine , de tous ces exploits vantés , dont on a chargé les annales du temps. Ceux qui fondèrent des sectes , qui conquièrent ou cédèrent des couronnes , qui donnerent leur nom aux nations , réunirent sous leur obéissance des Empires fameux , comblèrent des vallées , applanirent des montagnes , marquerent aux fleuves la route de leurs cours , soumirent l'Océan à leurs flottes victorieuses , tous sont ici confondus sans distinction : vérité qu'on devrait écrire dans le palais des Rois !

Quest' ora, su di cui l' Onnipotente fin da tutta l' eternità tenne gli occhi rivolti, che determinò la creazione dell' universo, e tutti gli avvenimenti del mondo, sia che la di lui mano abbia sparso i beni, o i mali; sia ch' essa abbia cangiato, distrutto, o conservato; ch' essa abbia rovesciati i troni dell' Oriente, e del Mezzogiorno, dato all' Occidente, o al Norte l' Impero della terra, quest' ora terribile è giunta.

Al di sopra, il soggiorno della beatitudine si mostra in tutto il suo splendore: questo giorno è ancor più splendente che il giorno, in cui le porte de' Cieli si spalancarono al figliuol dell' Eterno, allorchè egli tornò trionfante da' foschi regni della notte, e che carico di trofei, passando per mezzo agli aerei campi, fu salutato vincitore dalle acclamazioni degli Angioli.

Al di sotto, gli è un soggiorno d' errore, ove le tenebre ammontate sono sopra le tenebre, ove le pene si fecondano, e si succedono in lunghissima serie. In mezzo v' è un vasto, profondo mare di zolfo, le ardenti cui onde si sollevano per inghiottire, e divorare la loro preda. A tal vista spaventevole, gli eletti dal seno istesso della felicità, non possono far a meno di non provare un sentimento di terrore, e però tremanti s' affollano intorno al soglio dell' Eterno.

Le Jugement dernier. Chant III. 179

CETTE heure, sur laquelle le Tout-Puissant a de toute éternité tenu ses yeux attachés, qui a déterminé la création de l'univers, & tous les événemens du monde, soit que sa main ait répandu les biens ou les maux, soit qu'elle ait changé, détruit ou conservé, qu'elle ait renversé les trônes de l'Orient & du Midi, donné à l'Occident ou au Nord l'empire de la terre, cette heure terrible est arrivée.

AU-DESSUS, le séjour du bonheur se montre dans tout son éclat: ce jour est encore plus brillant que le jour où les portes des Cieux s'ouvrirent au Fils de l'Éternel, lorsqu'il revint triomphant des sombres royaumes de la nuit, que chargé de trophées il traversa les airs, & fut fait vainqueur aux acclamations des Anges.

AU-DESSOUS, c'est un séjour d'horreur; où les ténèbres sont entassées sur les ténèbres, où les peines se fécondent & se succèdent dans un long enchaînement. Au milieu est une mer de soufre, vaste & profonde, dont les flots brûlans se soulèvent pour engloutir & dévorer leur proie. A cette vue épouvantable, les élus dans le sein même de la félicité, ne peuvent se défendre d'un sentiment de terreur, & se pressent autour du trône de l'Éternel.

Tate è la scena, che terminar dee le speranze, e i timori de' mortali. Continui questo ritratto chi oserà farlo. . . Quanto a me, il penello trema nelle mie mani: lo spavento ha sopraffatto i miei sensi; e l'universo è posto sopra a' miei occhi. O terrore! lo veggio, io veggio il Giudice supremo increspante l'irritate ciglia: tutto l'apparato degli eterni supplizj è presente a' miei occhi. Io non ne posso sostener lo spettacolo: io mi sento mancare: il mio sangue diacciato si arresta: l'anima mia è presso a fuggirsi. La sola idea di que' tormenti mi uccide.

» Ah! qual è la man crudele, sciamerà il
colpevole, » che ha infranti i ripari della tom-
» ba ov' io dormiva in pace? O barbara morte,
» tu non mi desti che un asilo passeggero; tu
» non mi ritenesti, per qualche tempo, in tuo
» seno, se non per darmi in preda alla collera
» d' un Dio vendicatore. Incatenato nelle fiam-
» me, non m'è lasciata la voce, che per man-
» dare dolorosissime strida: gli ardenti miei oc-
» chi più non vedranno altro chiarore, che il
» barlume de' fuochi onde son divorato.

» Tutte quelle facoltà, di cui il Cielo m'ave-
» va fatto dono per mia felicità, il sentimento,
» la ragione, la memoria, tutte si rivoltano con-
» tro me stesso, son divenute mie nemiche, e

Le Jugement dernier. Chant III. 177

TELLE est la scène qui doit terminer les espérances & les craintes des mortels. Continue ce tableau, qui l'osera. . . Pour moi, le pinceau tremble dans mes mains : le trouble s'est emparé de mes sens; & l'univers se renverse devant ma vue. O terreur ! je vois, je vois le Juge suprême fronçant son sourcil irrité : tout l'appareil des supplices éternels est présent à mes yeux. Je n'en peux soutenir le spectacle : je me sens défaillir : mon sang glacé s'arrête : mon ame est prête à s'échapper. La seule idée de ces tourmens me tue.

» AH ! quelle est la main cruelle, s'écrie-
» ra le coupable, qui a brisé les barrières
» de la tombe où je dormois en paix ? O
» mort barbare, tu ne m'as donné qu'un
» abri passager ; tu ne m'as retenu quelque
» temps dans ton sein que pour me livrer à
» la colere d'un Dieu vengeur. Enchaîné
» dans les flammes, la voix ne m'est laissée
» que pour pousser des cris de douleur : mes
» yeux brûlans ne verront plus d'autre clar-
» té que la lueur des feux qui me dévorent.

» TOUTES ces facultés dont le Ciel m'a-
» voit fait don pour mon bonheur, le sen-
» timent, la raison, la mémoire, toutes se
» tournent contre moi, sont mes ennemis,

50 's' utiliscono per cruciarmi. Io dunque non effi-
 55 terò più che per soffrire! Che! Nulla requie!
 60 Nium sollievo! Nium raggio di speranza mi
 65 splenderà *su gli occhi* da qualche parte de'
 70 Cieli! Più non regna egli quel Dio sì bene-
 75 fico?

80 Mai! Mai!... Oh suono spaventevole, e
 85 che precipita il pensiero in un abisso, che
 90 non ha fondo! Se io non fossi mai nato,
 95 io non farei infelice. Perchè non fui io lascia-
 100 to ad aumentar la massa delle creature insen-
 105 sibili, formare l'onda del ruscello, o 'l fiore
 110 de' campi? Pietoso Iddio, perchè destarmi dal
 115 seno delle tenebre, e della polvere, ov' io ri-
 120 posava, per affiggermi colla luce? Che mes-
 125 tier v' era di dar alla creta una forma simi-
 130 gliante alla tua imagine, per non darle altra
 135 vita, che quella del dolore? Gli animali sono
 140 più felici. Essi nascono, essi vivono, essi si
 145 riadormentano in una pacifica morte. La pena
 150 è per l'uom solo.

155 O Dio! Puoi tu, dal seno d'una felicità
 160 perfettissima, vedermi immerso in quest'abisso,
 165 e udirmi, senza esser mosso a compassione;
 170 quando chiamarti mio padre dal mezzo di
 175 questo mare infiammato; e quando maledire

Le Jugement dernier. Chant III. 179

» & s'unissent pour me tourmenter. Je
» n'existerai donc plus que pour souffrir!
» Quoi! Nul relâche! Nul soulagement!
» Nul rayon d'espoir ne me luira de quel-
» que coin des Cieux! Ce Dieu si bienfai-
» sant n'y regne-t-il plus?

» JAMAIS! Jamais!... O son épouvan-
» table, & qui précipite la pensée dans un
» abyme sans fond! Si je ne fusse jamais
» né, je n'eusse point été coupable, & je
» ne serois point malheureux. Que ne m'a-
» t-on laissé augmenter la masse des êtres
» insensibles, former l'onde du ruisseau, ou
» la fleur des champs? Dieu compatissant,
» pourquoi m'éveiller du sein des ténèbres
» & de la poussière où je reposois, pour
» m'affliger de la lumière? Quel besoin de
» façonner mon argille à ton image, pour
» ne lui donner d'autre vie que la douleur?
» Les animaux sont plus heureux. Ils nais-
» sent, ils vivent & se rendorment dans
» une mort paisible. La peine est pour
» l'homme seul!

» O Dieu! peux-tu, du sein d'un bon-
» heur parfait, me voir enfoncé dans cet
» abyme, & m'entendre sans pitié tantôt
» t'appeller mon père du milieu de cette
» mer enflammée, tantôt maudire ton pou-

« il tuo potere? Fai tu consistere la tua gloria
 « nel vedermi soffrire? Se tu ti compiaci nell'
 « esercitare la tua vendetta, dà di mano a' tuoi
 « fulmini, e scagliali; rovescia mondi, ma non
 « riunir tutto il tuo potere contro un atome
 « sventurato: obliami: lascia ch' io mi perda
 « nella tua immensità; o lasciami morire un'
 « altra volta ». È troppo tardi. Più non v' è
 luogo a speranza per gl' infelici. Essi porteranno
 senza riposo tutto il peso della collera d'un Dio
 irritato.

Intanto i fortunati immortali s' avanzano in
 trionfo, vanno entrare in possesso de' beati loro
 soggiorni, ed occupare que' troni, che gli An-
 gioli rubelli lasciaron vuoti.

Finiscano altri l'ardita pittura, che io ho ab-
 bozzata; io sento venir meno le mie forze, e l'
 mio ingegno discendere dall' altezza, ov' egli s'era
 innalzato: scegliamo un soggetto men grande,
 ma degno ancora d'esser cantato. Io vo' dipin-
 gnere il mondo in preda alle fiamme, e la dis-
 soluzione degli elementi.

E' ora fatale è giunta; e la natura fremè d'or-
 rore all' avvicinarsi al suo fine. Violentissimi scop-
 pj del tuono ne danno il segno. Tutte le me-
 teore s' adunano in folla ne' Cieli. Mille lampi
 vibrati son su la terra; e l' di lei globo s' in-

Le Jugement dernier. Chant III. 181

» voir? Mets-tù ta gloire à me voir souffrir?
» Si tu te plais à exercer ta vengeance,
» ce, prends & lance tes foudres; renverse
» des mondes, mais ne réunis pas ta toute-
» puissance contre un malheureux atôme:
» oublie-moi: laisse-moi me perdre dans
» ton immensité; ou laisse-moi mourir en-
» core une fois ». Il est trop tard: il n'est
plus d'espoir pour les malheureux. Ils por-
teront sans relâche tout le poids de la colere
d'un Dieu irrité.

CEPENDANT les immortels heureux s'av-
vancent en triomphe, vont prendre posses-
sion de leurs demeures fortunées, & rem-
plir les trônes que les Anges rebelles ont
laissés déserts.

QUE d'autres achevent le hardi tableau
que j'ai commencé: je sens mes forces s'aff-
foiblir, & mon génie descendre de la hau-
teur où il s'étoit élevé. Choisissons un sujet
moins grand, mais digne encore d'être
chanté. Je vais peindre le monde en flam-
mes, & la dissolution des élémens.

L'HEURE fatale est arrivée; & la nature
frissonne aux approches de sa fin. De violens
éclats de tonnerre donnent le signal. Tous
les météores s'attroupent dans les Cieux.
Mille éclairs sont lancés sur la terre, & son-

fuoca; dense nubi salgono in aria, e l'oscurano; lingue di fuoco scintillar si veggono in mezzo all'ondeggante fumo, e 'l seno solcano della profonda notte: i Cieli riflettono i foschi loro chiarori. Dalle quattro parti del mondo, quattro Angioli soffiano coll'immortal loro fiato i venti impetuosi. L'incendio cresce: la fiamma si dilata; le onde ingrossano, si agitano, e riempiono l'atmosfera. Qui essa forge in turbini, e confonde in una ruina comune le città, e i deserti: là essa cade ammucchiata sovra un Regno lontano, e 'l divora; costà monti eterni si sprofondano su le calcinate lor fondamenta, e colmano le valli colle vaste loro ruine.

Udiste il terribile schianto, per cui tutto il globo si è sentito rimbombare nella sua profondità? Quello è 'l rovinio dell'Olimpo, e dell'Atlante, che cadono. Quelle enormi masse, poste dalla mano di Dio, la cui durata pareva eterna, già più non sono *altro* che cenere, e fumo.

Mostratemi quell'Isola famosa, di cui i Re della terra venivan mendicare i tesori, l'alleanza o la vendetta; quella terra prediletta de' Cieli, e che si chiamava Inghilterra. I mari, che la

Le Jugement dernier. Chant III. 183
globe s'embrase : d'épais nuages montent dans l'air & l'obscurcissent : des lames de feu étincellent au travers de la fumée ondoyante , & sillonnent le sein de la nuit profonde : les Cieux réfléchissent leurs sombres lueurs. Des quatre coins du monde, quatre Anges soufflent de leur haleine immortelle les vents impétueux. L'incendie s'accroît : la flamme se répand ; ses flots s'enflent , s'agitent & remplissent l'atmosphère. Ici, elle s'élève en tourbillons, & confond dans une ruine commune les cités & les déserts : là, elle tombe en masse sur un Royaume éloigné & le dévore : ici des monts éternels s'éroulent sur leurs fondemens calcinés, & comblent les vallons de leurs vastes débris.

AVEZ-VOUS entendu ce craquement effroyable, dont tout le globe a retenti dans sa profondeur ? C'est le fracas de l'Olympe & de l'Atlas tombans. Ces masses énormes posées de la main de Dieu, dont la durée sembloit éternelle, ne sont déjà plus que cendres & fumée.

MONTREZ-MOI cette Isle fameuse dont les Rois de la terre venoient mendier les trésors, l'alliance ou la vengeance ; cette terre qui fut chérie des Cieux, & qu'on nommoit

circondano non possono più difenderla. Ohimè, i mari oggidì la circondano per divorarla!

Gli Angioli chiederanno dove furono i limiti dell' Asia, e le feconde pianure dell' Europa; in quali luoghi si stendevano le deserte arene della Libia; sotto quali climi l' Indo generava l'oro, e i diamanti. Tutte le parti della terra, tutti i suoi Regni saranno inabissati l' uno nell' altro, confusi, e disciolti in un istesso diluvio. In tal guisa la distruzione unirà quelle Monarchie rivali, che l' ambizione tiene divise. Tutto ciò che camminava su la terra, guizzava nell' onde, volava per l' aria, tutti gli animali, a cui Adamo impose un nome, tutti perirono nelle fiamme.

Ma la ruina di questo globo non estinguerà punto l' incendio: il suo furore s' è accresciuto: le fiamme s' avventano nelle nubi, e giungono ne' Cieli. Il Sole, la Luna, le Stelle, ogni cosa è consumata. Più non rimane vestigio alcuno di quella cupola così vasta, e così luminosa. Un' ora ha distrutto l' opera *intera*, che costò sei giorni all' Onnipotente.

l'Angleterre. Les mers qui l'entourent ne peuvent-elles plus la défendre ? Hélas , les mers l'entourent aujourd'hui pour la dévorer !

LES Anges demanderont où furent les limites de l'Asie , & les plaines fécondes de l'Europe ; dans quels lieux s'étendoient les sables déserts de la Lybie ; dans quels climats l'Inde enfantoit l'or & les diamans. Toutes les parties de la terre , tous les Royaumes seront abymés l'un dans l'autre , confondus & dissous dans un même déluge. Ainsi la destruction unira ces Monarchies rivales que l'ambition tient divisées. Tout ce qui marchoit sur la terre , nageoit dans les eaux , voloit dans les Cieux ; tous les animaux à qui Adam imposa des noms , tous ont péri dans les flammes.

MAIS la ruine de ce globe n'éteindra pas l'incendie : sa fureur en est augmentée : les flammes s'élancent dans les nuages & gagnent les Cieux. Le soleil , la lune , les étoiles , tout est consumé. Il ne reste plus aucun vestige de cette voûte si vaste & si brillante. Une heure a détruit l'ouvrage qui coûta six journées au Tout-Puissant.

GIOVANNA GRAY,

O. S I A

IL TRIONFO

D E L L A

RELIGIONE

SU L'AMORE,

P O E M A.

Gratior & pulchro veniens in corpore virtus.

Virg.

JEANNE GRAY,

OU

LE TRIOMPHE

DE LA

RELIGION

SUR L'AMOUR,

POÈME.

Gratior & pulchro veniens in corpore virtus.
Virg.

*Estratto del saggio su la Storia generale
del S. de Voltaire , Tom. 4. p. 270.*

EDUARDO VI non lasciò la Corona nè a Maria, nè ad Elisabetta sue sorelle, ma a Giovanna Gray, discendente d' Arrigo VII, i cui avoli erano la vedova di Luigi XII, e Brandone, semplice Gentiluomo, creato Duca di Suffolke. Era questa Giovanna Gray moglie d'un Lord Gilforte, e Gilforte era figlio del Duca di Northumberland (*), plenipotenziario mentre regnò Eduardo VI. Il testamento d' Eduardo, nel dare il trono a Giovanna Gray, non fece altro che prepararle un palco; essa fu proclamata in Londra: ma il partito, e 'l gius di Maria, figlia d' Arrigo VIII, e di Caterina d' Arragona, la vinsero; e la prima cosa, che fece questa Regina, dopo aver sottoscritto il suo contratto di matrimonio con Filippo II, fu di far condannare a morte la sua rivale, Principessa di diciasett' anni, pic-

(*) Giovanni Dudley, Conte di Warwick, poi Duca di Northumberland. Egli avea saputo indurre Eduardo VI a derogare al testamento d' Arrigo VIII, su l'articolo della successione, e scelse Giovanna Gray per isposa di Gilforte suo figlio, lusingandosi che per tal via la Corona caderebbe infallibilmente in sua casa, se mai avveniva che le sorelle del Re fossero dichiarate escluse dal poterla pretendere.

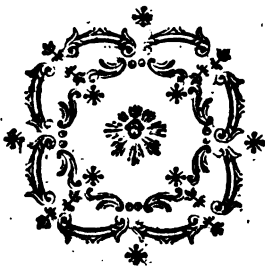
*Extrait de l'essai sur l'Histoire générale de
M. de Voltaire, Tom. 4, p. 270.*

EDOUARD VI ne laissa la Couronne ni à Marie ni à Elisabeth ses sœurs, mais à Jeanne Gray, descendante de Henri VII, petite fille de la veuve de Louis XII, & de Brandon, simple Gentilhomme, créé Duc de Suffolk. Cette Jeanne Gray étoit femme d'un Lord Gilfort, & Gilfort étoit fils du Duc de Northumberland (*), tout-puissant sous Edouard VI. Le Testament d'Edouard VI, en donnant le trône à Jeanne Gray, ne lui prépara qu'un échafaut; elle fut proclamée à Londres; mais le parti & le droit de Marie, fille de Henri VIII, & de Catherine d'Arragon, l'emportèrent; & la première chose que fit cette Reine, après avoir signé son contrat de mariage avec Philippe II, ce fut de faire condamner à mort sa ri-

(*) Jean Dudley, Comte de Warwick, depuis Duc de Northumberland. Il avoit su disposer Edouard VI à déroger au testament d'Henri VIII, sur l'article de la succession, & il choisit Jeanne Gray pour la faire l'épouse de Gilfort son fils, se flattant que par-là la couronne tomberoit infailliblement dans sa Maison, si une fois les sœurs du Roi en étoient déclarées déchues.

na di grazie, e d'innocenza, la quale altra colpa non avea che quella d'essere nominata nel testamento d'Eduardo. Indarno si svestì essa di quella fatal dignità, che non ritenne fuorchè per lo spazio di nove giorni: essa fu condotta al suplicio (*), del pari che suo marito, suo padre, e suo suocero. Fu essa la terza Regina in Inghilterra, in men di vent'anni, che morisse sul palco.

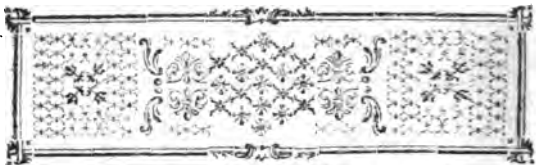
(*) Nel 1554.



Le Triomphe de la Religion. 191
vale, Princesse de dix-sept ans, pleine de
graces & d'innocence, qui n'avoit d'autre
crime que d'être nommée dans le Testament
d'Edouard. En vain elle se dépouilla de cet-
te dignité fatale, qu'elle ne garda que neuf
jours: elle fut conduite au supplice (*),
ainsi que son mari, son pere & son beau-
pere. Ce fut la troisieme Reine en Angle-
terre, en moins de vingt années, qui mou-
rut sur l'échafaut.

(*) En 1554.





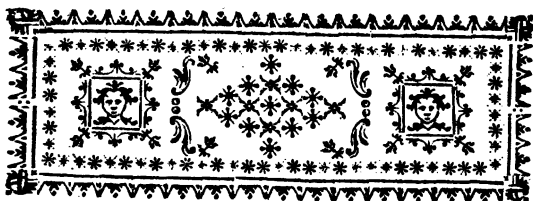
IL TRIONFO DELLA RELIGIONE SU L'AMORE.

Ad Cœlum ardentia lumina tollens,
Lumina; nam teneras tenebant vincula palmas.

Virg.

MUSA abbandona il soggiorno de' Cieli, e quel solenne stile, che era confacevole alle stupende narrazioni (*) delle maraviglie dell' avvenire. Scendi su la terra, e vieni a render paga una nobil brama ond' io mi sento infiammato. Io vo' descrivere al secol mio l' infortunio d' una Regina virtuosa, e 'l suo coraggio maggior ancora di sua sventura. Musa, prendiamci la cura della sua gloria, inspira compassionevoli suoni all' intenerita mia anima, e gli accenti della tua voce conformi rendi alle sue disgrazie.

(*) Questo Poema comparve immediatamente dopo quello del Giudizio finale.



LE TRIOMPHE
DE LA
RELIGION
SUR L'AMOUR,

Ad Cœlum ardentia lumina tollens,
Lumina; nam teneras arcebant vincula palmas.
Virg.

MUSE, quitte le séjour des Cieux, & ce ton solennel qui convenoit aux étonnans récits (*) des merveilles de l'avenir. Descends sur la terre, & viens satisfaire un noble desir dont je me sens pressé. Je veux conter à mon siècle l'infortune d'une Reine vertueuse, & son courage plus grand que ses revers. Muse, prenons soin de sa gloire, inspire des sons touchans à mon ame attendrie, & conforme les accens de ta voix à ses malheurs.

(*) Ce Poëme parut immédiatement après celui du Jugement dernier.

E voi, vaghe donne, che gli occhi apriste alla luce del giorno in quest' Isola fortunata, e che l'ornamento siete, e 'l lustro della mia patria, porgete attento l'orecchio a' miei versi. Amabil sesso, che regnate sul nostro per via dell'impero delle attrattive, la virtù vi dispensa dalla bellezza, e vi dà su i nostri cuori diritti assai più sicuri, e assai più saggi. Ma alloraquando voi ci presentate la virtù sotto gl'incantevoli lineamenti d'un volto leggiadro, in cui respirano la giovinezza, e le grazie, se la fortuna vi ha collocate sovra un teatro, che vi mette in chiaro, favorevol lume, ah! allora voi siete l'obbietto più gradito, di cui i Cieli possano abbellire la terra: allora voi meritate altro più che amore, e 'l cuore è tutto tentato d'indirizzarvi gli omaggi, *che son riservati al Dio dell'universo!*

Ormondo (*), e l'illustre sua Regina non erano ancorà nati. Ma la mia patria non aspettò il secolo dell'immortale Anna a produrre prodigj di virtù. Maria camminava al suo trono di vittorie in vittorie. Le trionfanti sue armi avean rovesciati di fresco i progetti dell'ambizioso Dudley, alloraquando l'Inghilterra vide una Principessa della stirpe de' Suffolke, innocentemente

(*) Dell'illustre famiglia degli Ormondi Butler, Governatore dell'Irlanda, e Generale dell'Armata Inglese, nel 1712.

Le Triomphe de la Religion. 195

ET vous, belles, qui avez reçu le jour dans cette isle heureuse, & qui faites l'ornement de ma patrie, prêtez à mes vers une oreille attentive. Sexe aimable, qui réglez sur le nôtre par l'empire des charmes, la vertu vous dispense de la beauté, & vous donne sur nos cœurs des droits aussi sûrs & plus sacrés. Mais quand vous nous offrez la vertu sous les traits enchanteurs d'un beau visage, où respirent la jeunesse & les graces, si la fortune vous a placées sur un théâtre qui vous expose dans un jour favorable, ah! vous êtes alors l'objet le plus ravissant dont les Cieux puissent embellir la terre; alors vous méritez plus que de l'amour, & le cœur est tenté de vous adresser les hommages réservés au Dieu de l'univers!

ORMOND/(*) & son illustre Reine n'étoient pas nés encore; mais ma patrie n'a pas attendu le siecle de l'immortelle Anne pour enfanter des prodiges de vertu. Marie marchoit à son trône de victoires en victoires. Ses armées triomphantes venoient de renverser les projets de l'ambitieux Dudley,

(*) De l'illustre famille des Ormond Butler, Gouverneur d'Irlande, & Général de l'Armée Angloise en 1712.

portata dall' altrui delitto sovra un trono, che a lei non apparteneva, farvi mostra per lo spazio di alcuni giorni della più bella fra le donne, in tutto il lustro della gioventù, e delle grandezze: ben presto fu vista caduta da quella elevazione, sostenere, senza stordimento, la fatal mutazione del suo destino,

O fortuna! O sventura! la sua grand' anima è già ristabilita da così dolorosa caduta. Ma tu, di lei sposo, tu l'obbietto del casto suo amore, tu ch' essa ha coronato, colle sue giovanj mani, Gilforte, all' aspetto di tua ruina, in quale stato si trova l'anima tua? Quella è l'inquietudine più crudele ond' è tormentata la di lui giovane sposa. Essa non l'ha ancora veduto, dacchè essi sono infelici. Essa arde di voglia, essa trema di vederlo. L'impazienza, e l'amore la precipitano verso le di lui stanze: l'uscio era per aprirsi. . . . Essa si ferma, essa trema, e ritorna su i suoi passi: ma un trasporto la riconduce al luogo, ch' essa paventa. Essa non può più indugiar di vedere lo sposo: essa entra: essa lo ha trovato: muta, essa le passa vicino, e non ardisce artifiziarne una parola: le sue pupille non osano sol-

lorsque l'Angleterre vit une Princesse de la race des Suffolk, innocemment portée par le crime d'autrui sur un trône qui ne lui appartenait pas, y montrer, l'espace de quelques jours, la plus belle des femmes dans tout l'éclat de la jeunesse & des grandeurs: bientôt on la vit, tombée de cette élévation, soutenir sans s'étonner le changement fatal de sa destinée.

O fortune! ô revers! sa grande ame s'est déjà remise de cette chute accablante. Mais toi, son époux, toi l'objet de son chaste amour, toi qu'elle a couronné de ses jeunes mains, Gilfort, à l'aspect de ta ruine, en quel état se trouve ton ame? C'est là la plus cruelle inquiétude qui tourmente sa jeune épouse. Elle ne l'a point encore vu, depuis qu'ils sont malheureux. Elle brûle, elle tremble de le voir. L'impatience & l'amour la précipitent vers son appartement: la porte alloit s'ouvrir... Elle s'arrête, elle frémit & revient sur ses pas; mais un transport la ramene à l'endroit qu'elle redoute. Elle ne peut plus s'abstenir de voir son époux: elle entre: elle l'a trouvé: muette elle passe près de lui; elle n'ose hasarder une parole; ses yeux n'osent se lever sur son cher

levarsi a rimirar il suo caro Gilforte, tanto ella teme l'aspetto del di lui dolore (*).

Finalmente essa si precipita sul suo giovane sposo, e senza muover parola lo stringe fra le sue braccia. Essa nasconde, quanto può, l'interna sua agitazione, essa compone i suoi sguardi, e le fattezze del suo bel volto; essa vi mostra una pace, che non è nel suo cuore, e con voce di dolcezza piena (**):

» Caro sposo, gli dice, cessa di darti affan-
 » no: la fortuna, è vero, ci toglie un Regno:
 » ma ci rimane un coraggio superiore ad una
 » tal perdita. La virtù ci pagherà questa lieve
 » sventura: noi ne faremo ricompensati in quel
 » soggiorno, in cui non passa di vario alcuno
 » tra il mortale, che siede sul trono, e quello,
 » che dalla sorte ne fu precipitato. E qual sì
 » gran cambiamento è avvenuto nel mio desti-
 » no? Io non sono più Regina: ma io sono
 » ancora tua sposa. Io amo meglio ubbidire a
 » Gilforte, che regnare su l'universo. Allora-
 » quando noi faremo insieme nascosti in qualche
 » oscuro ritiro, Maria potrà cessare di perfe-
 » guitarci, essa potrà obbliarci: quanto a me

(*) In simil guisa, dopo una crudele malattia la giovinetta pallida, e dolente schiva il cristallo; e paventa di specchiarvisi.

(**) Con voce altrettanto dolce, che il fiato del zefiro, allorchè scherza tra i gigli di primavera, e tra le rose nascenti.

Gilfort, tant elle craint la vue de sa douleur (*).

ENFIN elle se précipite sur son jeune époux, & sans parler le serre entre ses bras. Elle cache, comme elle peut, le trouble de son ame: elle compose ses regards & les traits de son beau visage, elle y montre une paix qui n'est pas dans son cœur, & d'une voix pleine de douceur (**):

„ CHER époux, lui dit-elle, cesse de t'affliger : la fortune, il est vrai, nous enleve une couronne ; mais il nous reste un courage supérieur à cette perte. La vertu nous paiera ce léger malheur : nous en serons récompensés dans ce séjour où l'on ne connoît point de différence entre le mortel qui est assis sur un trône ; & celui que le sort en a précipité. Eh ! quel si grand changement est-il donc arrivé dans ma destinée ? Je ne suis plus Reine ; mais je suis encore ton épouse. J'aime mieux obéir à Gilfort, que de régner sur l'univers. Quand nous serons cachés ensemble

(*) Ainsi après une maladie cruelle, la jeune fille pâle & triste évite la glace & craint de s'y voir.

(**) D'une voix aussi douce que l'haleine du zéphyr, lorsqu'il caresse les lys du printemps, & le bouton de la rose naissante.

» io ti prometto fin d' ora di seguirti nel tuo
 » esilio , costante , e fedele fino all' ultimo mo-
 » mento. Io ti renderò in amore ciò , che tu
 » perdi in potere . . . Ah ! io veggio che le nos-
 » tre due anime s' intendono : io leggo ne' tuoi
 » occhi la costanza della tua : noi sapremo far
 » vedere al mondo , che si può abbandonare
 » con indifferenza una Corona (*). »

In tal guisa questa bella procurava di conso-
 lare il suo sposo ; ma l' avvenire atterrisce Gil-
 forte. Egli si raccapriccia , egli trema *per ti-
 more*, che mali più orribili non vengano a piom-
 bare sovra di' essa. Ohimè ! quell' avvenire , ch'
 egli paventa , arriva . . . Le porte si spalancano :
 un custode s' avvanza . . . Barbara Regina , che
 l' hai inviato , perdonagli s' egli si è intenerito
 per *la misera* sorte di questa coppia sfortunata . .
 Come dipignere il disperato di lei dolore , nel
 momento in cui si vide divisa dal suo giovane
 sposo , ch' essa amava , e da cui era sì tenera-
 mente riamata ? Orribile fu il suo dolore ; ma
 richiamando a se il suo coraggio , essa sostenne
 ancora questa crudele separazione.

(*) Per conquistare un trono basta essere un Eroe ;
 ma per saperne discendere con grandezza d'animo , com-
 vien esser più che uomo.

» dans quelque retraite obscure, Marie
» pourra cesser de nous poursuivre, elle
» pourra nous oublier: moi, je te promets
» ici de te suivre dans ton exil, constante &
» fidelle, jusqu'au dernier moment. Je te
» rendrai en amour ce que tu perds en
» puissance... Ah! je vois que nos deux
» ames s'entendent: je lis dans tes yeux la
» fermeté de la tienne: nous saurons mon-
» trer au monde qu'on peut quitter une
» couronne avec indifférence (*) ».

Ainsi cette belle essayoit de consoler son époux: mais l'avenir épouvante Gilfort. Il s'alarme, il tremble que des maux plus affreux ne viennent fondre sur elle. Hélas! cet avenir qu'il redoute, arrive... Les portes s'ouvrent: un garde s'avance... Reine barbare, qui l'as envoyé, pardonne-lui de s'être attendri sur le sort de ce couple infortuné... Comment retracer son désespoir, au moment où elle se vit séparée du jeune époux qu'elle aimoit, & dont elle étoit si tendrement aimée? Sa douleur fut horrible; mais rappelant son courage, elle soutint encore cette séparation cruelle.

(*) Y Pour conquérir un trône, il suffit d'être un héros; mais pour savoir en descendre avec grandeur, il faut être plus qu'un homme.

Gilforte rimasto solo ha soggiaciuto al grave peso di questa nuova sventura: la sua costanza lo abbandona: affralito a segno da non poterli più reggere, ei siede, ed immergendosi nell' abisso del suo dolore, egli aggira in sua mente i suoi mesti pensieri. Mille orride immagini s'affacciano successivamente a' suoi sguardi. Sovente nel suo furore egli surge, stendendo le braccia in atto d'abbracciar la sua sposa, e ricade immobile, e moribondo. Talvolta tacito, e pensoso sen va errando lungo le spaziose stanze del deserto suo palagio. Lo splendore de' loro addobbi riefce molesto a' suoi occhi, ed accora la di lui anima. Egli maledisce il destino, e i crudell' scherzi, con cui egli si è dilettrato di abbellir un infelice, con quella vanà pompa, che accresce il suo infortunio... I suoi sguardi si sono imbattuti nel letto nuziale: i suoi occhi vi si affisano, ed in un cupo silenzio egli pasce il suo dolore colla rimembranza de' diletti passati. Oh dolci trasporti ch' egli risenti, da quali crudeli pene siete voi seguitati!

Che è divenuta quella fortunata notte, in cui questi due amanti possedendosi per la prima volta, si fecero reciproco dono di mille abbracciamenti? La luna era sul cominciar del suo corso allorquando illuminò quella notte felice: la dolce, e pacifica sua chiarezza splendeva sul letto nuziale, ed invitava all'amore: essa vide Gilforte, ne' trasporti di sua tenerezza, ricevere

GILFORT demeuré seul a succombé sous le poids de ce nouveau malheur: sa confiance l'abandonne: foible, n'en pouvant plus, il s'affied, & se plongeant dans l'aby-me de sa douleur, il roule en son ame ses tristes pensées. Mille horribles images se succedent devant ses yeux. Souvent dans un transport, il se leve étendant les bras, comme pour embrasser son épouse, & retombe immobile & mourant. Tantôt il erre en silence le long des spacieux appartemens de son Palais désert. L'éclat de leurs ornemens importune sa vue & attriste son ame. Il maudit la destinée; & les jeux cruels où elle s'est amusée à parer un malheureux de cette pompe vaine qui augmente son infortune... Ses regards ont rencontré le lit nuptial: ses yeux s'y attachent, & dans un sombre silence il repaît sa douleur du souvenir de ses plaisirs passés. O doux transports qu'il éprouva, de quelles peines cruelles vous êtes suivis!

Qu'EST devenue cette nuit heureuse où ces deux amans se possédant pour la première fois, se prodiguerent leurs premiers embrassemens? La lune commençoit son cours, lorsqu'elle éclaira cette nuit fortunée: sa clarté douce & paisible luitoit sur le lit nuptial & invitoit à l'amour: elle vit Gilfort,

la sua timida amante, strignerla nell' amoroſe ſue braccia, palpare, baciare, divorar le ſue attrattive, inebbriare tutti i ſuoi ſenſi del godimento delle giovenili ſue bellezze (*), naſcoſe fino a quel giorno agli ſguardi de' mortali. Ora eſſa ſplende con meſta luce ſu quel letto abbandonato: prima di terminare il ſuo corſo, eſſa ha vedura ſvanire la felicità de' due amanti: tanto amore, e tanto potere non furon che un ſogno, il quale non durò che un ſol giorno.

In ſimil guiſa, ſotto l' incoſtante noſtro clima, una tempeſta, oſcura in un momento, e ſfigura la ridente faccia del Cielo. Tutti i venti ſcatenati a un tratto, ſcendono dalle nubi, ſi precipitano uniti ſu le pianure, atterrano, e via ne portano i fiori, e i frutti, e fanno gemere le foreſte inchinate: l' inverno viene un' altra volta moſtrarſi nel cuor della ſtate, trionfa de' cocenti fuochi del Sole, roveſcia le ſtagioni, e l' ordine turba dell' anno.

Ma quale dunque è il luogo ove queſta giovane ſpoſa vien traſcinata lungi dall' amato confort, e dalla luce del giorno? Oh come per lei è cangiata la ſcena! Eſſa non ſi vede d' intorno altro che obbietti di ſiniſtro augurio, a' quali non ſono avvezzi i ſuoi occhi, e che la

(*) Ricuſate a Monarchi.

dans les transports de sa tendresse , recevoir sa timide amante , la presser dans ses bras amoureux , toucher , baiser , dévorer ses charmes , enivrer tous ses sens de la jouissance de ses jeunes appas (*), cachés jusqu'à ce jour aux regards des mortels. Maintenant elle luit tristement sur ce lit abandonné : avant qu'elle eût terminé son cours , elle a vu s'évanouir le bonheur de ces deux amans : tant d'amour & de puissance n'ont été qu'un songe qui n'a duré qu'un jour !

AINSI dans nos climats inconstans un orage couvre & défigure en un moment la face riante des Cieux. Tous les vents à la fois descendent des nuages , fondent ensemble sur les plaines , balayent fleurs & fruits & font gémir les forêts inclinées : l'hiver vient encore se montrer au milieu des étés , triomphe des feux brûlans du Soleil , renverse les saisons & trouble l'ordre de l'année.

MAIS , en quels lieux cette jeune épouse est-elle donc entraînée loin de son époux & de la lumière du jour ? Que la scène est changée pour elle ! Elle ne trouve autour d'elle que des objets de sinistre présage auxquels ses yeux ne sont pas accoutumés , &

(*) Refusés à des Rois.

riempiono di sentimenti d'orrore, a lei sconosciuti. In vece del trono, della *real* Corona, di quel pomposo apparato ond' essa era attorniata, delle guardie numerose, ed ubbidienti, essa si vede sola, abbandonata alle tenebre d'un' orrida prigione. In vece d' uno sposo, altra creatura vivente non vede, che un feroce soldato, il di cui minaccioso sguardo le fa agghiacciare il sangue nelle vene per lo spavento. In sul mattino, prima che l'aurora sorga intorno al suo carcere, i tetri pensieri ritornano a tormentare l'affettuoso suo cuore, che avea cominciato a gustar l'amore, e le sue dolcezze: la sera essa comprende che la notte è giunta all'udire il fatal carceriere, che chiude con grande strepito i catenacci della prigione della sua cattiva, e vassene godere in pace quel sonno ond' essa è priva.

Ahi, cambiamento terribile per chiunque si mira con occhio volgare! Ma la figlia di Suffolke saprà far servire alla virtù le sue disgrazie. Egli è in tal generale abbandono, in quella total privazione degli umani ajuti, che la forza d'una Religion sublime si spiega maggiormente. In que' momenti di disperazione, in cui le calamità son giunte al colmo loro, in cui la natura spogliata, e rifinita succombe; allora appunto la Religion si compiace di soccorrere l'infelice.

qui la remplissent de sentimens d'horreur, inconnus à son ame. Au lieu de ce trône, de cette couronne, de cet appareil pompeux dont elle étoit environnée, de cette garde nombreuse & obéissante, elle se voit seule, abandonnée aux ténèbres d'une prison affreuse. A la place d'un époux, elle ne voit d'être animée qu'un soldat farouche, dont le regard menaçant la glace d'effroi. Le matin, avant que l'aurore se leve autour de son cachot, les noires pensées reviennent tourmenter son cœur sensible, qui avoit commencé de goûter l'amour & ses douceurs: le soir, elle apprend que la nuit est venue par un fatal satellite qui ferme à grand bruit les verroux sur la captive, & va goûter en paix un sommeil dont elle est privée.

O changement affreux pour quiconque le voit avec des yeux vulgaires! Mais la fille de Suffolk saura faire servir ses malheurs à sa vertu. C'est dans cet abandon général, dans cette privation totale des secours humains, que la force d'une Religion sublime se déploie davantage. Dans ces momens de désespoir, où les calamités sont à leur comble, où la nature épuisée succombe; c'est alors que la Religion se plaît à secourir le malheureux.

Noi contempliamo con istupida meraviglia il grado d' altezza , a cui s'innalza un mortale , che sostiene con costanza tutti i rovesci , con cui la fortuna l' opprime. Noi duriamo fatica a prestar fede a' nostri occhi , nel vederlo insensibile alla perdita di sue ricchezze , di sua gloria , e di tutte le umane grandezze , serbare in mezzo alle sue disgrazie una fronte *serena* , e trionfante , ed un' alma tranquilla , forridere ancora sotto al peso di sue sventure , e consolar coloro , che venivano per consolarlo.

La giovane Principessa oppone alle sue sventure un invincibil coraggio. Dal profondo del tenebroso suo carcere , essa interrompe lo spaventevol silenzio di quell' orribil ritiro. Posta ginocchione , e sollevando le mani cariche di catene , con cuore fervente , e rassegnato , essa alza la voce verso il suo Dio : » Onnipotente Id-
» dio , gli dic' ella , a te s' appartiene il solle-
» vare , e deprimere. Tu sei quegli , che fai pas-
» sare dalle tenebre alla luce una stirpe igno-
» rata , e che immergi un' altra volta nell' oblio
» una famiglia di Sovrani. Fin dalla prima mia
» giovinezza , e nello spazio di alcuni giorni io
» ho provate ambe le sorti. Io sento che la na-
» tura è commossa per una rivoluzione così ra-
» pida , e così terribile ; ma io mi sento altresì
» il coraggio di sostenerla con' onore. Deh dam-
» mi quella forza , che fa superar le sventure ;
» e se nel bollor della gioventù , nell' ebbrezza

Nous contemplons avec un étonnement stupide, le degré de hauteur où s'éleve un mortel qui soutient avec confiance tous les revers dont la fortune l'accable. Nous avons peine à en croire nos yeux, en le voyant insensible à la perte de ses richesses, de sa gloire & de toutes les grandeurs humaines, conserver au milieu de ses disgraces un front triomphant & une ame tranquille, sourire encore sous le fardeau de ses malheurs, & consoler ceux qui venoient le consoler.

LA jeune Princesse oppose à ses revers un courage invincible. Du fond de son cachot ténébreux, elle interrompt l'affreux silence de cette horrible retraite. A genoux, & soulevant ses mains chargées de chaînes, d'un cœur fervent & résigné, elle éleve sa voix vers son Dieu : » Dieu Tout-Puissant, lui dit elle, » c'est à toi d'élever & d'a-
» baisser. C'est toi qui fais passer des téné-
» bres à la lumiere une race ignorée, ou
» qui replonges dans l'oubli une famille
» de Rois. Dès l'entrée de ma jeunesse &
» dans l'espace de quelques jours j'ai éprou-
» vé l'une & l'autre fortune. Je sens que
» la nature s'émeut d'une révolution si ra-
» pide & si terrible ; mais je me sens aussi
» le courage de la soutenir avec honneur.

» della prosperità, in mezzo all' incantesimo, ed
 » a' prestigj d' una Corte brillante, io ho sem-
 » pre avuto te presente al mio pensiero, non
 » volermi abbandonare nella mia disgrazia; ma
 » sovra ogni cosa gli è per lo mio sposo, che
 » io imploro la tua clemenza: s' ella è colpa
 » a' tuoi occhi lo aver portato una Corona, non
 » è già lui, io son quella, che l' ho ricevuta.
 » Se il tuo braccio ha da ferire un di noi, *deh*
 » *fa* ch' iò sia sola lo scopo di tua vendetta.
 » Il mio sposo è innocente: egli a me soprav-
 » viva, egli aumenti la gloria della sua patria,
 » egli sia un monumento di tua bontà in una
 » terra colpevole. Rendi ancora al mio genitore
 » tutta la tenerezza, ch' egli ebbe per me. Se
 » due vite sì care son risparmiare, io ricono-
 » scerò che tu m' hai esaudita, e benedirò *il tuo*
 » *nome*, anche allora che vedrò grondare il mio
 » sangue. »

O costanza, virtù celeste, come fai trionfare
 de' furori d' un nemico, e schernire la sua ven-
 detta! Allorchè l' uomo ricalcitra dispettosamente
 contro il suo destino, e che l' anima s' inviperisce
 contro i suoi mali, i suoi mali contro di
 lei s' inviperiscono. Essa perde la pace. La più
 lieve disgrazia si fa grande a' suoi occhi, e in
 una sola, il tormento le fa provare di mille morti.

» Donne-moi la force qui fait vaincre les
» malheurs; & si dans le feu de la jeu-
» nesse, dans l'ivresse de la prospérité, au
» milieu de l'enchantement & des prestiges
» d'une Cour brillante, je me suis toujours
» souvenue de toi, ne m'abandonnes pas
» dans ma disgrâce. Mais c'est sur-tout pour
» mon époux que j'implore ta clémence. Si
» c'est un crime à tes yeux d'avoir porté la
» Couronne, ce n'est pas lui, c'est moi qui
» l'ai reçue. Si ton bras doit frapper l'un
» de nous, que je sois seule en butte à ta
» vengeance. Mon époux est innocent: qu'il
» me survive, qu'il augmente la gloire de
» son pays; & qu'il soit un monument de
» ta bonté dans une terre coupable. Rends
» encore à mon père toute la tendresse qu'il
» a eue pour moi. Si deux têtes si chères
» sont épargnées, je croirai que tu m'auras
» entendue, & je te bénirai, même en
» voyant couler mon sang ».

○ constance, vertu céleste, comme tu
fais triompher des fureurs d'un ennemi, &
tromper sa vengeance! Quand l'homme se
révolte avec emportement contre la desti-
née, & que l'ame s'irrite contre ses maux,
ses maux s'irritent contr'elle. Elle perd la
paix. La plus légère disgrâce s'agrandit &

Ma tu nel sottonettere l'uomo alla sventura; tu ne scemi il sentimento, tu le togli la sua amarezza: e tu sai eziandio fargli provare qualche dolcezza nel suo infortunio.

Era il dì precedente quel giorno, in cui l'inefforabil Maria sperava di render paghe le sue vendette; quel giorno funesto, in cui la barbara *Regina* sparfe con piacere il sangue dell'innocenza, e a forza di crudeltà, cambiò gli atti di sua giustizia, in odiosi misfatti. Il Sole nel suo tramontare velò con densa nube la luminosa sua fronte, e parve addolorato per la necessità del suo ritorno. Fu nera, e profonda la notte, che precedè quella sanguinosa giornata (*): un Cielo tenebroso, e senza stelle: un fardo romoreggiare de' venti, che s'univano al malinconico suono della pioggia cadente, sembravano apparecchiare le scene funebri dell'indimani.

L'innocenza può dormire, anche carica di catene. Il sonno scende su le pupille della giovane Reina: la sventurata s'addormenta. Un sogno ingannevole sen viene a prender giuoco di sua mi-

(*) Le fiaccole non tramandavano che una luce pallida, e lugubre.

lui fait éprouver les tourmens de mille morts dans une seule. Mais toi, en soumettant l'homme au malheur, tu en affoiblis le sentiment, tu lui ôtes son amertume, & tu fais encore lui faire trouver des douceurs dans son infortune.

C'ÉTOIT la veille du jour où l'inexorable Marie se promettoit d'accomplir ses vengeances ; de ce jour funeste où la barbare répandit avec plaisir le sang de l'innocence, & changea à force de cruautés les actes de sa justice en forfaits odieux. Le Soleil en se couchant voila d'épais nuages son front éclatant, & parut s'attrister de la nécessité de son retour. La nuit qui précéda cette sanglante journée, fut noire & profonde (*) ; un Ciel ténébreux & sans étoiles, les mugissemens sourds des vents qui se méloient au son mélancolique de la pluie tombante, sembloient préparer les scènes funebres du lendemain.

L'INNOCENCE peut dormir chargée de fers. Le sommeil descend sur les yeux de la jeune Reine ; l'infortunée s'endort. Un songe imposteur vient se jouer de sa misère, & la

(*) Les flambeaux n'étoient qu'une lueur pâle & lugubre.

seria, e la fa risalire sovra un foglio ideale. Cinta la fronte di chimerico diadema, essa vede le numerose sue navi, e i suoi eserciti distendere assai lontano su la terra, e su i mari l'ombra della sua potenza. Le sembra di passeggiare in mezzo a' suoi sudditi in tutto il pomposo treno della maestà regale. Una turba di fantastiche persone la precede, celebrando le sue glorie, e le sue conquiste. La sua rivale si è quella ond' essa ha trionfato poc' anzi; essa se la vede in atto supplichevole prostrata a' suoi piedi. Incatenata in un carcere, gli è dessa che s'intenerisce su la sorte della sua prigioniera, e le impone di forgere!

Il giorno spunta: i raggi dell'aurora scherzano su l'onde, indorano la cima delle colline, e l'ombre biancheggianti cacciano verso l'ocaso. Il fragore de' *diurni* lavori ricomincia a farsi sentire nelle Città, ed annunzia la penosa, e laboriosa vita dell'uomo. I progetti di vendetta si destano di nuovo nel cuor de' tiranni: l'amante sposo si volge dalla parte della sua giovane sposa. La sventurata Suffolke nel destarsi si trova sola, e divisa dal suo. Essa non si lagna del sonno, che l'ha sì crudelmente delusa. Essa perdona alla notte le sue menzogne, » e quelle grandezze, dic' ella, » ond' io mi vedeva attorniata, erano

fait remonter sur un trône imaginaire. Le front ceint d'un vain diadème, elle voit ses flottes & ses armées étendre au loin sur la terre & les mers l'ombre de sa puissance. Elle croit marcher au milieu de ses Sujets dans l'appareil pompeux de la majesté royale. Une foule de fantômes la précède célébrant sa gloire & ses conquêtes. C'est de sa rivale qu'elle vient de triompher : elle la voit prosternée & suppliante à ses pieds. Enchaînée dans une prison, c'est elle qui s'attendrit sur la destinée de sa captive, & lui ordonne de se relever !

LE jour naît. Les rayons de l'aurore se jouent sur l'onde, dorent la cime des coteaux, & chassent vers l'Occident les ombres blanchissantes. Le bruit des travaux recommence à retentir dans les Villes, & annonce la vie pénible & laborieuse de l'homme. Les projets de vengeance se réveillent dans l'âme des tyrans : l'époux amoureux se tourne vers sa jeune épouse. L'infortunée Suffolk se trouve à son réveil seule & séparée du sien. Elle ne se plaint point du songe qui l'a si cruellement trompée, Elle pardonne à la nuit ses mensonges, » & ces grandeurs, dit-elle, dont je me voyois envi-

« esse più che un sogno (*)? » Tranquilla, e serena, si volge su l'altro lato, e fa che il suo cuore torni in un stato conforme alla sua sorte. Gli è in questo momento, sfortunato Gilforte! gli è in questo momento, che le viene annunziato che la sua morte è vicina (**).

Oh Dio! quanto è crudele per una giovane Principessa il perire in tal guisa sul fior degli anni, nel momento in cui il tempo veniva di dar l'ultima mano alle sue attrattive, di schiudere tutti i tesori di sua bellezza, e di animar la vita, e l'amore in tutti i suoi sensi! Oh quanto è orribile per una sposa adorata, il passar dalle braccia del suo giovane sposo nelle braccia della spaventevol morte, quasi in su l'uscio del letto nuziale; e de' primi trasporti dell'amore, confusa ancora, e turbata del nuovo saggio di sue dolcezze (***)! Oh quanto amara le dovette riuscire la necessità di separarsi così presto dal suo caro Gilforte, di lasciarlo solo dopo di se,

(*) Un rapido baleno, che splende per un momento, e immantinenti svanisce.

(**) Sole, ritira i tuoi raggi, nascondi il tuo volto in nubi assai più nere che la notte, e non voler essere testimonia di quell'orrendo spettacolo; ovvero cammina con maggiore rapidità verso i mari Occidentali, sicchè il sangue dell'innocente Principessa non venga a macchiare la purezza de' luminosi tuoi sguardi.

(***) Ancor vermiglia in volto per lo rossore cagionato dalla presenza del Sacerdote, che avea testè formata la loro unione.

» ronnée, étoient-elles plus qu'un rêve (*)?»
Calme & tranquille, elle se retourne sur
l'autre sens, & fait reprendre à son cœur
un état conforme à sa fortune. C'est en ce
moment, infortuné Gilfort ! c'est en ce
moment qu'on vient lui annoncer que sa
mort est prochaine (**).

DIEU ! qu'il est cruel pour une jeune Prin-
cesse de périr ainsi dans la fleur des ans, au
moment où le temps venoit de finir tous les
charmes, d'épanouir tous les trésors de sa
beauté, & d'animer dans tous les sens la
vie & l'amour ! Qu'il est affreux pour une
épouse adorée de passer des bras de son jeu-
ne époux dans les bras de l'horrible mort,
qu'au sortir du lit nuptial & des pre-
miers transports de l'amour, confuse enco-
re & troublée du nouvel essai de ses dou-
ceurs (***) ! Qu'elle dut trouver amère la
nécessité de se séparer déjà de son cher Gil-

(*) Un rapide éclair qui brille un instant & disparaît
aussi-tôt.

(**) Soleil, retire tes rayons, voile ta face dans des
nuages aussi noirs que la nuit, & ne sois pas témoin de
cet horrible spectacle ; ou bien marche plus rapidement
vers les mers occidentales, & que le sang de cette Prin-
cesse innocente ne souille pas la pureté de tes regards lu-
mineux.

(***) Rougissant encore de la présence du Prêtre qui
venoit de former leur union.

se, disperato, immerso in un abisso di duolo, ed inconfolabil per sempre! Quella felicità, di cui essa si era lusingata: quella felicità, di cui essa si era formata imagini così graziose, è svanita. Quella serie di giorni fortunati: quelle notti deliziose, il cui iticanto affeziona reciprocamente gli amanti; que' diletti tranquilli, e puri d'un dolce commercio: e quelli ancora che nascono dalle inquietudini della tenerezza: que' dilettofi trasporti, che vengon dietro a' palpiti d'un cuore amante, e fedele, essa ne ha provate le delizie, e non le gusterà mai più! Essa non vedrà nascere un bel germoglio del suo amore, dolcemente stretto al di lei seno, o mollemente *adagiato* sulle sue ginocchia, sorridente alla sua genitrice, e mostrarle impressi in volto i lineamenti dello sposo, da lei amato. Se almen fosse nato, quel dolce figlio, egli avrebbe potuto un giorno, alloraquando il vecchio suo genitore tornerà da lagrimare sulla tomba di sua figlia, così tosto rapita, egli avrebbe potuto, colle innocenti sue carezze, obbligarlo a sorridere nel suo dolore; quel figlio avrebbe potuto consolare la di lui vecchiaja, e 'l luogo di sua madre occupare nel di lui cuore (*). . . .

(*) Come vedesi nell'India fortunata novelli fiori succedere in luogo de' frutti, che cadono, ed ingannare felicemente lo stupefatto Indiano.

fort, de le laisser seul après elle, désespéré, abymé dans la tristesse & pour jamais inconsolable ! Ce bonheur dont elle s'étoit flattée ; ce bonheur dont elle s'étoit formé de si riantes images, est évanoui. Cette chaîne de jours fortunés ; ces nuits délicieuses dont le charme attache les amans l'un à l'autre ; ces plaisirs tranquilles & purs d'une douce société ; & ces plaisirs encore qui naissent des inquiétudes de la tendresse ; ces transports ravissans qui suivent les alarmes d'un cœur amoureux & fidele, elle en connoît les délices, & ne les goûtera plus ! Elle ne verra point un jeune rejeton de son amour, doucement pressé contre son sein, ou mollement agité sur ses genoux, sourire à sa mere & lui présenter les traits de l'époux chéri d'elle. S'il étoit né du moins, ce fils, il eût pu quelque jour, lorsque son vieux pere reviendra de pleurer sur la tombe de sa fille, sitôt enlevée, il eût pu, par ses caresses innocentes, le forcer à lui sourire au milieu de sa douleur ; ce fils eût pu consoler sa vieillesse & prendre dans son cœur la place de sa mere [*] !...

(*) Comme on voit dans l'Inde fortunée, des fleurs nouvelles remplacer les fruits qui tombent, & tromper heureusement l'Indien étonné.

Tutte queste dolorose idee vengono inasprire il sentimento delle sue disgrazie, e le fanno lentamente gustare tutta l'amarrezza della morte; eppur tanti affanni non l'hanno oppressa. Di mezzo agli orrori ond'è circondata; i suoi sguardi penetrano le volte della sua prigione, e giungono fino alle fortunate regioni dell'immortalità: là è il luogo, verso cui si slancia la di lei anima, dove sollevata alquanto respira, e gusta un momento di pace. Insensibile per se medesima, essa raccomanda a' suoi amici, che si struggono in lagrime, lo sposo, e 'l genitore. I suoi nemici si maravigliano, e s'adirano al vedere il tranquillo coraggio, con cui essa affronta l'impotente loro odio. Essa s'è innalzata al disopra di essi: da Gilforte in fuori non v'è più nulla su la terra, che l'affezionj alla vita. Ma Gilforte pugna ancora nel di lei cuore: essa non può svelternelo: l'importuna, e cara sua immagine viene di continuo presentarsi a' suoi occhi, e s'oppona alla di lei anima, la quale si sforza di spezzare tutti i suoi legami, e ricoverarsi ne' Cieli. Simile a quelle fiamme disuguali, che deboli, e moribonde son presso ad estinguerfi, ma si rinvigoriscono, e si riaccendono ancora intorno all'alimento, ch'esse divorano: ora la di lei anima gode una calma celeste, ed ora le scosse risente, e tutte le fiamme dell'amore... Finalmente dopo molti contrasti, la religione è vincitrice: « Sì, esclama essa, quel Cielo, che è la mia forza, e la mia speranza, cetta-

TOUTES ces pensées déchirantes viennent aigrir le sentiment de ses malheurs, & lui font goûter lentement toute l'amertume de la mort; mais tant de chagrins ne l'ont point accablée. Au travers des horreurs qui l'environnent, ses regards percent les voûtes de sa prison & pénètrent jusqu'aux régions heureuses de l'immortalité; c'est là que son ame s'élançe, respire foulagée, & goûte un moment de paix. Insensible pour elle-même, elle recommande à ses amis en pleurs son époux & son pere. Ses ennemis s'étonnent & s'indignent du courage tranquille dont elle brave leur haine impuissante. Elle s'est élevée au-dessus d'eux: il n'est plus rien sur la terre qui l'attache à la vie que Gilfort. Mais Gilfort combat encore dans son cœur: elle ne peut l'en arracher: sans cesse son image importune & chérie vient s'offrir à ses yeux, & s'oppose à son ame qui fait effort pour briser tous ses liens & se réfugier dans les Cieux. Semblable à ces flammes inégales qui, foibles & mourantes, sont prêtes à s'éteindre, mais se raniment & se rallument encore autour de l'aliment qu'elles dévoient, tantôt son ame jouit d'un calme céleste, & tantôt elle ressent les secousses, & tous les feux de l'amour. . . Enfin, après bien

» mente non abbandonerà Gilforte, egli veglierà
 ,, alla conservazione de' suoi giorni »! Una tale
 idea la rassicura, e la riconforta. Ora che la
 morte a lei si presenta, essa è pronta a riceverla:
 già essa l'accusa del suo indugiare: essa non soffre,
 ma si stanca d'aspettarla.

O mortali, la cui vista è sì corta, voi vi
 date sempre scioccamente a pensare, che la dis-
 grazia passata sarà l'ultima delle vostre disgrazie!
 Ahimè, rimembrivi dunque che i timori suc-
 cedono ognora ai timori, e che gli affanni for-
 mano sovente una catena, così lunga, quanto la
 vita.

Essa credea, che null' altro più le rimaneva
 fuorchè di morire, e l'anima sua riposava tran-
 quilla, su la speranza di giugner ben presto all'
 ultimo de' suoi mali... Ma oh quanto essa è
 lungi dall'essere al termine delle crudeli sue af-
 fizioni! Una disgrazia, amara più che la morte,
 viene a colpirla. S'apre l'uscio, rotolar vede
 a' suoi piedi una testa sanguinosa, e coperta
 di capegli canuti... Quella è la testa del suo
 avolo, che Maria ha immolato al suo furore.

E come non esser sensibile in tal frangente?
 Le riesce impossibile: quel colpo inaspettato la

des combats, la Religion l'emporte: » Oui, s'écrie-t-elle, » ce Ciel qui fait ma force & » mon espoir, sans doute n'abandonnera » pas Gilfort, il veillera sur ses jours »! Cette idée la rassure & l'encourage. Maintenant que la mort se présente, elle est prête à la recevoir: déjà elle accuse sa lenteur: elle ne souffre pas, mais elle se lasse de l'attendre.

O mortels, dont la vue est si bornée, vous pensez toujours follement que le malheur qui vient de passer sera le dernier de vos malheurs. Hélas! retenez donc que les alarmes succèdent sans cesse aux alarmes, & que les chagrins forment souvent une chaîne aussi longue que la vie.

ELLE croyoit n'avoir plus qu'à mourir, & son ame tranquille se reposoit sur l'espérance de toucher au dernier de ses maux... Mais qu'elle est loin d'être à la fin de ses cruelles épreuves! Un malheur plus grand que la mort vient fondre sur elle. La porte s'ouvre, à ses pieds roule une tête sanglante & couverte de cheveux blancs... C'est la tête de son grand-pere que Marie vient d'immoler à sa fureur.

COMMENT se défendre ici d'être sensible? Il lui est impossible: ce coup imprévu l'é-

opprime: il suo coraggio l'abbandona: essa suc-
combe. Un sospiro fugge dall'oppresso suo cuo-
re, e tradisce la sua costanza. Le sgorgan dagli
occhi le lagrime, e le mostrano ch'essa non è
peranco che una debil mortale (*). . . La na-
tura non avea mai formato un padre più tenero:
più egli invecchiava, e più era amante della sua
figlia. Oh quanti rendimenti di grazie ella avreb-
be avuti da porgere alla sua nemica, se le avesse
accordato il favore di morir prima, e di lascia-
re il destino di quel buon vecchio, in un av-
venire ignorato dalla sua figlia!

Quell'improvviso colpo di fulmine destata
avendola dall'ingannevole sua sicurezza, essa si
sente il cuor sopraffatto da mille nuovi timori.
Si affacciano alla sua mente tutti i mali, che
l'*infelice* sua sorte può tenerle ancor riservati.
Essa vede affezioni sopra affezioni concatenarsi
l'une coll'altre, senza limite a' suoi patimenti,
finché la natura potrà ricevere, e sentire nuove
ferite. La spada è stata immersa nel sangue della
sua famiglia. E chi d'or innanzi metterà freno
al furore d'un'implacabil Regina? Come spe-
rare che la clemenza entrar possa nel cuore d'
una rivale oltraggiata, quando che il fanatismo

(*) Essa sospira, ma i suoi sospiri esalano tranquilli
come i mattutini vapori: essa piange, ma le sue lagri-
me scorrono in silenzio come la notturna rugiada.

craße; son courage l'abandonne: elle succombe. Un soupir s'échappe de son cœur oppressé, & trahit sa constance. Des larmes coulent de ses yeux, & lui apprennent qu'elle n'est encore qu'une foible mortelle [*]. . . La nature n'avoit point formé de pere plus tendre: plus il vieillissoit, plus il aimoit sa fille. Ah! qu'elle eût eu de graces à rendre à son ennemie, si elle lui eût accordé la faveur de mourir la premiere, & de laisser la destinée de ce vieillard dans un avenir ignoré de sa fille.

RÉVEILLÉE par ce coup de foudre, de sa trompeuse sécurité, son ame se remplit de nouvelles alarmes. Elle songe à tous les maux que la destinée peut encore lui garder en réserve. Elle voit chagrins sur chagrins s'enchaîner l'un à l'autre, sans terme à ses souffrances, tant que la nature pourra recevoir & sentir de nouvelles blessures. Le glaive s'est trempé dans le sang de sa famille. Qui mettra désormais des bornes à la fureur d'une Reine implacable? Comment espérer que la clémence puisse entrer dans le cœur

(*) Elle soupire, mais ses soupirs s'exhalent en paix, comme les vapeurs du matin: elle pleure, mais ses larmes descendent en silence comme la rosée de la nuit.

si è impadronito di lei, e che l'istessa religione consacra a' suoi occhi i suoi misfatti?

Percossa da orribili presentimenti, essa non può frenare i singhiozzi. Il terrore l'ha sopraffatta, il suo sangue s'agghiaccia nelle sue vene, le sue belle guance si scolorano, una nera tristezza spegne lo splendore de' suoi begli occhi, un mortal pallore si stende sovra tutto il suo corpo. Ohimè! E se Gilforte altresì... Dacchè, di pensare in pensare, essa fu giunta a quella spaventevole idea; fu quello come un precipizio, in cui s'inabissò l'anima sua. Un tremito universale agita le sue membra; ferma a un tratto è immobile, essa non può muovere un passo; essa non audisce abbassare verso la terra i suoi sguardi: Cieli, se gli occhi suoi in mezzo alle tenebre scorgessero il capo di Gilforte!... Gilforte si presenta alla sua vista (*), vestito in abiti da bruno, pallido in volto, e sconcolato, mura ha la voce, e diacciata da una fredda disperazione... Egli s'avanza verso di lei a passo tardo, e lento, simile ad una larva uscente del sepolcro. Atterrita essa dà indietro, percotendosi

(*) Egli che fin allora la consolava di tutti i suoi timori, oggi più non viene per calmare il di lei cuore, e tergere le sue lagrime. Egli non viene, come soleva, simile al giorno nascente, sgombrar le nubi della di lei anima, e dissipar i vapori della sua malinconia; ma egli viene, a guisa di nera procella, trascinarla nel profondo dell'abisso.

d'une rivale offensée, quand le fanatisme s'est emparé d'elle, & que la Religion même consacre à ses yeux ses attentats ?

Fractions d'affreux pressentimens, elle ne peut rétenir ses sanglots. La terreur la fait, son sang se glace dans ses veines, ses belles joues se décolorent, une sombre tristesse éteint l'éclat de ses beaux yeux, une pâleur mortelle s'étend sur tout son corps: hélas! Et si Gilfort aussi. . . Dès que, de pensées en pensées, elle fut arrivée à cette idée effrayante, ce fut comme un précipice où s'abyma son ame. Un tremblement universel agite ses membres; tout-à-coup arrêtée & immobile, elle ne peut faire un pas; elle n'ose baisser ses regards vers la terre: Ciel, si ses yeux au travers des ténèbres y rencontrent la tête de Gilfort! . . . Gilfort se présente à sa vue [*], vêtu d'habits de deuil, le visage pâle & abattu, la voix muette & glacée par un froid désespoir. Il s'avance vers elle à pas lents, semblable à un fantôme.

(*) Lui qui jusqu'alors la consolait de toutes ses alarmes, ne vient plus aujourd'hui pour calmer son cœur & essuyer ses larmes. Il ne vient point, comme à l'ordinaire, semblable au jour naissant, écarter les nuages de son ame, & dissiper les vapeurs de sa mélancolie; mais il vient, comme un sombre orage, l'entraîner au fond de l'abyme.

il seno. I smarriti suoi occhi mostrano qual sia l'ambascia del di lei cuore. Colpita da dolore intensissimo, essa vacilla, e cade stesa per terra, svenuta, e senza respiro (*).

Gilforte mette uno strido, si precipita su la sua sposa, la strigne nelle sue braccia, e con un bacio di fuoco richiama la di lei anima, già vicina a fuggirsi. In tal guisa una fiaccola accesa rende la fiamma, e la vita alla fiaccola, che un soffio aveva spenta. Essa solleva appena i suoi occhi nuotanti nella morte; essa rivede la luce, e Gilforte con essa: ah, senza Gilforte, la luce le riuscirebbe insoffribile! Essa avea potuto risolversi a morire: essa avea ancora avuta la forza di sopportare la funesta morte dell'avo: ma nel vedere Gilforte in que' luoghi di tristo presagio, essa non può dar legge al suo dolore, essa non può ritenere i suoi gemiti. Ah Gilforte, esclama essa! . . . Essa velle proseguire, ma i singhiozzi soffocarono la sua voce. L'amore rientra nel di lei cuore, vi riporta l'agitazione,

(*) In tal guisa, allorchè il Cielo comincia a coprirsi di nubi, freme un bel giglio al primo mormorio degli aquiloni nascenti: ma allorquando tutti i venti si scatenano insieme, e che l'acque cadono a dritto dal sen delle nuvole, il suo fusto incurvato sotto a' loro sforzi vicino ad infrangersi: le scosse raddoppiano: egli si spezza, e cade in mezzo a' dispersi suoi fiori; ma i suoi fiori nell'appassire profumano ancora co' dolci loro odori quella terra, che li fe' schiudere.

me fortant du tombeau. Épouvantée, elle recule, en se meurtrissant le sein. Ses yeux effarés retracent les angoisses de son cœur. Frappée à l'ame, elle chancelle & tombe étendue sur la terre, inanimée & ne respirant plus [*].

GILFORT jette un cri, se précipite sur son épouse, la serre dans ses bras, & rappelle par un baiser de feu, son ame prête à s'échapper. Ainsi le flambeau allumé rend la flamme & la vie au flambeau qu'un souffle vient d'éteindre. Elle souleve avec peine ses yeux nageans dans la mort; elle revoit la lumiere & Gilfort avec elle: ah, sans Gilfort la lumiere lui seroit insupportable! Elle avoit pu se résoudre à mourir: elle avoit encore eu la force de supporter la mort funeste de son grand-pere; mais en voyant Gilfort dans ces lieux d'affreux présage, elle ne peut commander à sa douleur; elle ne

(*) Ainsi, quand le Ciel commence à se couvrir de nues, un beau lys frissonne au premier murmure des aquilons naissans; mais quand tous les vents fondent ensemble & que les eaux tombent en masses du sein des nues, sa tige courbée sous leurs efforts est prête à se briser: les secousses redoublent: elle se brise & tombe au milieu de ses fleurs dispersées; mais ses fleurs, en se flétrissant, parfument encore de leurs douces odeurs la terre qui les fit éclore.

e i suoi crudeli tumulti, e in un momento atterra l'opera di sua costanza (*).

Quale spettacolo più potente a muovere un cuore, che quello d'una bella, che piange? Qual alma abbastanza forte, abbastanza cruda, per restare insensibile alle sue lagrime? Il cuore s'intenerisce, e si sente penetrato ben presto da mille incomprendibili dilette, che escono dal suo dolore. I suoi sospiri esalano le vampe dell'amore: si pongono in oblio i suoi affanni, e si trova nel sentimento medesimo de' proprj mali, una specie di voluttà, dolce ed inebbriante.

Gilforte la prova: Consumato dalle pene, ebbro di piacere, nel trasporto del suo amore egli si getta su la sua sposa, e la strigne lagrimosa nelle sue braccia. Allora egli oblia la sua disgrazia; nel suo delirio ei si crede ancora felice, agli non sente fuorchè l'amore, e s'abbandona a' suoi trasporti: ma d'improvviso una crudel

(*) In simil guisa quel giovane, che si specchiava in cristallina onda tranquilla, vide scancellata la sua immagine dal liquido specchio, nel momento in cui le sue lagrime vennero intorbidare quell'acque: egli vide i mobili suoi lineamenti disperdersi, smarrire la forma loro, dilatarsi, e fuggire in onde circolari verso le sponde.

peut retenir ses gémissemens. Ah, Gilfort, s'écrie-t-elle!... Elle voulut continuer, mais les sanglots étoufferent sa voix. L'amour rentre dans son cœur, y reporte l'agitation & ses troubles cruels, & renverse en un moment l'ouvrage de sa constance (*).

POUR éMOUVOIR un cœur, est-il un spectacle plus puissant que celui d'une belle en pleurs? Quelle âme assez forte; assez dure; pour rester insensible à ses larmes? Le cœur s'attendrit & se sent bientôt pénétré de mille charmes inconcevables qui sortent de sa douleur. Ses soupirs exhalent les feux de l'amour: on oublie ses chagrins, & l'on trouve dans le sentiment même de ses maux une sorte de volupté douce & enivrante.

GILFORT l'éprouve: consumé de peines, enivré de plaisir, dans l'emporement de son amour, il saisit son épouse, & la serre éplorée entre ses bras. Alors il oublie sa disgrâce; dans son délire il se croit encore heureux, il ne sent que l'amour & s'abandonne à ses transports; mais soudain une réflexion cruelle

(*) Ainsi ce jeune homme qui se contemplot dans le cristal d'une eau tranquille; vit son image s'effacer du liquide miroir, dès que ses larmes vinrent à troubler l'onde: il vit ses traits mouvans se disperser, perdre leur forme, se briser & fuir vers les bords en vagues circulaires.

riflessione distrugge il suo incantesimo . . . Egli
 si svelle con terrore dalle braccia della sua sposa,
 fugge in disparte, vi si ferma, quasi che paventa-
 tasse di ricadere nel suo farnetico; e con un
 rtono, che mal dissimulava il suo dolore:
 » Frena, *le dice*, frena, o cara mia vita,
 » *deh frena quel pianto*. Io non posso soppor-
 » tare le tue lagrime. Tu hai saputo addolcire
 » i miei affanni: *deh*, tu modera i tuoi, e non
 » voler essere insensibile che per te sola. Non
 » hai da compagnermi perchè *deggio* morire,
 » se tu non hai più da vivere. La vita è un
 » trattato, di cui la morte è una condizione:
 » o presto o tardi convien soddisfarvi. Che si
 » guadagna egli a prolungare d'un giorno? Non
 » abbiám noi veduto *dalle finestre* del tuo pa-
 » laggio fluttuar l'onde ammontate di mezzo a'
 » mari, incalzarsi, e spignerfi tumukuosamente
 » fino alla spiaggia, ove spirar viene il loro
 » furore? Non ci ripetevanó noi forse che in
 » simil guisa accade che l'onde dell'umana
 » specie cacciate sieno le une dall'altre, e dopo
 » un momento d'agitazione, e di fragore, spa-
 » riscano? Perchè tanto affliggerli per la mia
 » sorte? Tu miri la tua senza esserne commossa!
 » Cara sposa, la tua sensibilità m'offende. Ignori
 » tu forse che il colpo, che t'ha da ferire mi
 » donerà la morte? Io più non temo di morire;
 » io non posso vivere senza di te, e corro con
 » gioia incontro al mio destino. Ah! sposa amata,
 » almeno morremo insieme, e l'istesso sepolcro

détruit l'enchantement. . . Il s'arrache avec effroi des bras de son épouse, fuit à l'écart, y demeure, comme s'il eût craint de retomber dans son égarement; & d'un ton qui dissimuloit mal sa douleur: » Arrête, ô ma » chere vie, arrête. Je ne peux endurer tes » larmes. Tu as su adoucir mes chagrins: » modere les tiens, & ne sois pas insensible » pour toi seule. Ne me plains point de » mourir, si tu ne dois plus vivre. La vie » est un traité dont la mort est la condi- » tion: tôt ou tard il faut la remplir. Que » gagne-t-on à différer d'un jour? N'avons- » nous pas vu de ton palais les flots rouler » amoncelés du milieu des mers, se presser, » se pousser tumultueusement jusqu'au ri- » vage où leur fureur expire: ne nous ré- » pétions-nous pas que c'étoit ainsi que les » flots de la race humaine se chassoient l'un » l'autre, & après un moment d'agitation » & de bruit, disparoissoient? Pourquoi » tant t'affliger de mon sort? Tu vois le » tien sans t'émouvoir! Chere épouse, ta » sensibilité m'offense. Ne fais-tu pas que » le coup qui doit te frapper me donnera la » mort? Je ne crains plus de mourir; sans » toi je ne peux vivre, & je cours avec joie » à la rencontre de ma destinée. Chere

» riceverà l'amante, e la sposa... Ma che!
 » le tue lagrime cominciano a scorrere un'altra
 » volta! Ah io mi rimprovero la mia tenerez-
 » za, giacchè essa inaspisce il tuo dolore. Ani-
 » ma della mia vita, calma, *deh calma* il tuo
 » cuore. Tu non fai altro che aggravare sopra
 » di me il peso delle nostre sventure, e tu ti
 » unisci alla nostra nemica per opprimermi. »

Inutili sforzi! Più egli cerca di consolarla, e più essa diviene inconsolabile. L'altrui pietà raddoppia la nostra afflizione. Le dolci, affettuose parole, in vece di rianimare il coraggio, danno l'anima in preda alla propria debolezza. Essa versava torrenti di lagrime; Gilforte le biasima, e non può frenare le sue. Ahimè! dov'è quel grazioso forrifo, con cui essa salutò Re il suo sposo, associandolo alla sua fortuna, allorchè i popoli contemplavano, rispettosi, lo splendor del suo trono, e della sua gloria? Quel giorno ritorna presentarsi al suo pensiero: quel giorno riempie d'amarrezza, e di sconforto la di lei anima.

Intanto giugne un ordine della Regina, per cui vien prescritto di fargli uscire della loro prigione, e di condurgli in luoghi apparecchiati a ricevergli. La *spietata* donna, ingegnosa nella sua crudeltà, vuole che questi sventurati muojano in mezzo all'apparato delle grandezze. Un tale

„ épouse, ah! du moins nous mourrons en-
„ semble, & le même tombeau recevra l'a-
„ mante & l'époux... Quoi! tes larmes
„ recommencent à couler! Ah je me repro-
„ che ma tendresse, puisqu'elle aigrit ta dou-
„ leur. Ame de ma vie, calme ton cœur.
„ Tu ne fais qu'appesantir sur moi le far-
„ deau de nos malheurs, & tu te joins à
„ notre ennemie pour m'accabler „

INUTILES efforts! Plus il essaie de la con-
soler, plus elle devient inconsolable. La pi-
tié d'autrui redouble notre chagrin. Des pa-
roles douces & tendres livrent l'ame à la
foiblesse, au lieu de ranimer le courage. Elle
versoit des torrens de larmes: Gilfort les
condamne, & ne peut retenir les siennes.
Hélas! où est ce sourire plein de graces,
avec lequel elle salua son époux du nom de
Roi, en l'associant à sa fortune, lorsque les
peuples contemploient avec respect l'éclat
de son trône & de sa gloire? Ce jour re-
vient se présenter à sa pensée, ce jour rem-
plit son ame de désolation & d'amertume.

CEPENDANT arrive un ordre de la Reine,
qu'on les fasse sortir de leur prison & passer
dans les lieux préparés pour les recevoir.
Cette femme ingénieuse dans ses cruautés,
veut que ces infortunés meurent au milieu

aspetto di magnificenza, posta a confronto di lor miseria, riesce gradita al barbaro di lei cuore. Una spaziosa stanza è parata di nero. La luce del giorno non può penetrarvi. Nel mezzo di essa sta pendente una lampade (*), simile a quella, che arde su le tombe. La pallida, malinconica sua luce si confonde colla densità dell' ombre, e non serve ad altro che a render visibile tutto l' orrore di que' luoghi. Una mannaia posta sovra una tavola riluce in mezzo alle tenebre. In quelle spaventevoli stanze, in mezzo a quell' orrendo apparato di morte, introdotti sono, e lasciati i due amanti. Quella scena di terrore, diacciati avrebbe, per lo spavento, cuori colpevoli: e tuttocchè innocenti, essi ebbero a provare ribrezzo. Bisognava amarli così teneramente, com' essi si amavano, per potervi ancora sentire l' amore.

Da principio sgomentati, e mutoli si guardano l' un l' altro. Gilforte il primo rompe il silenzio: « Che è mai la perdita d' una Corona, » e d' un Impero (**)? Ma una sposa adorata, » a cui altri vien d'unirsi, come potersene dis- » videre? Come vederla nelle lagrime, ed ab-

(*) Simile al falcato cerchio della luna in un Cielo ingombro di nubi.

(**) Quanti Monarchi hanno volontariamente rinunciato a queste vane illusioni.

dé l'appareil des grandeurs. Ce contraste, avec leur misère, plaît à son ame barbare. Une salle spacieuse est tendue de noir. La lumière du jour n'y sauroit pénétrer. Du milieu de la voûte pend une lampe (*), semblable à celle qui brûle sur les tombeaux, Sa lueur pâle & mélancolique se mêle à l'épaisseur des ombres, & ne sert qu'à rendre visible toute l'horreur de ces lieux. Une hache posée sur une table brille au travers des ténèbres. C'est dans cette demeure effrayante, au milieu de cet appareil de mort, que nos deux amans sont introduits & laissés. Cette scène de terreur eût glacé d'épouvante des cœurs coupables; & tout innocens qu'ils étoient, ils frissonnerent. Il falloit s'aimer comme ils s'aimoient, pour y sentir encore l'amour.

D'ABORD consternés & muets, ils se regardent l'un l'autre. Gilfort le premier rompt le silence: Qu'est-ce que la perte „ d'une Couronne & d'un Empire (**): „ Mais une épouse adorée, à qui l'on vient

(*) Semblable au disque échanuré de la lune dans un Ciel chargé de nuages.

(**) Combien de Rois ont renoncé volontairement à ces vaines illusions!

„ bandonarla. *Deh perchè non m'è dato d'im-*
 „ primer sempre *amorosi baci* colle mie, sulle
 „ vaghe tue labbra, di strigner sempre questa
 „ mano, ch'io tocco, di contemplar di conti-
 „ nuo i tuoi begli occhi, e di leggere in essi
 „ la tua tenerezza! Vieni, diletta sposa, vieni
 „ al mio seno, soffochiamoci co' nostri am-
 „ plessi il sentimento de' nostri mali. Sommer-
 „ giam nell'amore quella ragion crudele, che
 „ ci tormenta. Vieni, abbandoniamoci a quel
 „ delirio, che ne rende felici, sicchè l'anime
 „ nostre unite insieme si perdano, e s'annienti-
 „ no nell'ebbrezza de' nostri trasporti. Cara
 „ sposa, dammi l'universo, e chiedimi dov'è
 „ la mia felicità? Io ti stringo nelle mie brac-
 „ cia, e su l'orlo del sepolcro, io sciamo, ec-
 „ cola „... Egli manda un alto gemito, e più
 non può favellare. Ma cogli occhi fitti su la sua
 sposa, mira in silenzio le sue attrattive, le lab-
 bra, le guance, gli occhi, e nel contemplarle a
 parte a parte, tutte immagini vengono presentarsi
 al suo pensiero. Egli la vede già morta: egli vede
 quel capo sì leggiadro, sì amato, troncato dal
 suo busto, e avvolgentesi nella polvere, sangui-
 noso, e sfigurato.

O voi che godete d'una grande felicità, tre-
 mate: egli è per voi specialmente che l'estreme

Le Triomphe de la Religion. 239

„ de s'unir, comment s'en séparer? Com-
„ ment la voir dans les larmes & la quitter?
„ O toujours presser de mes levres tes levres
„ charmantes! Toujours serrer cette main
„ que je touche, toujours voir tes beaux
„ yeux & y lire ta tendresse! Viens, chere
„ épouse, viens sur mon sein: étouffons
„ dans nos embrassemens le sentiment de nos
„ maux. Abymons dans l'amour cette rai-
„ son cruelle qui nous tourmente. Viens,
„ livrons-nous au délire qui nous rend heu-
„ reux, & que nos deux ames unies s'aban-
„ donnent ensemble, s'anéantissent dans
„ l'ivresse de nos transports. Chere épouse,
„ donne-moi l'univers, & demande-moi où
„ est mon bonheur? Je te presse dans mes
„ bras, & au bord de la tombe, je m'écrie,
„ le voici „... Il pousse un long gémissé-
ment, & ne peut plus parler. Mais les yeux
attachés sur son épouse, il parcourt en si-
lence tous ses charmes, ses levres, ses joues,
ses yeux, & tout en les contemplant, de noi-
res images viennent s'offrir à sa pensée. Il
la voit déjà morte: il voit cette tête si belle,
si chère, séparée de son corps, & roulant
dans la poussière, sanglante & défigurée.

O vous, qui jouissez d'un grand bon-
heur, tremblez: c'est pour vous sur-tout

calamità son riservate: allorchè la fortuna viene a precipitarvi, l'altezza onde voi cadete v'apparecchia una più dolorosa, e più profonda caduta. Sarebb' egli Gilforte il più infelice fra gli uomini, s'egli non fosse stato il più felice fra gli amanti (*)? Cuori sensibili, che conoscete cosa sia l'amore, seguitemi in questo spaventoso soggiorno, procurate di riconoscere questi due sfortunati al fosco barlume di questa lampade funebre, e mirate se mai vi fu spettacolo più tenero, e più dolente... Talvolta essi s'abbracciano, e confondendo (**) i lor dolori, essi versano, intrecciati l'uno nell'altro, un torrente di lagrime: poco dopo colpiti d'improvviso da sinistre idee, essi si rispingono, si scostano atterriti, e restano uno in faccia all'altro immobili per la disperazione, a guisa di statue fredde, e senz'anima. Talvolta cogli occhi di tenerezza pieni,

(*) Venite quì, mortali fortunati, e voi che vivete in mezzo alle grandezze. Abbandonate per un momento i fioriti vostri boschetti, e le pompose vostre stanze. Non vi vada per l'animo che io vi chiami per attristarvi, e per turbare i vostri dilette. Nò, io voglio al contrario purificare, affinare ne' vostri cuori il sentimento d'una gioja durevole. Io non chiedo che versiate le lagrime della compassione, ma piuttosto, che colla pace nell'anima, col sorriso sulle labbra, voi riponghiate la vostra ambizione in beni più reali che non sòno i titoli di valoroso o di bella.

(**) Come il Thame, e l'Isi confondono le loro acque.

que les malheurs sont extrêmes : quand la fortune vient à vous précipiter , la hauteur d'où vous tombez , vous prépare une chute plus douloureuse & plus profonde. Gilfort seroit-il le plus malheureux des hommes , s'il n'eût pas été le plus heureux des amans (*) ? Cœurs sensibles , qui avez connu l'amour , suivez-moi dans cette affreuse demeure , tâchez de reconnoître ces deux infortunés sous les sombres lueurs de cette lampe funebre , & voyez s'il fut jamais spectacle plus attendrissant & plus triste... Tantôt ils s'embrassent , & confondant (**) leurs douceurs , ils versent , enlacés l'un dans l'autre , un torrent de larmes : & puis frappés soudain d'idées sinistres , ils se repoussent , reculent effrayés , & restent l'un devant l'autre immobiles de désespoir , comme des statues froides & inanimées. Tantôt les yeux pleins

(*) Venez ici , mortels fortunés , & vous qui vivez au milieu des grandeurs. Quittez un moment vos bosquets fleuris , & vos lambris pompeux. Ne croyez pas que je vous appelle pour vous attrister , & troubler vos plaisirs. Non , je veux au contraire épurer , exalter dans vos cœurs le sentiment d'une joie solide. Je ne demande point que vous versiez les larmes de la pitié ; mais plutôt que , la paix dans l'âme & le sourire sur les lèvres , vous attachiez votre ambition à des biens plus réels que les titres de brave ou de belle.

(**) Comme le Thame & l'Ilis mêlent leurs eaux.

picni, e di terrore, si precipitano di bel nuovo l'uno su l'altro, e si stringono fin quasi a perder la vita. Cieli, in qual farnetico è mai caduta l'anima loro! Ne' lor trasporti essi si giurano di bel nuovo un eterno amore; gli sventurati obliano ch'essi sono vicini a cessar d'essere! Vana illusione, che non dura fuorchè un momento! Passa il delirio, la ragione ritorna, e tutti i lor mali con essa.

La morte loro non bastava ad appagare l'implacabil Maria, Essa apparecchiava loro un nuovo genere di tormento. Essa ha risoluto di tentare la virtù nel cuore della sua giovane vittima. Un Sacerdote è mandato: i carnefici l'accompagnano, ed annunziano alla sfortunata Suffolke, che Gilforte ha da morire il primo, e che l'è duopo cominciare dal morir nel suo sposo. Allora l'accorto Sacerdote, che spiava il di lei cuore, e 'l momento di sua debolezza: „ Non vi date tanto affanno, le dice, stà in vostra mano il salvar il vostro sposo. „ A quelle parole, il di lei seno è posto in agitazione; essa dura fatica a respirare, un fremito d'orrore tutte le ricerca le vene, e le agghiaccia in esse il suo sangue: i vitali di lei spiriti si sono arrestati, e sospesa è la sua vita: cogli occhi fissi, e intenti alla bocca del Sacerdote., essa resta surta tremante, come nell'aspettazione d'un grand'evento. „ Madama, „ prosegue lo scaltro Sacerdote., abbracciate la Religione della Regina, e salvate lo sposo, il

de tendresse & de terreur, ils se précipitent encore l'un sur l'autre, & se serrent jusqu'à mourir. Dans quel égarement leur ame est tombée ! Dans leurs transports ils se jurent de nouveau un amour éternel ; les malheureux oublient qu'ils vont cesser d'être ! Vaine illusion qui ne dure qu'un moment ! Le délire passe, la raison revient, & tous leurs maux avec elle.

Ce n'étoit pas assez de leur mort pour satisfaire l'impitoyable Marie. Elle leur pré-
paroit un nouveau genre de tourment. Elle a résolu de tenter la vertu dans le cœur de sa jeune victime. Un Prêtre est envoyé : des bourreaux l'accompagnent, & annoncent à l'infortunée Suffolk que Gilfort doit périr le premier, & qu'il lui faut commencer par mourir dans son époux. Alors le Prêtre subtil qui épioit son ame & le moment de sa foiblesse : „ Ne vous affligez point, lui „ dit-il, il ne tient qu'à vous de sauver votre époux „. A ces mots, son sein s'agite : elle respire à peine ; un frémissement d'horreur parcourt & glace tout son sang ; ses esprits sont arrêtés, & sa vie suspendue : les yeux fixés & attachés à la bouche du Prêtre, elle reste toute tremblante, comme dans l'attente d'un grand événement. „ Ma-

genitore, e voi „ . . . Potenze celesti, affispettela (a). Le passate sventure erano un nulla. Da questo punto solamente essa comincia a soffrire. Che farà essa? Pronunzierà ella la sentenza di morte di Gilforte, e del genitore? Avrà essa il coraggio di farlo? . . . Nò, non temiam nulla per lei. Ella è la gloria della Religione lo innalzare la nostra debolezza al disopra di ciò, che sembra possibile all' umana natura (*).

I fragili nostri nervi possono appena comunicar un istante di moto alla lieve saetta: una bollicella d'aria corrotta, è bastevole ad arrestare il corso della giovinezza la più robusta: non vi vuole che un soffio per atterrare un eroe: nulla dunque v' ha di più sievole che l' uomo; ma l' Ente, che fa volare il lampo, e muggir la tempesta, e che dà al fulmine una forza invincibile, è egli un Esser debole? . . . Ebbene, la di lui forza diventa nostra, allorchè la preghiera il chiama in nostro ajuto. La Religione; per via d'un maraviglioso effetto, associa l'uomo all' Ente supremo, e l' fa partecipe del poter di quel Dio, che fulmina, e regna lassù ne' Cieli.

(a) Abbia sempre presente il lettore, che l'Autore del Poema non era Cattolico, e che professava la religione della sfortunata Suffolke.

(*) & di confonder l'orgoglio della vana Filosofia.

„ dame, continue le Prêtre fourbe, em-
„ brasses la Religion de la Reine, & sau-
„ vez votre époux, votre pere & vous „
Puissances du Ciel, assistez-la. Les malheurs
passés n'étoient rien. Ce n'est que de cet ins-
tant qu'elle commence à souffrir. Que fera-
t-elle ? Prononcera-t-elle l'arrêt de mort de
son pere, de Gilfort ? Le pourra-t-elle ?
Ne craignons rien pour elle ; c'est la gloire
de la Religion d'élever notre foiblesse au-
dessus de ce qui paroît possible à la nature
humaine (*).

Nos frêles nerfs peuvent à peine commu-
niquer un instant de mouvement à la fleche
légere : il suffit d'une bulle d'air corrompu
pour arrêter le cours de la plus robuste jeu-
nesse : il ne faut qu'un souffle glacé pour
renverser un héros : rien n'est donc plus foi-
ble que l'homme ; mais l'Être qui fait vo-
ler l'éclair & mugir la tempête, & qui don-
ne à la foudre une force invincible, est-il
un être foible ? . . . Hé bien, sa force de-
vient la nôtre, quand la priere l'appelle à
notre secours. La Religion, par un effet mer-
veilleux, associe l'homme à l'Être suprême,
& lui fait partager la puissance du Dieu,
qui tonne & regne au haut des Cieux.

(*) Et de confondre l'orgueil de la vaine Philosophie.

La bella, la sfortunata Suffolke cade ginocchione, ed in silenzio alza verso del Cielo il suo cuore, e i suoi occhi, in cui son dipinti l'amore della sua religione, e la tristezza della sua anima. Appena si è essa fermata per alcuni istanti in tale atteggiamento, che schiarir si veggono grado a grado le nubi (*) della sua fronte, e 'l suo volto divenire splendente di grazie, e di maestà: si sarebbe quasi detto ch'essa già respirava una vita immortale. Allora essa surge, e con tuono di franchezza pieno, e di grandezza: „ Se tali sono, dice essa, le condizioni „... Prima che avesse terminato (**), Gilforte s'è scagliato come una saetta verso di essa, e l'opprime con tutta la sua disperazione, sforzandosi di soffocare su le sue labbra la virtuosa sua risoluzione. [Barbaro sposo, è egli in tal guisa che tu l'ami?] Poco dopo struggendosi in lagrime, con feroce, e risoluto aspetto, ne' delirj d'un terrore, ch'egli non provava fuorchè per essa, si percuote il seno, e dando libero corso all'espressione dello sfrenato suo dolore: „ Ah! „ rimembriti di tutto il tempo della nostra unione: dimmi, puoi tu mostrarmi un solo istante, in cui io non t'abbia amata? Se tu più

(*) Come vedesi rasserrenar la fronte de' Cieli, allorchè un vento improvviso prende a soffiare, e dissipare le nubi.

(**) Gilforte era stato allevato nella Religione Romana.

LA belle, l'infortunée Suffolk tombe à genoux, & élève en silence vers le Ciel son cœur & ses yeux, où sont peints l'amour de sa Religion & la tristesse de son ame. A peine est-elle demeurée quelques instans dans cette attitude, qu'on voit les nuages de (*) son front s'éclaircir par degrés, & son visage devenir éclatant de graces & de majesté; on eût dit qu'elle respiroit déjà une vie immortelle. Alors elle se relève, & d'un ton plein d'assurance & de grandeur : » Si ce sont là, dit-elle, les conditions ». . . Avant qu'elle eût achevé (**), Gilfort s'est élancé comme un trait vers elle, & l'accable de tout son désespoir, s'efforçant d'étouffer sur ses lèvres la vertueuse résolution. (Époux barbare, est-ce ainsi que tu l'aimes ?) Bientôt fondant en larmes, l'air farouche & déterminé, dans l'égarement d'une frayeur qu'il n'éprouvoit que pour elle, il se frappe le sein; & dormant un libre cours à l'expression de sa douleur effrénée: » Ah! rappelle-toi tout le temps de notre union; dis, peux-tu me

(*) Comme on voit s'éclaircir le front des Cieux, lorsqu'un vent soudain souffle, & dissipe les nuages.

(**) Gilfort avoit été élevé dans la Religion Romaine.

„ non m'ami, oblia tutto il passato; ma se an-
 „ cor te ne rimembra, se tu m'ami ancora,
 „ mai, nò mai farà che tu abbia il coraggio
 „ di pronunziar freddamente la sentenza di morte
 „ di quello sposo, che ti fu così caro.

„ O tu, che m'hai tanto amato, che mi strigne-
 „ vi nelle tue braccia; che mi giuravi che gl'Im-
 „ perj erano un nulla a' tuoi occhi, a confronto
 „ del tuo amante; che mi dicevi che il destino non
 „ avea che aggiugnere alla tua felicità; che tu
 „ non avevi più altro voto da formare, che
 „ quello di veder sempre succedere un avvenire
 „ simile al presente... Ah, se Gilforte più non
 „ t'è caro, crudele, ecco i carnefici, di loro
 „ d'immergere, al tuo cospetto, il pugnale in seno
 „ al tuo sposo. Ah, forse tu faresti assai barbara
 „ per farlo! Ma tuo padre... Sì vicino del
 „ suo sepolcro, vuoi tu farcelo scendere ne'tor-
 „ menti? Potrai tu comportare che quel poco di
 „ sangue, che gli rimane, bagni i piedi d'un
 „ carnefice, e di vederlo fumar su la terra!...
 „ Ma tuo padre non t'ha mai amata, tu hai da
 „ punirlo. „

Allora un vecchione s'avanza a passo lento:
 debole, decrepito, sostenente appena il peso de-

» montrer un seul instant où je ne t'aie pas
» aimée? Si tu ne m'aimes plus, oublie
» tout le passé; mais si tu t'en souviens, si
» tu m'aimes encore, jamais, non jamais
» tu n'auras le courage de prononcer froidement l'Arrêt de mort de l'époux qui te fut si cher.

» O toi, qui m'as tant aimé, qui me
» pressois dans tes bras, qui me jurois que
» les Empires n'étoient rien à tes yeux au
» prix de ton amant; qui me disois que le
» dessein ne pouvoit plus rien ajouter à ta
» félicité; que tu n'avois plus d'autres vœux
» à former, que de voir toujours succéder
» un avenir semblable au présent... Ah! si
» Gilfort n'est plus aimé de toi, cruelle,
» voilà des bourreaux, dis-leur d'enfoncer
» le poignard dans le sein de ton époux, à
» tes yeux. Ah, tu serois peut être assez
» barbare pour le faire! Mais ton pere...
» si près de sa tombe, veux-tu l'y faire
» descendre dans les tourmens? Souffriras-tu
» que ce qui lui reste de sang, arrose les
» pieds d'un bourreau, & fume à tes yeux
» sur la terre! ... Mais ton pere ne t'a ja-
» mais aimée, tu dois l'en punir ».

ALORS un vieillard s'avance lentement :
faible, décrépît, soutenant à peine le poids

gli anni, e delle mortali cure dell' anima sua: questi era suo padre: col capo ignudo, cogli abiti negletti, e male adattati, egli s' accosta vacillando, e cogli occhi in dolente guisa piegati verso la terra. Quand' egli fu vicino a sua figlia, tre fiate rivolse in altra parte il volto, per nascondere il suo dolore, e con voce già vicina a mancare: „ A me, *dic'egli*, che sono giunto al „ termine di mia carriera, e sì vicino a morire, „ questa mannaia non può rapirmi che un giorno „ di vita. Ma tu, mia figlia, tu l'obbietto delle „ mie tenerezze, non potrò io persuaderti di vivere? Le mie lagrime, l'ultime mie lagrime „ scorreranno esse in vano? Ah, se mai avviene „ che tu provi la dolcezza d'esser madre, tu allora più non biasimerai l'affanno del tuo genitore. „ Nel finire tali parole, egli mette acute strida; ruscelli di lagrime rigar si veggono le appassite, disseccate sue guance. . . Ritornando verso sua figlia, egli afferra con violenza la di lei mano, e strignendola alle sue labbra: „ Prendi dunque un pugnale, squarciami il seno, „ e dammi sollievo. „ Rifinito, egli cade a piè di sua figlia, chiamandola crudele, e lorda nella polvere i suoi canuti capegli.

Uomini crudeli, ed insensibili, non avete voi compassion veruna di lei? Non vi stancherete voi di tormentare, di desolare il di lei cuore,

des ans & des mortels ennuis de son ame : c'étoit son pere : la tête nue, les vêtemens négligés & en désordre, il s'approche en chancelant, & les yeux tristement baissés vers la terre. Lorsqu'il fut près de sa fille, trois fois il détourna son visage pour cacher sa douleur, & d'une voix prête à s'éteindre : » Moi, qui suis arrivé au terme de ma » carrière, & si près de mourir, cette ha- » che ne peut me ravir qu'un jour de vie. » Mais toi, ma fille, toi l'objet de ma ten- » dresse, ne pourrai-je t'engager à vivre ? » Mes larmes, mes dernières larmes cou- » leront-elles en vain ? Ah, si tu éprouves » jamais la douceur d'être mere, tu ne blâ- » meras plus alors la douleur de ton pere » En finissant ces mots, il pousse des cris aigus; des ruisseaux de larmes roulent le long de ses joues flétries & desséchées. . . Revenant à sa fille, il saisit sa main avec violence, & la pressant contre ses lèvres : » Prends » donc un poignard : perce-moi le sein, & » soulage-moi ». Epuisé, il tombe aux pieds de sa fille, en la nommant cruelle, & fouille dans la poussière ses cheveux blancs.

HOMMES cruels & insensibles, n'aurez-vous point pitié d'elle ? Ne vous laisserez-vous point de tourmenter, de désoler son

togli eccessi d'una tenerezza insensata: anime deboli, che tradite la virtù, e cedete vilmente all' infortunio; parenti altrettanto barbari nel vostro amore, quanto lo è nell' odio la sua nemica (*)? Oppressa da un genitore, e da uno sposo amato, che a lei s' attaccano, e la trascinano verso la terra, come mai la sua virtù potrà rialzarsi, e ripigliare il sublime suo volo verso de' Cieli?

Nel mentre che il di lei cuore è agitato dalle scosse le più violenti, e che il suo coraggio affralito da tante pugne, e da tanti sforzi, vacilla; spalancar si veggono con gran fragore due gran porte, e lascian vedere giacenti al suolo tre busti sanguinosi, e senza capo... Essa riconosce i suoi più fedeli amici, coloro, che avevano combattuto per conservarle il trono... Il fatale istante è vicino: i carnefici si fanno innanzi, la scure è alzata, il colpo è per cadere: i suoi amici disposti a lei d'intorno, e lagrimando in silenzio, di lutto, e d'orrore riempiono quel lugubre ricinto.... Ho io

(*) Voi aspettate ch'essa si sia innalzata ne' Cieli, per vibrare i crudeli vostri dardi, e precipitarla sanguinante dall' altezza dell'aria. Tale un orribil serpente s'avvolticchia intorno all'aquila generosa: indarno l'augello spiega turta la sua forza: l'orrido rettile abbraccia, incatenanz il corpo, e l'ali di quella: con nodi, e giri raddoppiati della velenosa sua coda, la ferisce coll'avvelenato suo dardo, nel momento in cui essa era per prendere il volo.

Le Triomphe de la Religion. 253

cœur par les excès d'une tendresse insensée :
ames foibles, qui trahissez la vertu, & cé-
dez lâchement au malheur ; parens aussi
barbares dans votre amour, que l'est son
ennemie dans sa haine (*) : Accablée par
un pere & un époux chéri qui s'attachent
à elle, & la entraînent vers la terre, com-
ment sa vertu pourra-t-elle se relever, &
reprendre son sublime essor vers les Cieux ?

TANDIS que son cœur est agité des plus
violentes secousses, & que son courage chan-
celle, épuisé par tant de combats & d'ef-
forts ; de larges portes s'ouvrent à grand
bruit, & découvrent à sa vue gissans sur la
terre trois troncs ensanglantés & sans tête...
Elle reconnoit ses plus fideles amis, ceux
qui avoient combattu pour lui conserver le
trône... L'instant fatal est proche : les bour-
reaux s'avancent, la hache est levée, le coup
va tomber : ses amis rangés autour d'elle,
& pleurans en silence, remplissent cette lu-

(*) Vous attendez qu'elle se soit élevée dans les Cieux,
pour lancer vos traits cruels, & la précipiter sanglante du
milieu des airs. Tel un horrible serpent s'entrelace autour
de l'aigle généreuse : l'oiseau déploie vainement toute sa
force : l'afreux reptile embrasse, enchaîne son corps &
ses ailes des noeuds & des replis redoublés de sa queue
venimeuse, & la ponce de son dard empoisonné au mo-
ment où elle s'élevoit pour prendre son vol.

da interrompere in questo luogo la funesta mia narrazione, ovvero ho da dire una verità, a cui i secoli futuri non potran prestar fede?

Nò, non v'è che la sola Religione, che ispirar possa l'eroismo, con cui questa giovane Principessa sostenne quest'ultimo colpo [*]. Tranquilla, e risoluta d'immolarsi, essa s'avvanza, abbraccia lo sposo, e 'l genitore, gli stringe per brevi istanti nelle sue braccia, e poi indirizza loro quest'ultime parole [**]:

„ I delirj della cieca vostra tenerezza non
 „ m'hanno offesa: mi riesce dolce il vedervi
 „ porre un sì gran prezzo alla mia vita; ma
 „ perdonatemi, se non potendo salvare la vostra,
 „ io mi rallegro d'aver avuto la forza
 „ d'offerir al Cielo il sacrificio di due teste,
 „ più care assai che la mia... (Nel proferire
 queste parole, essa gli abbraccia un'altra volta)... „ Ma ho luogo di credere, ripiglia
 „ essa, che il mio sangue soddisfarà alla legge,
 „ e che rimarrà ancora luogo alla clemenza
 „ per voi. Ora la morte non ha più amarezza
 „ alcuna per me: essa l'ha tutta deposta in
 „ questi ultimi amplessi; e tutto ciò che è

(*) Essa ben disse il furor propizio della procella, che ha travagliata la di lei anima, e tutto il coraggio del Martire trionfa nel di lei cuore.

(**) Gli Angioli le udirono, e ne menarono in gloria l'anima al Cielo.

gubre enceinte de deuil & d'horreur...
Dois-je interrompre ici mon récit funeste,
ou dire une vérité que les siècles futurs ne
pourront croire ?

NON, il n'y a que la Religion seule qui
puisse inspirer l'héroïsme, avec lequel cette
jeune Princesse soutint ce dernier coup (*).
Calme & décidée à s'immoler, elle s'avance,
embrasse son époux & son père, les serre
quelques momens dans ses bras, & leur
adresse ensuite ces dernières paroles (**):
» Les égaremens de votre aveugle tendresse
» ne m'ont point offensée: il m'est doux de
» vous voir attacher un si grand prix à ma
» vie; mais pardonnez, si ne pouvant sau-
» ver la vôtre, je me félicite d'avoir eu la
» force d'offrir au Ciel le sacrifice de deux
» têtes plus chères que la mienne... (En
disant ces mots, elle les embrasse une se-
conde fois)... » Mais j'ai lieu de croire,
reprit-elle, » que mon sang satisfera les
» loix, & qu'il restera encore de la clé-
» mence pour vous. Maintenant la mort

(*) Elle bénit la fureur propice de l'orage qui a
battu son ame, & tout le courage des Martyrs triom-
phe dans son cœur.

(**) Les Anges les entendirent, & une joie soudaine
s'éclara dans les Cieux.

„ per seguire per me , non è più altro che
 „ pace , e felicità. Frenate dunque quelle lagri-
 „ me inutili , e irragionevoli , e non cerciate
 „ di privarmi più lungamente di quel riposo ,
 „ che m' attende.

Quindi rivolta a' suoi carnefici , con un sorriso pien di dolcezza , e di tranquillità , dice loro : „ Direte alla vostra Regina , che io le
 „ rendo grazie della mia morte. Io perdo poco
 „ nel lasciarle il trono dell' Inghilterra , giacchè
 „ ricevo in cambio una eterna felicità. Io son
 „ debitrice di sì gran ventura alla sua vendetta ,
 „ e la morte era la sola vendetta , che fosse in
 „ sua mano : ferite. „

Roma istessa [*] non potè ricusare qualche lagrima al tragico racconto della funesta sua morte , e l' implacabil Maria senti entrare in suo cuore una tarda , inutil pietà.

Hic pietatis honos ? Sic nos in scepra reponis ?

Virgilio.



Le Triomphe de la Religion. 572

» n'a plus pour moi d'amertume : elle l'a
» toute laissée dans ces derniers embrasse-
» mens ; & tout ce qui va suivre pour moi
» n'est plus que paix & bonheur. Arrêtez
» donc des larmes inutiles & déraisonna-
» bles, & ne cherchez pas à me priver plus
» long-temps du repos qui m'attend ».

ENSUITE se tournant vers ses bourreaux ;
elle leur dit avec un sourire plein de dou-
ceur & de tranquillité : „ Dites à votre
„ Reine , que je lui rends grâces de ma
„ mort. Je perds peu de chose , en lui lais-
„ sant le trône de l'Angleterre , puisque je
„ reçois en échange une félicité éternelle.
„ C'est à sa vengeance que je dois ce bon-
„ heur , & la mort étoit la seule vengeance
„ qui fût en son pouvoir : frappez „.

ROME même ne put refuser quelques lar-
mes au tragique récit de sa mort funeste , &
l'implacable Marie sentit enfin entrer dans
son cœur une pitié tardive & inutile.

Hic pietatis honos ? Sic nos in sceptris reponis ?
Virgil,





PARAFRASI

D'una parte del Libro di GIOBBE.

VISSE GIOBBE lungamente sul trono, circondato dal fasto, e dalla pompa de' Regnanti. L'Oriente non avea mai veduto un Monarca più ricco, ne più potente; e la sua virtù splendeva ancor maggiormente che la sua fortuna. Finalmente la disgrazia ebbe il suo luogo: i disastri s'incatenano a' disastri; le perdite si accumulano; la morte ferisce colpo su colpo; la guerra devasta i suoi Stati; tutti i flagelli l'opprimono a un tempo; il contagio si stende su tutto il suo corpo: il Monarca non è più che un oggetto di disgusto, e d'orrore, un uomo addolorato, e coperto di piaghe; e per colmo di disgrazia, il disprezzo, le ingiurie, e gli amari sarcasmi vengono parimente ad inalzire i suoi dolori. Qual mortale avrebbe potuto sostenere un sì crudel cambiamento? Più non gli restano mali da paventare: egli li soffre tutti. Oppresso sotto al loro peso, ed abbandonato alla più orrida disperazione, egli si trascina nel fango, annaffia la polvere colle sue lagrime, e si lacera il seno. I suoi amici schierati a lui d'intorno, deplorano l'eccesso di sua sventura,



PARAPHRASE

D'une partie du Livre de JOB.

LONG-TEMPS JOB vécut sur le trône, environné du faste & de la pompe des Rois. L'Orient n'avoit point vu de Monarque plus riche & plus puissant; & sa vertu jetoit encore un plus grand éclat que sa fortune. A la fin le malheur eut son tour: les revers s'enchaînent aux revers; les pertes s'accumulent; la mort frappe coup sur coup; la guerre désole ses États; tous les fléaux l'accablent à la fois; la contagion s'étend sur tout son corps; le Monarque n'est plus qu'un objet de dégoût & d'horreur, un homme souffrant & couvert de plaies; & pour comble de disgrâce, le mépris, l'injure & le reproche amer viennent encore aiguïr ses douleurs. Quel mortel eût pu soutenir un si triste changement? Il ne lui reste plus de maux à craindre: il les souffre tous. Écrasé sous leur poids, & livré au plus affreux désespoir, il se traîne dans la fange, arrose la poussière de ses larmes, & se déchire le

risentono tutti i suoi mali, e gli restituiscono sospiri per sospiri. Essi, nell'angosce del loro cuore si squarciano le loro vesti, e passano sette interi giorni nel cupo silenzio del dolore. Giobbe finalmente il rompe: non potendo più contenersi, egli maledì il giorno della sua nascita, quel funesto giorno, che avrebbe dovuto restar sepolto nell'ombre d'una notte eterna, o essere scancellato per sempre dal numero de' giorni dell'anno. Egli invoca la morte, e le chiede con gran clamori il sepolcro, quel soggiorno di pace, ove i mortali trovano il riposo, ove più non s'odono consigli importuni, ove i Re cessano finalmente d'essere infelici.

Spiacquero quelle impazienze a' suoi amici: essi il rampognano degl'imprudenti suoi voti: egli vuole giustificarsi: *la contesa cresce*, e s'accende, e nel contrasto dell'opposte loro opinioni, essi si erano avanzati a trattar quistioni, che eccedevano i limiti dell'umano ingegno. Finalmente si erano essi fermati alquanto in silenzio, allorquando il Cielo entrò di mezzo alle loro gare, e terminò i loro litigj. Sorge sul capo loro un nero turbine, che a un tratto oscura i Cieli. Essi il veggono, e tremano: immanti-

sein. Ses amis rangés autour de lui déplorent l'excès de son infortune, ressentent tous ses maux, & lui rendent soupirs pour soupirs. Dans les angoisses de leur cœur, ils déchirent leurs vêtemens & passent sept jours entiers dans le morne silence de la douleur. Job le rompit enfin : ne pouvant plus se contenir, il maudit sa destinée, il maudit le jour de sa naissance, ce jour défastreux qui eût dû rester enseveli dans les ombres d'une nuit éternelle, ou être à jamais rayé du nombre des jours de l'année. Il invoque la mort, & lui demande à grands cris le tombeau, cette demeure de paix, cet asyle heureux, où les mortels trouvent le repos, où l'on n'entend plus de conseils importuns, où les Rois cessent enfin d'être malheureux.

CET emportement déplut à ses amis : ils blâment ses vœux imprudens : il veut se justifier : la dispute s'engage & s'échauffe ; & dans le combat de leurs opinions opposées, ils en étoient venus à agiter des questions qui touchoient aux bornes de l'esprit humain. Enfin ils avoient fait un moment de silence, lorsque le Ciel intervint dans leurs débats & termina leurs querelles. Au dessus de leurs têtes s'éleve un noir tourbillon,

menti una formidabil voce si fa udire di mezzo
a quella nube. Si è la voce dell' Onnipotente.

„ Chi è colui, dic' egli, che sciogliendo il
„ freno alla temeraria sua lingua, ardisce bia-
„ simare il mio governo, alzare dal sen della
„ polvere contro di me i suoi pensieri, e che
„ pretende dettar leggi di giustizia al Creatore
„ dell' universo? Tu, che poc' anzi ti mostravi
„ sì audace, osa ora mirarmi in faccia con oc-
„ chio intrepido, sostenere le mie interrogazio-
„ ni, e rispondermi.

„ Ov' eri tu nel giorno in cui nacque l' uni-
„ verso? Videro i tuoi occhi quella mano, che
„ stabilì i fondamenti della terra, distese le li-
„ nee della sua superficie, ritondò il suo glo-
„ bo, fissò la sua grandezza, e le diè l' aria
„ per base? Hai tu peregrinato per tutti i suoi
„ Reami, e 'l cerchio delle tue cognizioni ab-
„ braccia egli la sua circonferenza? Qual è
„ quella mano, che abbia pesata la montagna,
„ che erge l' altera sua fronte sulle pianure, che
„ adombra?

„ Conosci tu colui, che stese il suo scet-
„ to su i mari, e pose freno al lor furore? Io
„ son quegli, che ho spaccato il globo, che
„ ho scavato nelle sue viscere un serbatojo per
„ l' acque. La mia voce le incatenò nel loro

qui tout-à-coup obscurcit les Cieux. Ils le voient & tremblent : aussi-tôt sort du fond du nuage une voix formidable. C'est la voix du Tout-Puissant.

„ QUEL est, dit-il, celui qui donnant
„ carrière à sa langue téméraire, ose blâ-
„ mer ma conduite, élever contre moi ses
„ pensées du sein de la poussière, & qui
„ prétend dicter des leçons de justice au
„ Créateur de l'univers ? Toi qui tout-à-
„ l'heure montras tant d'audace, ose main-
„ tenant m'envisager d'un œil intrépide,
„ soutenir mes questions & me répondre.

„ Où étois tu, le jour que l'univers na-
„ quit ? Tes yeux ont-ils vu la main qui
„ posa les fondemens de la terre, étendit
„ les lignes de sa surface, arrondit son glo-
„ be, déterminâ la grosseur, & lui donna
„ l'air pour base ? As-tu parcouru tous ses
„ Royaumes, & le cercle de tes connoissan-
„ ces embrasse-t-il sa circonférence ? Quelle
„ main a pesé la montagne qui leve son
„ front superbe au dessus des plaines qu'elle
„ ombre ?

„ CONNOIS-TU celui qui étendit son scep-
„ tre sur les mers, & mit un frein à leur
„ fureur ? C'est moi qui ai ouvert le globe,
„ qui ai creusé dans ses entrailles un résér-

„ letto: l'onde sollevate, e spumanti al soffio
 „ delle tempeste, udirono i miei ordini. Mare,
 „ tu t'avanzeraì fino a questo segno: qui, l'ac-
 „ que tue s'arresteranno.

„ Sei tu disceso in quelle profondità dell'
 „ Oceano, ove io nascosi tesori per sempre.
 „ inaccessibili per la mano de' mortali? In qual
 „ abisso lontano da' raggi del giorno scaturisce
 „ la gran sorgente, onde nasce l'Oceano? Cam-
 „ minaron essi i tuoi piedi nelle oscure sue ca-
 „ verne, nel mentre che la mole dell'acque si
 „ movea sul tuo capo?

„ La terra ubbidiente ha essa aperto il suo se-
 „ no per riceverti? Hai veduti i nascosi ripostigli
 „ della morte, passeggiato ne' tetti anditi del
 „ suo palagio, e picchiato al tremendo suo
 „ uscio? Profonda è la notte del dì lei impe-
 „ ro; ma la notte ov'io tengo chiusi i miei
 „ disegni è ancora più impenetrabile allo sguar-
 „ do de' fiacchi mortali. Se tu hai assistito alla
 „ creazione dell'universo; se tu il vedesti uscir
 „ del nulla, e formarsi sotto a' tuoi occhi, tu
 „ dei sapere ov'è situato lo sfavillante palagio
 „ della luce, in quali luoghi l'oscurità ha fis-
 „ sato il suo soggiorno.

„ Chi è l'artefice de' vapori? Qual è la sor-
 „ gente onde scendono le perle della rugiada?

5, voir pour les eaux. Ma voix les enchaîna
,, dans leur lit: les flots soulevés & bouil-
,, lonnans sous le soufflé des tempêtes ont
,, entendu mes ordres. Mer, tu t'avanceras
,, jusqu'ici: ici, tes flots s'arrêteront.

,, Es-tu descendu dans ces profondeurs
,, de l'Océan, où j'ai caché des trésors à
,, jamais inaccessibles à la main des mor-
,, tels? Dans quel abyme éloigné des rayons
,, du jour jaillit la grande source d'où cou-
,, le l'Océan? Tes pieds ont-ils marché dans
,, ses sombres retraites, tandis que la masse
,, des eaux rouloit sur ta tête?

,, LA terre obéissante a-t-elle ouvert son
,, sein pour te recevoir? As-tu vu les re-
,, traites cachées de la mort, traversé les
,, sombres avenues de son palais & heurté
,, à sa porte redoutable? La nuit de son em-
,, pire est profonde; mais la nuit où j'en-
,, ferme mes desseins, est encore plus im-
,, pénétrable à la vue des foibles mortels.
,, Si tu as assisté à la création de l'univers,
,, si tu l'as vu sortir du néant & se former
,, sous tes yeux, tu dois savoir où est placé
,, le palais brillant de la lumière, en quels
,, lieux l'obscurité fixa son séjour.

,, QUEL est l'artisan des vapeurs? Quelle
,, est la source d'où descendent les perles de

466 *Parafrasi del Libro di Giobbe.*

„ Qual mano arreستا nella notte il corso de'
„ fiumi, e imbianca la terra colle brine allo
„ spuntar dell' aurora? Qual soffio possente,
„ uscendo dalle regioni del Settentrione, tocca
„ i mari, e indura le immobili loro onde,
„ stende un velo di ghiaccio su la superficie de'
„ Regni, e gli cangia in deserti?

„ Tu non conosci il tuo Dio, e la corta tua
„ vista non può misurare la distanza, che da
„ te il divide. Puoi tu salire su i turbini, e
„ nascondere la tua fronte nella densità delle
„ nubi? Puoi tu, nel meriggio del giorno,
„ stendendo la tua mano, immergere l'universo
„ nella notte?

„ Chi è colui, che scaglia le nubi nell'aria,
„ e fa muovere in giro, dall'uno all'altro polo,
„ mari sospesi, che rinfresca le assetate pianure,
„ ed estingue gli ardori della state in un dilu-
„ vio di pioggia, che ne' selvaggi deserti, lun-
„ gi dal coltivato, feconda l'aride rupi, e fa
„ fiorire la rosa solitaria, senz'altro testimonio
„ di sua avvenenza, che l'occhio del giorno?

„ Sei tu quegli, che arresti i torrenti di
„ pioggia, e chiudi i serbatoy dell'atmosfera
„ esausta, allorchè la terra più non vede le
„ sue vene aperte dalla siccità; le sue monta-

„ la rosée? Quelle main arrête pendant la
„ nuit le cours des fleuves, & blanchit la
„ terre de frimats au lever de l'aurore? Quel
„ souffle puissant, sortant des régions du
„ Nord, touche les mers & durcit leurs
„ ondes immobiles, étend un voile de glace
„ sur la face des Royaumes, & les change
„ en déserts?

„ Tu ne connois pas ton Dieu; & ta foi-
„ ble vue ne peut mesurer la distance qui
„ le sépare de toi. Peux-tu monter sur les
„ tourbillons, & cacher ton front dans l'é-
„ paisseur des nuages? Peux-tu, au midi du
„ jour, plonger, en étendant ta main, l'u-
„ nivers dans la nuit?

„ QUEL est celui qui lance les nuages dans
„ l'air, & roule d'un pôle à l'autre des
„ mers suspendues, qui rafraîchit les plai-
„ nes altérées, & éteint les ardeurs de l'été
„ dans un déluge de pluie, qui dans les sau-
„ vages déserts, loin des travaux des hom-
„ mes, féconde les rochers arides, & fait
„ fleurir la rose solitaire, sans autre té-
„ moin de ses appas que l'œil du jour?

„ EST-CE toi qui arrêtes les torrens de la
„ pluie, & fermes les réservoirs de l'atmo-
„ sphere épuisée, lorsque la terre ne voit
„ plus ses veines entr'ouvertes par la sèche-

„ gne nudate, le sue pianure disseccate, ed an-
 „ nerite; ma che ritogliendo una nuova vita,
 „ essa presenta all'occhio una prospettiva, vaga-
 „ mente distinta di lucenti riviere, di verdeg-
 „ gianti pianure, di foreste coperte di foglie,
 „ di campi smaltati di fiori, e che l'aria è
 „ imbalsimata co' più dolci profumi?

„ Salisti tu mai ne' magazzini del Settentrione;
 „ ov' io formo la grandine, e le nevi, e tutti
 „ que' tesori accumulati dalla mia collera, per
 „ il giorno di mie vendette, in cui le nubi
 „ verseranno le procelle, e la morte sovra una
 „ terra colpevole? Chi è colui, che somminis-
 „ tra a' venti le vigorose lor ale, e quel soffio
 „ impetuoso ond' è crollata la terra? Chi può
 „ versare un diluvio d'acqua dal seno de' Cieli,
 „ atterrir la natura col maestoso fragore del
 „ tuono, vibrare il scintillante fulmine, affe-
 „ gnargli i luoghi ov' egli ha da ferire, ed ac-
 „ compagnare la sua caduta co' rapidi fuochi
 „ del lampo? Non è già quegli, che trema
 „ alla vista dell'infiammato suo dardo, cade
 „ per lo spavento al romore, e spira nel di lui
 „ lampo.

„ Chi formò la stupenda mole della cometa;
 „ e depose nell'azzurrigne *pianure* de' Cieli la
 „ fiammeggiante sua coda? Forse che tu sei

„ resse ; ses montagnes dépouillées, ses plaines desséchées & noircies ; mais que reprenant une vie nouvelle, elle offre à l'œil une perspective variée de rivières brillantes, de plaines verdoyantes, de forêts couvertes de feuilles, de champs émaillés de fleurs, & que l'air est embaumé des plus doux parfums ?

„ Es-tu jamais monté dans les magasins du Nord, où je forme la grêle & les neiges, & tous ces trésors amassés par ma colère pour le jour de ma vengeance, où les nues verseront les orages & le trépas sur une terre coupable ? Quel est celui qui donne aux vents leurs aîles vigoureuses & ce souffle impétueux dont la terre est ébranlée ? Qui peut verser un déluge d'eaux du sein des Cieux, effrayer la nature des sons majestueux du tonnerre, lancer la foudre étincelante, lui marquer les lieux où elle doit tomber, & accompagner sa chute des feux du rapide éclair ? Ce n'est pas celui qui tremble à la vue de sa fleche enflammée, tombe de frayeur au bruit, & expire dans son éclair.

„ Qui forma la masse étonnante de la comete, & déposa sur l'azur des Cieux sa queue flamboyante ? Est-ce toi qui l'as

270 *Parafrasi del Libro di Giobbe.*

„ quegli, che la sospendesti *in alto*, nel tempo
„ della tua collera: è forse di te ch' essa parla
„ alle nazioni; e 'l minacciante suo splendore
„ presagisce egli le tue vendette?

„ Evvi su la terra colui, che tiene in mano
„ le redine, che guidano il corso degli astri
„ nell'eteree pianure, regola le loro rivoluzioni,
„ dirige il loro cammino, mantiene il loro splen-
„ dore, e la lor forza? Puoi tu arrestare l'in-
„ fluenza delle Plejadi, o quando Orione ris-
„ plende nell' alto della sua sfera, rianimare
„ l'universo intirizzato, e sciorre i legami di
„ ghiaccio, che incatenan l'anno? Chi è che
„ insegna a Mafaroth (*) a riconoscere il suo
„ posto, e ad Arturo, in quali luoghi egli ha
„ da risplendere? La notte, e tutte le sue stelle
„ son mie: io ne semino le migliaia ne' Cieli,
„ e altre migliaia *ancora* ne tengo in serbo.

„ Sei tu forse quegli, che determini in quali
„ luoghi il giorno ha da nascere, che apri le
„ purpuree cortine dell' aurora, che desti il Sole,
„ gl' imponi di forgerè, e di andare a illumi-
„ nare il mondo? Sei tu quegli, che l' hai col-
„ locato sovra un carro di fuoco, e 'l mandi
„ a compiere la vasta sua carriera? Sei tu que-
„ gli, che vibrà i torrenti della sua luce, con

(*) Costellazione.

„ suspendue dans ta colere : est-ce de toi
„ qu'elle parle aux nations ; & son éclat me-
„ naçant préface-t-il ta vengeance !

„ EST-IL sur la terre, celui dont la main
„ tient les rênes qui guident les pas des as-
„ tres dans les plaines de l'Éther, règle leurs
„ révolutions, dirige leur course, entretient
„ leur éclat & leur force ? Peux-tu arrêter
„ l'influence des Pleïades, ou lorsqu'Orion
„ étincelle du haut de sa sphère, ranimer
„ l'univers engourdi, & dénouer les liens
„ de glace qui enchaînent l'année ? Qui en-
„ seigne à Masaroth (*) à reconnoître son
„ poste, & à Arcture en quels lieux il doit
„ briller ? La nuit & toutes ses étoiles sont
„ à moi : j'en seme des milliers dans les
„ Cieux, & j'en garde d'autres milliers en
„ réserve.

„ EST-CE toi qui décides en quels lieux
„ le jour doit naître, qui ouvres les ri-
„ deaux de pourpre de l'aurore, qui éveil-
„ les le soleil, lui ordonnes de se lever &
„ d'aller éclairer le monde ? Est-ce toi qui
„ l'as placé triomphant sur un char de feu,
„ & l'envoies parcourir sa vaste carrière ?

(*) Constellation.

„ forza bastevole a fare che le lontane terre
„ inondate sieno da' di lui raggi ?

„ Puoi tu misurar il tuo braccio col braccio
„ di Dio ? Ha essa la tua voce la forza del
„ fulmine , come ha la mia ? Puoi tu chiudere
„ in tua mano *l' immensa* mole dell' acque dell'
„ Oceano , allorchè la tempesta solleva tutte
„ le sue onde , e le scaglia furibondo fino in
„ seno alle nubi ?

„ Mostrati in tutta la tua grandezza ; racco-
„ gli tutte le tue forze ; spiega tutto il tuo po-
„ tere , e con uno sguardo di sdegno , crolla
„ le fondamenta dell' universo. Invia la tua ven-
„ detta ; dille di deprimere il vizio trionfante ;
„ di rovesciar i tiranni dal foglio loro nella
„ polvere : dopo che tu avrai fatte tali prove ,
„ allora io confesserò che la tua sicurezza da te
„ solo dipende , che il tuo essere a te s' appar-
„ tiene , e che tu puoi fidarti della tua forza.

„ Uomo insensato ! Larva momentanea , piú
„ vana che l' ombra d' un sogno , quali sono
„ le creature , che tu hai formate ; quali sono
„ gl' insetti , che tu hai nutriti , onde tu ar-
„ disca biasimare il tuo Dio ? Quando i pulcini
„ del corvo , stimolati dalla fame chiedono il
„ loro cibo , chi è colui , che ode le impor-

5, Est-ce toi qui lances les torrens de la lu-
» miere assez loin pour que la terre éloi-
» gnée nage dans les rayons ?

1. » TON bras peut-il se mesurer contre le
» bras de Dieu ? Ta voix a-t-elle, comme
» la mienne, la force du tonnerre ? Peux-tu
» enfermer dans ta main la masse des eaux
» de l'Océan, lorsque la tempête souleve
» tous ses flots, & les lance furieux jus-
» qu'au sein des nuages ?

» PAROIS dans toute ta grandeur, ras-
» semble toutes tes forces, déploie toute ta
» puissance, & d'un regard irrité ébranle
» les fondemens de l'univers. Envoie ta ven-
» geance ; dis-lui d'abaisser le vice triom-
» phant ; de renverser les tyrans, de leur
» trône dans la poussiere : quand tu auras
» fait ces preuves, alors j'avouerai que ta
» sûreté dépend de toi seul ; que ton être
» t'appartient, & que tu peux te reposer
» sur ta force.

» HOMME insensé ! Fantôme d'un mo-
» ment, plus vain que l'ombre d'un songe ;
» quels mondes as-tu créés ; quelles créatu-
» res as-tu formées ; quels insectes as-tu
» nourris, pour oser blâmer ton Dieu ?
» Quand les jeunes corbeaux, pressés par la
» faim, demandent leur pâture, quel est

„ tunc loro strida, esaudisce la loro preghiera;
 „ ed accheta i lor clamori?

„ Chi è colui, che potè soffocare nel cuor
 „ dello struzzolo la tenerezza, e l'inquietudi-
 „ ne materna? Egli fugge: egli lascia le sue
 „ uova disperse su la sabbia, abbandonate in
 „ balia della sorte; esse ricevon vita dall'in-
 „ fluenza de' Cieli; il Sole le adotta, le fecon-
 „ da, e le fa schiudere col calor de' suoi raggi.
 „ L'insensibile madre più non bada che la sua
 „ giovane famiglia può essere schiacciata dal
 „ piè del viandante, mentr' essa sen vola lungo
 „ le pianure, e l'orso precorre del cavaliere?

„ Son esse le tue mani, che intesserono l'ad-
 „ dabbo onde va altero il superbo pavone?
 „ Qual ricchezza ne' varj colori onde è dipin-
 „ to il cangiante lustro delle sue piume, al-
 „ lorch' egli spiega a' raggi del Sole tutti i
 „ suoi colori, allorch' egli gonfia di se medè-
 „ simo, e altero per la sua bellezza, spiega
 „ in largo giro la dorata sua coda, e s'avan-
 „ za a passo grave, e lento, circondato della
 „ sua gloria?

„ Qual maestro insegna alla presaga rondi-
 „ nella, a distinguere il divario delle stagioni,
 „ e trovare una state continua col cangiar Cie-
 „ lo? Appena le nubi vengono ad affliggete.

„ celui qui entend leurs cris importuns,
„ exauce leur priere, & apaise leurs cla-
„ meurs ?

„ QU'EST-CE qui a pu étouffer dans le
„ cœur de l'autruche la tendresse & l'in-
„ quiétude maternelle ? Elle fuit ; elle laisse
„ ses œux dispersés sur la sable, abandon-
„ nés à la merci du fort ; ils reçoivent la
„ vie de l'influence des Cieux ; le soleil les
„ adopte, les féconde, & les fait éclore
„ à la chaleur de ses rayons. La mere in-
„ sensible oublie que le pied du voyageur
„ peut écraser sa jeune famille, pendant
„ qu'elle vole le long de la plaine, & qu'elle
„ devance la course du cavalier ?

„ TES mains ont-elles tissé la parure dont
„ s'enorgueillit le pan superbe ? Quelle ri-
„ chesse dans les nuances que réfléchissent
„ les ondes changeantes de son plumage,
„ lorsqu'il étale toutes ses couleurs aux
„ rayons du soleil, lorsque plein de lui-
„ même & fier de sa beauté, il déploie
„ l'éventail de sa queue dorée, & s'avance
„ à pas lents environné de sa gloire !

„ QUEL Maître enseigne à l'hirondelle
„ prévoyante à distinguer la différence des
„ saisons, & à trouver un été continuel, en
„ changeant de Ciel ? Dès que les nuages

„ l'anno, essa *di subito* sale su i venti, vola
 „ alla distesa verso il meriggio, nè più teme la
 „ tempesta, ch'essa si lascia dietro. Al ritorno
 „ della primavera, essa torna a godere di sua
 „ dolcezza, e seguendo a sua posta il cammi-
 „ no del Sole, essa lascia l'uomo imprigionato
 „ nel suo clima a soffrire, senza poterla schi-
 „ vare, l'inclemenza delle stagioni, e 'l rigor
 „ degl' inverni.

„ Ma essa non fa altro che strisciare nella
 „ più bassa parte de' Cieli, molto al disotto
 „ dello spazio, ove vola a diletto l'aquila su-
 „ perba. Nell' instancabil suo volo, questa re-
 „ gina dell' aria s' invola alla vista de' mortali,
 „ e sembra cercare il pianeta del giorno. Sei tu
 „ quegli, che stendi, e sostieni in quelle al-
 „ tezze il volume delle vaste sue ali? È egli
 „ forse al tuo cenno, ch'essa va riposarsi su
 „ la cima delle rupi inaccessibili? Là, sola, e
 „ signoreggiando su l'estese pianure, i suoi oc-
 „ chi penetrano gli spazj dell' aria, e adocchia-
 „ no con uno sguardo la preda sua, *che vola*
 „ *rasente* la terra. Essa pasce col proprio sangue
 „ i suoi aquilini, ed innalzandosi al disopra
 „ degli eserciti schierati in battaglia, si rallegra
 „ alla vista del lauto banchetto, ch'essi le stan
 „ preparando.

„ Hai tu fissato il numero de' mesi, in cui
 „ la capra salvatica delle montagne, e la cecy

» viennent attrister l'année, elle monte sur
» les vents, vole à tire d'aile vers le Midi,
» & ne craint plus l'orage qu'elle laisse der-
» rière elle. Au retour du printemps, elle re-
» vient jouir de sa douceur, & suivant en
» liberté la marche du soleil, elle laisse
» l'homme emprisonné dans son climat,
» subir, sans pouvoir échapper, l'inclémence
» des saisons & la rigueur des hivers.

» MAIS elle ne fait que ramper dans les
» Cieux, bien au-dessous de l'espace où plane
» l'aigle superbe. Dans son vol infatigable,
» cette reine des airs se dérobe à la
» vue des mortels, & semble chercher l'astre
» du jour. Est-ce toi qui étends & soutiens
» à cette hauteur le volume de ses
» vastes ailes? Est-ce par ton ordre qu'elle
» vient se reposer sur la pointe des rochers
» inaccessibles? Là seule & dominant sur l'étendue
» des plaines, ses yeux percent les
» espaces de l'air, & marquent d'un regard
» sa proie rampante sur la terre. Elle nourrit
» de sang ses jeunes aiglons, & s'élevant
» au-dessus des armées rangées en bataille,
» elle se réjouit à la vue du riche festin
» qu'elles lui préparent.

» As-tu réglé quel nombre de mois la
» chevre des montagnes & la biche des for-

278. *Parafrafi del Libro di Giobbe.*

„ via delle forefte portar debbano il materno
„ lor peſo? Incurvate al tempo de' dolori del
„ parto, eſſe il depongono ſu la terra. I loro
„ figliuoli immuni dall' umane miſerie, cammi-
„ nano ſenza ſoſtegno fin dal lor naſcere, e
„ fanno nudrirſi ſenz' aver meſtiere dell' altrui
„ ſoccorſo. Dal momento, in cui ſon nati, eſſi
„ vivono, eſſi abbandonano il ſeno della lor
„ madre; ſenz' altra guida, che la natura, eſſi
„ ſen vanno errando liberi ne' noſtri campi, ſal-
„ tellano ſu la verdura, s' inoltrano nelle ſel-
„ ve, e vanno da ſe medefimi cercare un di-
„ lettoſo ricovero ſotto l' ombroſa loro freſcura.

„ Il toro ſalvatico, che non conoſce altro
„ padrone che me, va egli muggire nelle tue
„ ſtalle, e chiederti il ſuo alimento, ſottoporre
„ al giogo l' indocil ſuo capo, rompere l' in-
„ durata terra del tuo campo, e fumante di ſu-
„ dore, e di ſtento, fendere i penoſi tuoi ſol-
„ chi? La di lui forza a te ſarebbe d' un gran
„ ſoccorſo, ardiſci dunque affrontarlo ſenza ti-
„ more, ed aſſoggettarlo a' tuoi biſogنی: oſa
„ imporgli la ſoma de' lavori dell' anno, co-
„ mandargli di portar le tue meſſi ne' tuoi gra-
„ naj, e di ſcaricar al tuo uſcio i teſori dell'
„ autunno.

„ Sei tu quegli, che hai diſpenſato l' onagro
„ dalla legge del lavoro? Hai tu infranti i ſuoi

„ rêts doivent porter leur fardeau mater-
„ nel ? Courbées dans les douleurs, elles
„ le déposent sur la terre. Leurs enfans,
„ exempts des miseres humaines, marchent
„ sans appui dès leur naissance, & savent
„ se nourrir sans secours étranger. Dès qu'ils
„ sont nés, ils vivent, ils abandonnent le
„ sein de leur mere; sans autre guide que
„ la nature, ils errent en liberté dans nos
„ champs, bondissent sur le gazon, s'en-
„ foncent dans les forêts, & vont d'eux-
„ mêmes chercher un abri délicieux sous la
„ fraîcheur de leur ombrage.

„ Le bœuf sauvage, qui ne connoît de
„ maître que moi, va-t-il mugir dans tes
„ étables & te demander sa subsistance,
„ soumettre au joug sa tête indocile, briser
„ la terre endurcie de ton champ, & fu-
„ mant de travaux & de sueur, tracer tes
„ pénibles sillons ? Sa force te seroit d'un
„ grand secours ; ose donc l'aborder sans
„ crainte, & l'assujettir à tes besoins : ose
„ le charger des travaux de l'année, lui or-
„ donner d'apporter tes moissons dans tes
„ greniers, & de décharger à ta porte les
„ trésors de l'automne.

„ As-tu dispensé le zebre de la loi du
„ travail ? As-tu brisé ses liens pour l'en-

» legami per mandarlo libero , e sciolto a pas-
 » seggiare in mezzo a' deserti , e smarrirsi da se
 » medesimo nell' immensa estensione del suo do-
 » minio? La mano della natura si è quella , che
 » il nutrifce con magnificenza , e fa crescere
 » il di lui cibo sul pendio delle montagne. Egli
 » saltella su l' orlo de' lor precipizj , e sembra
 » volare per l' aria , egli vede le Città fumare
 » in lontananza : altero del sentimento della sua
 » libertà , egli sdegna l' infelice coppia , che tre-
 » ma sotto la minaccevol mano dell' uomo , e
 » ubbidisce da schiavo a fragilissime redine.

» Mira il cavallo guerriero. Sei tu quegli , che
 » ha teso i suoi muscoli , e i robusti suoi fian-
 » chi? L' indomabil sua anima non fa che fia
 » il timore. Mira come vibri il fuoco dalle fu-
 » manti sue narici. Col capo sollevato , egli
 » chiama , co' suoi nitriti , le lontane battaglie ,
 » e tutto arde di voglia di precipitarsi in mezzo
 » alla strage. Egli si fa beffe della morte , cuo-
 » pre di spuma il suo morso , e ne' suoi furiosi
 » trasporti , egli affonda la terra. Vè come il
 » suo cuore si gonfia , e s' agita all' aspetto della
 » spada scintillante , com' egli s' avanza fieramente
 » su la punta delle lance , nel mentre
 » che i di lui occhi s' affisano nello splendor
 » dello scudo , e ne riflettono i lampi! Mosso
 » da un generoso orgoglio , egli soffoca il sen-
 » timento del suo dolore , e si rende insensibile.

5, voyer libre errer au milieu des déserts ;
,, & s'égarer lui-même dans l'immense étendue de ses domaines ? C'est la main de
,, la nature qui le nourrit avec magnificence, & fait croître sa nourriture sur la
,, pente des montagnes. Il bondit sur leurs précipices, & paroît voler dans l'air : il
,, voit les villes fumer dans l'éloignement : fier du sentiment de sa liberté, il dédaigne l'attelage malheureux qui tremble
,, sous la main menaçante de l'homme, & obéit en esclave à des rênes fragiles.

,, Vois le cheval guerrier ? As-tu tendu ses muscles, ses flancs robustes ? Son ame
,, indomptable ne connoît point la crainte.
,, Vois le feu jaillir de ses narines fumantes. Il se plaît à frapper la terre de son
,, pied superbe, & se réjouit de sa force.
,, La tête levée, il appelle par ses hennissemens les combats éloignés, & brûle de
,, se précipiter au milieu du carnage. Il se rit du trépas, couvre son mors d'écume,
,, & dans ses transports furieux il enfonce la terre. Comme son cœur s'enfle & s'agite à la vue de l'épée étincelante ;
,, comme il s'avance fièrement sur la pointe des lances, tandis que ses yeux se fixent sur
,, l'éclat du bouclier, & réfléchissent ses

282 *Parafrafi del Libro di Giobbe.*

„ bile al dardo , che tremola' fiffò ne' di lui
„ fianchi. Egli rifponde co' fuoi nitriti agli squil-
„ lanti fuoni della tromba guerriera , infino a
„ tanto che carico di ferite egli cade , e l' ul-
„ timo di lui fofpiro è il folo ch' egli abbia
„ mandato.

„ Mira come, in guifa eziandio più altera, com-
„ portifi il re degli animali, allorch' egli s' a-
„ vanza a passo lento nella terribile fua mac-
„ tà. Tutto ciò che refpira, fugge al fuo af-
„ petto: la di lui prefenza fpopola le forefte.
„ Uomo, è egli al fuono della tua voce, ch'ei
„ fi defta; è egli a te, che s' indirizzano i fuoi
„ ruggiti? Riceve egli dalle tue mani il nutri-
„ mento? È forse per lui che tu tendi l' arco;
„ e gli getti tu la fua preda all' ingresso dell'
„ ofcura fua tana? Sdrajato, quant' egli è lungo,
„ per terra, in mezzo a' fuoi lioncini, egli anela
„ il fangue, ed afpetta l' occafion di diftrugge-
„ re: ovvero diftefo fopra carcami in parte di-
„ vorati, egli paffa il dì nelle tenebre della fua
„ caverna, e fi fta fonnacchiofo fu i frantumi
„ delle fue vittime. Ma appena la luna imbian-
„ ca l' aure colla pallida fua luce, il padre, e
„ i figliuoli incominciano la terribile loro cac-
„ cia, fi percuotono i fianchi colla ripiegata
„ lor coda, e fquarciano con furore il fen della
„ terra. Ben prefto s' odone rifonare le felve

„ éclairs! Par un orgueil généreux, il étouf-
„ fe le sentiment de sa douleur, & se rend
„ insensible au trait qui tremble dans ses
„ flancs. Il répond par ses hennissemens
„ aux sons éclatans de la trompette, jus-
„ qu'à ce qu'il tombe épuisé de blessures,
„ & son dernier soupir est le seul qu'il ait
„ poussé.

„ Vois la démarche encore plus fiere du
„ roi des animaux, lorsqu'il s'avance à pas
„ lents dans sa majesté terrible. A son as-
„ pect, tout ce qui respire, fuit: sa présence
„ dépeuple les forêts. Homme, est-ce à ta
„ voix qu'il s'éveille, est-ce à toi que s'a-
„ dressent ses rugissemens? Prend-il sa nour-
„ riture dans tes mains? Est-ce pour lui
„ que tu bandes l'arc; & lui jettes-tu sa
„ proie aux bords de sa sombre taniere?
„ Couché dans sa profondeur, au milieu
„ de ses jeunes lionceaux, il respire le sang
„ & attend l'occasion de détruire: ou bien
„ étendu sur des membres à demi-dévorés,
„ il passe le jour dans les ténèbres de son
„ antre, & sommeille sur les débris de ses
„ victimes. Mais dès que la lune blanchit
„ les airs de sa pâle lumiere, le pere &
„ les enfans commencent leur ronde terri-
„ ble, battent leurs flancs de leur queue

„ delle strida , e de' gemiti de' moribondi. Essi
„ svenano , essi sbranano. Quando saziata è la
„ lor fame , essi si rintanano di nuovo nel loro
„ antro , e 'l sangue misto alla spuma , che scorie
„ da' micidiali lor denti , la traccia addita
„ del lor cammino. Il pastore fugge atterrito ,
„ e fremme d' orrore nel ravvisare l'orme de' loro
„ piedi impresse nella polve.

„ Non paventare quel cavallo , che io fo vi-
„ vere in mezzo all' acque. La straordinaria di
„ lui grandezza potrebbe atterirti ; ma è paci-
„ fico il suo carattere , e di dolcezza ripieno.
„ Egli non fa sentire la sua forza , e la sua col-
„ lera , fuorchè per rispignere l' aggressore , e
„ vendicare i suoi oltraggi. Questo nobil fi-
„ gliuolo de' fiumi solleva i larghi suoi piedi ,
„ e gli posa su la sponda per andarsi a confon-
„ dere , e pascolare colla folla degli animali. La
„ terra trema , e si sprofonda sotto a' suoi passi.
„ Mira qual forza unisce , e tende i suoi muscoli.
„ Il ferro non gli può nuocere , e tutte le vie
„ della sua vita son chiuse alle ferite : la di lui
„ coda nel sollevarsi sembra un cedro delle mon-
„ tagne ; e i robusti suoi ordegni mai non s'al-
„ lentano. Vasto edificio di carne , i saldi suoi
„ ossami , e le larghe sue coste , son così dure

„ recourbée, & déchirent avec fureur le
„ sein de la terre. Bientôt la forêt retentit
„ des cris & des gémissemens des mourans.
„ Ils égorgent, ils déchirent. Quand leur
„ faim est assouvie, ils regagnent leur ca-
„ verne, & le sang mêlé d'écume qui dé-
„ coule de leurs dents meurtrieres, mar-
„ que la route de leur passage. Le berger
„ fuit épouvanté, & frissonne en rencon-
„ trant les traces de leurs pieds empreintes
„ dans la poussiere.

„ NE crains point le cheval que je fais
„ vivre au milieu des eaux. Sa grandeur
„ extraordinaire pourroit t'effrayer; mais
„ son caractère est paisible & plein de dou-
„ ceur. Il ne fait sentir sa force & sa co-
„ lere que pour repousser l'agresseur, &
„ venger son injure. Ce noble enfant des
„ fleuves leve ses larges pieds & les pose
„ sur le rivage pour aller se mêler & paî-
„ tre avec la foule des animaux. La terre
„ tremble & s'enfonce sous ses pas. Vois
„ quelle force unit & bande ses muscles.
„ Le fer ne peut l'entâmer, & toutes les ave-
„ nues de sa vie sont fermées aux blessu-
„ res; sa queue en se dressant paroît un
„ cedre des montagnes, & ses robustes res-
„ sorts ne se relâchent jamais. Vaste édi-

„ come il bronzo , e l' acciaio. La di lui an-
 „ datura piena di maestà , e la di lui bocca ar-
 „ mata di zanne , gli assicurano l' impero delle
 „ montagne , e de' boschi. Le montagne il nu-
 „ driscono. Al primo aspetto di quel possente
 „ straniero , gli animali son soprafatti d' ammi-
 „ razione , e d' orrore. La sua dolcezza gli rin-
 „ cora ; essi ardiscono accostarsi : finalmente de-
 „ ponendo ogni timore , essi passano rispettosi a
 „ ricoverarsi alla di lui ombra , e ubbidiscono
 „ a' cenni de' di lui occhi. Le paludi sono il
 „ ritiro ov' egli va cercar la frescura , mentre
 „ durano i calori del giorno. I folti lor giun-
 „ chi formano il di lui letto , e i salici il co-
 „ prono colla lor ombra. Allorchè l' ardente
 „ sete il conduce alle sponde del Giordano , il
 „ torrente fra-tornato scorre nelle sue viscere ;
 „ più non ne rimane che uno scarso ruscello ,
 „ le di cui onde serpeggiano lungo la pia-
 „ nura.

„ Va su le sponde del Nilo , e delle fecon-
 „ de sue rive , gitta la tua lenza in mezzo alle
 „ sue acque , sospendi all' amo tuo il possente
 „ coccodrillo , e stendi su la sabbia la lunga
 „ sua mole : diverrà egli tuo schiavo ? Ti ri-
 „ conoscerà egli per suo padrone , e tremerà
 „ alle tue minacce ? Servirà egli co' suoi scherzi
 „ di trastullo ne' tuoi ozj ; e ritenuto da strisce

„ fice de chair, ses ossemens solides, & ses
„ larges côtes sont aussi durs que le bron-
„ ze & l'acier. Sa démarche pleine de majes-
„ té, & sa bouche armée de défenses lui
„ assurent l'empire des montagnes & des
„ bois. Les montagnes le nourrissent. A la
„ premiere vue de ce puissant étranger, les
„ animaux sont saisis d'admiration & d'ef-
„ froi. Sa douceur les rassure; ils osent s'ap-
„ procher; bannissant enfin toute crainte,
„ ils paissent avec respect à l'abri de son
„ ombre, & obéissent au signal de ses yeux.
„ Les marais sont la retraite où il va cher-
„ cher le frais dans la chaleur du jour.
„ Leurs joncs épais forment sa couche, &
„ les saules le courent de leur ombrage.
„ Quand la soif brûlante le conduit au
„ bord du Jourdain, le torrent détourné
„ coule dans ses entrailles; il n'en reste plus
„ qu'un foible ruisseau, dont les ondes ser-
„ pentent le long de la plaine.

„ VAS sur les bords du Nil, & de ses
„ rives fécondes, jette ta ligne au milieu
„ de ses flots, suspends à ton hameçon le
„ puissant crocodile, & étends sur le sable
„ sa longue masse: deviendra-t-il ton escla-
„ ve? T'avouera-t-il pour son maître, &
„ tremblera-t-il à ta menace? Amusera-t-il

„ di seta, falterà egli per giuoco intorno a'
 „ tuoi giovani figli! Sarà egli l'ornamento
 „ delle fontuose tue menfe, e colla tazza col-
 „ ma di un sugo inebbriante, girerà intorno
 „ alla sua grandezza? I trafficanti si divideran-
 „ no effi questa ricca preda, e porteranno ne'
 „ diversi mercati le divise sue membra? Qual
 „ acciaio può penetrare le dure sue squame,
 „ e trionfare di sua saldezza? Fuggi, se t'è
 „ cara la vita; non irritare l'indomita di lui
 „ forza: il più valoroso divien vigliacco al suo
 „ cospetto: il più temerario non osa destarlo
 „ quand'egli azzonna: qual è dunque il mor-
 „ tale, che ardirà ribellarfi contro di me?

„ Ma s'egli forge nella sua forza; s'egli
 „ spiega su l'acque l'immenfa sua lunghezza,
 „ qual è l'intrepido guerriero, che l'abbia mai
 „ spogliato della lucente sua armadura: chi ha
 „ mai ornati i suoi trofei con una sola delle
 „ sue squame? Qual è il mortale, che ose-
 „ rebbe avvicinarsi a lui? Mira le larghe sue
 „ mascelle aprire un abisso, e mostrare due ar-
 „ mate di denti affilati dalla morte: qual dop-
 „ pia fila di spade taglienti! Qual voragine
 „ aperta in mezzo a quelle! Misura colla tua
 „ „ lancia.

„ tes loifirs de fes yeux ; & retenu par des
„ leffes de foie, bondira-t-il autour de tes
„ jeunes enfans ? Fera-t-il l'ornement de tes
„ tables fomptueufes , & la coupe remplie
„ d'un jus enivrant , tournera-t-elle autour
„ de fa groffeur ? Les marchands fe parta-
„ geront-ils cette riche proie , & porte-
„ ront-ils dans différens marchés fes mem-
„ bres divisés ? Quel acier peut pénétrer
„ fes dures écailles , & triompher de fa
„ réfiftance ? Fuis, fi tu aimes la vie ; n'ir-
„ rite pas la force indomptable : le plus
„ brave fe change en lâche en fa présence :
„ le plus téméraire n'ofe l'éveiller quand il
„ fommeille ; quel eft donc le mortel qui
„ ofera fe révolter contre moi ?

„ MAIS s'il fe leve dans fa force ; s'il dé-
„ ploie fur les eaux fa longueur immense ,
„ quel eft le guerrier intrépide qui l'a ja-
„ mais dépouillé de fon armure brillante ,
„ qui a jamais orné fes trophées d'une
„ feule de fes écailles ? Quel mortel oseroit
„ en approcher ? Vois fes larges mâchoires
„ ouvrir un abyme , & montrer deux ar-
„ mées de dents aiguifées par la mort : quel-
„ le double rangée de glaives tranchans !
„ Quel gouffre ouvert au milieu d'elles !

„ lancia la lunghezza dell' une , e col tuo scan-
 „ daglio la profondità dell' altra.

„ Allorquando ei respira , turbini di fumo
 „ escono come da una fornace dalle vaste sue
 „ narici ; e s' egli è irritato , la morte scorre a
 „ torrenti di fuoco dall' infocata sua gola. Il
 „ furore delle tempeste , e i muggiti dell' on-
 „ de , che ti riempiono di spavento , sono un
 „ diletto per il di lui orecchio : la larga sua
 „ schiena è il trono della forza ; le sue mem-
 „ bra , e i suoi muscoli non possono essere
 „ disuniti da alcuna umana forza : i suoi nervi
 „ son come d' acciaio ; e saldo è il suo cuore
 „ quanto il diamante.

„ Quando al suo destarsi egli forge al dis-
 „ sopra dell' onde , e che innalzandosi in tutta
 „ la sua lunghezza , il suo capo sembra toccare
 „ le nubi , le sue squame percosse da' raggi del
 „ Sole , riflettono su le colline una luce fuggi-
 „ tiva. Il terrore si spande assai lungi , e i mor-
 „ tali atterriti non arrossiscono di confessare il
 „ lor terrore.

„ Invano la morte lo assale sotto tutte le
 „ forme : l' ignudo suo petto non paventa l'a-
 „ lata saetta , nè il taglio della scimitarra : la
 „ saetta è ributtata , e la scimitarra vola spez-
 „ zata. In mezzo alla tempesta de' dardi , che
 „ piovon sopra di lui , circondato della sua
 „ forza , e racchiuso in se stesso , egli ode senz'

» Mesure avec ta lance la longueur des uns,
» avec ta sonde la profondeur de l'autre.

» LORSQU'IL respire, des tourbillons de
» fumée sortent comme d'une fournaise de
» ses vastes naseaux; & s'il est irrité, la
» mort roule en torrens de feu de sa gueule
» enflammée. La fureur des tempêtes & les
» mugissemens des flots, qui te remplissent
» d'épouvante, sont un charme pour son
» oreille: son large dos est le trône de la
» force; ses membres & ses muscles ne peu-
» vent être désunis par aucune force hu-
» maine: ses nerfs sont des ressorts d'acier;
» son cœur est dur comme le diamant.

» QUAND à son réveil il s'éleve au-dessus
» des flots, & que se dressant dans sa lon-
» gueur, sa tête semble toucher aux nues,
» ses écailles, frappées des rayons du so-
» leil, réfléchissent sur les collines une lu-
» mière fugitive. La terreur se répand au-
» loin, & les mortels consternés ne rou-
» gissent point d'avouer leur frayeur.

» EN vain la mort l'attaque sous toutes
» les formes: son poitrail nu brave la fle-
» che ailée, & le tranchant du glaive: la
» fleche rejait; le glaive vole en éclats.
» Au milieu de la grêle de traits qui pleu-
» vent sur lui, environné de sa force &

292 *Parafrasi del Libro di Giobbe.*

» atterrirsi il vano romore de' colpi, che ri-
» suonano sopra di lui: la sabbia è seminata
» di strali infranti, tranquillo ei si fa beffe de-
» gli sforzi, e de' furori degli uomini, che in-
» vano si tormentano, e si agitano intorno all'
» impenetrabil sua mole.

» Quand' egli scherza su i mari, l'onde gor-
» gogliano; il fango si solleva dal fondo della
» sabbia, e intorbida la superficie dell' acque:
» l'onde oppresse sentono il suo passaggio: le
» tracce di spuma imbiancano, il verde traspa-
» rente de' falsi umori, e i Marinaj si mostra-
» no l'un l'altro, da lungi, i luoghi per dove
» la morte è passata.

» La terra non porta animale simile ad esso:
» la di lui specie è la sola nella natura, il
» di cui cuore indomabile non conosce il sen-
» timento del timore. Egli, nel suo furore,
» gira i feroci suoi occhi, agghiaccia di ter-
» rore i cuori più intrepidi, e regna sov'
» essi.

» Sei tu quegli, che hai arricchita l'anima
» delle maravigliose sue facoltà, che hai accesa
» nel sen dell'uomo la fiaccola della ragione,
» e che la fai risplendere nel suo maggior lu-
» me, alloraquando il Sole, e gli altri immer-
» si son nella notte?

„ renferme en lui-même , il entend sans
„ s'alarmer le vain bruit des coups qui re-
„ tentissent sur lui : le sable est jonché de
„ fleches brisées : tranquille , il se rit des
„ efforts & des fureurs des hommes qui s'a-
„ gitent & se tourmentent vainement au-
„ tour de sa masse impénétrable.

„ QUAND il se joue sur les mers, les
„ flots bouillonnent ; le limon s'éleve du
„ fond des sables & noircit la face des
„ eaux : les vagues affaîsées sentent son
„ passage : les traces d'écume blanchissent
„ le verd transparent de l'onde ; & les Ma-
„ relots se montrent de loin les lieux où la
„ mort a passé.

„ LA terre ne porte point d'animal sem-
„ blable à lui : son espece est la seule dans
„ la nature , dont le cœur indomptable ne
„ connoisse point le sentiment de la crain-
„ te. Dans sa fureur , il roule ses yeux fa-
„ rouches , glace d'effroi les cœurs les plus
„ intrépides , & regne sur eux.

„ EST-CE toi qui as enrichi l'ame de ses
„ facultés merveilleuses , qui as allumé dans
„ le sein de l'homme le flambeau de la rai-
„ son , & qui le fais briller de son plus
„ grand éclat , lorsque le soleil & les astres
„ sont plongés dans la nuit.

„ Son io quegli, che compartisco i beni, e
 „ che gli ricevo da un altro? Udisti tu mai
 „ alcuno, che si desse vanto d'essere stato il
 „ mio benefattore? Le feconde valli son cari-
 „ che de' miei frutti: tutte le gregge, che pa-
 „ scolano su le colline, son mie: i mari, la
 „ terra, e l'aria a me s'appartengono: le
 „ stelle, e 'l Sole son quella polve, che io
 „ ho seminata sotto il mio trono; e tu vor-
 „ resti paragonarti col Creatore dell'universo,
 „ tu, che lo sguardo d'una delle mie crea-
 „ ture fa tremare! Rispondi a questi questi „

Così parlò l'Omnipotente, e i Cieli furono
 scossi al suono della sua voce.

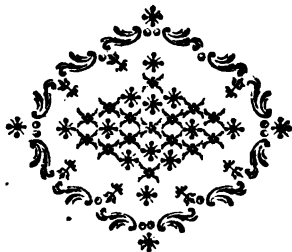
Giobbe sopraffatto dal terrore, non ardiva
 alzar gli occhi, egli riconosceva il suo manca-
 mento, e con cuor rassegnato: „ Gran Dio,
 dis' egli, „ nulla è impossibile alla suprema
 „ tua volontà. Il mio cuore è nudo a' tuoi oc-
 „ chi, e tu leggi tutti i miei pensieri: ma i
 „ tuoi decreti, e i tuoi disegni maravigliosi
 „ eccedono le forze della debil vista de' mor-
 „ tali. Io avea sovente udito ragionare della
 „ tua potenza; ma io non t'avea mai veduto
 „ fino a quest'ora, in cui la tua presenza
 „ m'ha riempito di terrore. Coperto di ros-
 „ sore, io veggio il padrone della mia vita,
 „ io odio me stesso, e t'abbandono l'anima

„ EST-CE moi qui donne les biens, ou
„ qui les reçois d'un autre? As-tu jamais
„ entendu quelqu'un se vanter d'avoir été
„ mon bienfaicteur? Les vallées fécondes
„ sont chargées de mes fruits: tous les
„ troupeaux qui paissent sur les côteaux,
„ sont à moi: les mers, la terre & l'air
„ m'appartiennent. Les étoiles & le soleil
„ sont la poussiere que j'ai semée au-des-
„ sous de mon trône; & tu voudrois te
„ mesurer avec le Créateur de l'univers,
„ toi que le regard d'une de mes créatures
„ fait trembler! Réponds à ces questions „.

AINSI parla le Tout-Puissant; & les Cieux
s'ébranlerent au son de sa voix.

Job saisi d'effroi n'osoit lever les yeux;
convaincu, il sentoit sa faute, & d'un cœur
résigné: „ Grand Dieu, dit-il, rien n'est
„ impossible à ta volonté souveraine. Mon
„ cœur est nu devant tes regards, & tu
„ lis toutes mes pensées; mais tes desseins
„ & tes décrets merveilleux passent la por-
„ tée de la foible vue des mortels. J'avois
„ souvent ouï parler de ta puissance; mais
„ je ne t'avois jamais vu jusqu'à cette
„ heure, où ta présence m'a rempli de
„ terreur. Couvert de honte, je vois le
„ Maître de ma vie, je me hais moi-meme,

„ mia. Perdona alla temeraria mia lingua : mai
„ più eſſa avrà un tale ardire , e la mia de-
„ bolezza non tenterà mai più la tua collera.
„ Io condanno la mia voce a un eterno ſilen-
„ zio , e colla fronte per terra io imploro la
„ tua clemenza. L'uomo non è fatto per in-
„ terrogare te , ma per adorarti , e tacere „.



» & je t'abandonne mon ame. Pardonne à
» ma langue téméraire: elle n'aura jamais
» tant d'audace, & ma foiblesse ne tentera
» plus ta colere. Je condamne ma voix à
» un silence éternel, & le front dans la
» poussiere; j'implore ta clémence. L'hom-
» n'est pas fait pour t'interroger, mais pour
» t'adorer & se taire ».





LETTERA

A VOLTAIRE.

TU sei quegli, o VOLTAIRE, che la mia Musa (*) prende a implorare. Spiegando il suo volo al disopra de' mari, essa abbandona le diacciate regioni, che la videro nascere, e te cercar ne viene sotto un Cielo piú dolce, che dal tuo ingegno è illustrato. Essa sente la propria fiacchezza, essa brama appoggiarsi alla tua grandezza, e nello splendor della tua gloria, nascondere i suoi difetti. Deh non volerle ricusare una grazia, ch'essa non può trovare nella sua patria.

A te s' appartiene il portar la face della storia nella notte de' secoli, di far andare attonito il nostro al racconto delle gesta degli Eroi, e d' ingrandire i Monarchi. Chi potrà al par di te spiegar su la scena le tragiche loro avventure? A te parimente è dovuta la gloria di dar fiato all' epica tromba, e di trarne suoni immortali: ma lasciami l' onor di ripetere su la marittima mia cetra i canti d' Arione. Tu sii il protettor de' miei carmi, e la mia musa incatenata alla tua gloria, sarà preservata dal sepolcro.

(*) My Muse, a bird of passage, flies
From frozen climes to milder skies.

La mia Musa, simile a un augello di passo, sen vola, da un diacciató clima, sotto un Cielo piú dolce.



ÉPI TRE

A VOLTAIRE.

C'EST toi, Voltaire, qu'implore ma muse. Prenant son vol au-dessus des mers, elle quitte les contrées glacées qui l'ont vu naître, & te cherche dans les climats plus doux que ton génie éclaire. Elle sent sa faiblesse, elle veut s'étayer de ta grandeur, & cacher ses fautes dans l'éclat de ta gloire. Ne lui refuses pas une faveur qu'elle ne peut trouver dans sa patrie.

C'EST à toi de porter le flambeau de l'Histoire dans la nuit des siècles, d'étonner le nôtre par le récit des actions des Héros, & d'agrandir les Rois. Qui pourra, comme toi, étaler sur la scène leurs tragiques aventures? C'est encore à toi qu'appartient la gloire d'emboucher la trompette épique, & d'en tirer des sons immortels; mais laisse-moi l'honneur de répéter sur ma harpe maritime les chants d'Arion. Sois le protecteur de mes vers, & ma muse enchaînée à ta gloire sera préservée du tombeau.

E chi è, dirai tu, questa musa straniera, che scostandosi dalla sua Isola, è così vaga di venir ottenere la mia approvazione? Questa musa, Voltaire, quantunque nata sotto altro clima, non t'è però sconosciuta. Rimembriti di quella, i cui versi addolcirono la troppo rigida sentenza, che tu pronunciasti contro Miltone, allora quando mollemente adagiato sulle morbide piume di Dorsfet, tu ributtavi sdegnoso li spetri della morte; e del peccato, que' parti della di lui fantasia, che offerero il delicato tuo gusto.

Rimembriti di colui, che aprì gli occhi del Censor (*) di Miltone, ti mostrò che una savia ragione, regolò sempre la focosa vivacità della sua fantasia, e ti fece quasi confessare, che il di lui ingegno non era cieco come i suoi occhi.

Ma, oh quanto già da noi son lontani que' giorni dell' innocenti nostre contese! Essi si son dilegnati per non rinascere mai più, que' soli, che illuminavano i lievi nostri trattenimenti; ah! lasso, i nostri capegli non erano allora peranco ingannati dagli anni! Oh come è a noi

(*) Se parve a Young, che la fantasia di Miltone è sempre savia, e che non si scosta giammai dalle regole del buon gusto, vorrem noi maravigliarci, s'egli si è abbandonato agli sregolamenti della propria?

QUELLE est, diras-tu, cette muse étrangere qui s'écarte de son Isle & vient briguer mon sourire? Voltaire : cette muse, quoique née dans d'autres climats, ne t'est point étrangere. Souviens-toi de celle dont les vers adoucirent l'arrêt trop sévere que tu prononças contre Milton, lorsque mollement assis sur le duvet de Dorset, tu repoussois avec colere les fantômes de la mort & du péché, ces enfans de son génie, qui offense-
rent ton goût délicat.

SOUVIENS-TOI de celui qui dessilla les yeux du censeur (*) de Milton, te montra qu'une raison sage régla toujours la fougue de son imagination, & te fit presque avouer que son génie n'étoit pas aveugle comme ses yeux.

MAIS qu'ils sont déjà loin de nous ces jours de nos disputes innocentes! Ils ont disparu pour ne jamais renaître, ces soleils qui éclairaient nos amusemens légers; hélas, nos cheveux alors n'étoient point blanchis par les années! Qu'il est près de nous

(*) Si Young trouvoit que l'imagination de Milton est toujours sage, & ne s'écarte jamais des regles du bon goût, faut-il s'étonner qu'il n'ait pas réprimé le dérèglement de la sienne.

vicino quel giorno, in cui noi dimenticheremo ambedue, io la riconoscenza, ch' io debbo al mio protettore; tu la chiave d' oro onde la Prussia onorò le dotte tue mani.

Ben presto il presente dormirà nel silenzio, nel profondo oblio, in cui dorme il passato: ben presto si dilegueranno per noi tutte le diffe- renze, che noi mettiamo tra le minacce, e i favori de' grandi; tra la gloria de' prosperi eventi, e la vergogna degli accidenti sinistri; tra l' alle- gria Francese, e 'l malinconico umor dell' In- glese.

Fermatevi, rapidi momenti, fermatevi. O caro amico, essi sono insensibili alle nostre grida. Il dramma sì corto di nostra vita è presso al suo termine, e già la tela si muove per cadere: non odi tu lo strido degli anni, e la voce dell' Eter- no, che ci chiama?

Questa voce c' inspira ben altri pensieri, e ben altri desiderj, che quelli onde siamo stati agitati fin ora. Eccoci entrambi giunti a un punto di vista, assai più sublime. Oh come son nuovi gli obbietti, che noi scorgiamo? Un altro scopo si presenta a' nostri sguardi. Un nuovo ardore s' in- signorifica della nostr' anima: noi sentiam nascere un' altra ambizione, e i vani allori, che il tem- po può appassire, più non sono capaci di con- tentarci.

le jour où nous oublierons tous deux, moi, la reconnoissance que je dois à mon protecteur, toi, la clef d'or dont la Prusse honora tes savantes mains!

BIENTÔT le présent dormira dans le silence, dans l'oubli profond où dort le passé. Bientôt s'évanouiront pour nous toutes les différences que nous mettions entre les menaces, & les faveurs des Grands; entre la gloire des succès, & la honte des revers; entre la gaieté française & l'humeur mélancolique de l'Anglois.

ARRÊTEZ-VOUS, momens rapides, arrêtez-vous. O mon ami! ils sont insensibles à nos cris. Le drame si court de notre vie tire à sa fin, & la toile s'ébranle déjà pour tomber: n'entends-tu pas le cri des années, & la voix de l'Éternel qui nous appelle?

CETTE voix nous inspire bien d'autres pensées & bien d'autres desirs que ceux qui nous ont agités. Nous voici tous deux arrivés à un point de vue bien plus élevé. Que les objets que nous découvrons sont nouveaux! Un autre but se présente à nos regards. Une ardeur nouvelle s'empare de notre ame: nous sentons naître une autre ambition; & de vains lauriers que le temps peut flétrir, ne sont plus capables de nous satisfaire.



RASSEGNA

DELLA VITA.

L'UOMO non può ben vederfi che nell' imagine, che a lui riflette il passato. Fintanto ch' egli è nel calor dell' azione, egli non può giudicar sanamente nè degli altri, nè di se stesso. I pregiudizj, le passioni eccitate dalla presenza degli obbietti, ch' egli ha colti di mira, accecano la sua ragione; ma allora quando egli è tranquillo, e ch' egli rientrando in se stesso considera ciò, ch' egli ha fatto, allora egli è spettatore disinteressato, e soffre la verità: coloro, che erano suoi rivali, cessaron d' essere, ed egli può con imparzialità decidere di se stesso, e degli altri.

La saviezza è frutto dell' esperienza. L' esperienza s' acquista, non già a forza d' operare, ma a forza di riflettere sopra le proprie azioni. Una vita attiva sparge i semi della saviezza. Ma colui, che non riflette, non ne raccoglie la messe; egli trascina il peso degli anni, perde la sua vita, e non s' accorge ch' egli è invecchiato se non che per le sue infermità, per la data della sua fede di Battesimo, e per il disprezzo dell' uman genere. E il vero, qual bene



R E V U E

DE LA VIE.

L'HOMME ne peut se bien voir que dans l'image que lui réfléchit le passé. Tant qu'il est dans la chaleur de l'action, il ne peut juger sainement ni des autres, ni de lui-même. Les préjugés, les passions qu'excite la présence des objets qu'il a en vue, aveuglent sa raison; mais lorsqu'il est de sang-froid, & qu'il revient sur ce qu'il a fait, alors il est spectateur désintéressé, & il souffre la vérité: ceux qui étoient ses rivaux, ont cessé de l'être, & il peut prononcer avec impartialité sur lui-même & sur les autres.

LA sagesse est le fruit de l'expérience: l'expérience s'acquiert non pas à force d'agir, mais à force de réfléchir sur ses actions. Une vie active répand les semences de la sagesse. Mais celui qui ne réfléchit point, n'en recueille point la moisson; il traîne le fardeau des années, perd sa vie, & ne s'aperçoit qu'il a vieilli que par ses infirmités, par la date de son extrait de Baptême, & par le mépris du genre humain. Eh! Que

riman egli al vecchio, s'egli non s'è acquistata la pubblica stima? Nessuno.

Amico mio, noi siamo partiti insieme dal medesimo termine: divisi da sentieri diversi, che la fortuna, anzi che il nostro genio, ci fece battere, noi abbiamo trascorsa la nostra carriera: ora noi ci avviciniamo al termine. Stanchi del lungo nostro viaggio, nè più sentendo gli stimoli dell'ambizione, ora che la celerità de' nostri spiriti vitali s'è allentata, noi non aspiriamo che al riposo. In questo stato d'inazione, e d'ozio, è utile, e natural cosa il riflettere sovra il passato. Mira quel mare tempestoso, le cui onde si scagliano fin nelle nubi. Mira la superficie di quel lago tranquillo, su cui la lieve foglia riposa immobile. Il primo è l'immagine del meriggio della nostra età, e l'secondo quella della pacifica sera della nostra vita. La gioventù è la stagion dell'azione: la vecchiaja è quella della riflessione. L'uomo è un essere così mutabile, come quegli insetti di cui noi ammiriamo le varie metamorfosi. Sul mattino della sua vita ei si striscia; ben presto ei fa prova delle sue forze, egli svollazza. Egli vola sul suo meriggio: la sera intermentito, e diacciato, ei si trascina in un angolo oscuro, vi si nasconde, e vi si addormenta; o s'egli di quando in quando si desta, vedendo quanto sia corto lo spazio, che ha dinanzi, i di lui

bien reste au vieillard, s'il n'a pas acquis l'estime publique? Aucun.

MON ami, nous sommes partis ensemble du même terme: séparés par les routes différentes que la fortune, plutôt que notre inclination, nous a fait prendre, nous avons parcouru notre carrière: maintenant nous approchons du but. Fatigués de notre long voyage, ne sentant plus l'aiguillon de l'ambition, à présent que la vitesse de nos esprits animaux s'est ralentie, nous n'aspirons qu'au repos. Dans cet état d'inaction & de loisir, il est utile; il est naturel de réfléchir sur le passé. Vois cette mer orageuse dont les vagues s'élancent jusqu'aux nues. Vois la surface de ce lac tranquille, où la feuille légère repose immobile. L'une est l'image du midi de notre âge, & l'autre de la soirée paisible de notre vie. La jeunesse est la saison de l'action: la vieillesse est celle de la réflexion. L'homme est un être aussi changeant que ces insectes dont nous admirons les métamorphoses variées. Au matin de sa vie, il rampe: bientôt il essaie ses forces, il voltige. Il vole à son midi: le soir, engourdi & glacé, il se traîne dans les coins obscurs, s'y cache & s'y assoupit; ou, s'il s'éveille par intervalles, voyant le peu d'es-

sguardi si volgono da se stessi verso di quello, ch'egli ha trascorso. Egli passa la sera de' suoi giorni a narrare a se stesso la storia della sua vita. Per ben che sia sterile, per ben che sia frivolo il sostanziale di sì fatta istoria, s'egli ne può ricavare qualche moral riflessione, ciò è sempre bastevole a darle alcun poco di valore, ciò può ajutarlo ad esser più savio nell'avvenire.

E la materia non può mai mancare d'esser feconda. Quante sterili amicizie, quanti ingiusti rancori, quante presunzioni temerarie, quante vergognose debolezze, quante vili adulazioni, quanti sconvenevoli travimenti, quanti sciocchi progetti, quante vane speranze, quanti ajuti ignorati, quante occasioni fuggite, quanti mali, e quanti beni perduti, quante bagatelle ammirate, quante miserie, e quante infermità ponno essere l'oggetto delle nostre meditazioni! Quanta ambizione noi abbiamo portata in tutte le nostre alleanze, senza badare che noi potevamo darci noi stessi quella felicità, che noi andavamo mendicare presso degli altri! Quante volte noi abbiam temuto di rovinarci per soverchia generosità, senza pensare che il danaro non diviene ricchezza, che nel momento in cui fugge dalle nostre mani per andar servire a qualche prudente uso, e ch'egli non diviene propriamente nostro bene, che nel separarsi dal suo padrone! Con quale ardore noi abbiam cercato di pro-

parce qui reste devant lui, ses regards se tournent d'eux-mêmes sur celui qu'il a traversé. Il passe la soirée de ses jours à se conter l'histoire de sa vie. Quelque stérile, quelque frivole que soit le fonds de cette histoire, s'il en peut tirer quelque réflexion morale, c'est toujours de quoi lui donner quelque valeur, c'est de quoi s'aider à être plus sage pour l'avenir.

Et la matière ne peut jamais manquer d'être féconde. Que d'amitiés stériles, que de haines injustes, que de présomptions téméraires, que de lâches foiblesses, que de basses flatteries, que d'écarts indécens, que de projets insensés, que d'espérances vaines, que de ressources ignorées, que d'occasions échappées, que de maux & de biens perdus, que de bagatelles admirées, que de misères & d'infirmités peuvent être l'objet de nos méditations! Que d'ambition nous avons portée dans toutes nos liaisons, sans faire attention que nous pouvions nous donner nous-mêmes le bonheur que nous allions mendier chez les autres! Que de fois nous avons craint de nous ruiner par trop de générosité, sans songer que l'argent ne devient riche que de l'instant où il s'échappe de nos mains pour aller servir à quelque pru-

sui come le foglie ingiallite dall'autunno, che il piú lieve fiato è per distaccare dal ramo; e noi ci crediamo essere ancora piú tenacemente attaccati alla vita, che la gemma nascente, e nella sua prima verdezza non è attaccata al suo tronco.

Fra tutti i nodi, che ci attaccano alla vita i piú dolci, e i piú forti son quelli dell'amici-
zia. Quando la morte ha una volta tagliati que' nodi, qual pazzia il voler formarne de' nuovi, e di abbandonare un'altra volta in pre-
da ad una tale illusione i nostri cuori, che la morte de' nostri amici avea liberati dall'incan-
tesimo? Nel rivedere lo spazio, che io ho tra-
scorso, quali obbietti si presentano piú frequenti a' miei sguardi, che la moltitudine de' trofei della morte? Oh come la crudele trionfa! Oh quanti sepolcri premono il diacciato seno degli amici, che noi strignevamo al nostro seno, che con noi avevan comune l'albergo, godevano degli stessi diletti, avevano un medesimo cuore. I loro epitaffi raccolti insieme, formerebbero quasi un volume: oh quant'egli sarebbe istrut-
tivo s'egli fosse letto a dovere! Queste lezioni sono il piú prezioso legato, che i nostri amici, morendo, lasciar ci possano. Ahimè! l'umana saviezza non è quasi altro che il misero frutto de' nostri dolori!

point, il ne faut plus s'étonner que l'homme expirant se flatte encore de vivre. Nous sommes mûrs & flétris comme les feuilles jaunies de l'automne, que la plus légère haleine va détacher de la branche; & nous croyons tenir encore plus fortement à la vie, que le bouton naissant, & dans sa première verdure, ne tient à sa tige.

De tous les nœuds qui nous attachent à la vie, les plus doux & les plus forts sont ceux de l'amitié. Quand une fois la mort a coupé ces nœuds, quelle folie de vouloir en former de nouveaux, & de livrer encore à cette illusion nos cœurs désenchantés par le trépas de nos amis! Dans la revue de l'espace que j'ai parcouru, quels objets s'offrent plus fréquemment à mes yeux, que la multitude des trophées de la mort? Comme la cruelle triomphe! Que de tombeaux pressent le sein glacé des amis que nous pressions contre le nôtre; qui partageoient nos demeures, nos goûts, nos plaisirs & nos cœurs! Leurs épitaphes rassemblées formeroient presque un volume: qu'il seroit instructif, s'il étoit bien lu! Ces leçons sont le legs le plus précieux que nos amis puissent nous laisser en mourant. Hélas! la sagesse humaine n'est guère que le triste fruit de nos douleurs.

O caro amico, quanto è rapido il nostro corso! Con quale celerità gli uomini si cacciamo successivamente dal teatro della vita. Dove sono essi tutti quegli uomini illustri, tutti quegli astri della umana specie, che si vedevan risplendere ne' diversi sentieri della gloria, e della fama, e il di cui lustro eccitava la nostra emulazione *del pari* che la nostra invidia? Non passarono fors' essi così rapidamente, come passano sulla pianura, le fuggitive ombre dell' incoostante Sole del mese d'Aprile, o le fole, con cui il vecchiarello inganna a sollazzo le serate d'inverno accanto al fuoco? Non gli abbiamo noi forse veduti estinguersi, un dopo l'altro, in lontananza, come le deboli scintille d'un fuoco acceso in un mucchio di foglie, nè altro lasciar dopo di loro che ceneri?

Noi siamo gelosi della pubblica stima, ma noi non vogliamo pagarla quel, ch' essa vale. Noi ci lusinghiamo di ottenerne l'amicizia a miglior prezzo; e nell'andare in cerca solamente di quella, noi spesso corriamo rischio di perderle ambedue. Il mondo è avaro, e riservato ne' suoi doni; egli non dà fuorchè ciò, che non può ricusare. Noi non possiamo costringerlo ad amarci, ma strappiamogli la sua stima: e quando una volta ce ne saremo impadroniti,

O mon ami, que notre course est rapide ! Avec quelle vitesse les hommes se chassent successivement du théâtre de la vie ! Où sont tous ces grands hommes, tous ces astres de l'espèce humaine qu'on voyoit briller dans les routes diverses de la gloire & de la renommée, & dont l'éclat excitoit notre émulation & notre jalousie ? N'ont-ils pas passé aussi rapidement que passent sur la plaine les ombres fugitives du soleil inconstant du mois d'Avril, ou le conte dont le vieillard charme les soirées d'hiver au coin de ses foyers ? Ne les avons-nous pas vu s'éteindre l'un après l'autre dans l'éloignement, comme les foibles étincelles d'un feu allumé dans un amas de feuilles, & ne laisser après eux que des cendres ?

Nous sommes jaloux de l'estime publique ; mais nous ne voulons pas la payer ce qu'elle vaut. Nous espérons obtenir son amitié à meilleur compte ; & en ne cherchant qu'elle, nous risquons souvent de perdre l'une & l'autre. Le monde est avare & réservé dans ses dons ; il ne donne que ce qu'il ne peut refuser. Nous ne pouvons le forcer à nous aimer, mais arrachons-lui son estime : & quand une fois nous nous en serons saisis,

noi potremo allora pretendere il di lui amore, ed un amore durevole.

Nel riflettere alla mia vita passata, io trovo una specie d'amicizia vana, e passeggera, di cui gli uomini son troppo gelosi. Io parlo dell'amicizia de' Grandi. Oh quanto io era insensato! Per le vane dimostrazioni del loro affetto, io dava loro in cambio un vero amore: ma io non me ne pento. Io non so pentirmi d'essere stato virtuoso; poichè, amico mio, si danno due specie di carità; e non è facile di decidere qual sia la più meritoria.

La pietà ha due doveri da soddisfare: uno ci obbliga ad assistere il povero, acciò possa vivere; l'altro ad ajutare il ricco a godere. I ricchi sono sottoposti ad una pena di più che gli altri uomini, ed è quella di vedersi ingannati dalle loro ricchezze, le quali ricusan loro ostinatamente quella felicità, ch'essi se ne prometevano. Oh quanto essi son da compiangere! Essi credevano che nel riempire i loro serigni, la tazza della felicità dovea anche per essi empirsi fino al colmo. Tuttavia tutto ciò, che m'insegnano questi ricchi così prodighi d'amore, si è, ch'ella è pericolosa cosa lo scavar l'uomo

nous pourrions alors prétendre à son amour, & à un amour durable.

EN réfléchissant sur ma vie passée, je trouve une sorte d'amitié vaine & passagère dont les hommes sont trop jaloux. Je parle de l'amitié des Grands. Que j'étois insensé ! Pour de vaines marques de leur affection, je leur donnois en retour de l'amour véritable; mais je ne m'en repens pas. Je ne peux me repentir d'avoir été vertueux. Car, mon ami, il y a deux especes de charité; & il n'est pas aisé de décider laquelle est la plus méritoire.

LA pitié a deux devoirs à remplir: l'un nous oblige à aider le pauvre à vivre: l'autre à aider le riche à jouir. Les riches ont une peine de plus que les autres hommes, c'est celle de se voir trompés par leurs richesses, qui leur refusent constamment le bonheur qu'ils en attendoient. Qu'ils sont à plaindre ! Ils croyoient qu'en emplissant leurs bourses, la coupe du bonheur alloit se remplir pour eux au même degré. Au reste tout ce que m'apprennent ces riches si prodigués d'amour, c'est qu'il est dangereux de creuser l'homme au-delà de sa surface: il est à craindre que notre indiscrette

più addentro che la sua superficie: v'è luogo a temere che la nostra indiscreta curiosità non ci faccia perdere la buona opinione, che di loro noi avevamo conceputa. Molte dimostrazioni di stima, e d'affetto; pochissimi omaggi del cuore: ecco ciò, che è necessario di avere nella società. Tutto il corso di mia vita m' insegna, che la pretensione della stima, quand'ella è giusta, è un diritto sacro; ma oh quanto è raro che s'abbia un tal diritto! Quando la stima è dovuta, convien pagarla: se essa non lo è, ciò non è una ragione di ritirar il suo affetto: l'amore di tutti gli uomini indistintamente, è un precetto, il quale ci è prescritto come un antidoto contro la funesta malattia del reciproco dispregio. Ad onta del nostro orgoglio ci conviene amar gli uomini con tutti i loro difetti, e con tutte le loro debolezze. E ciò non solamente è un dovere, ma è parimente prudenza; altrimenti con qual diritto potremmo esigere che gli altri fossero indulgenti per i nostri difetti? I nostri falli son quelli, che ci fanno accorti di quelli degli altri, e ci comandano l'indulgenza: imperciocchè per lo più i nostri sospetti circa i sentimenti interiori degli altri uomini, non procedono che dal parallelo segreto, che noi facciamo di essi, e di noi nel più intimo del nostro cuore. Sarebbe dunque un condannarci, il non perdonar loro... Io ringrazio il Cielo di un tal pensiero.

curiosité ne nous fasse perdre la bonne opinion que nous avons conçue d'eux. Beaucoup d'égards extérieurs, très-peu d'hommages du cœur, voilà ce qu'il faut dans la société. Toute ma vie m'apprend que la prétention à l'estime, quand elle est juste, est un droit sacré, mais que ce droit est bien rare. Quand l'estime est due, il faut la payer : si elle ne l'est pas, ce n'est pas une raison de retirer son amour : l'amour de tous les hommes, sans distinction, est un précepte qui nous est ordonné comme un antidote contre la maladie funeste du mépris réciproque. Malgré notre orgueil, il nous faut aimer les hommes avec tous leurs défauts & leurs faiblesses. Et ce n'est pas seulement devoir, c'est prudence. Autrement, de quel droit pourrions-nous exiger qu'on fût indulgent pour nos propres fautes ? Ce sont nos fautes qui nous éclairent sur celles des autres & nous commandent l'indulgence ; car le plus souvent nos soupçons sur les sentimens intérieurs des autres hommes, ne viennent que du parallèle secret que nous faisons d'eux & de nous au fond de notre ame. Ce seroit donc nous condamner, que de ne pas leur pardonner. . . Je remercie le Ciel de cette pensée.

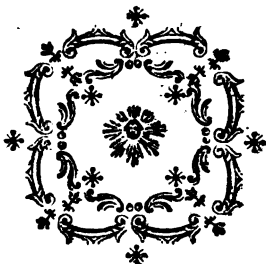
Ecco una riflessione, che mi dà noja, perchè io temo ch'essa a me si possa appropriare? Io trovo che i vecchi sono troppo inclinati a pensar bene di se medesimi; non già ch'essi sieno più prudenti, e più solleciti a fuggire il vizio; ma perchè il vizio gli ha abbandonati. Essi si credon virtuosi, perchè più non hanno i difetti de' giovani. Essi prendono per vittoria la loro impotenza; essi trionfano perchè non hanno pugnato, né incontrato verun nemico. Se ne veggono degli altri, i quali dopo una gioventù irreprensibile sommano aver aspettata la vecchiaja per fare delle pazzie. Questo è uno spettacolo il più degno di compassione. V'ha de' difetti naturalmente ammessi ad ogni età della vita, come alla loro stagione: quelli sono degni di qualche tolleranza; ma i vizj fuor di stagione sono una produzione mostruosa, che niuno sa perdonare.

Fin dalla nostra infanzia, in quella età, che noi vogliam chiamare l'età dell'innocenza, noi non eravamo affatto irreprensibili: i nostri vizj cominciavano a nascere: ben presto essi diventano a un certo modo grandi con noi; essi precorrono gli anni, e si sviluppano più rapidamente che l'uomo. È vero che noi bramavamo

Voici une réflexion qui me déplait, parce que je crains qu'elle ne me convienne: je trouve que les vieillards sont trop enclins à bien penser d'eux-mêmes, non pas qu'ils soient plus prudens & plus soigneux d'éviter le vice; mais parce que le vice les a abandonnés. Ils se croient vertueux, parce qu'ils n'ont plus les défauts des jeunes gens: ils prennent leur impuissance pour victoire: ils triomphent de ce qu'ils n'ont pas combattu ni rencontré d'ennemi. On en voit d'autres qui après une jeunesse sans reproche, semblent avoir attendu la vieillesse pour faire des folies. C'est le spectacle le plus digne de pitié. Il est des fautes naturellement attachées à chaque âge de la vie, comme à leur saison: celles-là méritent quelque tolérance; mais des vices hors de saison sont une production monstrueuse qui n'est épargnée de personne.

Dès notre enfance, dans cet âge qu'il plaît d'appeller l'âge de l'innocence, nous n'étions pas entièrement irréprochables: nos vices commençoient à naître: bientôt ils grandissent en quelque sorte avec nous; ils devancent les années & se développent plus rapidement que l'homme. Nous des-

la saviezza: ma ciò ch' essa avrebbe rigettato; noi l' amavamo a preferenza: e ciò ch' essa avrebbe scelto, noi il rimandavamo a un' altra stagione. Noi abbiamo sovente rimproverati i nostri vizj, ma tali rimproveri mai non si portano fino ad una manifesta guerra.



rions bien la sagesse ; mais ce qu'elle eût rejeté , nous l'aimions de préférence : & ce qu'elle eût choisi , nous le remettions à un autre temps. Nous avons souvent querellé nos vices ; mais ces querelles ne vont jamais jusqu'à une rupture ouverte. . .





PENSIERI
SOPRA DIVERSI SOGGETTI.



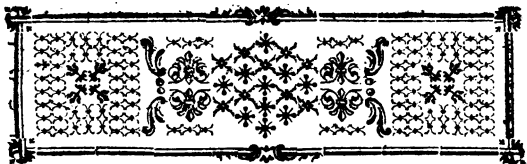
LA VECCHIAJA.

I.

IL Cielo ci favorisce egli nel lasciarci passare il termine ordinario della vita? Abbiamo noi da applaudirci del rimanere ancora in piedi sovra gambe deboli, e stanche di portarci, dopo l'ora in cui l'uman genere é solito di andare a riposarsi? Forse che il Cielo non lascia vivere così lungamente, che coloro i quali ne sono meno meritevoli.

II.

Il mondo é logoro per l'uomo vecchio: il vecchio é logoro per il mondo. Il mondo lo abbandona, in quella guisa, che si veggono i topi abbandonare una casa, che cade in ruina.



P E N S É E S
SUR DIFFÉRENS SUJETS.

LA VIEILLESSE.

I.

LE Ciel nous favorise-t-il en nous laissant passer le terme ordinaire de la vie ? Devons-nous nous applaudir de rester encore debout sur des jambes débiles & fatiguées de nous porter, après l'heure où le genre humain a coutume d'aller se reposer ? Peut-être le Ciel ne laisse-t-il vivre si long-temps que ceux qui le méritent de moins.

II.

LE monde est usé pour le vieillard : le vieillard est usé pour le monde. Le monde le quitte, comme on voit les souris désertter une maison qui tombe en ruine. Si nous entendions nos intérêts, nous nous retire-

Se noi fossimo illuminati circa i veri nostri interessi, noi ci ritireremmo dal mondo, come le api abbandonano il fiore, di cui esse hanno esaurito il sugo. In vece di rendere malinconiche le pubbliche piazze, coll' importuna, e spiacevole nostra presenza, chiudiamoci nel *nostro albergo*, e diventiamo inaccessibili. Noi dobbiamo, per amor proprio, annientarci anticipatamente. Più noi dimentichiamo la nostra età, più gli altri l'osservano. Agli occhi del giovane noi sembriamo ancora più vecchi, allorché noi vogliamo imitarlo.

I I I.

Che giova cercar nuovi amici nella vecchiaja? Che misera amicizia é mai quella, che si forma su l' orlo del sepolcro, che é per inghiottirla? Che dolcezza si può provare ne' deplorabili amplessi di due creature, che sono per perire? Ciò é un rendersi la morte più amara, ed apparecchiarsi i dolori d'una doppia separazione: quella dell' anima, e del corpo non é già la più crudele. — Voi pretendete invano ottenere l'amicizia de' giovani. Se essi vi cercano, ciò é per trastullarsi di voi: ovvero essi a voi s'indirizzano come farebbero alle tavole Cronologiche, le quali insegnan loro le date degli avvenimenti del tempo passato. Cercate i vostri amici

rions du monde, comme les abeilles quittent la fleur dont elles ont épuisé les sucs. Au lieu d'attrister les places publiques de notre présence importune & fâcheuse, renfermons-nous & devenons inaccessibles. Par amour-propre, il faut nous anéantir d'avance. Plus nous publions notre âge, plus les autres le remarquent. Nous paroïssons plus vieux encore aux yeux du jeune homme, quand nous voulons l'imiter.

I I I.

A quoi bon chercher de nouveaux amis dans la vieillesse? La triste amitié que celle qui se forme aux bords de la tombe qui va l'engloutir! Quelle douceur y a-t-il dans les déplorables embrassemens de deux êtres qui vont périr? C'est se rendre la mort plus amère, & se préparer les douleurs d'une double séparation: celle de l'ame & du corps n'est pas plus cruelle. — Vous prétendez en vain à l'amitié des jeunes gens. S'ils vous recherchent, c'est pour s'amuser de vous: ou bien, ils s'adressent à vous comme à des tables chronologiques qui leur apprennent les dates des événemens du temps passé. Cherchez vos amis dans des

318 *Pensieri sopra diversi soggetti.*
ne' vecchi della vostra età, o disperate di ritrovarne.

I V.

La speranza è il sostegno della vita. Essa opera prodigj. Senza felicità essa rende l'uomo felice. I piaceri de' nostri primi anni, erano essi qualche cosa di più reale, che vane promesse di felicità, ch'essa ci faceva arditamente provare a nome dell'indimani? La speranza muore nella vecchiaja.

V.

I vani desiderj, che l'uom vecchio manda fuori di se in cerca della felicità, non trovano, come la colomba di Noè, luogo veruno nel mondo ove posarsi: convien che rientrino nel di lui cuore.

V I.

Alloraquando le nostre infermità cacciano il mondo lungi da noi, o che la malattia ci confina nel nostro albergo, non potremo avere il coraggio di restarvi soli? Non è egli tempo di apparecchiarci a morire, a sostenere la presenza di Dio? La saviezza non può aggiungere un sol

vieillards de votre âge, ou désespérez d'en trouver.

I V.

L'ESPÉRANCE est le soutien de la vie. Elle fait des prodiges. Sans bonheur, elle rend l'homme heureux. Les plaisirs de nos premières années étoient-ils quelque chose de plus réel que de vaines promesses de bonheur qu'elle nous faisoit hardiment au nom du lendemain ? L'espérance meurt dans la vieillesse.

V.

COMME la colombe de Noé, les vains desirs que le vieillard envoie hors de lui chercher le bonheur, ne trouvant point de lieu dans le monde où se reposer, il faut qu'ils rentrent dans son cœur.

V I.

QUAND les infirmités chassent le monde loin de nous, ou que la maladie nous relegue dans notre demeure, ne pourrons-nous avoir le courage d'y rester seuls ? N'est-il pas temps de nous préparer à mourir, à soutenir l'entrevue de Dieu ? La sagesse ne peut ajouter un seul jour à notre vie ; mais elle

giorno alla nostra vita ; ma essa può alleggerirne il peso , e diminuir i terrori della morte.

V I I.

Quand' anche non fosse per altro che per sostenere con decenza la dignità della natura umana , di cui non è dicevol cosa lo esporre in pubblico le debolezze , e la decadenza , i vecchi dovrebbero nascondersi nel ritiro , avvolgersene come d' un velo , e sparire dal mondo prima di scendere nella terra. Il vecchio decrepito più non può , senza pericolo d' avvilirsi , affratellarfi troppo col pubblico. Quali legami d' interesse o d' affetto può egli avere con coloro , che sono nella gioventù , o nella forza della età ? Niuno ; e però quali dolcezze può egli trovare nel lor commercio ? Gli è un volere , come Mesenzio , congiungere i morti ai vivi.

V I I I.

Un vecchio , che si dà a credere d' esser ancora del mondo , e far parte della società , è altrettanto ridicolo che quell' uomo , il quale , dopo aver passata la giornata negli stravizzi , esce ebbro verso sera , vede il Sole sul tramontare , e crede che spunti.

peut en alléger le fardeau, & diminuer les terreurs de la mort.

V I I.

NE fût-ce que pour soutenir avec décence la dignité de la nature humaine, dont il ne convient pas d'exposer en public les foiblesses & la décadence, les vieillards devroient se cacher dans la retraite, s'en envelopper comme d'un voile, & disparaître du monde avant de descendre dans la terre. Le vieillard décrépît ne peut plus, sans se compromettre, se familiariser trop avec le public. Quels liens d'intérêt ou de cœur peut-il avoir avec ceux qui sont dans la jeunesse ou dans la force de l'âge ? Aucun ; & dès lors quelles douceurs peut-il trouver dans leur commerce ? C'est vouloir, comme Mézence, unir les morts aux vivans.

V I I I.

UN vieillard qui se croit encore du monde, & faire partie de la société, est aussi ridicule qu'un homme, qui, après avoir fait débauche toute la journée, sort ivre sur le soir, voit le soleil à son couchant, & s'imagine qu'il se leve.

I X.

L' oriuolo solare ignora l' ora , ch' egli ci mostra : così il vecchio , colle sue infermità , mostra a tutti gli altri , fuorchè a lui solo , qual sia l' ora del giorno della di lui vita. Un uomo celebre fra i moderni , impazzò nella vecchiazza ; e quando passava davanti a uno specchio , sciamava con un tuono di compassione : « Oh pe-
« vero vecchio » ! Egli non sapea ch' ei vedeva se stesso. Ecco la nostra storia.

X.

Chiedete alle polizzine funebri , *she danno avviso della morte di alcuno* , cosa sia l' umana vita. La cognizione del mondo ci fa amare il ritiro : l' esperienza della vita ci riconcilia col sepolcro. Il mio cuore è disimpegnato da' suoi legami : come la nave , la quale , tagliato che sia il canapo , più altro non brama che un corso felice , e un vento favorevole ; vicino a far vela verso quel Porto donde niuna mortale ritorna , io aspetto il segno del padrone de' miei giorni. O tu vecchio mio coetaneo , mio amico , mio parente (giacchè più non me ne rimane alcuno di quelli , che la natura m' aveva dati) vieni nelle mie braccia : in qualunque luogo tu sia , io ti stringo al mio seno. Nè i luoghi , nè la

I X.

LE cadran ignore l'heure qu'il nous montre : ainsi le vieillard , par ses infirmités , montre à tous les autres , excepté à lui seul , à quelle heure en est la journée de sa vie. Un homme célèbre parmi les modernes tomba en démence dans sa vieillesse , & quand il passoit devant une glace , il s'écrioit d'un ton de pitié : » Le pauvre vieillard » ! Il ne savoit pas que c'étoit lui qu'il voyoit. Voilà notre histoire.

X.

DEMANDEZ AUX billets funéraires ce que c'est que la vie humaine. La connoissance du monde nous fait aimer la retraite : l'expérience de la vie nous réconcilie avec le tombeau. Mon cœur est dégagé de ses liens : comme le vaisseau , qui , dès que le cable est coupé , ne demande plus qu'un heureux passage & un vent favorable ; prêt à cingler vers le port d'où nul mortel ne revient , j'attends le signal du maître de mes jours. O toi , vieillard de mon âge , mon ami , mon parent (car il ne m'en reste plus de ceux que la nature m'avoit donnés)

IL PIACERE.

LA natura ci presenta una folla d'innocenti dilette, di cui noi possiamo godere senza rimorso. Epicuro amava i suoi giardini, e quel gusto fu sempre quello de' savj. E il vero, che vi vuol egli all' uomo, per renderlo felice, e savio, se non che la riflessione, e la pace? Questi due beni sono le produzioni naturali d' un giardino, che altri sia vago di coltivare. Paragonate la semplice di lui simmetria, la sua cultura, la sua fecondità, la tranquillità di cui vi si gode, al salvatico, arido, e spinoso terreno d' una campagna comune, e voi avrete un emblema assai giusto dell' uomo dabbene, paragonato colla moltitudine. Tutto ciò che noi vediamo in un giardino, risveglia la nostra riconoscenza per l' Ente supremo. Egli è un Paradiso terrestre, che rimane ancora all' uomo virtuoso.

Oh qual ricco dono de' Cieli son mai que' dolci profumi, che il zefiro scuote dal calice de' nostri fiori per portargli a' nostri sensi! Qual incanto per la vista in quel gruppo di fiori, su cui l' iride sembra aver versati tutti i suoi colori, nelle dolci piogge ond' egli gli annaffia! Non vi si incontra oggetto alcuno, che porti

LE PLAISIR.

LA nature nous offre une foule d'innocens plaisirs que nous pouvons goûter sans remords. Épicure aimoit ses jardins; & ce goût fut toujours celui des sages. En effet, que faut-il à l'homme pour le rendre heureux & sage, que la réflexion & la paix? Ces deux biens sont les productions naturelles d'un jardin qu'on aime à cultiver. Comparez sa simple symmétrie, sa culture, sa fécondité, la tranquillité dont on y jouit, au terrain sauvage, aride & épineux d'une campagne commune, vous aurez un emblème assez juste de l'homme de bien, comparé à la multitude. Tout ce que nous voyons dans un jardin, réveille notre reconnoissance pour l'Être suprême. C'est un paradis terrestre qui reste encore à l'homme vertueux.

QUEL riche présent des Cieux, que ces doux parfums que le zéphyr secoue du calice des fleurs, & porte à nos sens! Quel charme pour la vue dans ce groupe de fleurs sur qui l'arc-en-ciel semble avoir versé toutes ses couleurs dans les douces pluies dont il

538 *Pensieri sopra diversi soggetti.*
nell'anima il tumulto delle passioni. Ogni cosa
v'istruisce la ragione: ogni cosa vi diletta il
cuore, e i sensi. Ma per le persone del mondo,
il tulipano è senza colori, e la rosa è priva
d'odore. Il gusto loro è morto a que' piaceri
semplici: gusti violenti, e depravati hanno lo-
gorata tutta la loro sensibilità: più loro non ne
rimane per quelle dolci impressioni. E come po-
trebbero essi averne per quelle idee filosofiche,
per quelli sentimenti deliziosi, e puri, che in-
spirati sono da un passeggio fatto su la verdura,
dal mormorio d'un limpido ruscello, dall'om-
bra di un folto viale, dalla vista d'un frutto,
che pende dall'incurvato suo ramo, o da un
fiore, che comincia a sorgere sul suo stelo?

LO SPIRITO.

NON vi lusingate di poter piuttosto convin-
cere un bell'ingegno, colla forza delle ragioni,
che di far tacere un eco coll'accrefcere il suono
della voce. L'uno, e l'altro avranno sempre
l'ultima parola.

Quando l'ingegno vuole usurpare il primo
luogo, e rappresentar nell'uomo la parte prin-

les arrose ! On n'y rencontre point d'objets qui portent dans l'ame le trouble des passions. Tout y instruit la raison : tout y charme le cœur & les sens. Mais pour les gens du monde, la tulipe est sans couleurs, & la rose est sans odeur. Leur goût est mort à ces plaisirs simples : des goûts violens & dépravés ont usé toute leur sensibilité : il ne leur en reste plus pour ces impressions douces. Comment en auroient-ils pour ces idées philosophiques, pour ces sentimens délicieux & purs qu'inspirent une promenade faite sur la verdure, le murmure d'un clair ruisseau, l'ombrage d'un berceau vert, la vue d'un fruit qui pend de sa branche abaissée, ou d'une fleur qui commence à s'élever sur sa tige ?

L'ÉSPRIT.

N'ESPÉREZ pas plus convaincre un bel esprit par la force des raisons, que faire taire un écho, en augmentant le volume de la voix. L'un & l'autre auront toujours le dernier mot.

QUAND l'esprit veut usurper le premier rang, & jouer dans l'homme le rôle prin-

capale, ciò allora, anzi che un talento, è una pazzia, la quale merita il nostro disprezzo, o la nostra compassione. Quante persone farebbero più stimate, se avessero avuto un po' meno di spirito?

LA MORTE.

Noi ci avanziamo cogli occhi chiusi verso il sepolcro, come i Lacedemoni andavano al loro letto nell'oscurità.

Si trovano de' vecchi, i quali all'età di Nestore, sono galanti come Paride: ve n'ha di quelli, che guardano coll'istess'occhio un biglietto d'opera, come un biglietto di sepoltura, e il leggono coll'istessa indifferenza; che si prendon sollazzo dell'apparato di una pompa funebre, e vanno per divertimento seppellire il loro amico.

L'AMICIZIA.

I.

L'AMICIZIA de' perdersi si forma nelle tenebre, e teme di mostrar alla luce l'impura sua sorgente; in quella guisa che i fiumi d'Alfeo, e d'Aretusa, confondono sotterra le loro acque, lungi dalla vista, e dalla luce,

cipal, c'est moins un talent qu'une folie qui mérite notre mépris, ou notre pitié. Combien de gens seroient plus estimés, s'ils avoient un peu moins d'esprit ?

M O R T.

Nous avançons vers la tombe les yeux fermés, comme les Lacédémoniens alloient à leur lit dans les ténèbres.

Il est des vieillards qui a l'âge de Nestor sont encore galans comme Pâris : il en est qui voient du même œil un billet de spectacle & un billet d'enterrement, & le lisent avec la même sensation, qui s'amusent de l'appareil d'une pompe funebre, & vont par passe-temps enterrer leur ami.

L' A M I T I É.

I.

L'AMITIÉ des méchans se forme dans les ténèbres, & craint de montrer au jour sa source impure : ainsi les fleuves d'Alphée & d'Aréthuse mêlent leurs eaux sous la terre, loin des yeux & de la lumière.

I I.

Colui, che non ha gustati i piaceri d' un casto amore, ignora ancora quanto sia grande la felicità, che può comunicare una bella. Colui, che mai non provò i dilette d' un' amicizia sincera, e disinteressata, non sa qual sia tutta la felicità, che un uomo da un altr' uom può ricevere.

I I I.

Molte persone prendono degli amici, come un giuocatore prende un mazzo di carte. Essi se ne servono finchè sperano di guadagnare. Quando il giuoco è finito essi gli gettano coll' altre cose di rifiuto, e ne vogliono de' nuovi, che poi ricevono il medesimo trattamento.

BENEFICENZA.

I Ricchi, che hanno un cuore, ponno essi sciacquare tanti tesori in frivoli piaceri, di cui son disgustati essi medesimi, nel mentre che una moltitudine d' infelici, perisce di freddo, e di fame? Alloraquando noi scemiamo le nostre spese domestiche, e che ci volgiamo al risparmio, noi crediamo diventare economi: noi non facciamo altro che contrarre nuovi debiti cogli

I I.

CELUI qui n'a pas goûté les plaisirs d'un chaste amour, est encore à favoir tout le bonheur que peut donner une belle. Celui qui n'a jamais senti le charme d'une amitié franche & désintéressée, ignore tout le bonheur qu'un homme peut recevoir d'un autre homme.

I I I.

BEAUCOUP de gens prennent des amis, comme un joueur prend un jeu de cartes. Ils s'en servent tant qu'ils esperent gagner. Quand leur partie est faite, ils les jettent au rebut, & en veulent de nouveaux qu'ils traitent de même.

BIENFAISANCE.

LES riches qui ont un cœur, peuvent-ils engloutir tant de trésors dans des plaisirs frivoles, dont ils sont dégoûtés eux-mêmes, tandis qu'une multitude d'infortunés périssent de froid & de faim? Quand nous reformons nos maisons, & que nous visons à l'épargne, nous croyons devenir écono-

344 *Pensieri sopra diversi soggetti.*

sfortunati. Oh quanti interessi noi lasciamo accumulare, di cui noi dobbiam loro rendere conto! Gli sventurati hanno sul nostro superfluo un gius eguale a quello, che dalla legge ci è dato sopra i riscottori delle nostre entrate. Ma questo debito non è un debito di giuoco, e possiamo senza disonore tralasciar di pagarlo.

LA COSCIENZA.

L'EBBREZZA della prosperità stordisce l'uomo: essa può addolcire i rimorsi, e addormentar la coscienza: ma nell'avversità un ~~cattivo~~ cuore dee riuscire un peso insopportabile.

LA VANITÀ.

LA vanità può incontrarsi con un buon naturale: ma l'invidia suppone sempre malignità nel cuore.

mes: nous ne faisons que contracter de nouvelles dettes avec les malheureux. Que d'arrérages nous laissons accumuler, dont nous leur devons compte! Les malheureux ont à notre superflu un droit égal à celui que la loi nous donne sur les fermiers de nos revenus. Mais cette dette n'est pas une dette du jeu; & l'on peut sans déshonneur se dispenser de l'acquitter.

CONSCIENCE.

L'IVRESSE de la prospérité étourdit l'homme: elle peut adoucir les remords & assoupir la conscience; mais dans l'adversité, un mauvais cœur doit être un fardeau insupportable.

VANITÉ.

LA vanité peut se rencontrer avec un bon naturel; mais l'envie suppose toujours de la méchanceté dans le cœur.



IL LUSSO.

SE i nostri antenati forgesero da' loro sepolcri, e tornassero fra di noi, essi crederebbero essersi incontrati in un giorno di pubblica festa. Essi non potrebbero persuadersi che tutte queste pazzie sono la malattia di tutti i giorni.

LA RELIGIONE.

IL voler aggiugnere alla rivelazione, sotto pretesto d'abbellirla, e di perfezionarla, gli è un voler fare come quell' Imperadore Romano, il quale fece tagliar la testa della statua di Giove, per porvi la sua.

Il Cielo acceca l' uomo, ch' egli vuol distruggere.

La Religione è la catena d' oro, che unisce la terra, e i Cieli.



L U X E.

SI nos ancêtres se levoient de leurs tombeaux & revenoient parmi nous, ils croiroient s'être rencontrés dans un jour de fête publique. Ils ne pourroient se persuader que toutes ces folies sont la maladie de tous les jours.

R E L I G I O N.

AJOUTER à la révélation, sous prétexte de l'embellir & de la perfectionner, c'est faire comme cet Empereur Romain, qui fit ôter la tête de la statue de Jupiter, pour y placer la sienne.

LE Ciel aveugle l'homme qu'il veut détruire.

LA Religion est la chaîne d'or qui unit la terre & les Cieux.



LA VITA.

SE l'uomo, nascendo, veder potesse riunirsi in una massa tutt' i mali, ch'egli soffre spartitamente nel corso della sua vita, egli la rigetterebbe con orrore.

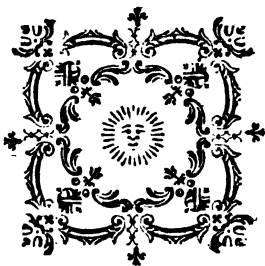
Ognuno può riconoscere la follia de' suoi piaceri passati; ma convien esser più savio che Salomone, per riconoscere la follia de' piaceri, che altri si promette nell' avvenire.

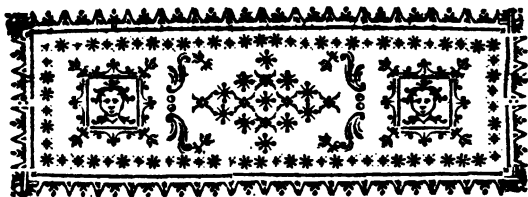


LA VIE.

SI l'homme, en naissant, pouvoit voir rassemblés en masse tous les maux qu'il souffre en détail le long de la vie, il la rejetteroit avec horreur.

Tout homme peut sentir la folie de ses plaisirs passés; mais il faut être plus sage que Salomon pour appercevoir la folie des plaisirs qu'on se promet dans l'avenir.



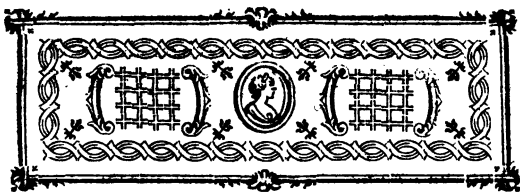


EUSEBIO,

O SIA

IL RICCO VIRTUOSO.

EUSEBIO ha dello spirito: egli conosce l'arte di variar i piaceri dell'imaginazione, e de'sensi: egli ha tutte le inclinazioni, e i talenti, che il possono condurre alla dissolutezza, e sa raffrenarsi. Eusebio é ricco, é giovane, é lieto, egli ama a spendere: ecco tutto ciò ch'egli ha di comune co' ricchi ordinarj. Egli fa servire le sue ricchezze alle sue virtù. Egli accorda liberalmente alla natura, alla sua nascita, a' suoi doveri, tutto ciò ch'essi esigono da lui: ma egli ricusa ogni cosa al vizio, al capriccio, alla pazzia. Egli ha altresì i suoi sollazzi; la sua virtù non é austera. La veduta d'una festa di ballo nol fa inorridire; egli non crede che le carte sieno un' invenzione del demonio: ma egli sceglie ricreazioni, che gli servano di sollievo; egli conosce, e previene il momento, in cui esse sono per riuscirgli fastidiose; egli pensa che



EUSEBE,

O U

LE RICHE VERTUEUX.

EUSEBE a de l'esprit : il connoît l'art de varier les plaisirs de l'imagination & des sens : il a tous les goûts qui peuvent conduire au libertinage, & il fait s'arrêter. Eusebe est riche, il est jeune, il est gai, il aime à dépenser : voilà tout ce qu'il a de commun avec les riches ordinaires. Il fait servir ses richesses à ses vertus. Il accorde libéralement à la nature, à son rang, à ses devoirs tout ce qu'ils exigent de lui ; mais il refuse tout au vice, au caprice, à la folie. Il a aussi ses amusemens ; sa vertu n'est point austere. La vue d'un bal ne lui fait point horreur ; il ne croit point que les cartes soient une invention du démon ; mais il choisit des récréations qui le délassent ; il connoît & prévient le moment où elles al-

352 *Eusebio, o sia il Ricco virtuoso.*

accade de' piaceri, ciò che avviene de' grossi libri, i quali guadagnano quasi sempre ad essere abbreviati.

Egli ha, come gli altri, i suoi parchi, i suoi giardini, le sue grotte, le sue cadute d'acqua, le sue statue, le sue pitture, ma egli ne sa meglio godere; non già ch'essi sieno più belli, e di maggior prezzo; ma perché n'è migliore il padrone. I suoi quadri vanno fregiati di bellezze, di cui essi non sono debitori al pennello del Pittore; se il marmo delle sue statue sembra animato, e vivente sotto a' di lui occhi, la gioja pura dell'anima sua si è quella, che somministra nuove grazie al capo d'opera dell'arte, e che gli fa scoprire nella natura, bellezze invisibili per occhi volgari. Tutti gli oggetti dell'imaginazione, e de' sensi, sono debitori alla bontà del cuor dell'uomo della maggior parte del loro effetto, e della loro avvenenza. Il Sole è il più vago degli oggetti, ch'egli fa vedere, e risplendere: in tal guisa la virtù rende più saporosi i piaceri: essa medesima, è di tutti il maggiore. Per ben gustare i diletti del corpo, convien mantenere, e coltivare le facoltà dell'anima; e una sana ragione serve d'ajuto a' sensi per godere.

Eusebio considera le gran ricchezze come un

loient le fatiguer ; il pense qu'il en est des plaisirs comme des gros livres qui gagnent presque toujours à être abrégés.

IL a, comme les autres, ses parcs, ses jardins, ses grottes, ses cascades, ses statues, ses tableaux, mais il en fait mieux jouir ; non pas qu'ils soient plus beaux & d'un plus grand prix, mais parce que le maître vaut mieux. Ses tableaux ont des beautés qu'ils ne doivent point au pinceau du Peintre : si le marbre de ses statues s'anime & vit sous ses yeux, c'est la joie pure de son ame qui donne des graces nouvelles au chef-d'œuvre de l'art, & qui lui fait découvrir dans la nature des beautés invisibles pour des yeux vulgaires. Tous les objets de l'imagination & des sens, doivent à la bonté du cœur de l'homme, la plus grande partie de leur effet & de leur charme : le soleil est le plus beau des objets qu'il fait voir & briller : ainsi la vertu rend les plaisirs plus piquans : elle est elle-même le plus grand de tous. Pour bien goûter les plaisirs du corps, il faut entretenir & cultiver les facultés de l'ame ; & une raison saine aide aux sens à jouir.

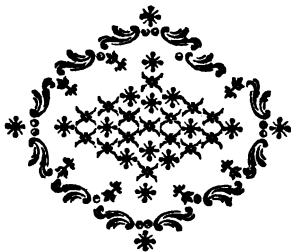
EUSEBE regarde une grande fortune comme une obligation de faire plus de bien.

obbligazione di far maggiormente del bene. Se egli fa edificare un superbo palagio, ciò è piuttosto per esercitare la sua beneficenza, che per soddisfare il proprio orgoglio: egli numera con gioja tutti gl' infelici, ch' egli nutrice coll' occupargli, e s'applaudisce perchè può cangiare per essi la pietra in pane. Egli comprende che avendo ricevuto dal Cielo più che gli altri, il pubblico attende da lui davantaggio, e che se egli è più grande che gli altri, egli dee essere altresì più virtuoso. Le sue ricchezze scorrono in seno a' miserabili per canali sotterranei. Egli nasconde al povero quella mano, che gli porge alimento. Invisibile essa apre le prigioni, spezza i ceppi dell' innocenza, terge le lagrime dell' uomo sfortunato; e coloro ch' essa rende obbligati non hanno luogo d' arrossire in faccia d' un benefattore, che si lascia ignorare. Egli sa che non si possedono le ricchezze che a proprio rischio, e pericolo; ch' esse avvilitiscono l' uomo, qualora esse non l' innalzano; che ad onta di tutte le distinzioni inventate dalla vanità: il Cielo pareggia la felicità di tutte le condizioni; ch' è invano che i ricchi cattivi o inutili, albergano come Dei in tempj superbi, ch' essi non vi faranno adorati, se non vi si mostran benefici; e ch' essi non vi fanno altra figura che di Dei ridicoli, o nocevoli, come le scimmie o i coccodrilli del superstizioso Egitto. Gli uomini non sono felici che a proporzione della loro propensione a far del bene, e la giusta natura

S'il fait bâtir un palais superbe, c'est moins pour satisfaire son orgueil, que pour exercer sa bienfaisance : il compte avec joie tous les malheureux qu'il nourrit en les occupant, & s'applaudit de pouvoir changer pour eux les pierres en pain. Il sent qu'ayant plus reçu du Ciel, le public attend davantage de lui, & que s'il est plus grand que les autres, il doit être aussi plus vertueux. Ses richesses coulent dans le sein du malheureux par des canaux souterrains. Il cache au pauvre la main qui le nourrit. Invisible, elle ouvre les prisons, brise les fers de l'innocence, essuie les pleurs de l'infortuné ; & ceux qu'elle oblige, n'ont point à rougir devant un bienfaicteur qui se laisse ignorer. Il fait qu'on ne possède les grandeurs qu'à ses périls & risques ; qu'elles dégradent l'homme, dès qu'elles ne l'élevent pas ; qu'en dépit de toutes les distinctions inventées par la vanité, le Ciel égale le bonheur de toutes les conditions ; que c'est en vain que les riches méchans ou inutiles, se logent comme des Dieux dans des temples superbes ; qu'ils n'y seront point adorés, s'ils ne s'y montrent bienfaisans ; & qu'ils n'y paroissent que des Dieux ridicules ou malfaisans, comme les singes ou les crocodiles de la super-

356 *Eusebio, o sia il Ricco virtuoso.*
ricompensa il maggior de' doveri col maggior
de' diletti.

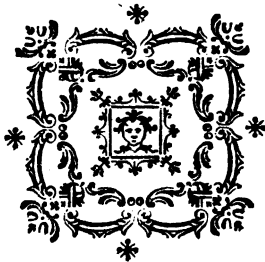
Eusebio ama i piaceri, ma quest' amore è illuminato dalla sua ragione. Egli sa sceglierli: ve n' ha di quelli, ch' egli accoglie con giubilo; ve n' ha alcuni, ch' egli non ammette che con riserva: egli rigetta gli altri con disdegno. I piaceri degli uomini cortotti spirano nel godimento, e non lasciano che rammarichi nella loro memoria; i suoi durano ancora dopo la sensazione, e la rimembranza n' è così dolce come il sentimento.



Eusebe, ou le Riche vertueux. 357

titéuse Égypte. Les hommes ne sont heureux qu'à proportion de leur penchant à faire du bien; & la nature équitable récompense le plus grand des devoirs par le plus grand des plaisirs.

EUSEBE aime les plaisirs; mais cet amour est éclairé par sa raison. Il fait les choisir; il en est qu'il n'admet qu'avec réserve: il rejette les autres avec horreur. Les plaisirs des hommes corrompus expirent dans la jouissance, & ne laissent que des regrets dans leur mémoire; les siens durent encore après la sensation, & le souvenir en est aussi doux que le sentiment.





ESTRATTO

DEL POEMA INTITOLATO ()*

LA RASSEGNAZIONE.

I.

IO vi scrivo dall' orlo del mio sepolcro : la vecchiaja m' addormenta su la mia penna : l' inverno dell' età ha agghiacciata la mia musa , e i miei versi cessan di scorrere, Una densa nube offusca la mia vista. La mia mano affralita disubbidisce al mio desiderio , e trema , scrivendo ciò ch' essa scrive , e la cura della mia gloria mi sforza eziandio a scancellarlo. Già la morte ha applicato il mortale suo dente su l' illanguidito mio corpo. Deh perchè non consuma ella la sua vittima ? La crudele risparmia i miei giorni , e mi condanna a vivere ancora ! Come il patriarca Noè ,

(*) Questo poema indirizzato a una donna per consolarla della perdita del consorte , è diviso in due parti. Egli è assai lungo. L'Autore il compose nel 1762 , tre anni prima che morisse. Questa è l'ultima opera , ch' egli abbia data alla luce. Il giornale Inglese , intitolato , *la Rivista o la Rassegna del mese* , dice che è la più cattiva delle sue produzioni ; e 'l Giornale Inglese ha ragione. L' estratto , che io ne dò in questo luogo , è tutto ciò che m' è parso che potesse essere meritevole d'esser tradotto.



EXTRAIT

DU POÈME INTITULÉ (*)

LA RÉSIGNATION.

I.

JE vous écris du bord de ma tombe : la
vieillesse m'assoupit sur ma plume : l'hiver
de l'âge a glacé ma muse, & mes vers ces-
sent de couler. Un nuage épais offusque ma
vue. Ma main débile défobéit à mon desir
& tremble en écrivant, ce qu'elle écrit,
& le soin de ma gloire m'oblige encore à
l'effacer. Déjà la mort a appliqué sa dent
meurtrière sur mon corps languissant. Que
n'acheve-t-elle sa victime ? La cruelle épar-
gne mes jours, & me condamne à vivre

(*) Ce Poème, adressé à une femme pour la consoler de la perte de son époux, a deux parties. Il ne laisse pas d'être long. L'Auteur le composa en 1762, trois ans avant sa mort. C'est le dernier ouvrage qu'il ait livré au Public. Le Journal Anglois, appelé, *la Revue du mois*, dit que c'est la plus mauvaise de toutes ses productions ; & le Journal Anglois a raison. L'Extrait que j'en donne ici, est tout ce que j'ai trouvé qui pût ne pas être tout-à-fait indigne d'être traduit.

che vide perire un mondo, e succederne un altro, io ho veduto il mondo in cui era nato, cambiare sotto a' miei occhi: ma il nuovo non ha per me maggiori attrattive.

I I.

L' uomo, che è fornito di coraggio, strappa alla calamità quella maschera spaventevole, con cui essa ci atterrisce.

I I I.

Ecco che io stesso ho bisogno di consolazione, nel momento in cui io procurava di consolarvi. Oh nuova funesta! O (*) Richardson, già da gran tempo a me sì caro! . . . Ma io ho vietato a me stesso l'affanno, e le lagrime . . . Ah! pos' io soffocarè i miei sospiri nel perdere un tale amico? Gran Dio, porgi soccorso alla mia fiacchezza, e fa che questa lagrima, che mi sgorga dagli occhi, consumi tutto il mio dolore! Ah! lasso, quante volte egli m'ha consolato ne' miei affanni! Quante volte il di lui ingegno illustrò i miei scritti, e seppe abbellir perfino i miei difetti! Chi meglio di lui conobbe l' arte
di

(*) L'autore stava scrivendo questo poema, quando ricevè la nuova della morte del S. Richardson, suo amico.

encore ! Comme le Patriarche Noé, qui vit périr un monde, & un autre succéder, j'ai vu le monde où j'étois né, changer sous mes yeux ; mais le nouveau n'a pas plus de charmes pour moi.

I I.

L'HOMME qui a du courage arrache au malheur ce masque effrayant dont il nous épouvante.

I I I.

VOILA que j'ai besoin moi-même de consolation, au moment où j'essayois de vous consoler. O nouvelle funeste ! O (*) Richardson, depuis long-temps chéri de moi !... Mais je me suis défendu le chagrin & les pleurs... Ah ! puis-je étouffer mes soupirs en perdant un tel ami ? Grand Dieu, secoure ma faiblesse, & que cette larme qui tombe, épuise toute ma douleur ! Hélas, combien de fois il m'a consolé dans mes chagrins ! Combien de fois son génie éclaira mes écrits, & fut embellir jusqu'à mes fautes ! Qui connut mieux que

(*) L'Auteur écrivoit ce Poëme, lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de M. Richardson, son ami.

di muovere le passioni, e di legger nell'anima delle vaghe donne! La natura, al di lui nascere, gli fece dono della chiave del cuore umano... Ma io nol credo potè perduto per me. Fin da que' mondi lontani, che ci dividono, noi ci udiamo ancora.

I V.

Lasciamo che il Cielo scelga per noi gli avvenimenti di nostra vita: la di lui scelta è più sicura che la nostra. Interroghiamo il passato: quante volte non abbiam noi incontrate le nostre disgrazie nella riuscita medesima de' nostri desiderj? Quante volte altresì non abbiamo noi dovuto gemere per quegli avvenimenti, che ci erano più vantaggiosi?

V.

Quando noi siamo vecchi, la nostra gloria allora consiste nell'essere ignorati; e l'oblio degli uomini fa il nostro encomio. Il solio imita i fiori, i quali spiegano tutti i loro colori sul meriggio del giorno, e si richiuggono verso sera.

V I.

Voler giudicare, da quel poco che noi conosciamo, della grandezza del potere, o dell'

lui l'art heureux d'émouvoir nos passions, & de lire dans l'ame des belles! La nature lui fit don, à sa naissance, de la clef du cœur humain. . . Mais je ne le crois point perdu pour moi. Des mondes éloignés qui nous séparent, nous nous entendons encore.

I. V.

LAISSONS le Ciel choisir pour nous les événemens de notre vie: son choix est plus sûr que le nôtre. Interrogeons le passé: combien de fois n'avons-nous pas rencontré nos malheurs dans le succès même de nos desirs? Combien de fois aussi nous avons gémi sur des événemens qui ont fait notre plus grand avantage?

V.

QUAND nous sommes vieux, notre gloire alors est d'être ignorés, & l'oubli des hommes fait notre éloge. Le sage imite les fleurs, qui épanouissent tous leurs trésors au midi du jour, & se referment sur le soir.

V I.

VOULOIR juger par le peu que nous connoissons, de la grandeur du pouvoir, ou

amore dell'Essere supremo, gli è lo stesso che interrogare una gocciola d'acqua, circa la profondità dell'Oceano, un granellino di sabbia circa l'estensione delle sue spiagge.

V I I.

L'uomo privo di virtù è un uomo morto: quand'anche ei fosse un Monarca, il reale suo paludamento non è che un lenzuolo ferale, sotto di cui egli è sepolto.

V I I I.

- Io scrivo ancora in una età, in cui niun mortale osa scrivere. Ma gli è altresì ormai tempo che io finisca: ed io non deggio più scriver nulla... che un epitafio per la mia tomba.

Il fine del Tomo secondo, ed ultimo.

de l'amour de l'Être suprême ; c'est inter-
roger une goutte d'eau sur la profondeur
de l'Océan, un grain de sable sur l'étend-
ue de ses rivages.

V I I

L'HOMME sans vertu est un homme
mort : fût-il Roi, sa robe royale n'est
qu'un drap funéraire, sous lequel il est
enseveli.

V I I I

J'ÉCRIS encore dans un âge où nul mor-
tel n'ose écrire. Mais il est grand temps que
je finisse aussi ; & je ne dois plus rien
écrire . . . qu'une épitaphe pour mon tom-
beau.

Fin du Tome troisième & dernier.

Page 82, ligne 29 & dernière: *Eternità*, lisez
Oscurità.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, une Traduction de différens Poèmes du feu Docteur YOUNG. L'importance des leçons données au genre humain par ce Chantre éloquent de la vertu; son noble enthousiasme pour la dignité de notre être, & pour la grandeur de nos destinées; la vigueur & les touches fieres qui caractérisent son pinceau, le rendent digne d'être connu de toutes les Nations. C'est donc augmenter nos richesses philosophiques & littéraires, que de faire passer dans notre Langue les Ouvrages d'un Auteur, dont le nom doit être cher aux Partisans de la saine morale, ainsi qu'aux amateurs de la haute Poësie. A Paris, le 15 Mars 1769.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT: Notre amé, le sieur EDMÉ-JEAN LEJAY, Libraire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé: *Les Nuits d'Young, traduites de l'Anglois par M. Le Tourneur*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege

pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance dudit Privilège, qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour

doicnt être signifiés, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clamour de Haro, Charte-Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le douzième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent soixante-neuf, & de notre Règne, le cinquante-quatrième. Par le Roi, en son Conseil.

Signé, LE BEGUE, avec paraphe.

Registré sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 572. fol. 653, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 17 Avril 1769.

DE LORMEL, Adjoint.

Je soussigné, consens & permets au sieur Mossy, Libraire à Marseille, de faire imprimer & joindre à une traduction qu'il fait faire en Italien, des *Notes de Young*, la Traduction Française dudit ouvrage à moi appartenante, aux clauses & conditions portées dans la Convention passée & signée entre nous cejourd'hui, à Paris, ce 5 Avril 1770.

Signé, LE JAY.

Registrée la présente Cession sur le Registre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 267, conformément aux anciens Règlements, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 6 Avril 1770.

Signé, BRIASSON,
Syndic.



TAVOLA

DELLE MATERIE

Contenute nel terzo Tomo.

XXI. NOTTE. I CIELI. <i>Pluralità de'</i> <i>Mondi,</i>	p. 2
XXII. NOTTE. <i>Veduta morale de' Cie-</i> <i>li,</i>	34.
XXIII. NOTTE. <i>Inno all' Eterno,</i>	58.
XXIV. NOTTE. <i>La Consolazione,</i>	74.
<i>Il Giudizio finale. Canto primo,</i>	104.
<i>Canto secondo,</i>	134.
<i>Canto terzo,</i>	166.
<i>Il Trionfo della Religione su l'amore,</i>	192.
<i>Parafrafi d' una parte del Libro di</i> <i>Giobbe,</i>	258.
<i>Lettera a Voltaire,</i>	298.
<i>Rassegnna della Vita,</i>	304.
<i>Pensieri sopra diversi soggetti,</i>	324.
<i>Eusebio, o sia il Ricco virtuoso,</i>	350.
<i>La Rassegnazione,</i>	358.

T A B L E

DES MATIERES

Contenues dans le troisieme Volume.

XXI. NUIT. L RS CIEUX. <i>Pluralité des Mondes ,</i>	P. 3.
XXII. NUIT. <i>Vue morale des Cieux ,</i>	35.
XXIII. NUIT. <i>Hymne à l'Éternel ,</i>	59.
XXIV. NUIT. <i>La Consolation ,</i>	75.
<i>Le Jugement dernier. Chant premier ,</i>	105.
<i>Chant second ,</i>	135.
<i>Chant troisieme ,</i>	167.
<i>Le Triomphe de la Religion sur l'amour ,</i>	193.
<i>Paraphrase d'une partie du Livre de Job ,</i>	259.
<i>Eptre à Voltaire ,</i>	299.
<i>Revue de la Vie ,</i>	305.
<i>Pensées sur différens sujets ,</i>	325.
<i>Eusebe , ou le Riche vertueux ,</i>	351.
<i>La Résignation ,</i>	359.

